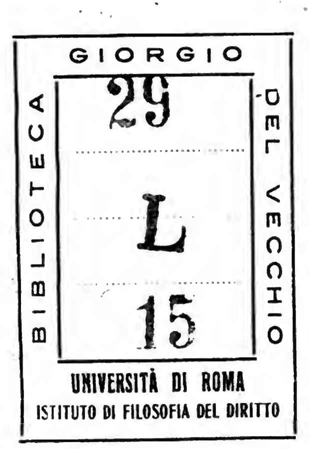
LETTRES ET MEMOIRES DU BARON DE POLLNITZ, CONTENANT...


Digitized by Google



IST
8375
INVENTARIO N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Ioh.Matt. Steidlin sc. fr.furti.

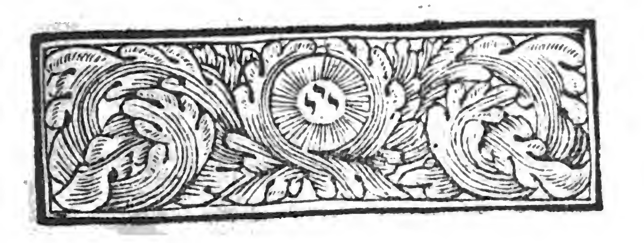
LETTRES
ET
MEMOIRES
DU BARON DE
PÖLLNITZ,
M
CONTENANT
Les Observations qu'il a faites dans ses
VOYAGES,
ET LE CARACTERE
des Personnes qui composent les principales
COURS DE L'EUROPE.
CINQUIEME EDITION,
Augmentée de deux Volumes.
TOME PREMIER.



A FRANCFORT
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
MDCCXXXVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google



PREFACE.

IL n'y a guères de Livres qui paroissent sans Préface. C'est le goût des Libraires : ils croyent que c'est une chose nécessaire ; & souvent, ils jugent de la bonté d'un Ouvrage par une Preface ampoulée qu'un Auteur leur lit d'un ton de voix imposant. J'ai eu le malheur de tomber entre les mains d'un de ces Libraires amateurs de Préfaces ; il en a voulu absoment une à la tête de mes Mémoires ; & j'ai eu beau lui représenter, que j'ignorois même ce que devoit contenir une Préface, c'étoit parler à un sourd : il m'a menacé d'en faire composer une, par un Auteur à gages. Cela m'a épouvanté ; j'ai tremblé pour mon Livre, & n'ai point douté qu'une Préface écrite par un Homme de Lettres, & qui fait profession de composer de ces Pièces merveilleuses, ne dût entièrement étouffer le peu de bon qu'il peut y avoir dans cet Ovrage.

 Quoi !

Quoi ! me suis-je dit, on n'achetera donc mon Livre que pour la beauté de la Préface ; & ceux qui la liront, la comparant au Livre-même, diront, Ah ! quel Homme admirable, que cet Auteur de Préface ! quel pitoyable Ecrivain, que ce Compilateur de Mémoires ! Non, ai-je continué à me dire, je veux que la Préface & le Livre aient le même sort ; & puisque le hazard nous a fait Auteur, faisons-en tout le personnage.

On m'assure qu'une Préface est destinée à rendre compte au Public, des raisons qui ont engagé l'Auteur à composer son Ouvrage. Qu'ensuite il doit avertir ce même Public, que c'est par complaisance pour ses Amis, & parce qu'il court des Copies très difformes de son Manuscrit, qu'il se résout de le mettre sous la presse. Et qu'enfin il doit conclure par un Placet, dans lequel il demande grace pour ses productions. Voilà ce qu'on m'a assuré être le plan d'une Préface : voyons maintenant si je pourrai le remplir.

Quant au prémier point qui doit traiter des motifs qui m'ont porté à écrire, j'avoue ingénument, que je n'ai d'abord songé qu'à m'occuper. J'étois extrèmement éloigné de penser que la démangeai-

son

ſon de m'ériger en Auteur me dût prendre un jour. J'écrivois à un de mes Amis, je cherchois à l'amuſer par le récit des choſes qui ſe préſentoient à ma vue. J'ai gardé les Minutes de mes Lettres, & inſenſiblement j'en ai formé un Volume. L'oiſiveté m'a engagé à les augmenter, & à les digérer de la manière que je les donne au Public. Mes Amis ne m'ont nullement preſſé de le faire imprimer; & il n'a pu courir de fauſſes Copies de mon Manuſcrit, puiſque perſonne ne l'a vu, & qu'il n'eſt ſorti de mes mains que pour paſſer dans celles du Libraire.

Mais, me dira t-on, quelle rage vous a rendu Auteur? & pourquoi, emporté par cette frénéſie, mettre votre nom à la tête d'un mauvais Livre? Je répondrai encore, que c'eſt l'oiſiveté. Quant à mon nom, il auroit été difficile de le cacher aux perſonnes à qui je dois le plus. J'aurois été ſoupçonné, dans des Cours que je reſpecte & par inclination & par devoir, d'être l'Auteur de ces Mémoires; & peut-être que ſi je les euſſe abandonnés comme des Enfans perdus, on y auroit inſéré des traits, que mon deſaveu n'auroit pu empêcher qu'on ne m'attribuât.

Quant au Livre même, je me flatte

qu'il ne contient rien qui puiſſe offenſer eſſentiellement perſonne. J'y parle des Souverains, avec le reſpect du aux Oints du Seigneur; je tâche de les honorer dans leurs Miniſtres, ma Religion m'enſeignant que je dois honorer Dieu dans ſes Saints. J'ai fait mes efforts pour dépeindre le Caractère de ceux qui ſont en place; & j'oſe dire que je n'en parle pas ſur de ſimples ouï-dire, ou ſur ce qu'en débitent les Gazettes. Graces à Dieu, ma naiſſance, & la fortune où je me ſuis trouvé, m'ont mis à portée de voir, d'entendre & de connoître par moi-même.

On trouvera peut-être, que je précipite mon jugement, lorsque je parle des Nations en général. Cela peut être, tous les Hommes ne penſent pas de même, principalement ſur cet article. Les François ſe font une autre idée des Allemands, que les Anglois; & les Anglois ne portent pas le même jugement des François, que les Suédois. Il en eſt de même des Particuliers; chacun prend l'eſprit de ſon état: l'Homme de qualité, le Bourgeois, le Soldat, le Marchand, ont tous des idées différentes. Le Voyageur juge de la Nation où il eſt, par la compagnie qu'il voit. Un François qui ne verra en Allemagne que

Digitized by Google

que des gens du second ordre, dira que les Allemands sont honnêtes-gens, mais grossiers. Un autre, qui fréquentera des personnes de qualité, ou en Charge, conviendra que les Allemands sont plus polis que ne les dépeignent certains Auteurs François, que la misere ou l'avanture a transplantés en Allemagne. Un Allemand, qui ne verra à Paris que des Marquises du Fauxbourg St. Germain, *croit que toutes les Femmes de la Cour & de la Ville leur ressemblent. Enfin un Etranger qui habite la* Cité *de Londres, ne se fera pas la même idée des Anglois, qu'un autre qui sera logé dans le Quartier* St. James. *Ce sont, pour ainsi dire, autant de Nations différentes dans un même Etat, qui ont peu de relation ensemble, & qui s'attribuent des vertus & des vices, quelquefois avec assez de légèreté. Un Etranger ne peut donc juger sainement, que sur ceux qu'il fréquente; s'il a le bonheur de tomber bien, il se fait une idée avantageuse des gens du Pays. Que ces Etrangers, aprés avoir fréquenté ces diverses compagnies, de retour chez eux, fassent le portrait des Nations qu'ils ont pratiquées; quelle étrange difference ne trouvera-t-on point dans leurs relations!*

Les jugemens que je fais des Peuples,

 sont

Digitized by Google

ſont donc fondés ſur les compagnies que j'ai fréquentés, & ſur ce que m'en ont dit des perſonnes du Pays même, qui m'ont paru dépouillés de toute prévention, & qui ont bien voulu m'honorer de leurs lumières. Je ne dis point, qu'après cela je ne puiſſe encore me tromper: je ne prétens pas dépeindre les choſes comme elles ſont, mais telles qu'elles m'ont paru être. Si toutefois quelqu'un ſe trouve apoſtrophé, lorsque je parle en général des Habitans d'une Province ou d'une Ville; je le prie de ſe ſouvenir, que je conviens dans mes Mémoires, qu'il n'y a point d'Endroit dans le Monde où il n'y ait des gens de mérite; & que ce n'eſt pas ma faute, ſi ſa conſcience ne lui permet pas de ſe mettre du nombre.

On me reprochera ſans doute, que je rapporte trop de bagatelles, & que je paſſe trop légèrement ſur les choſes plus importantes. Je continuerai de parler avec franchiſe, & je ne ferai point difficulté d'avouer, que ſi en commençant ces Mémoires, j'euſſe cru les devoir faire imprimer un jour, le deſir de les voir réuſſir m'y eût peut-être fait inſérer beaucoup de riens, que j'ai omis ne croyant pas devoir m'en charger la tête. On ne lit presque plus que des bagatelles, & une Hiſtoire fera fortune, non

par

par les faits instructifs qu'elle pourra contenir, mais par le tour romanesque, que l'Auteur aura su lui donner. D'ailleurs, je ne suis point assez vain pour écrire dans le dessein d'instruire : & qu'aurois-je pu rapporter dans mes Voyages, que d'autres n'eussent pas dit mieux que moi ? Parler de Savans ; faire un Catalogue des Livres & des Manuscrits, qui se trouvent dans les Bibliothéques ; aller fouiller dans les Cabinets de quelque Curieux ; rapporter des Inscriptions, parler de Médailles antiques ; assurer que j'ai vu un Othon *de bronze, que l'on sauroit être d'argent : que de Savans j'aurois vu s'élever contre moi ! Maintenant je ne crains rien, les Hommes doctes ou ne lisent point de bagatelles, ou ne daignent point les critiquer. Je leur demeurerai inconnu, ou du moins ma médiocrité me garantira de leur courroux.*

Je voudrois bien être aussi rassuré contre la Critique de ceux qui lisant pour s'amuser, veulent dans les bagatelles ce stile exact, élégant, orné de fleurs & de guirlandes de Rhétorique. Mais comment les gagner ? Leur avouer que je n'ai pu mieux faire, ils me diront, & avec raison, Eh pourquoi donc écrire ? Je leur répondrai comme j'ai déja fait, que l'oisive-

té

té m'a engagé à mal faire. Qu'ils me pardonnent d'avoir écrit; je les assure, qu'outre que je ne tomberai pas en rechute, je ne me fâcherai point s'ils dédaignent de jetter leurs regards sur mon Livre; & que si la lecture de ces Mémoires les excite au sommeil, je me croirai très bien récompensé d'avoir contribué à leur procurer quelque repos.

Après cela, je demande plus particulièrement pardon aux François, qu'aux autres Nations; c'est dans leur Langue que j'ai osé écrire, ils sont mes véritables Juges. Leur politesse, & leur support pour les Etrangers, m'assurent de ma grace. En reconnoissance, je leur promets que si jamais un François daigné écrire en Allemand, je lui pardonnerai toujours les fautes qu'il pourra faire.

Il me reste à avertir mes Lecteurs, que s'ils trouvent que mes Mémoires perdent encore le peu de mérite qu'ils ont, pour n'avoir pas paru plus tôt, & parce que les changemens arrivés dans bien des Cour rendent certains Articles moins intèressans, ce n'est point ma faute; mais celle du Libraire, qui avoit des Ouvrages d'importance à mettre au jour, & qui peut être a cru que mes Mémoires paroîtroient toujours trop tôt, quelques tard qu'ils parussent.

LET-

Digitized by Google

LETTRES

DU BARON DE PÖLLNITZ,

A MR. L. C. D. S.

LETTRE I.

MONSIEUR,

JE n'aurois jamais entrepris de vous rendre compte de mes Voyages, si vous ne me l'euſſiez expreſſément demandé. Je vous ai averti, que vous me feriez faire une choſe qui pourroit vous cauſer de l'ennui. N'importe, diſiez vous, écrivez-moi toujours. Je vous obéis, c'eſt aſſez. Mais avant que d'entrer en matière, ſouffrez que je vous donne un ſecond

 avis,

Digitized by Google

avis. Vous ne trouverez pas dans mes Relations, le brillant dont elles pourroient être susceptibles. Mais vous y trouverez beaucoup de digressions, point de réflexions Litéraires, aucun Conte plaisant: je ne veux point me brouiller avec mon humeur hypocondriaque; elle m'est trop fidèlement attachée, pour que je lui fasse infidélité. Vive la Bile noire! Les expressions choisies passent ma connoissance, vous n'en trouverez point ici. L'arrangement n'y sera pas plus observé: vous savez que je n'en ai jamais eu dans mes affaires; voudriez-vous que j'en eusse dans mes Ecrits? Enfin, mes Relations seront comme ces Bâtimens Gothiques, dont les matériaux sont bons, mais où l'on n'a point observé les règles de l'Architecture. Voilà mon Avertissement fini; j'entre en matière.

De *Breslau* à *Berlin*, il y a quarante milles d'Allemagne. Toute cette contrée est fort unie, bien peuplée & bien cultivée. Dans la route il y a je ne sai combien de petites Villes, qui ne méritent pas qu'on en fasse mention.

CROSSEN.

CROSSEN est la prémière Place d'importance. Cette Ville est la Capitale du Duché dont elle porte le nom, qui faisoit autrefois partie de la *Silésie*, mais qui aujourd'hui est annexé à l'Electorat de *Brandebourg*. *Crossen* a des fortifications qui défendent le Pont, sur lequel on passe la Rivière de l'*Oder*. Elle est située dans une Campagne agréable & fertile. Les maisons sont toutes de brique, & d'égale symmétrie. Les rues sont tirées au cordeau. La grande Place est au milieu de la Ville; les principales rues y aboutissent, & on y a placé la Statue du

Roi

Digitized by Google

Roi de Prusse. *Crossen* fait un grand Commerce en Toiles & en Pots de terre. L'*Oder* facilite beaucoup son Négoce.

On passe cette Rivière au sortir de *Crossen* sur un Pont, & une seconde fois devant FRANCFORT, Ville considèrable de la Marche de *Brandebourg*, & célèbre par ses Foires & son Université. Cette Ville a essuyé diverses révolutions, sans toutefois avoir été accablée. L'Empereur *Charles IV* la mit au Ban de l'Empire, pour avoir desobéi à ses ordres. Les Habitans appaisèrent ce Prince en lui payant douze-mille Marcs d'argent, somme considérable alors. En 1631, les Suédois l'aiant assiègée, la prirent d'Assaut; ils y passèrent tout au fil de l'épée, en représailles du massacre de deux-mille Suédois, que *Tilly* Général de l'Empereur avoit fait inhumainement égorger dans la Ville de *Brandebourg*. La Paix de *Munster* ou de *Westphalie*, qui établit le repos de l'Empire, fit passer *Francfort* à l'Electeur de *Brandebourg*, son légitime Maitre. FRANCFORT.

Joachim I. fonda l'Université de Francfort, en 1506. Elle est fort fréquentée par les Silésiens, & par les Hongrois Protestans.

Les Foires qui se tiennent deux fois l'année à *Francfort*, rendent cette Ville marchande. Son Commerce consiste en Toiles & en Pelleteries.

Il y a dix milles, de *Francfort* à *Berlin*. Ce Pays est plat & sablonneux. On passe par *Munchenberg*, petite Ville dont les Habitans sont presque tous Fils de François, sortis de leur Patrie après la révocation de l'Edit de *Nantes*.

Digitized by Google

Plus on approche de la Capitale du *Brandebourg*, & plus on trouve de ſables. Cela n'empêche pas que le Pays ne ſoit fertile en grains & en fruits.

BERLIN. BERLIN eſt la demeure ordinaire du Roi de *Pruſſe*. Cette Ville eſt une des plus grandes, des mieux bâties, & des mieux policées de l'Allemagne. Les rues y ſont larges, droites, propres, & bien pavées. Sa ſituation eſt avantageuſe. Quoique dans un terrein extrèmement ſablonneux, elle eſt entourée de Jardins agréables, qui produiſent des fruits & des légumes excellens. La Rivière de *Sprée*, qui traverſe la Ville, facilite ſon Commerce, cette Rivière aiant communication avec le *Havel*, l'*Oder*, & l'*Elbe*.

Les François réfugiés pour cauſe de Religion, ont extrèmement contribué à l'embelliſſement & à l'agrandiſſement de *Berlin*; ils y ont établi toutes ſortes de Manufactures, ils y ont introduit les Arts; & l'on peut dire d'eux, qu'ils n'ont rien négligé pour témoigner leur reconnoiſſance à l'Electeur *Frederic-Guillaume* & à ſa Poſtérité, de la manière généreuſe avec laquelle il les avoit reçus dans ſes Etats.

On diviſe *Berlin* en cinq Quartiers, ſans compter les Fauxbourgs qui ſont très vaſtes. Je parcourrai tous ces Quartiers, ſelon l'ordre de leur ſituation. Mais avant que d'entrer dans ce détail, je vais vous faire connoitre ce qu'il y a de plus conſidérable dans les Fauxbourgs. Les maiſons y ſont preſque toutes de bois, mais ſi bien revêtues de plâtre, qu'elles paroiſſent être de pierre. Les rues ſont larges, bien percées, & tirées au cordeau.

La

La Reine a une Maison & des Jardins dans le Fauxbourg de *Spandau*. Cette Maison est appellée *Monbijou*. Elle est très bien nommée, car en effet c'est un bijou. C'est un Pavillon dont les apartemens sont distribués avec art, & meublés avec beaucoup de goût & de propreté. Les Jardins sont charmans, & jouissent d'une belle exposition sur la Rivière. Ce fut la Comtesse de *Wartemberg*, Femme du Prémier-Ministre du Roi *Frederic I.*, qui fit bâtir cette Maison. Comme la faveur & la puissance de son Mari étoient sans bornes, tous les Ouvriers & les Architectes du Roi s'empressèrent à la bien servir. Elle jouit peu de cette belle Maison: à peine étoit-elle achevée, que le Roi démit le Comte de *Wartemberg* de ses Emplois, & le relégua à *Francfort* sur le Main; moyennant quoi il lui assura & à sa Femme vingt-quatre-mille écus de Pension. La Comtesse en reconnoissance donna au Roi cette Maison, qui étoit de toutes les richesses immenses qu'elle avoit amassées, la seule pièce qu'elle ne pouvoit point emporter. Le Roi la donna à la Princesse Royale, aujourd'hui Reine. Sa Majesté y a fait de grands embellissemens, & l'a conduite au point de perfection où elle est maintenant. BERLIN.

Dans le Fauxbourg de *Stralau*, il y a la Maison & le Jardin du *Belvedere*, appartenant au Roi. *Rolle*, Surintendant des Finances de l'Electeur *Frederic-Guillaume*, a fait faire ce Jardin, qui lui a couté des sommes considérables. Comme ce Ministre faisoit beaucoup d'autres dépenses, il dérangea tellement ses affaires, qu'il fut obligé de tout abandon-

 ner.

BERLIN. ner. Il se retira en Hollande; & étant resté redevable à l'Electeur, son Jardin lui fut confisqué. Ce Prince en fit don à Mr. *de Fuchs*, qui étoit un de ses Ministres. Le Roi *Frederic* I. l'achreta de ce dernier, & après y avoir fait quelques embellissemens, en fit présent à la Reine sa troisième Femme. La santé peu assurée de cette Princesse l'aiant obligée de se retirer en *Meckelbourg* son Pays natal, le *Belvedere* a demeuré négligé.

Près de cette Maison Royale est le magnifique Jardin de *Craus*, qui de Courtaud de boutique a su par son industrie s'élever à la Charge de Trésorier-général de l'Armée, & enfin à celle de Ministre d'Etat. Il devoit être recherché dans les derniers tems de sa vie, mais il fut adroitement détourner cet orage en contrefaisant le fou. Enfin il est mort, laissant des biens immenses, dont une partie est tombée au Roi, par restitution; & l'autre à son Neveu, qui fait figure à Paris.

Je suis entré dans *Berlin* par la Porte *Royale*, ainsi appellé depuis le jour que *Frederic* I. y fit son Entrée, après son Sacre à *Königsberg* en Prusse. Cette Porte est défendue par une demi-lune & deux Bastions revêtus de brique, elle fait face à la Rue *Royale*, une des plus longues & des plus fréquentées de toute la Ville. On y trouve de très belles maisons, parmi lesquelles on remarque particulièrement l'Hôtel de *Catsch*, Ministre d'Etat; celui de *Grumkau*, & celui des Postes Royales. Ce dernier bâtiment a été commencé par ordre du feu Roi, pour son Favori le Comte de *Wartemberg*, qui étoit Grand-Maitre héréditaire des Postes.

La

La Rue *Royale* eſt traverſée par cinq grandes & belles Rues. La prémière eſt la *Rue du Cloitre*, dans laquelle on diſtingue l'Hôtel de la Manufacture Royale. *Frederic I.* l'acheta des Héritiers du Maréchal de *Flemming*, & y établit une Académie de Nobles : on y payoit trois cens écus, on y étoit logé, nourri, & inſtruit dans tout ce qu'un Homme de qualité doit naturellement ſavoir. Cet établiſſement a duré quelques années ; mais enfin le peu de ſoin de ceux qui en étoient chargés, l'a entièrement ruïné. Le Roi règnant a changé cet Hôtel en Manufacture, & y a donné des logemens à divers Ouvriers en Laine. BERLIN.

Joignant la Manufacture Royale, il y a les Magaſins publics, qui furent établis & bâtis par le feu Roi ; mais ceux-ci aiant été brulés, le Roi règnant en a fait bâtir de nouveaux. En face de l'Hôtel des Magaſins, eſt l'Hôtel de Mr. de *Creutz* Miniſtre d'Etat. Cette Maiſon a de beaux apartemens, & eſt très proprement meublée. En avançant dans la même Rue, on apperçoit la Maiſon de Mr. *Duvaine*, François de Nation, & Lieutenant-Général des Armées du Roi. Attenant cette Maiſon qui eſt d'une belle apparence, eſt l'Eglise neuve des Réformés, Edifice élevé ſur les Deſſeins de *Grunberg*, Architecte qui avoit acquis de la réputation, & qui ne l'a pas mal ſoutenue dans la conduite de ce grand bâtiment. La façade de l'Egliſe a de la magnificence. L'intérieur eſt ſimple, comme le ſont toutes les Egliſes des Proteſtans Réformés, que vous ſavez ne point admettre d'Images. Les ſouterrains, ou les Catacombes

Digitized by Google

BERLIN. pour inhumer ceux qui en ont la dévotion, méritent d'être vus. Quelques Personnes illustres y ont été inhumées, entre autres, *Casimir de Colbe* Comte de *Wartemberg*, Prémier Ministre, Grand-Chambellan, Grand-Ecuyer, Grand-Maitre héréditaire des Postes, Protecteur de toutes les Académies des Etats de Prusse, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir. Il fut relégué en 1711 à Francfort sur le Main, où il mourut l'année d'ensuite: il ordonna que son corps seroit porté à *Berlin*, & sa volonté a été exécutée, Il avoit été tendrement aimé du Roi *Frederic I.* Ce Prince l'avoit éloigné malgré lui, & comme forcé par une Cabale qui s'opposoit à l'autorité du Ministre: il étoit d'ailleurs irrité de l'insolence de sa Femme, pour laquelle *Wartemberg* avoit les plus basses complaisances. Le Roi lui fit proposer dans la suite par le Comte *Christophe de Dona*, son Ambassadeur à *Francfort* pour l'Election de l'Empereur, de venir reprendre ses Emplois, à condition qu'il n'ameneroit point sa Femme; mais *Wartemberg* le refusa, disant, que son honneur étoit engagé à ne point abandonner son Epouse. Peut être fut-il bien aise d'avoir éprouvé une fois la vicissitude de la Fortune, & il savoit bien qu'il avoit été trop puissant, pour n'être point haï. Le Roi *Frederic I.* voulut voir passer sa Pompe funèbre: il ne put retenir ses larmes; & ce fut sans doute le plus grand éloge qu'il pût faire de son Ministre.

Joignant le Tombeau du Comte de *Wartemberg* est celui de *Henriette de Pöllnitz*, Femme de *François* Comte de *Duhamel*, Généralissime des

des Venitiens. Son Mari étant mort en Morée, cette Dame revint à Venise, comptant d'aller terminer sa vie à Berlin d'où elle étoit native: mais elle mourut en faisant sa Quarantaine, & elle souhaita que son corps fût porté à Berlin; ce qui fut exécuté par deux de ses Neveux & une de ses Nièces, qui ont été ses Héritiers. Il y a encore le Tombeau du Comte . . . . . . de *Denhoff*, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de son Ordre de l'Aigle noir, Ministre d'Etat, Gouverneur de *Memel*, & Ambassadeur pour la Paix à Utrecht, où il acquit une haute réputation parmi les Etrangers. Mr. le Maréchal de *Villars*, qui l'avoit connu à Vienne dans le tems qu'il y étoit Ministre chargé des Affaires de France, me dit un jour en me parlant du Comte de *Denhoff*, que le Roi de Prusse ne pouvoit pas par ses bienfaits égaler le mérite du Comte. *S'il avoit voulu me croire*, ajouta-t-il, *il seroit au service du Roi mon Maitre.*

BERLIN.

La seconde Rue qui traverse la Rue Royale, est la Rue des *Juifs*. Elle aboutit à la Place du *Molcke-Marck*, où il y a l'Hôtel de *Schwerin* qui est d'une belle apparence. A quelques maisons plus bas est la Manufacture de Galons d'Or & d'Argent, qu'un nommé *Schindler* a établie avec succès. Cette Maison appartenoit à la Femme de Mr. de *Wensen*, Maréchal de la Cour du Roi *Frederic I*: elle la céda en payement d'une amende à laquelle son Mari avoit été condamné par le Comte de *Wartemberg* alors Prémier-Ministre, qui tenoit *Wensen* dans le Château de *Custrin*, parce qu'il avoit osé représenter au Roi, que la table du Prémier-Ministre, servie par les Officiers de Sa

BIBLIOTECA ... DI ROMA
Digitized by Google

BERLIN. Majesté, surpassoit la dépense de la table du Roi. Moyennant cette amende, *Wensen* obtint sa liberté, & fut relégué dans des Terres qu'il avoit dans le Pays de *Zell*.

Au milieu du *Molcke-Marck* est la Statue de *Frederic I.*, Pere du Roi règnant. Ce Prince est représenté avec la Couronne & le Manteau Royal. Le jet de cette Statue a été fait par ordre de *Frederic I.* même. Il vouloit la faire placer dans la Cour de l'Arsenal ; mais étant mort avant que ce dessein ait pu être exécuté, le Roi son Fils l'a fait ériger dans l'endroit où elle est aujourd'hui, où véritablement elle est beaucoup mieux placée.

La Rue de *Spandau*, qui est la troisième Rue de traverse, contient l'Hôtel de Ville & plusieurs belles Maisons. La Rue du *S. Esprit* ne lui cède point en beauté, non plus que le Quai qui est en face du Château ou Palais du Roi. On distingue sur ce Quai la Maison du Baron de *Vernesobre*, né de parens Négocians François Réformés, établis à *Königsberg* en Prusse. Il s'est trouvé en France pendant la Contagion du *Missisipi*, qui lui a été aussi favorable, qu'elle a été funeste à d'autres: il y a gagné plusieurs Millions, avec lesquels il est venu s'établir à Berlin. Il y a fait bâtir, a acheté la Terre de *Hohensihn* de Mr. de *Börstel*, un des prémiers Gentilshommes du Pays ; s'est procuré le Titre de Conseiller d'Etat ; & figure aujourd'hui parmi les Gens de qualité.

Les Eglises de *Ste. Marie*, de *S. Nicolas*, & celle de la Garnison, sont aussi magnifiques que le peuvent être des Eglises Protestantes. Celle de

de *Ste. Marie* a une belle Tour. Lorsque *Frederic I.* fit son Entrée Royale au retour de son Sacre, un Homme monta sur le globe de cette Tour, & salua le nouveau Roi, d'un Drapeau. L'Eglise de la Garnison a été fondée par le feu Roi. Elle fut extrèmement endommagée il y a quelques années, par le ravage que fit un Magasin de poudre du voisinage, qui sauta dans le tems qu'on en transportoit les poudres dans un endroit plus écarté. Le Roi *Frederic-Guillaume* a fait rétablir cet Edifice avec plus de magnificence qu'auparavant: les Orgues y sont très belles, & les Tribunes très bien ménagées. BERLIN.

Le Quartier de Berlin que je viens de parcourir, est séparé de celui de *Cöln* ou *Cologne* par la Rivière de *Sprée*, que l'on passe sur quatre Ponts, dont il y en a un de pierre, appellé le *Pont-neuf*. [A l'imitation du *Pont-neuf* de Paris, où l'on voit la Statue d'*Henri IV*,] *Frederic I.* a fait ériger sur celui-ci, avec beaucoup de pompe & d'éclat, la Statue équestre de l'Electeur *Frederic-Guillaume* son Père. [Il n'y a point eu de Prince en Allemagne, qui ait plus tâché qui lui de copier en tout *Louis XIV*, dont la magnificence lui donnoit de l'émulation.] Le Comte de *Lottum*, qui étoit Grand-Maréchal de la Cour lorsqu'on fit la Dédicace de cette Statue, accompagné de presque toute la Cour à cheval, & du Corps de Ville, assista à la Cérémonie, qui se fit avec un appareil inconnu jusqu'alors en Allemagne en de semblables occasions, mais qui avoit été pratiqué à Paris lorsque la Statue de *Louis le Grand* y avoit été érigée.

Un nommé *Jacobi* a donné les Desseins de tout

BERLIN. tout ce Monument, & l'a conduit à l'état où il paroit à présent, après plusieurs années de travail & de soins assidus. Cet habile Ouvrier y a représenté l'Electeur vétu à la Romaine, & de grandeur héroïque, c'est à dire, au dessus de la grandeur naturelle. La Statue est placée sur un magnifique piédestal de marbre blanc. Sur les quatre coins du soubassement qui sert d'empatement au piédestal, on a placé autant d'Esclaves de bronze, qui y paroissent être enchainés.

Après avoir passé le Pont, on apperçoit le Palais du Roi; grand & superbe Edifice, que *Frederic I.* commença à bâtir en l'année 1699; & digne Monument de la magnificence de ce Prince, qui étoit persuadé que de toutes les dépenses que font les Souverains, il n'y en a point de moins sujettes à la critique que celles qu'ils font en bâtimens. Et véritablement, c'est dans cet Art que la magnificence est dignement employée, & que la profusion semble même être permise, puisque c'est ce qui fait le principal ornement d'un Etat.

Plusieurs Architectes ont travaillé au Palais. Le prémier se nommoit *Schluter*. Comme on ne fut pas fort content de lui, on le renvoya, & il passa au service du Czar *Pierre Alexiowitz*. Tout ce qu'il a fait est extrèmement chargé d'ornemens, qui ne sont pas tout à fait dans leur proportion. Son Successeur fut *Eosander*, Suédois, qui est Lieutenant-Général au service du Roi de Pologne. Il fut obligé, en quelque manière, de suivre ce que *Schluter* avoit commencé: ainsi, s'il n'a pas tout à fait bien réussi, il a du moins

Digitized by Google

moins une excuſe à alléguer. Le troiſième fut Bot, François, actuellement Officier-Général en Pologne, qui ſans contredit étoit beaucoup plus habile que les autres. Tout ce qu'il a fait eſt plus ſimple, mais plus grand, plus noble, & plus parfait. BERLIN.

Ces trois Architectes aiant ſuivi des idées différentes, il eſt facile de vous imaginer que les façades ne ſont pas tout à fait régulières. Malgré tout cela, ſi ce Palais étoit achevé ſur les Deſſeins que le feu Roi avoit arrêtés, il n'y auroit que le *Louvre* de Paris qui le ſurpaſſât en grandeur & en magnificence. Le Roi *Frederic-Guillaume* ne fait point continuer ce bâtiment ; il laiſſe cet honneur au Prince Royal ſon Fils.

Vous me diſpenſerez, s'il vous plait, de vous faire le détail de ce vaſte Palais. Contentez-vous de ſavoir, qu'il eſt de quatre étages en comptant le rez-de-chauſſée. Les apartemens ſont grands, ils ont de riches plafonds, & ſont meublés royalement. Je n'ai vu en aucun lieu du Monde une ſi prodigieuſe quantité d'Argenterie ; Tables, Guéridons, Luſtres, Girandoles, Ecrans, bordures de Miroirs, Canapes, Fauteuils, tout y eſt de ce précieux métal. Le feu Roi laiſſa pour deux Millions huit-cent mille écus d'Argenterie, non compris la façon. Dans la Salle nommée la *Salle des Chevaliers*, eſt un Buffet qui occupe tout un côté, où il y a des Cuvettes & des Baſſins de vermeil, d'une grandeur extraordinaire.

Les meubles du grand Apartement ſont des plus riches. Il y a une très belle Gallerie ornée de Tableaux ; le plafond de cette Gallerie eſt peint par *Peine*, François : il y a repréſenté avec art, dans divers compartimens, les Actions principales du

Roi

BERLIN. Roi *Frederic I.* Il y avoit autrefois à l'extrémité de cette Gallerie un Sallon lambrissé d'Ambre, ce qui étoit de la dernière magnificence. Le feu *Czar* étant venu à Berlin après son voyage en Hollande & en France, admira particulièrement cet Ameublement, qui étoit unique dans son espèce. Le Roi lui en fit présent; de sorte que ce qui avoit été amassé avec beaucoup de soin & de dépense par plusieurs Electeurs, a passé dans un jour au pouvoir de gens, qui au commencement du Siècle présent étoient encore regardés comme des Barbares.

Le Palais étoit autrefois accompagné de beaux Jardins, mais ils sont détruits; on en a fait une Place-d'armes, où la Garde s'assemble.

Les Ecuries du Roi sont près du Palais. C'est un très grand bâtiment, qui fait face dans la grand' Rue. L'Architecture extérieure est Gothique: mais les dedans sont des plus magnifiques. Les Ecuries sont vastes, larges, bien élevées, & bien claires. Les mangeoires sont de pierre; & les piliers qui marquent la place des Chevaux, sont de fer, & ornés du Chiffre doré du Roi. Par-dessus les mangeoires il y a divers grands Tableaux, représentant les plus beaux Chevaux qui sont sortis des Haras de S. M. Le derrière des Ecuries donne sur la Rivière de *Sprée*, à laquelle on peut mener les Chevaux par un Escalier sans marches, bâti en fer à cheval.

Le Corps de logis de devant contient de grands logemens pour le Grand - Ecuyer, & les Officiers qui sont sous ses ordres. Au-dessus des Ecuries il y a de grandes Salles, où l'on conserve avec soin quantité de beaux Equipages de cheval & de mulet; de magnifi-

ques

ques Traineaux avec des harnois convenables, garnis de grelots d'argent ou de vermeil; grand nombre de belles Armes; & enfin le riche Equipage de cheval qui a servi à *Frederic I.* le jour de son Entrée: tous les ornemens de la bride, du poitral & de la croupière, ainsi que le mords & les étriers, sont d'Or, garnis de Diamans brillans. BERLIN.

Au dessus du Manège, est le grand Théatre, où l'on représentoit du tems du feu Roi, les Balets & les Comédies devant toute la Cour. L'Opéra de *Roxane & Alexandre* a été le dernier auquel ce Théatre ait servi. Il fut représenté en 1708, pour le Mariage du Roi *Frederic I.* avec *Sophie* de *Meckelbourg*. En 1706, à l'occasion de l'arrivée de la Princesse Royale aujourd'hui Reine, on y avoit représenté le Balet de *la Beauté qui triomphe des Héros*. Les Margraves *Frederic Albert* & *Chrétien-Louis*, Frères du feu Roi, y dansèrent avec toute la Jeunesse de la Cour.

En continuant de descendre la grand' Rue, on parvient à la *Poissonnerie*, où est l'Hôtel de Ville de *Cologne*, & l'Hôtel de *Dörffling* occupé par le Comte de *Finck*. Cette Maison doit son élévation au Maréchal *Dörffling*, qui de Garçon-Tailleur, fut par sa valeur & son mérite parvenir aux prémiers Emplois de la Guerre. On rapporte, que sortant d'Apprentissage à *Tangermunde*, & voulant aller à *Berlin*, il se trouva sur le bord de l'*Elbe*, qu'il faloit passer dans un Bac. Comme il n'avoit pas dequoi payer, les Mariniers lui refusèrent le passage. Piqué de leur refus, il jetta par dépit son havre-sac dans la Rivière, maudissant le métier de Tailleur; &

BERLIN. & retourna à *Tangermunde*, où il se fit Soldat. La Guerre étant pour-lors allumée dans toute l'Allemagne, il ne fut pas difficile au jeune guerrier de signaler son courage. Il le fit avec distinction : ses Officiers en furent charmés, ils contribuèrent tous à l'avancer, & le firent connoitre à l'Electeur *Frederic-Guillaume*. Ce Prince aimoit la Valeur, il la récompensoit, & en étoit bon Juge : il ne s'en rapportoit pas à ce qu'on lui en disoit, mais il voyoit combattre ses Officiers & ses Soldats, & les conduisoit lui même à l'Ennemi. Il ne tarda pas à remarquer *Dörffling*. Il le voyoit par-tout où il y avoit de la gloire à acquérir : il le reconnut sage, appliqué à son Métier, & d'un esprit éloigné des brigues & des cabales ; avec cette probité Germanique qui faisoit la Vertu de nos Pères, & que nous nous contentons aujourd'hui d'admirer. L'Electeur reconnoissant ce fonds de Vertu dans *Dörffling*, le crut digne de sa faveur ; il l'éleva aux prémiers Emplois, & lui fit de grands biens. L'Envie a été de tous les tems : la fortune de *Dörffling*, ou plutôt son mérite, excita la jalousie de plusieurs Courtisans. Il y en eut qui dirent, que le Maréchal avoit beau devenir grand Seigneur, qu'il ne perdroit jamais l'air de Tailleur. Ces discours lui aiant été rapportés, *Oui*, dit-il, *j'ai été Tailleur, j'ai coupé du drap* : *mais maintenant*, continua-t-il en portant la main sur la garde de son épée, *voici l'instrument avec lequel je coupe les oreilles à ceux qui parlent mal de moi.*

Ce brave Homme a fini ses jours dans un âge fort avancé, & a laissé un Fils qui est mort

sans

Digitized by Google

sans postérité, Lieutenant-Général des Armées du Roi de Prusse, & Colonel d'un Régiment de Dragons. Il n'avoit pas la vivacité de son Père; mais il en avoit la droiture, & la probité. BERLIN.

Au sortir de la Poissonnerie, en tournant à droite, on apperçoit l'Eglise Luthérienne de *S. Pierre* *, Edifice considérable; & on entre dans la Rue des *Frères*, dont toutes les maisons sont bien bâties. C'est dans cette Rue qu'est le Palais où s'assemble le Conseil Aulique, qui est ce qu'on appelle en France le *Parlement*. C'est là que se jugent toutes les Causes civiles. On ne peut appeller au Conseil du Roi.

Après avoir passé le Palais, on arrive à une Place, à la droite de laquelle est l'Eglise du Dôme, qui est Réformée, & regardée comme la Cathédrale de Berlin. Car vous savez que le feu Roi avoit fait deux Evêques, l'un en Prusse, & l'autre à Berlin. Ce furent eux qui le sacrèrent. Ils sont morts, sans que le Roi règnant les ait remplacés. C'est dans l'Eglise du Dôme, qu'est le Tombeau de

* *Le feu du Ciel étant tombé sur cette Eglise en* 1730, *on la rebâtit avec magnificence.* [*Le* 21. *d'Août* 1734, *la nouvelle Tour de cette même Eglise, à laquelle on travailloit depuis* 4 *ans, & qui étoit élevée de* 190 *pieds ou environ, tomba à* 9 *heures du soir sur la voûte de l'Eglise, qui a été extrèmement endommagée, ainsi que les maisons voisines. On ne sait point encore à quoi l'on doit attribuer cet accident. Les uns veulent que ce soit le Tonnerre qui l'a causé; d'autres, un Tremblement de Terre; & il y en a qui prétendent que l'Edifice est tombé de lui-même.*].

BERLIN. de la Famille Royale. En face de cette Eglise est un grand bâtiment, composé de plusieurs maisons d'égale symmétrie, qui appartiennent à des Marchands. Ces maisons sont soutenues par de magnifiques Arcades, dans l'enfoncement desquelles il y a des Boutiques où l'on trouve toutes sortes de marchandises.

En tournant les Arcades, on trouve un second bras de la Rivière, qui sépare le Quartier de *Cologne* de celui du *Werder*. La Rivière est resserrée dans un Canal revétu de pierre de taille, & formé par deux beaux Quais. On la passe sur trois Ponts de bois.

Les Edifices les plus considérables dans le Quartier du *Werder*, sont la Douane Royale, qui a la commodité que les bateaux peuvent y aborder. L'Ecole des François, & leur Eglise desservie par d'habiles Ministres, & dont plusieurs, comme Mrs. *Lenfant*, *de Beausobre* & *Jacquelot*, ont acquis de la réputation dans la République des Lettres. La Vénerie Royale est un grand & magnifique bâtiment, où loge le Grand-Veneur avec tous les Officiers de la Vénerie. Il y a aussi le Grand-Chenil, & des Magasins par tous les Equipages de Chasse. Près de là est l'Hôtel des Ambassadeurs, où sont aussi logés les Princes Etrangers qui ne sont pas d'un rang à être logés dans le Palais du Roi. Cet Hôtel appartenoit autrefois à Mr. le Baron de *Danckelman*, Prémier-Ministre du Roi *Frederic* lorsqu'il étoit Electeur. Ce Ministre fit bâtir sa Maison dans un tems que sa faveur le rendoit le Maitre de l'Etat; il n'épargna rien pour la rendre digne du Poste

qu'il

Digitized by Google

qu'il occupoit. Des gens dignes de foi qui vivoient alors, m'ont assuré qu'après que cette Maison fut achevée, le feu Roi desira de la voir. Mr. de *Danckelman* lui donna une grande Fête. Pendant que la Reine & toute la Cour dansoient, le Roi se retira dans le Cabinet de son Ministre, pour s'y entretenir seul avec lui. Il y considéra attentivement un Tableau. Mr. de *Danckelman* lui dit que ce Tableau, & tout ce qu'il voyoit, lui appartiendroit bientôt. Le Roi ne comprenant pas ces paroles, en demanda l'explication à son Ministre; qui lui dit, „qu'il savoit devoir encourir incessamment sa disgrace; que sa chute „seroit suivie de la confiscation de tous ses „Biens; qu'il seroit arrêté & conduit à *Spandau*, qu'il y demeureroit dix ans, au bout „desquels son innocence seroit reconnue, que „ses biens lui seroient restitués, & que le Roi „lui rendroit ses bonnes graces". Le Roi, qui aimoit alors son Ministre, & qui ne croyoit pas pouvoir jamais s'en passer, traita de vision tout ce que celui-ci venoit de lui dire; il voulut même jurer sur le Nouveau Testament qui se trouva ouvert sur une table, que cette funeste prédiction n'auroit jamais lieu. Mais le Ministre lui arrêta la main, & le supplia de ne point jurer une chose qu'il ne dépendoit pas de lui de tenir.

BERLIN.

Je tiens cette Histoire, ainsi que je vous la rapporte, d'une Dame de qualité, à qui le Roi l'avoit contée lui-même. Mais enfin, qu'elle soit vraie ou non, il est très certain que Mr. de *Danckelman* fut disgracié, con-

Digitized by Google

BERLIN. duit prisonnier à *Spandau*, & de là à *Peitz*, aiant pour toute compagnie sa Femme, qui eut la générosité de demander d'être enfermée avec lui. Sa prison dura beaucoup plus qu'il ne l'avoit prédit; & lorsqu'il obtint sa liberté, il ne fut point rétabli dans ses Biens. On dit que le Roi règnant, qui à son avénement à la Couronne fit venir Mr. de *Danckelman* à Berlin, lui offrit le Ministère; mais que le Baron s'excusa sur son grand âge, & sur ce qu'une trop longue prison lui avoit fait perdre le train des Affaires. Ce Ministre est mort depuis peu, âgé de quatre-vingts ans. Sa disgrace éclatante, & une prison de quinze années, n'avoient point diminué la grandeur de son courage, ni altéré la fermeté de son esprit; & l'on n'avoit guères vu, avant lui, plus de mérite & plus de mauvaise fortune dans une même personne. Il aimoit passionnément les Savans, & récompensoit la Vertu. En un mot, l'Etat perdit dans la disgrace de ce Grand-Homme, un Ministre fidèle & desintéressé; & les Gens de Lettres, un Mécène plein de zèle & de solides connoissances, qui ne manquoit jamais d'appuyer de son autorité, & de faire récompenser par son Maitre, tous ceux qui lui proposoient quelque chose d'utile & de singulier.

Pour aller de l'Hôtel des Ambassadeurs à la *Ville-neuve*, il faut passer devant l'Hôtel du Gouverneur de Berlin *. Ce Poste est occu-

* *Cet Hôtel n'est plus celui du Gouverneur. Le Roi y a fait faire de grandes augmentations, &*

Digitized by Google

occupé par le Maréchal Comte de *Wartensleben*, Seigneur respectable par ses vertus, par ses longs services, & par son grand âge. La Maison qu'il occupe fut bâtie par ordre de l'Electeur *Frederic-Guillaume*, pour y loger le Maréchal de *Schomberg* qui avoit remis le bâton de Maréchal de France à Louis XIV, après que ce Prince eut révoqué l'Edit de *Nantes*, & qui étoit venu avec une suite nombreuse de Gentilshommes, demander de l'emploi à l'Electeur. Ce Prince lui donna le Commandement de ses Troupes. Le Maréchal se demit de cet Emploi, pour accompagner le Prince d'*Orange* en Angleterre, dans sa célèbre Expédition contre son Beau-père. Il le suivit encore en Irlande, où il acquit beaucoup de gloire; mais il y fut tué au passage de la Rivière de *Boyne*. BERLIN.

Une grande Place sépare le *Gouvernement* d'avec l'*Arsenal*, un des plus parfaits bâtimens de l'Europe, élevé sur les Desseins de *Bot*, François de Nation, qui est au service du Roi de Pologne. Cet habile Architecte a fait dans cette occasion tout ce que le célèbre *Bernin* auroit pu faire.

Tout cet Edifice est composé de quatre Corps de logis, formant au milieu une grande Cour quarrée. Le rez de-chaussée est d'Architecture Rustique, avec des fenêtres cintrées. On y entre à chaque face par trois grands Portiques. Sur la prin-

& l'a donné au Prince Royal. *Il est appellé* Palais du Prince Royal. *Le Gouverneur demeure à présent dans la Rue* Royale, *le Roi aiant acheté l'Hôtel de* Catsch *pour en faire le* Gouvernement.

BERLIN. principale Porte est le portrait du feu Roi, en Médaillon de bronze. Les quatre Vertus Cardinales, de grandeur colossale, sont placées sur des piédestaux aux côtés du Portique, & semblent porter leurs regards sur le Portrait du Roi, qui est soutenu par la Renommée & la Victoire. L'Ordre Corinthien domine dans tout le prémier étage, & est ménagé avec beaucoup d'art. Tout l'Edifice est comblé par une Gallerie ou Balustrade ornée de Trophées & de Statues, parmi lesquelles celle de Mars, assis sur un amas de différentes Armes, est d'une grande perfection. Tout cela ensemble forme une décoration noble & majestueuse. Des Bornes de fer en forme de Canons, sont placées de distance en distance, & soutiennent des chaines de fer tendues en festons, ce qui empêche les passans d'approcher des fenêtres d'en-bas.

L'intérieur de l'Arsenal est aussi magnifique que ses dehors. Les bas sont remplis d'un grand nombre de Canons de bronze. Les murs & les piliers qui soutiennent la voûte, sont garnis de Cuirasses & d'Armets. L'étage d'en-haut contient différentes Salles remplies d'Armes, rangées dans un ordre qu'on ne sauroit assez admirer.

Derrière l'Arsenal est l'Hôtel du Général de l'Artillerie, qui renferme aussi la Fonderie, où l'on travaille continuellement.

Outre cet Arsenal, il y en a encore plusieurs autres dans Berlin, où l'on garde les Pièces de campagne, les Canons de fer, & tout l'attirail de l'Artillerie. C'est le feu Margrave

Digitized by Google

grave *Philippe* *, Frère de *Frederic I.*, qui étant BERLIN.
Grand-Maitre de l'Artillerie, a commencé à mettre les Arsenaux du Roi en bon état. Mais le Roi *Frederic-Guillaume* a achevé ce que son Oncle avoit commencé, & a mis son Artillerie sur un pied, qu'il n'y en a peut-être pas en Europe de mieux servie.

Un rempart & un fossé séparent le *Werder* de la *Dorothée-Sadt*, ou *Villeneuve*, presque toute habitée par des François. Elle fut nommée *Dorothée-Stadt* en l'honneur de l'Electrice *Dorothée* de *Holstein-Glucksbourg*, seconde Femme de *Frederic-Guillaume*. Cette Princesse planta de sa main le prémier Tilleul des sept grandes Allées qui séparent ce Quartier en deux parties. L'Allée du milieu est plus large que les autres, & entourée de balustrades, formant au milieu un Boulingrin qui sert de promenade aux gens à pied. Les Allées des côtés sont pavées, & forment le Cours des Carosses. Rien n'est plus avantageux ni plus agréable que cette Promenade, qui fournit tout ce que l'on peut desirer dans une Ville. L'une des extrémités de ces Allées est terminée par la barrière qui conduit au Parc, dont les Allées, qui ont plus d'une lieue de longueur, fournissent un beau point de vue.

Les Allées de Tilleuls sont bordées de mai-

 sons,

* *Ce Prince mourut à* Schwedt, *en* 1711, *le* 19 *Décembre.* [*Il a laissé deux Fils, dont l'un a épousé en* 1734 *la Princesse* Dorothée-Sophie, *quatrième Fille du Roi, âgée de* 15 *ans. Sa Majesté, qui avoit six Filles, en a marié quatre dans l'espace de quatre ans; & n'en a plus que deux à placer.*]

Digitized by Google

BERLIN. ſons, parmi leſquelles, le Palais de Madame la Margrave Douairière * du Margrave *Philippe* Frère du feu Roi, tient le prémier rang. Le feu Margrave acheta ce Palais (qui pour-lors étoit peu conſidérable) de la Femme de *Weiller* Colonel d'Artillerie, qui avoit abandonné ſes Emplois, ſa Femme, & ſes Enfans, pour ſuivre à Vienne une Fille de qualité dont il étoit aimé. Cette Demoiſelle paſſoit pour une *Sapho* moderne; tout le monde citoit ſa vertu & ſon eſprit. Cependant, ſoumiſe aux foibleſſes de l'amour, & aiant honte de les faire éclater à Berlin, où elle étoit conſidérée comme un Oracle, elle prit le parti de quitter le Lieu de ſa naiſſance, & engagea ſon Amant à tout abandonner pour vivre avec elle.

Le Margrave a fait des agrandiſſemens conſidérables à cette maiſon, & l'a rendue très commode. Les meubles en ſont riches, & dignes de la Princeſſe qui réſide dans ce Palais.

A l'oppoſite du Palais de Madame la Margrave eſt un bâtiment, qu'on appelloit ci-devant la petite Ecurie du Roi, & qui a été métamorphoſé en Caſernes pour les Gendarmes. On y reconnoit la magnificence de *Frederic I.* qui les a fait bâtir. Les apartemens qui dominent au deſſus des Ecuries, ſont occupés par l'Académie des Peintres & par celle des Arts & Sciences. L'Obſervatoire eſt derrière les Ecuries. On y voit une grande quantité d'Inſtrumens d'Aſtronomie

* [*Elle ſe nomme* Jeanne-Charlotte, *&* *eſt* *Sœur puînée du Prince* Leopold d'Anhalt-Deſſau, *& Fille du Prince* Jean George II. *& de* Henriette-Catherine, *Fille de* Frederic-Henri *Prince d'Orange.*

mie & de Mathématique, parmi lesquels il y en a beaucoup de nouvelle invention. BERLIN.

La *Frederic-Stadt*, qui fait le cinquième Quartier de *Berlin*, communique avec la Ville-neuve & le Werder. Ce Quartier est un des plus rians de la Ville : les rues en sont fort larges, tirées au cordeau, & plantées de Tilleuls.

Je me suis peut-être trop étendu sur ce qui regarde la Capitale de l'Electorat de Brandebourg. J'ai cru, que comme il n'y avoit aucune véritable Description de cette Ville, vous ne seriez pas fâché que je vous la fisse connoitre. Si j'ai péché, c'est pour avoir voulu trop bien faire; car en vérité, je ne trouve aucun plaisir à décrire des Tours & des murailles.

Le lendemain de mon arrivée dans cette Ville, j'ai eu l'honneur de voir le Roi. Sa Majesté étoit occupée à voir monter sa Garde. Ce Prince est d'une taille médiocre, & a beaucoup d'embonpoint. Son air impose du respect. Cependant, c'est un des Princes du monde qui sait être le plus gracieux. Je l'entendis parler à ses Officiers, avec une bonté qui devoit les charmer. Il me fit admirer son génie pour la Discipline militaire, & je vis qu'un léger regard lui suffisoit pour remarquer la moindre faute qui se faisoit contre l'exactitude merveilleuse introduite dans les Evolutions que font ses Troupes. Le Roi, après avoir vu faire l'Exercice à sa Garde, la vit défiler. Je n'ai point encore vu de Troupes marcher avec plus d'ordre & de fierté; il semble que ce soit un seul ressort qui les fait agir. Tous les Soldats sont jeunes, d'égale hauteur, & les plus beaux Hommes

Digitized by Google

BERLIN. que la Nature ait pu former. Ils ſont bien habillés, & ſe tiennent d'un air de propreté qui les feroit prendre plutôt pour des Officiers, que pour de ſimples Soldats. Je vous ai vu prévenu contre leur habillement : leurs habits, diſiez-vous, ſont trop étroits & trop courts. J'ai été de votre ſentiment, & je le ſuis encore, lorſque je vois un ſeul Officier ou Soldat Pruſſien parmi nous, qui portons des robes de chambre plutôt que des habits : mais lorſque je vois tout un Corps de Pruſſiens, je change de ſentiment, & je trouve que leur habillement leur donne un air guerrier, que n'ont point d'autres Troupes. Vous me direz, peut-être, que les habits des Pruſſiens ſont bons dans une Garniſon, mais qu'en Campagne ils ne ſont pas aſſez amples pour couvrir les Soldats la nuit. Je réponds, que les Soldats Pruſſiens ne ſont point en danger de n'être point couverts, puiſque lorſqu'ils ſont en Campagne, chaque Capitaine doit porter autant de Couvertures qu'il y a de Chambrées dans ſa Compagnie. Mais, direz-vous, quel embaras! quel équipage! Il eſt vrai, cela peut demander deux Chevaux de bât par Compagnie : mais un Soldat en eſt bien mieux ; il entre mouillé dans le Camp, il peut faire ſécher ſon habit pendant la nuit, qu'il ſe couvre de ſa Couverture. L'embarras, après cela, n'eſt pas plus grand à préſent pour ces Troupes, qu'il l'étoit dans le tems que toute l'Infanterie Pruſſienne avoit des manteaux que les Soldats portoient, quelque chaud qu'il fît, pliés par-deſſus les épaules, & attachés devant & derrière par le ceinturon, quand ils avoient quelque marche pré-

Digitized by Google

précipitée à faire ; comme je l'ai vu arriver en Flandre l'année 1708, lorsqu'on alla attaquer les François près d'*Oudenarde*. Les Prussiens laissèrent leurs manteaux en arrière, avec une Garde ; la Bataille se donna, & les Capitaines furent obligés d'envoyer chercher les manteaux. Enfin, ce qui me fait croire que l'habillement Prussien est le plus convenable au Soldat, c'est que la plupart des Princes d'Allemagne s'en servent à présent, [& s'en trouvent bien.] Les Troupes de *Saxe* [& de *Brunswick*] sont habillées comme celles de Prusse.

Les Prussiens ont une chose qui n'a jamais été pratiquée par aucunes Troupes, c'est d'habiller tous les ans de neuf. Ils ont des culottes de drap pour l'Hiver, & de toile pour l'Eté. On leur fournit des chemises, des cols, & des guêtres. Leur paye est forte, & régulière. Le Soldat est contraint à faire son devoir ; mais lorsqu'il le fait, il jouit de plus de liberté que dans tout autre Service. Il me semble que si j'avois à porter le mousquet, ce seroit au Service de Prusse. On y observe une grande Discipline ; le Soldat n'y est point jureur, il n'oseroit jouer ; en un mot, il ne s'abandonne pas à la licence. Les Dimanches & les jours de Fête, on les fait aller deux fois au Sermon. Les Chatholiques ont la liberté d'aller à la Messe. Enfin les bonnes mœurs sont introduites & observées dans ces Troupes, avec une exactitude admirable.

Toute l'Infanterie est vêtue de bleu. Il dépend du Colonel de chaque Corps, de donner telles vestes & paremens d'habit que bon lui semble.

Digitized by Google

BERLIN. ble. La Cavalerie, & les Dragons, ſont vêtus de blanc. Les Gendarmes ont des habits bleus avec des Brandebourgs d'or. Les Huſſards ſont habillés de rouge. Les Uniformes des Officiers, tant de l'Infanterie, que de la Cavalerie, ſont unies, & ne diffèrent des habits des Soldats, que par la fineſſe du drap. Il y a quelques Régimens qui ont des veſtes chamarrées.

Les Drapeaux ſont uniformes dans tous les Régimens; ils ſont blancs, avec la Deviſe du Roi, repréſentant un Aigle qui vole vers le Soleil, avec ces paroles: *Nec Soli cedit*. L'uniformité règne en toutes choſes dans l'Armée; fuſils, épées, baionnettes, tout eſt égal dans tous les Régimens, juſqu'aux boucles des ſouliers.

La même régularité s'obſerve dans la Cavalerie, & dans les Dragons; les uns & les autres ſont montés ſur des Chevaux noirs. On ne leur permet pas d'en avoir d'autres; les Officiers mêmes ne ſont point exemtés de cette loi, lorſqu'ils ſont à la tête de l'Eſcadron, ou de leur Compagnie. Les houſſes & les équipages de ceux ci ſont uniformes, & extrèmement riches. Tous les Cavaliers portent des Bufles, & par-deſſus des Cuiraſſes. Ils ſont l'exercice à pied, comme les Fantaſſins, & ne leur cèdent point en exactitude. Les Timbales & les Trompettes de toute la Cavalerie ſont d'argent.

Il n'y a point de Capitaine dans toute l'Armée de Pruſſe, qui n'ait au moins dix Surnuméraires; deſorte qu'en comptant ceux-ci, les Forces du Roi vont juſqu'à près de cent-mille hommes, tous gens choiſis, & qu'on ne ſauroit voir agir ſans admiration. S'ils entrent jamais en Campagne,

ce

ce seroit dommage que la fortune leur fût contraire. BERLIN.

Peu de jours après mon arrivée ici, le Roi étant allé visiter son Royaume, j'eus l'honneur de saluer la Reine. Cette Princesse s'appelle *Sophie-Dorothée*. Elle est Fille de *George I.*, Roi de la Grande-Bretagne, & de *Sophie-Dorothée* Princesse de *Brunswick-Zell*. Elle ne dément point le Sang auguste dont elle est sortie, & jamais Fille ne ressembla plus à son Père; elle a la même bénignité, la même sagesse, le même esprit de douceur, d'équité, & de justice. Comme lui, elle connoit sur le Trône les douceurs de la Vie privée & de l'Amitié. Comme lui, elle est adorée de ses Sujets & de ses Domestiques; elle en fait le principal bien & les délices. On ne peut porter plus loin la bonté & l'affabilité. Il n'y a point d'Etranger qui ne soit charmé de l'accueil gracieux que lui fait cette Princesse. A mille vertus respectables, elle joint le talent singulier de parler les Langues de plusieurs Pays qu'elle n'a jamais vus, avec autant de délicatesse que si elle y étoit née. La Langue Françoise surtout lui est si familière, qu'on la prendroit pour une Princesse de la Maison Royale de France. La grandeur & la majesté qui accompagnent toutes ses actions, font juger à ceux même qui ne la connoissent pas, qu'elle est née pour règner.

Ce qui augmente l'amour des Peuples pour la Reine, est le soin qu'elle prend de l'Education de sa Famille. Elle consiste en quatre Princes, & six Princesses. L'ainé des Fils porte le titre de *Prince*

Royal

BERLIN. Royal *. Ce jeune Prince eſt bien fait ; il a une bonté de cœur & une douceur dans l'eſprit, qui enchantent ; il aime la lecture, la Muſique, les Arts, & la magnificence. Ses ſentimens, ſes manières, & ſes actions font croire que s'il parvient à la Couronne, ſon Règne ſera un de ces Règnes doux & paiſibles qui font aimer les Rois, en quoi conſiſte leur véritable gloire. Le prémier ſoin de l'Education du Prince Royal avoit été donné à Madame de *Camke*, Dame d'honneur de la Reine, & Gouvernante des Enfans de Pruſſe. Mais cette Dame ſe repoſoit de cette dernière charge ſur la Sous-Gouvernante Madame de *Rocoule*, à qui ſa Fille Madelle de *Montbail* eſt ajointe. Madame de *Rocoule* avoit auſſi eu l'honneur d'être Sous-Gouvernante du Roi, de ſorte qu'elle n'étoit point novice à former de jeunes Princes. Comme elle ne parle que François, elle a appris ſa Langue aux Enfans du Roi, qui la parlent avec la même facilité que la Langue Allemande. A l'âge de ſept ans, le Prince Royal fut tiré d'entre les mains des Femmes, & Mr. le Comte de *Finck* de *Finckenſtein*, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de ſon Ordre & Colonel d'un Régiment de Cavalerie, fut nom-

* *Il vient d'épouſer* (*au mois de Juin* 1733) *la Princeſſe* Elizabeth-Chriſtine *de* Brunswick-Lunebourg *&* Bevern, [*Fille de* Ferdinand-Albert *Duc de* Brunswick-Lunebourg & Bevern, *Général Feldt-Maréchal des Armées de l'Empereur & de l'Empire, & Héritier préſomptif du Duc règnant de* Brunswic-Lunebourg-Wolfenbuttel.]

nommé Gouverneur de S. A. R. Le Baron de *Kalestein* fut nommé Sous-Gouverneur. Tout l'Etat applaudit au choix que le Roi avoit fait de ces deux Personnes. BERLIN.

Madame *Frederique-Sophie-Wilhelmine*, Princesse Royale, est l'ainée des Enfans du Roi. Elle est née en 1709. Je me suis trouvé à Berlin à la Cérémonie de son Baptême, qui se fit dans la Chapelle du Château, en présence de *Frederic IV* Roi de Dannemarc, de *Frederic-Auguste* Roi de Pologne, & de *Frederic I.* Roi de Prusse. On fit dans cette occasion beaucoup de Vers sur la naissance de cette Princesse, & sur ce que trois Rois & une Reine assistèrent à son Baptême. Tous les Poëtes disoient, que la présence de ces trois Rois lui prédisoit la possession de trois Couronnes; ils avoient en vue les Couronnes de la Grande-Bretagne, qui devoient retomber à la Maison d'Hanover, où il y avoit un jeune Prince * que l'on regardoit dès-lors comme devant être un jour l'Epoux de la Princesse. Je ne sai si cet Hymen aura lieu, & si la Princesse sera Reine: mais si elle ne l'est point, ce sera une injustice du Sort; elle mérite de l'être.

La Princesse *Frederique-Louise*, seconde Fille du

[* *C'étoit S. A. R. aujourd'hui Prince de* Galles. *Toute l'Europe a pensé comme les Poëtes de ce tems-là, & généralement chacun destinoit la Princesse à ce Prince; les deux Reines le souhaitoient; la Princesse même paroissoit avoir été élevée dans cette idée. Mais lorsqu'on s'y attendoit le moins, des raisons d'Etat renversérent toutes ces vues, & le Roi jugea à propos de marier sa Fille ainée (en 1731) au Pr. Héréditaire de* Brandebourg-Bareith.]

Digitized by Google

BERLIN. du Roi, est mariée depuis peu au Margrave de *Brandebourg-Anspach.* On dit la troisième Fille de Sa Majesté, la Princesse *Philippine-Charlotte*, promise * à *Charles* Prince héréditaire de *Brunswick-Bevern*, Neveu de l'Impératrice règnante.

Les autres Princes & Princesses † Enfans du Roi, sont encore trop jeunes pour que je puisse vous dire quelque particularité sur leur caractère. Ils composent en général une très belle Famille.

Madame la Margrave Douairière du Margrave *Philippe* Frère du Roi, tient le prémier rang à la Cour, après les Enfans du Roi. Elle est née Princesse d'*Anhalt-Dessau.* S. A. R. a été élue depuis peu Abbesse de *Herford*, Abbaye Souveraine en Westphalie, dont les Chanoinesses doivent être toutes Princesses ou Comtesses de l'Empire, [& fondée dans une Ville qui appartient au Roi de *Prusse*, comme faisant partie de la Principauté de *Ravensberg*]. Cette Princesse, qui a passé la prémiere jeunesse, fait encore l'ornement de la Cour. Rien n'égale sa politesse envers les Etrangers. On lui fait la cour autant par inclination, que par devoir. Lorsque le Roi est à Berlin, la Reine ne tenant point d'Appartement, toute la Cour s'assemble chez Madame la Margrave. S A. R. tient journellement une Table très bien servie, où elle admet des Personnes de qua-

* *Ce Mariage s'est fait au mois de Juillet* 1733.

† [*La quatrième a épousé, cette année* 1734, *le Margrave de* Brandebourg-Schwet, *Cousin du Roi.*]

qualité des deux sexes. Elle est Mère de deux Princes & d'une Princesse. Les Fils sont les Margraves *Frederic*, & *Henri* : la Fille est mariée au Prince Héréditaire de *Wurtemberg*. Le jeune Margrave *Frederic* fait sa résidence à *Schwedt* sur l'*Oder*, où il a une très belle Maison : il ne paroit à la Cour, que lorsqu'il ne peut s'en dispenser. Le jeune Margrave *Henri* fait son séjour ordinaire à Berlin. Ces deux Princes sont beaux, grands, & bien faits. BERLIN.

* Le Margrave *Albert*, Oncle du Roi, demeure dans le Palais du Roi : mais ce Prince est huit mois de l'année à *Frederichsfelde*, Maison de plaisance à une lieue de Berlin. Il est le second Fils de l'Electeur *Frederic-Guillaume*, & de *Dorothée* de *Holstein-Glucksbourg*. Ce Prince est bien fait, il a l'air noble, & a été très bon Danseur. Il aime la magnificence, & les plaisirs. Il s'est beaucoup distingué, au commencement de la dernière Guerre, au Siège de *Keisesweerdt* & autres Places où il commandoit les

* *Ce Prince est mort en 1731. Son Fils ainé, le Margrave* Charles, *lui a succédé dans la Grand-Maitrise de l'Ordre de* S. Jean, *& a eu son Régiment d'Infanterie au service de Prusse. Le Prince* Frederic, *second Fils de S. A. R. a eu son Régiment au service des Etats-Généraux des Provinces-Unies; & le Comte de* Truchsses-Walbourg, *Maréchal de Camp, a eu son Régiment de Cavalerie. C'est celui qui a été envoyé en France pour complimenter* Louis XV *sur son Sacre, & ensuite pour la même commission à Prague vers l'Empereur. Les deux Cours ont applaudi à son esprit & à sa politesse.*

Digitized by Google

BERLIN. Troupes du Roi son Frère. S. A. R. est Gouverneur de Poméranie, Chevalier de l'Aigle noir, Colonel de deux Régimens l'un de Cavalerie & l'autre d'Infanterie, au service du Roi. Il a aussi un Régiment d'Infanterie au service des Provinces-Unies, & il est Grand-Maitre des six Commanderies de l'Ordre de *S. Jean de Jérusalem*, qui dans les changemens de Religion arrivés du tems de *Luther*, se sont soustraites du Grand-Maitre de *Malte*, s'arrogeant le droit d'élire un Grand-Maitre sous la protection de l'Electeur de Brandebourg. Le Margrave a épousé une Princesse de *Courlande*, Héritière des Biens Allodiaux du Duc *Ferdinand* son Oncle, dernier de sa Maison. Cette Princesse, sans avoir jamais pu être mise au rang des grandes Beautés, avoit beaucoup de charmes, une grande douceur, beaucoup de modestie & de politesse. Leurs Altesses Royales reçoivent parfaitement bien ceux qui vont chez eux: cela fait que, malgré le peu de part qu'elles prennent aux Affaires, elles ne laissent pas d'avoir toujours une nombreuse Cour. Elles ont trois Princes & deux Princesses. L'ainé des Fils porte le nom de *Charles*, Prince très aimable par sa figure, & par son caractère. L'ainée des Filles est mariée au Duc de *Saxe-Eisenach*.

Le dernier Prince de la Famille Royale est le Margrave *Chrétien*-[*Louis*], troisième Fils du second mariage de l'Electeur *Frederic-Guillaume*. Ce Prince est Gouverneur de la Ville & Province de *Halberstadt*, il a un Régiment d'Infanterie, & est Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir, & Commandeur de celui de S. Jean. Il a fait ses Etudes à *Leyde*;

Digitized by Google

Leyde; ensuite il a servi avec distinction en Italie. Il vit maintenant retiré de la Cour, à *Malchau* Maison à un mille de Berlin, que le feu Roi avoit achetée des Héritiers de Mr. de *Fuchs* son Ministre d'Etat. C'est là que le Margrave, goûtant les plaisirs de la Vie privée, s'occupe à la chasse, à la lecture, & à tout ce qu'une Campagne agréable peut fournir de plaisirs innocens. Ce Prince a été beau & bien fait; il avoit l'air grand, & quelque chose d'héroïque dans la physionomie. Dans le fort même de sa jeunesse, il a toujours aimé la Vertu, & de tout tems il a pu être cité pour un exemple de Sagesse. Son extrême grosseur fait appréhender pour la durée de ses jours *. BERLIN.

Tous les Princes de la Maison Royale portent l'Ordre de l'Aigle noir, qui est celui de Prusse; ils le reçoivent en naissant. C'est un Cordon orangé, à l'extrémité duquel pend une Croix émaillée de bleu, faite en Croix de Malte; une Etoile d'argent est brodée sur l'habit: on y voit au milieu un Ecusson orangé, sur lequel est un Aigle noir à ailes déployées, couronné, tenant dans une de ses griffes une Couronne de laurier, & dans l'autre un Foudre. On y lit ces paroles en lettres d'or: SUUM CUIQUE. *Frederic* I. institua cet Ordre le 17 Janvier de l'année 1701, à l'occasion de son Sacre à Königsberg. Il l'appella l'*Ordre de l'Aigle noir*, parce que c'est un Aigle noir qui forme les Armes de Prusse; & il choisit le Cordon orangé, en mé-

* [*Il est mort subitement dans le mois d'Août dernier* (1734) *à* Malchau, *âgé de* 57 *ans*, *étant né le* 14 *Mai* 1677. *Il n'a pas été marié.*]

BERLIN. mémoire de l'Electrice sa Mère, qui étoit une Princesse d'*Orange*, du chef de laquelle il a prétendu être le plus proche Héritier de *Guillaume III*, Roi d'Angleterre, dernier Prince d'Orange.

Les Princes de la Maison Royale ne sont point exemts de passer par les Grades du Service, & ce n'est point ici comme ailleurs, où ils ont des Régimens & des Gouvernemens en naissant. Le Roi veut qu'ils sachent obéir, avant que de commander. C'est un encouragement pour les Officiers, qui se trouvent honorés d'avoir pour égaux dans le Service ceux qui sont nés leurs Maitres. Le Prince Royal a un Régiment de Cavalerie *. Mr. de *Löpel* † Maréchal de Camp le commandoit ci-devant; mais le Roi l'aiant nommé au Gouvernement de *Custrin*, ce Régiment a pour Colonel Mr. de *Wreech*, homme de naissance, de la Nouvelle-Marche. Son Père étoit Lieutenant Général des Armées du Roi ; il avoit servi l'Electeur *Frederic-Guillaume*, le feu Roi, & le Roi règnant. Mr. de *Wreech* dont je parle, au retour de ses voyages fut nommé Gentilhomme de la Chambre par le feu Roi. Après la mort de ce Prince, le Roi le fit entrer au Service, & lui donna une Compagnie de Cavalerie. Ce Cavalier s'étoit fort

* *Le Roi a trouvé bon depuis quelque tems, de conférer ce Régiment de Cavalerie au Prince* Auguste Guillaume *son second Fils, & de donner un Régiment d'Infanterie au Prince Royal.*

† *Mr. de* Löpel *est mort au commencement de cette année 1733, dans son Gouvernement de* Custrin.

fort distingué en 1708 à la Journée d'*Oudenarde*; il étoit Aide de Camp de Mr. le Maréchal de *Natzmer*, pour-lors Général de la Cavalerie. Il eut un cheval tué sous lui, & fut fait prisonnier: mais les Ennemis dans leur fuite ne l'aiant pas bien observé, il trouva le moyen de leur échaper pendant la nuit qui avoit terminé la Bataille. Il se cacha dans un fossé, & y passa jusqu'au lendemain, en danger à tout moment d'être tué par nos gens mêmes. Le jour étant venu, il rejoignit son Général, qui avoit été blessé légèrement à la tête. Mr. de *Wreech* est un des plus riches Sujets du Roi. Il est digne de sa fortune, & il en use en homme de qualité. C'est assurément un Cavalier estimable, qui a les sentimens nobles, & qui par son esprit & ses connoissances peut servir le Roi & l'Etat, & dans la Paix & dans la Guerre. BERLIN.

Berlin n'est pas une Ville où l'on doive chercher des plaisirs bien vifs: le Roi ne les aimant point, chacun se conforme à ses volontés. Cependant lorsqu'on y est connu, on trouve encore à s'amuser. Les gens y sont affables & civils, on y fait bonne chère, & on y boit de très bon Vin.

Lorsque le Roi est absent, la Reine tient Apartement tous les soirs, depuis sept heures jusqu'à dix, que Sa Majesté soupe avec les Princes & Princesses de sa Maison, & d'autres Personnes de distinction des deux sexes. Mais lorsque le Roi est à Berlin, la Reine ne tient point d'Apartement, à moins qu'il n'y ait quelque Prince Etranger. Il y a alors des Assemblées dans la Ville, alternativement, entre les Personnes les

Digitized by Google

BERLIN. plus qualifiées. On danse quelquefois à ces Assemblées. Le Roi & le Prince Royal les honorent souvent de leur présence. Lorsqu'il n'y a point de grande Assemblée, il y a des Cotteries particulières, où l'on soupe & où l'on joue petit jeu.

Les Ministres les plus accrédités de cette Cour sont Mrs. *d'Ilgen*, *Grumkau* & *Kniphausen.* * Ce sont eux qui traitent les Affaires étrangères, & par les mains de qui passent les secrets de l'Etat. Mais le Prémier-Ministre du Roi, c'est le Roi lui même. Ce Prince est informé de tout, & veut tout savoir. Il travaille avec une application & une facilité extraordinaire, & rien n'échape à sa pénétration, & à sa mémoire qui est des plus heureuses. Personne ne connoit mieux que lui le fort & le foible de son Etat. Il n'y a point de Souverain au monde qui soit de plus facile accès: il est permis même à ses Sujets de lui écrire, sans autre formalité que d'adresser la Lettre au Roi. En mettant au bas, *En main propre de Sa Majesté,* on peut être assuré que le Roi la reçoit, la lit, & y fait réponse l'Ordinaire après qu'il l'a reçue, soit de sa main, ou par le Sécretaire de ses Commandemens. Ces réponses sont courtes, mais décisives, & elles ne laissent languir personne. Le Roi est ennemi du faste & de la vaine pompe: on le voit toujours mar-

* [*Le prémier & le dernier sont morts, il y a déja quelques années, & leurs places sont remplies par Mrs. de* Borck *& de* Podewitz, *qui possèdent à juste titre toute la confiance du Roi.*]

marcher sans Gardes, avec peu de suite, & quelquefois même à pied. Il fait consister sa grandeur dans une puissance solide, à avoir des Troupes bien disciplinées, des Places bien entretenues, des Arsenaux bien fournis, & des Trésors pour pouvoir s'opposer à ses Ennemis, en cas qu'il soit attaqué. Son dessein n'est nullement de troubler ses Voisins, encore moins de les dépouiller. Je lui ai entendu dire un jour, que *son intention n'étoit pas d'attaquer personne, ni de commencer une Guerre; mais que si on la lui faisoit, il se défendroit de son mieux.* Conduite qu'il a religieusement observée depuis qu'il est sur le Trône; même envers *Charles XII*, Roi de Suède, malgré ce qu'en dit un Auteur, qui sur d'assez mauvais Mémoires a écrit la Vie de ce Prince. Mais je m'écarte de mon sujet. BERLIN.

Le Roi de Prusse n'a point de Ville dans ses Etats, excepté *Neufchâtel*, où il n'ait été; point de Province qu'il ne connoisse à fond, point de Famille noble dont il ne sache les revenus, & point de Tribunaux dont il ne connoisse parfaitement les principaux Membres. Ses mœurs sont simples; il ne connoit point la Galanterie, & ne la pardonne pas facilement à ses Officiers. Fidèle à la Reine sa Femme, il veut que tout le monde imite son exemple, & que chacun vive uniquement avec celle que Dieu lui a donné pour moitié. Ses plaisirs sont la Chasse; c'est ce qui lui fait faire son séjour ordinaire à *Potzdam* ou à *Wusterhausen*, Maisons de plaisance à quatre milles de Berlin. Il se rend néanmoins ordinairement les samedis dans sa Capitale, il y tient le Conseil le dimanche,

Digitized by Google

BERLIN. & s'en retourne le lundi. En Hiver, il fait plus de séjour à Berlin. Mais dans quelque Lieu qu'il se trouve, il assiste journellement à la Parade que fait la Garde montante. Cela se fait à dix heures. Il donne ensuite Audience à ses Ministres, tient le Conseil, ou va faire quelque tour de promenade. A midi, le Roi paroit dans un grand Sallon où sont tous les Généraux & Officiers, les Ministres étrangers, & généralement toute la Cour. Il s'y entretient quelques momens ; ensuite il passe dans une autre Salle, où il dîne avec la Reine, les Princes & Princesses de sa Maison, & ceux qu'il a fait inviter. La table est ordinairement de dix-huit couverts. Après le repas qui dure environ une heure & demie, le Roi se retire, & travaille dans son Cabinet jusqu'à six heures du soir, qu'il reparoit dans le Sallon où il a été le matin. Sa Majesté y donne l'ordre au Maréchal *Wartensleben* Gouverneur de Berlin, & au Maréchal *Natzmer* Commandant des Gendarmes. L'ordre donné, il s'entretient encore quelque tems avec les assistans : ensuite, il passe dans une chambre écartée de son Apartement, où la Reine se rend quelquefois, accompagnée d'une ou de deux Dames. Il y a dix ou douze Officiers que le Roi honore de sa confiance. On y joue au Piquet, à l'Hombre & au Trictrac. L'on y fume, & c'est dans ce lieu que le Roi fait venir ceux à qui il veut parler sur quelque affaire particulière. J'y ai été deux fois à ce sujet. La contrainte en est bannie, tout le monde y est assis ; le Roi exemte de lui rendre tous les

les respects qui lui sont dûs. A onze heures il congédie l'Assemblée, & se retire. BERLIN.

La vie que le Roi mène à *Potzdam* & à *Wusterhausen* ne diffère de celle qu'il mène à Berlin, que par les Parties de Chasse. Sa Majesté force le Cerf à *Potzdam*: elle a fait pour cet effet entourer de palissades une grande Forêt, dans laquelle on a pratiqué des Routes magnifiques.

Le Château de *Potzdam* est très logeable. L'Electeur *Frederic-Guillaume* qui l'a fait bâtir, y faisoit son séjour ordinaire; il y a fini sa glorieuse carrière l'an 1688, le 29 d'Avril. Le Roi *Frederic* I. y a fait des embellissemens considérables, entre autres, la grande Porte de la grande Cour du Château, qui est un morceau d'Architecture admirable, dont Mr. *Bot*, mon Héros en bâtimens, a donné les Desseins. Mais tout ce que le feu Roi a fait, n'approche pas des travaux qui y ont été faits depuis quelques années. La Ville de *Potzdam* a été augmentée des deux tiers: les rues y sont tirées au cordeau, plantées d'arbres, & percées de Canaux à la manière de Hollande. Les maisons sont d'une même symmétrie, & bâties de briques. Le Roi y a fondé un grand Hôpital pour tous les Enfans orphelins de ses Soldats; & une Fabrique considérable d'Armuriers, de sorte que toutes les armes pour les Troupes & les Arsenaux, qui se faisoient autrefois à *Liège*, se font à présent à *Potzdam*.

C'est dans cette Ville qu'est en garnison le prémier Bataillon des *grands Grenadiers*, dont il est tant parlé dans l'Europe. Je vous proteste que la vérité passe la renommée; c'est

BERLIN. tout ce qu'on peut s'imaginer de plus parfait, de plus beau, de mieux discipliné. On y en trouve de toutes les Nations, n'y aiant presque point de Prince en Europe qui ne se soit fait un plaisir d'y envoyer des recrues. Il y a des Grenadiers qui ont eu jusqu'à quinze-cens écus d'engagement. Plusieurs ont deux florins de paye par jour. Il s'en trouve qui sont riches, d'autres qui négocient & qui ont de bonnes maisons à *Potzdam*. Le prémier & plus grand s'appelle *Jonas* *: il travailloit autrefois dans les Mines en Norwège. Le célèbre *Huguetan*, fait Comte de *Guldenstein* par *Frederic IV* Roi de *Dannemarc*, l'en retira, & le présenta au Roi. Il étoit voûté alors, & marchoit mal: à force de le dresser, on lui a donné le bon air qui lui manquoit.

Il est certain qu'il n'y a pas de Troupes au monde, où le Paysan se dégourdisse plus tôt & prenne plus facilement l'air Soldat. Ce grand Régiment a coûté des peines & des sommes considérables à mettre sur pied, & l'on m'a assuré qu'il coutoit plus au Roi que six autres Régimens. Mais il fait l'unique plaisir de Sa Majesté; & c'est un plaisir si noble & si innocent, qu'on ne peut que louer ce Prince de se le donner.

Vous aiant parlé de *Potzdam*, je dois aussi vous parler de *Charlottenbourg*, autre Maison Royale à un mille de Berlin. Ce Château est sur la *Sprée*, de sorte qu'on peut y aller par eau. Le chemin ordinaire est de passer par le Parc, qui est à l'extrémité de la grande Allée de la Ville-Neuve.

Du tems du feu Roi, lorsque ce Prince étoit

* *Il est mort depuis que ceci a été écrit.*

Digitized by Google

étoit à *Charlottenbourg*, tout le chemin depuis Berlin jusqu'à cette Maison Royale étoit éclairé par des lanternes placées des deux côtés du chemin. BERLIN.

Charlottenbourg s'appelloit autrefois *Lutzenbourg*. C'étoit un petit Village appartenant à Mr. *Doberginski*, Grand-Maitre de la Maison de la Reine Mère du Roi. Il y avoit fait bâtir une maison de peu de conséquence. La Reine y fut un jour en se promenant; la situation du lieu lui plut, elle l'acheta, & y fit bâtir. Cette Princesse mourut avant que tous les travaux qu'elle avoit entrepris fussent achevés. Le Roi *Frederic I.* son Epoux les fit continuer, & les augmenta considérablement; & pour perpétuer à jamais le nom de la Reine, il donna à *Lutzenbourg* le nom de *Charlottenbourg*: la Reine s'appelloit *Sophie-Charlotte*. Ce Château est un des plus considérables édifices de l'Allemagne. Les apartemens ont de la grandeur & de la magnificence: les meubles sont des plus riches. Il y a un Cabinet garni des Porcelaines les plus rares, & dont l'arrangement surprend. Dans un autre Cabinet, il y a des Lustres, une Table à Caffé, avec les Tasses, la Caffetière, & en un mot toute la garniture, d'or massif. La Chapelle est des plus superbes; l'or & la peinture y brillent de tous côtés. L'Orangerie est une des plus magnifiques de l'Europe, tant par rapport à la beauté & au nombre des arbres, que par rapport à la grandeur du bâtiment où ils sont renfermés pendant l'Hiver.

Je pourrois encore vous parler de plusieurs autres Maisons que le feu Roi avoit aux environs de

Digitized by Google

BERLIN. de Berlin ; mais comme après sa mort elles ont demeuré négligées, je croi qu'il vaut mieux vous entretenir du Caractère des principaux Seigneurs de cette Cour.

Le Comte de *Wartensleben* est le plus ancien Maréchal. Ce Seigneur est Westphalien. Il a passé sa prémière jeunesse au service de France. Il commandoit en Chef les Troupes du Duc de *Saxe-Gotha*, lorsque le Roi *Frederic I.* l'appella à son service. Le Comte de *Wartenberg* étoit pour lors Prémier-Ministre ; il vouloit un Chef à la tête des Troupes, qui lui fût entièrement soumis : il ne crut point trouver cette obéissance dans les Comtes de *Lottum*, de *Dohna*, & de *Denhoff*, ni dans d'autres Généraux qui par leurs longs services & leur naissance pouvoient aspirer à cette Dignité militaire. Un Etranger qui lui seroit redevable de sa fortune, lui parut un Sujet plus propre à se soumettre Ce fut donc lui qui fit donner le Bâton de Maréchal au Comte de *Wartensleben.* Celui-ci répondit parfaitement à l'intention du Ministre son bienfaiteur. Il est vrai qu'il ne seconda jamais sa vengeance ; mais il ne s'y opposa pas aussi. Il faisoit les fonctions de sa Charge, & ne se mêloit point des intrigues de la Cour. On peut dire de lui, qu'il ne s'est jamais écarté du chemin de l'Equité ; & c'est lui faire justice, que de dire qu'il a toujours fait du bien lorsqu'il l'a pu. Son autorité & son crédit sont fort diminués, depuis la mort du feu Roi. D'ailleurs, son grand âge ne lui permet presque plus de se mêler d'aucune Affaire.

Celui de tous les Généraux dont l'autorité est la

Digitized by Google

la plus reconnue, eſt le Prince *Leopold d'Anhalt-Deſſau.* Sa haute naiſſance, & le rang de Souverain qu'il tient dans l'Empire, me l'auroient dû faire nommer le prémier; mais c'eſt que le Comte de *Wartensleben* eſt plus ancien Maréchal. BERLIN.

Le Prince d'*Anhalt* eſt Maréchal, Gouverneur de la Ville de *Magdebourg*, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir. Ce Prince eſt d'une taille avantageuſe & noble, ſa phyſionomie eſt heureuſe & ſpirituelle. Il eſt né avec tous les talens d'un Capitaine, & d'un Soldat; il eſt vigilant, laborieux, infatigable, ſupportant également le chaud & le froid, la diſette & l'abondance; brave juſqu'à l'intrépidité, & n'aiant peut-être jamais eu d'égal en cette vertu, ſi ce n'eſt *Charles XII*. Roi de Suède. D'une ſévérité ſans pareille dans la Diſcipline militaire, voulant être obéi, mais récompenſant les Soldats lorſqu'ils ſont leur devoir; ſe familiariſant même quelquefois avec eux. Chaud & conſtant Ami; mais Ennemi implacable, lorsqu'il croit qu'on lui a manqué. Fier avec ſes égaux, civil & honnête avec ſes inférieurs. Il a aimé le Vin & la Débauche, dans ſa prémière jeuneſſe; mais on a remarqué que ni le Vin ni les Femmes n'ont pu l'arrêter lorsqu'il s'eſt agi d'acquérir de la gloire. Il eſt religieux obſervateur de ſa parole, & ne l'engage qu'après une mûre réfléxion. Il eſt ennemi du faſte & de la contrainte où vivent les Grands: œconome, peut-être plus qu'il ne convient à ſa dignité: maître abſolu dans ſa Famille & dans ſon Etat: aiant des Sujets pauvres, mais ſoumis; avec des Finances en bon ordre.

Digitized by Google

BERLIN. La jeunesse du Prince d'*Anhalt* fut confiée à Mr. *de Chalisac*, Gentilhomme natif de Guienne. Ce Gouverneur trouva dans le jeune Prince un naturel impétueux, qu'il eut bien de la peine à modérer. Il fit avec lui le tour d'Italie. Le Prince avoit conçu dés-lors pour Madelle *de Föhsen*, les sentimens de tendresse qui la lui ont fait épouser depuis. Cette inclination ne plaisoit point à Madame sa Mère, née Princesse d'*Orange* : elle crut qu'en éloignant son Fils, elle le guériroit de sa passion. Elle chargea Mr. *de Chalisac* de le conduire en Italie.

Chalisac, qui a été mon Ami particulier & dont j'honore la mémoire, m'a conté que la vivacité extrème & l'intempérance du Prince, lui avoient souvent causé de cuisans chagrins; mais que cependant, dans quelque égarement que le Prince fût tombé, il l'avoit toujours su ramener par l'honneur & l'ambition. Il me disoit à ce sujet, que s'étant trouvé à Venise, le Prince rentra un matin pris de vin, après avoir passé la nuit en débauche. Mr. *de Chalisac* lui reprôcha sa conduite, dans des termes peut-être trop vifs, du moins parurent-ils tels au jeune Prince; il courut se saisir d'un pistolet, & revenant sur son Gouverneur, *Ah ! Chien*, lui dit-il, *il faut que je te tue.* Mr. *de Chalisac*, sans se déconcerter, regardant fièrement le Prince, *Allons, tuez-moi,* lui répondit-il; *mais songez quel trait ce sera dans l'Histoire, lorsqu'on y lira qu'un Prince d'Anhalt, un Prince d'une Maison qui a donné des Empereurs à l'Allemagne, a assassiné son Gouverneur.* Ces paroles, dites avec autorité, firent impression sur le jeune

ne Prince. *Ma foi, vous avez raison*, dit-il en remettant le pistolet ; *j'allois faire une vilaine action.* BERLIN.

Le Prince étant retourné d'Italie à *Dessau*, fit voir que le tems & l'absence n'avoient point fait sur lui l'effet quils font d'ordinaire sur les Amans : il revint aussi amoureux de Madelle *de Föhsen*, qu'il l'avoit été en partant : il l'épousa [en 1698] ; & peu de tems aprés [en 1701], elle fut reconnue Princesse de l'Empire par l'Empereur. [Il en a eu cinq Fils & deux Filles, dont l'ainée est morte.]

Les embrassemens d'une tendre Epouse ne purent l'arrêter chez lui. Il étoit né guerrier, il voulut l'être. Comme la Guerre étoit allumée entre l'Empire & la France, il servit à l'Armée sur le Rhin, & assista à la prise de *Keiserswerdt*. Quelque tems après, le Roi *Frederic I.* lui donna le commandement des six-mille hommes qu'il envoyoit au secours de l'Empereur en Italie. Le Prince se distingua beaucoup dans les diverses Campagnes qu'il fit dans ce Pays, mais particulièrement à la levée du Siége de *Turin*. Le Duc de Savoie, depuis Roi de Sardaigne, avec qui le Prince n'avoit pas vécu en trop bonne intelligence, me faisant l'honneur un jour de me parler de lui, me dit : *Le Prince d'Anhalt a trop de feu ; mais lorsque l'âge l'aura mûri, ce sera un grand Général ; il est né avec les dispositions d'un Capitaine. Il a contribué à me conserver la Couronne.*

La Neutralité de l'Italie étant arrêtée entre l'Empereur, ses Alliés & la France, le Prince d'*Anhalt* fut rappellé. Le Roi lui donna le commandement de ses Troupes en Flandre. Il

BERLIN. Il y soutint la réputation qu'il avoit acquise en Italie, & conserva le commandement jusqu'à la Paix d'*Utrecht*.

L'opiniâtreté de *Charles XII*, Roi de Suède, à ne vouloir entendre parler d'aucun Traité pour le Sequestre de *Stetin*, aiant obligé le Roi de Prusse à lui faire la guerre, le Prince d'*Anhalt* servant sous le Roi qui commandoit son Armée en personne, eut la gloire de défendre l'Ile de *Rugen* contre le Roi de Suède, qui vint l'attaquer avec impétuosité pendant la nuit. Les Suédois furent repoussés, & perdirent dans ce combat nombre d'Officiers de distinction. S'il avoit fait jour, il est à présumer que le Roi & le Prince, également braves, se seroient joints; ils etoient faits l'un pour l'autre. Depuis la Paix avec la Suède, il n'a plus eu d'occasion de signaler sa valeur. Il demeure ordinairement à *Dessau*, ou à *Magdebourg*, & ne vient à la Cour que lorsque quelques affaires l'appellent. Il a trois Fils au service du Roi. L'ainé & le second ont des Régimens, & le troisième commande celui de son Père.

Le Roi, qui a une grande amitié pour le Prince d'*Anhalt*, ne fait aucun Règlement considérable touchant les Troupes, ou dans ce qui peut être du Département de la Guerre, sans le consulter. Sa Majesté lui a donné des Terres considérables en Prusse, où l'on dit que le Prince fait bâtir des Villages & des Villes entières.

Mr. d'*Arnheim* est le troisième Maréchal. C'est un Vieillard qui a passé les quatre-vingts ans. Il a appris le métier de la Guerre sous deux

deux grands Maitres, l'Electeur *Frederic-Guillaume* de *Brandebourg*, & *Montecuculli* le Rival de *Turenne*. BERLIN.

Mr. le Maréchal de *Natzmer* est encore un vieux Soldat, qui a servi avec beaucoup de distinction sous divers Capitaines; tels étoient le Prince de *Waldeck* Général des Hollandois, le Prince d'*Orange* Roi d'Angleterre, & enfin Mylord Duc de *Marlborough*, & le Prince *Eugène de Savoie*. Tous ont estimé sa valeur & son expérience militaire. Ce Maréchal s'est trouvé dans toutes les Batailles que les Généraux que je viens de nommer ont données dans les Pays-Bas; & il a toujours été blessé, ou a eu son cheval tué sous lui.

Après vous avoir nommé les principaux Chefs de l'Armée du Roi, je croi devoir aussi vous faire connoitre les Personnes dont le crédit ou les Emplois influent le plus sur le Gouvernement. C'est en quoi vous trouverez bon que je ne suive pas plus d'ordre, que j'en ai observé dans toute ma Relation.

Mr. le Baron d'*Ilgen* * Prémier-Ministre d'Etat,

* *Il est mort depuis que ceci a été écrit, & a eu pour Successeur dans le Ministère des Affaires étrangères,* Mr. de Borck, *Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de l'Aigle noir & de S. Jean, Gouverneur de* Stetin, *& Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Ce Ministre est sorti d'une très bonne Maison de* Poméranie, *& a servi avec distinction dans l'Armée de Flandre. Depuis la Paix, il a été deux fois chargé des Affai-*

BERLIN. d'Etat, eſt né en Weſtphalie, d'une famille obſcure. Après qu'il eut terminé ſes Etudes, il entra Secrétaire chez Mr. de *Meinders*, Miniſtre d'Etat de l'Electeur *Frederic-Guillaume* & du Roi *Frederic I*. Sa ſageſſe & ſon application au travail, lui attirèrent bientôt la faveur de ſon Maître, qui le mit Gouverneur auprès du Baron de *Heidekam* ſon Neveu. Mr. *d'Ilgen* accompagna le jeune Baron en Hollande, en Angleterre & en France, en employa deux ans à cette tournée. Etant revenu à Berlin, Mr. de *Meinders* l'employa dans les Affaires; & peu de tems après, l'Electeur *Frederic - Guillaume* étant mort, il lui pro-

Affaires du Roi à la Cour de l'Empereur, où il s'eſt fait beaucoup eſtimer, particulièrement du Prince Eugène de Savoie. *Les Miniſtres étrangers qui ont à faire à lui & qui ont connu Mr.* d'Ilgen, *trouvent une grande oppoſition de caractère dans les deux Miniſtres. L'un avoit de l'intrigue, de la ruſe, du myſtère; l'autre a de la candeur, de la bonne foi, & une noble franchiſe.* Mr. de Tuhlmeier, *Neveu de feu* Mr. d'Ilgen, *eſt actuellement Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères: il a été depuis ſa prémière jeuneſſe l'homme de confiance de feu Oncle, de ſorte qu'il eſt comme né dans les Affaires. Les Miniſtres étrangers s'en louent: il eſt extrèmement aſſidu au travail, & aſſurément il ne laiſſe pas languir les Affaires.*

Mr. de Vieban, *Miniſtre d'Etat, & Auditeur-Général de l'Armée, a le département des Affaires criminelles. Il a ſuccédé à Mr.* de Catſch. *Il eſt natif de Cologne; & comme il étoit à Berlin ſans ſoutien & ſans parens, on ne peut attribuer ſon élévation qu'à ſon mérite & à ſa capacité.*

procura la Charge de Secrétaire des Commandemens du nouvel Electeur. Il se conduisit dans cet Emploi avec tant de circonspection, qu'il s'y maintint toujours, malgré les fréquentes révolutions qui arrivèrent dans le Ministère. Mr. le Baron de *Fuchs*, un des plus habiles Ministres qu'ait produit l'Allemagne, charmé de son génie, en parla si avantageusement au feu Roi, que ce Prince lui donna une place dans le Conseil. *Ilgen* sut bien-tôt s'y rendre nécessaire. Le Comte de *Wartenberg*, dont les lumières bornées avoient besoin d'un second, se trouvant Chef du Conseil, se rapporta en toutes choses à ce que lui disoit Mr. *d'Ilgen*. Après la retraite de Mr. le Comte de *Wartenberg*, il eut seul le Département des Affaires étrangères, & l'a toujours conservé depuis. BERLIN.

Mr. *d'Ilgen* a l'esprit brillant & solide, l'imagination vive & féconde, la physionomie belle & pleine de douceur. Il est extrêmement sobre, & fort œconome; ennemi des plaisirs, mais nullement des richesses. Il est humble, quelquefois même à l'excès; vindicatif, artificieux; maitre de son humeur, de son visage, de sa langue & de ses yeux, il les accommode à la situation de ses affaires. Il s'est élevé par adresse, & se soutient par habilité. Seul maître de son secret, il n'a ni Confident ni Ami particulier. Infatigable au travail, il conçoit & écrit tout lui-même; ses Secrétaires ne font que copier: il travaille comme pourroit faire un Ouvrier à la journée, & fait un métier du Ministère. Il parle bien; & écrit encore mieux. Il aime à biaiser dans ses réponses, & fait se ménager habilement la ressource d'une expression

Digitized by Google

BERLIN équivoque. Peu ſcrupuleux en matière de ſermens ; il les fait légèrement, & les rompt de même. Jamais il ne s'eſt fait une Créature ; mais il a éloigné & humilié tous ceux qui lui ont donné de l'ombrage. Ce qui fait ſon éloge, & prouve ſon génie, c'eſt qu'il ſe ſoutient depuis longtems ſans Parens, ſans Amis, ſans Créatures, & peut-être ſans être trop honoré de la faveur de ſon Maitre.

Mr. *de Grumkau*, Miniſtre d'Etat, Lieutenant Général des Armées, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & Chevalier des Ordres de *S. André* de Moſcovie & de l'*Aigle blanc* de Pologne, eſt d'une Maiſon illuſtre de Poméranie. Son Père étoit Grand-Maréchal de l'Electeur *Frederic-Guillaume*, & eſt mort dans cette Dignité au commencement du Règne du feu Roi. Mr. *de Grumkau* étant reſté mineur, fut envoyé aſſez jeune en France pour y faire ſes Exercices : il s'en acquitta avec application, & avec l'approbation de ſes Supérieurs. A ſon retour à Berlin, *Frederic I.* le nomma Gentilhomme de ſa Chambre, & lui donna une Compagnie d'Infanterie. Il épouſa peu de tems après, Mdlle *de la Chevallerie*, qui étoit Fille d'honneur de la Reine *Sophie-Charlotte*. Il ne tarda pas à être avancé, & pendant le cours de la dernière Guerre, il ſervoit comme Brigadier dans l'Armée des Pays-Bas. En même tems, il étoit chargé des Affaires du Roi auprès de Mylord-Duc de *Marlborough* & du Prince *Eugène de Savoie*. La manière dont il ſe conduiſit, fit connoitre qu'il étoit propre à de plus grandes Affaires : mais le Comte de *Wartenberg*,

Fa-

Digitized by Google

Favori & Prémier-Ministre, appréhendant son génie, le tint éloigné tant qu'il eut de l'autorité; il aima mieux le pousser par la Guerre, que de l'employer dans le Ministère. Les Favoris * qui succédèrent à *Wartenberg*, sentant la supériorité que Mr. *de Grumkau* avoit sur eux, ne lui furent pas plus favorables. Il fut fait Maréchal de Camp dans une des dernières Promotions du feu Roi; & *Frederic-Guillaume* étant parvenu au Trône, le fit Lieutenant-Général & Ministre d'Etat. BERLIN.

Mr. *de Grumkau* est doux, civil, & affable. Il a les manières & les sentimens d'un Homme de qualité, tel qu'il est: il est généreux, libéral, aime la magnificence & les plaisirs, mais ne s'y livre point assez pour négliger les Affaires du Ministère. Il est laborieux, a une conception nette & aisée, l'esprit agréable, vif & pénétrant; ne haïssant pas la satire, lorsqu'elle n'attaque point la réputation du prochain. Comme il est bienfaisant, il a des Amis, & se fait des Créatures. C'est de tous les Ministres, celui qui parle au Roi avec le plus de liberté; & je croi qu'on peut sans se tromper, le mettre au rang des Favoris.

Mr. le Baron de *Kniphausen*, † Ministre d'Etat & Commandeur de l'Ordre de S. Jean, est issu d'une Maison illustre en Oostfrise. Sous le feu Roi, son Père étoit Président de la Chambre, ce qui est proprement Surintendant des Finan-

* *Mrs.* de Camke.

† *Il a été disgracié depuis que ceci est écrit, & est mort à sa Commanderie.*

Digitized by Google

BERLIN. nances. Aucun Ministre n'a été employé en plus d'Ambassades : il a résidé de la part du Roi, en Espagne auprès de *Charles III*, aujourd'hui Empereur : le Dannemarc, la Moscovie & la France l'ont vu remplir le même poste ; & il a su par-tout soutenir la dignité de son Roi, & faire honneur à son Caractère. Tant d'Ambassades aiant fort dérangé ses affaires, il a épousé la Fille de Mr. *d'Ilgen*. Il me parloit un jour étant à Paris, de sa
„ Femme. Je sai, disoit-il, qu'elle n'est pas d'une
„ condition égale à la mienne, & qu'on peut me re-
„ procher de l'avoir épousée. Mais je puis ré-
„ pondre ce qu'on fait dire à un Comte *du Lu-*
„ *de*, Gouverneur de *Gaston* de France Frère
„ du Roi *Louis XIII*, qui comme moi, étant
„ ruïné, avoit épousé une Fille de race mar-
„ chande. *Pouvois-je mieux faire*, disoit-il ?
„ *Poursuivi nuit & jour par mes Créanciers, je*
„ *me suis sauvé dans une Boutique, pour n'être*
„ *point traîné à l'Hôpital.*

Mr. de *Kniphausen* est né avec un génie admirable, & auroit tous les talens convenables à un Ministre, s'il aimoit un peu plus le travail. Mais paresseux autant que son Beau-père est laborieux, les Affaires languissent entre ses mains. Ce n'est pas qu'il ne sache les expédier ; personne n'est plus vif, ni plus vigilant que lui, lorsqu'il veut bien embrasser une chose: mais il est naturellement indolent, aimant ses commodités & la bonne chère.

Mr. le Baron de *Göbren* dirige la Chambre des Finances & les Postes. C'est un homme de bonne Maison, de la Marche de Brandebourg, qui n'est Ministre que depuis quelques années, & qui a la réputation d'être intègre

&

Digitized by Google

& incorruptible. Il est fort réservé, & se communique peu ; ce qui lui donne un air de fierté, qu'on ne lui trouve point lorsqu'on le pratique. BERLIN.

Mr. *de Creutz* a une physionomie heureuse, pleine de hardiesse, mêlée de douceur, avec un air de probité & de franchise, qui de tous les avantages extérieurs est sans doute le plus grand. Il est galant & magnifique, a une vivacité extraordinaire, une facilité de s'exprimer admirable ; des manières aisées, affables & polies. Il ne promet que ce qu'il veut bien tenir, & l'on peut compter sur sa parole. Je lui ai toujours trouvé beaucoup de droiture, & je ne puis que me louer de lui. *Frederic-Guillaume* l'a appellé dans son Conseil ; il étoit Secrétaire des Commandemens de Sa Majesté lorsqu'Elle étoit Prince Royal. Son assiduité & son exactitude à remplir les devoirs de sa Charge, lui avoient attiré l'affection du Roi : Sa Majesté continue de l'honorer de sa bienveillance, & fait attention à ses représentations *.

Mr. *de Creutz* est un des plus riches Particuliers de l'Etat, sa Femme lui aiant donné de très gros biens. Il a une Fille unique, qu'on dit avoir beaucoup d'esprit, & qui étant une riche Héritière, ne manquera pas d'être recherchée.

* *Mr.* de Creutz *est mort au commencement de cette année 1733. Il n'a laissé qu'une Fille unique, qui a été mariée à Mr.* de Hacke, *homme de naissance, Aide de Camp du Roi, & Favori de Sa Majesté. Ce mariage s'est fait avec beaucoup de pompe ; Leurs Majestés, toute la Famille Royale, & le Duc de Lorraine, l'ont honoré de leur présence.*

Digitized by Google

BERLIN. Mr. *de Viereck* est un homme de qualité, natif du Meckelbourg. Son Père étoit Conseiller d'Etat du feu Roi, & son Envoyé Extraordinaire en Dannemarc. Le Fils dont je parle, quitta le service du Duc *Antoine-Ulric* de *Brunswick-Wolffenbuttel*, pour être Gentilhomme de la Chambre du feu Roi. Lorsqu'il vint à la Cour, il n'y avoit point de Parens ; mais il sut se faire des Amis : son air modeste, ses manières polies & humbles, lui attirèrent la bienveillance des Favoris. Comme il aimoit à jouer, il s'introduisit bientôt auprès des Dames de la Cour, qui ne cessoient d'en dire du bien.

En 1711, le Comte de *Dohna* étant allé Ambassadeur du Roi pour l'Election de l'Empereur à Franckfort, demanda au Roi Mr. *de Viereck* qui passoit pour le Jeune-homme de la Cour le plus règlé, pour Maréchal de l'Ambassade, qui se faisoit aux dépens du Roi. Mr. *de Viereck* s'aquitta si bien de cet Emploi, qu'il eut le même poste au Congrès d'Utrecht. Il a été chargé depuis, pendant quelque tems, des affaires du Roi à la Cour de France, pendant la Régence de Mr. le Duc d'*Orléans*. Au retour de cette Commission, il fut employé dans la Régence de Clèves, d'où le Général *Gerstorff*, dont il avoit épousé la Fille, le fit rappeller. Le Fils unique de ce Général aiant été tué en Sicile, le Roi, pour consoler le Père qu'il aimoit & qu'il voyoit sensiblement affligé, déclara Mr. *de Viereck* son Gendre, Ministre d'Etat. La Fille de Mr. *de Gerstorff* étant morte depuis, Mr. *de Viereck* en a hérité de très gros biens. Il s'est re-

Digitized by Google

remarié avec une Fille du Comte de *Finck*, ci devant Gouverneur du Prince Royal. BERLIN.

Mr. *de Viereck* eſt poli. Il ſoutient le même air de modeſtie, étant Miniſtre, qu'il avoit avant qu'il le fût. Il eſt froid & réſervé, myſtérieux au-delà du néceſſaire, & méfiant. Sa circonſpection s'étend ſur les moindres choſes ; elle lui avoit donné un air de Miniſtre, avant même qu'il penſât peut-être à le devenir. Il eſt puiſſant à la Cour par ſes alliances, par ſes biens & par ſa fortune.

Telles ſont, Monſieur, les Perſonnes les plus accréditées de la Cour de Pruſſe, que je connois particulièrement. Je ne me flate pas de vous les avoir dépeintes telles qu'elles ſont ; je vous les ai repréſentées telles qu'elles paroiſſoient être à mes yeux. Les Hommes ne ſont pas toujours les mêmes, & ne paroiſſent pas auſſi toujours les mêmes à tous ceux qui les voyent : chacun en juge à ſa manière, & peu en jugent ſainement.

Je vous ai raconté toutes les particularités que je ſai de cette Cour. Il me reſte encore à vous indiquer certaines choſes qui mériteroient votre attention, ſi jamais vous veniez ici.

Tels les Cabinets des Médailles & des Antiquités du Roi. Celui des Curioſités naturelles dans lequel il y a beaucoup de choſes qu'on ne voit point ailleurs. Le Laboratoire de Chymie, avec ſes fourneaux & ſes inſtrumens de nouvelle invention. Le magnifique Théatre que le Roi a fait bâtir pour les Démonſtrations Anatomiques, avec toutes les Curioſités & les Inſtrumens qu'on y conſerve. La Bibliothèque Royale, une des

plus

Digitized by Google

BERLIN. plus riches & des plus complettes de toute l'Allemagne : outre les Livres & les Manuſcrits rares, on y voit une Imprimerie Chinoiſe qui eſt très curieuſe.

Toutes ces choſes méritoient bien d'être détaillées ; mais pour le faire, il faudroit avoir plus de connoiſſances que je n'en ai. Il me paroit d'ailleurs, que ma Relation eſt aſſez longue ; il eſt tems de la finir.

Je veux pourtant vous dire un mot, d'une Fondation que le Roi règnant a faite en faveur des jeunes Gentilshommes de ſes Etats. Ce ſont des Académies de Cadets, dans *Berlin*, *Magdebourg*, & autres Villes. On leur apprend les élémens de la Guerre, & c'eſt une Pepinière d'où le Roi tire de bons Officiers. Sa Majeſté a de plus ordonné à ſes Généraux en pied, de prendre chacun un jeune Gentilhomme dont la fortune n'égale point la naiſſance, de les tenir comme Pages, & de leur faire apprendre leurs Exercices & tout ce qu'un Officier doit ſavoir. Excellente Inſtitution, & qui eſt d'une grande reſſource pour la Nobleſſe pauvre.

Je me prépare à partir inceſſamment pour *Hambourg*, *Hanover* & la Cour de *Brunswick*. Après que j'aurai fait cette tournée, vous aurez une ſeconde Relation. En attendant je ſuis, &c.

A Berlin, ce 6 Juin 1729.

LET-

Digitized by Google

LETTRE II.

MONSIEUR,

RIen n'est plus flateur pour moi, que l'approbation dont vous voulez bien honorer la Relation de la Cour de Prusse, que je vous ai envoyée. Je me trouve infiniment récompensé du peu de peine qu'elle m'a coûté à faire. Vous ne devez point appréhender que je me lasse de vous écrire ; je ne pourrai jamais rien faire qui me soit plus agréable, que de contribuer à vos amusemens : trop heureux si je puis y réussir.

Je partis le 10 du mois de Juin, de *Berlin*; & en moins de quatre heures je me rendis à ORANJEBOURG, Maison Royale que le Roi *Frederic I.* a fait bâtir, & à laquelle il a donné le nom d'*Oranjebourg*, pour perpétuer la mémoire de sa Mère, née Princesse d'*Orange*. Ce Prince, grand en tout ce qu'il faisoit, n'a rien épargné pour rendre cette Maison digne de sa magnificence. La situation du Château est des plus gracieuses, au milieu de grandes & belles prairies, entrecoupées de canaux à la manière de Hollande. Les apartemens du Palais ont de la grandeur & de la magnificence, bien que les riches meubles qu'on y voyoit autrefois, aient été transportés à Berlin. Le Roi règnant ne se plaisant point à *Oranjebourg*, tout y périt : les Jardins, les plus beaux de l'Allemagne, ne sont point entretenus : les grands Vases ORANJEBOURG.

de

de Porcelaine qui n'avoient pas leurs pareils en Europe, le feu Roi aiant épuisé les magasins de Hollande de toutes les Porcellaines les plus rares ; toutes ces belles choses, dis-je, ont passé à *Dresde* entre les mains du Roi de Pologne. La Gallerie & le Salon d'Oranjebourg, qui en étoient garnis & qu'on regardoit comme une des belles choses de l'Allemagne, ne sont plus estimés que par la richesse de leurs Plafonds.

FERBELLIN.

D'*Oranjebourg* je fus coucher à FERBELLIN, Ville qui n'est remarquable que par la Victoire que l'Electeur *Frederic-Guillaume* remporta sur les Suédois. Ceuxci étoient entrés dans ses Etats pendant qu'il étoit occupé avec son Armée à défendre l'Empire, attaqué par les François sur le Haut-Rhin. L'Electeur, informé de l'invasion des Suédois quitta le Rhin avec ses Troupes, & par une des plus belles marches que jamais Général ait fait, vin délivrer son Pays. Il les surprit dans *Ratenau*, Ville de la Marche de Brandebourg, dont il fit la Garnison prisonnière. Continuant ensuite sa marche, il atteignit les Suédois près de Ferbellin, dans le tems que ceux-ci le croyoient encore sur le Rhin. La Victoire fut Complette. Un vénérable Vieillard, qui s'étoit trouvé à la Bataille près de l'Electeur, m'a conté qu'avant, que le combat fût engagé, ce Prince se trouvant à la tête de son Armée, prit ses pistolets, les lâcha en l'air, & levant les yeux au Ciel ; *C'est à votre gloire, grand Dieu*, dit-il, *que je tire mes armes. Défendez ma Cause ; vous la connoissez juste : punissez mes Ennemis.* Puis tirant son épée & se tournant vers ses Soldats : *Compagnons*, leur dit-il, *je ne veux d'autre défense ni d'au-*

d'autres armes que la Protection de Dieu, votre courage, & mon épée. Suivez-moi donc, mes Amis; imitez-moi; & soyez sûrs de la Victoire.

Ce fut dans ce combat, que *Forbenius* Ecuyer de l'Electeur, s'appercevant qu'un cheval blanc que montoit son Maitre le faisoit extrèmement remarquer, & le faisoit choisir par les Ennemis qui tiroient à sa personne, pria ce Prince de changer de cheval avec lui. L'Electeur, par une magnanimité qui lui étoit naturelle, refusa d'abord de le faire, & n'y consentit que sur les instances réitérées de *Forbenius.* Au même instant que l'Ecuyer eut monté le cheval que l'Electeur quittoit, une volée de canon le renversa mort sur la place, sans qu'il pût emporter en mourant la consolation de savoir qu'il avoit conservé la vie à son Maitre.

HAMBOURG, Ville Anséatique dans le Cercle de la Basse-Saxe, est sans contredit une des plus riches & des plus considérables Villes de l'Empire d'Allemagne. Elle dépend uniquement de ses Magistrats, que les Bourgeois élisent eux mêmes. Sa Liberté lui à été souvent contestée par les Rois de Dannemarc: en qualité de Ducs de Holstein, ils prétendent que Hambourg est bâti sur leur Territoire, & qu'ainsi ils en doivent être les Souverains. Les Electeurs de Brandebourg & les Princes de la Maison de Brunswick se sont toujours opposés aux entreprises des Danois: jaloux de la conservation de Hambourg, dont ils voudroient bien s'ils pouvoient augmenter leurs Domaines, ils s'opposent toujours à HAMBOURG.

qui-

HAMBOURG. quiconque veut l'opprimer. La Ville de Hambourg, en butte à ces attaques, a pris toutes les mesures possibles pour se mettre en état de défendre sa Liberté. La Ville est très bien fortifiée, elle entretient une bonne Garnison ; & a un Arsenal pourvu de toutes choses.

Le Commerce de Hambourg est considérable, quoiqu'il soit beaucoup diminué depuis que *Frederic IV*, Roi de Dannemarc, a interdit l'entrée des marchandises de Hambourg dans ses Etats *.

L'on vit dans cette Ville différemment de toutes les Villes Anséatiques. Il y a un Opéra passablement bon, pendant toute l'année †. Les Promenades sont charmantes. On y a bonne compagnie, on se voit beaucoup ; l'on dîne, l'on soupe, & l'on fait bonne chère. Il y a plusieurs bon-

* [*Résolution que ce Prince prit en 1725, à l'occasion d'une refonte des Monnoies que la Ville de* Hambourg *jugea nécessaire, & qu'elle fit faire afin d'empêcher l'argent de sortir de chez elle pour passer en Dannemarc. Ce démêlé a eu des suites considérables jusqu'à présent* (1734) ; *ensorte que le Roi de Dannemarc ; ne pouvant réduire les* Hambourgeois *à faire sa volonté, a poussé les choses jusqu'à équiper deux Frégates qui enlèvent à l'entrée de l'*Elbe *tous les Vaisseaux marchands destinés pour cette Ville.*]

† [*Il été établi, entretenu & dirigé par quelques-uns des Ministres Etrangers résidans à* Hambourg. *Chacun d'eux y avoit un Emploi ; ensorte qu'on voyoit Mr. d'A.... présider aux Répétitions, Mr. de W.... règler les Ballets, & Mr. S.... ordonner des habillemens ; des coiffures, du rouge, & des mouches des Actrices.*]

Digitized by Google

bonnes Maisons de qualité, où les Etrangers sont bien reçus. Les Négocians sont affables & civils. La plupart des Marchands, dans leur jeunesse, voyagent dans les Pays les plus remarquables de l'Europe: ils passent alors pour des Gentilhommes du Pays de Holstein. Comme ils sont riches, il leur est aisé d'en faire le personnage, & de se produire par-tout. Ils y prennent de la politesse, & des manières qu'il seroit à souhaiter qu'eussent toutes les personnes de naissance. Tout ce que je trouve à redire en eux, est qu'ils traitent assez leurs Femmes à la manière du Levant, où les Femmes ne vont qu'aux Mosquées: ici elles ne vont presque qu'aux Eglises; ou si elles se promènent, c'est en compagnie de leurs Maris. Un Etranger est rarement admis dans leurs Assemblées: lorsqu'il en paroit un, ces pauvres Femmes sont étonnées, comme le pourroit être une Sultane qui verroit entrer un Capucin dans le Serrail. HAMBOURG.

Il y a ici nombre de gens de mérite. J'y ai fait la connoissance de Mr. *Brocks*, qui est dans la Magistrature, & qui s'est rendu célèbre par des Ouvrages de Poësie qui lui font honneur; & qui doivent convaincre les Etrangers qui entendent l'Allemand, qu'on peut dire d'aussi belles choses dans cette Langue, que dans toute autre *. Mr. *Brocks* est d'un caractère aimable, honnête & complaisant: il se fait aimer & estimer de tous ceux qui le connoissent.

* [*Il n'y a guères que le* P. Bonhours *qui en ait douté.*]

HAMBOURG. La plupart des Princes ont ici des Résidens: ce qui fait que les Catholiques y ont différentes Chapelles, sans quoi ils seroient contraints d'aller à l'Eglise à *Altena*, comme sont obligés de faire les *Réformés*, parce que la Religion *Luthérienne* est la dominante. Les Juifs seuls y ont des Synagogues. Chose étrange *, établie dans la Chrétienté, contraire à la charité, au bon-sens même, & qui doit faire rire les Turcs! nous accordons des Synagogues aux Juifs, aux Ennemis de *Jésus-Christ*, qui le crucifieroient encore, s'ils ne l'avoient déja fait: & nous refusons des Eglises & des Temples à ceux qui espèrent, comme nous, en *Jésus-Christ*! Non, quand vous devriez me traiter mille fois d'Hérétique, je vous dirai, Vive la Hollande, où l'on a pour principe, de ne point gêner les consciences; & où l'on croit qu'il y a de la contradiction à recevoir au nombre des Citoyens, des personnes à qui l'on ne veut point permettre de servir Dieu à leur manière.

Le Ministre de l'Empereur, portant le titre de *Plénipotentiaire de Sa Maj. Imp. auprès du Cercle de la Basse-Saxe*, réside ordinairement à Ham-

* [*Les* Hambourgeois *n'ont rien à craindre des Juifs par rapport à leur République; mais ils ne peuvent pas se fier de même au génie remuant & entreprenant du Clergé Catholique-Romain, qui a des prétentions sur leurs Eglises. Les émotions populaires, qui ne sont que trop fréquentes à* Hambourg, *fourniroient bientôt à ces Messieurs une occasion de réveiller des Droits, qui ne pourroient compâtir avec la Liberté présente de la Ville.*]

Digitized by Google

Hambourg. Ce poste a été occupé en dernier lieu par le Comte de *Metsch* *, & il n'est point encore rempli, depuis que ce Seigneur est devenu Vice-Président du Conseil Aulique de l'Empereur. † HAMBOURG.

La Populace de Hambourg, fougueuse pour le moins autant que celle d'Amsterdam, s'étant avisée il y a quelques années de piller la Maison & la Chapelle du Résident de l'Empereur, par je ne sai quel zèle indiscret de Religion; la Ville, pour réparation de cette insolence, a été condamnée à bâtir un Hôtel qui fût pour toujours la demeure du Ministre de l'Empereur. Elle a acheté pour cet effet l'Hôtel du feu Baron de *Görtz*, homme célèbre dans l'Histoire de *Charles XII*, Roi de Suède, & dont la fortune & la fin tragique méritent bien de vous être rapportées.

Henri Baron de *Görtz* étoit né en Franconie, d'une des meilleures Maisons libres de cette Province abondante en Noblesse distinguée. Il entra jeune au service du Duc de *Holstein-Schleswig*, dont il devint le Ministre. C'étoit un homme généreux, noble, & magnifique jusqu'à la profusion; vigilant, plein de projets & de ressources; que

* *Sa place de Plénipotentiaire du Cercle de la Basse-Saxe vient [en 1733] d'être conférée au Comte de* Seckendorff, *Lieutenant Général des Armées de l'Empereur*; [*mais les fonctions en sont exercées par le Baron de* Kurtsrock *Président Impérial.*]

† [*Il vient d'être installé* [1734] *Vice-Chancelier de l'Empire à la place du Comte de* Schönborn *Evêque de* Bamberg, *qui s'est retiré.*

HAMBOURG. que rien n'étonnoit, qui ne s'écartoit jamais du dessein qu'il avoit formé ; dont l'ambition étoit sans bornes, & qui n'aspiroit qu'à faire parler de lui. Il n'y eut point d'intrigue dans le Nord, où il n'eût part & où il ne fit entrer son Maitre, à qui il fit perdre ses Etats, en lui faisant entreprendre des choses que sa foible puissance n'étoit pas en état de soutenir. Le Holstein parut au Baron de *Görtz* un trop petit Théatre ; il s'attacha au Roi de Suède *Charles XII*, après que ce Prince fut revenu de son long séjour de Bender. *Charles* étoit un Maitre tel qu'il le faloit au Baron, & celui-ci étoit un Ministre tel qu'il le faloit au Roi de *Suède*. Il n'y eut jamais plus de sympathie entre deux hommes. *Görtz* étoit né pour concevoir de grands desseins, *Charles* pour les exécuter. Tous deux ne pensoient qu'à ébranler l'Europe.

Le Baron, entre les dons heureux dont l'avoit favorisé la Nature, possédoit celui de savoir s'insinuer & de plaire. Il se rendit bientôt maitre absolu de l'esprit de *Charles* ; & ce Prince, qui n'avoit jamais écouté les avis de ses Ministres, recevoit plutôt des ordres que des avis de celui-ci. *Görtz* épouvanta l'Europe, & fit trembler la Suède ; il y étoit craint & redouté, autant que le Roi même. Les Suédois voyoient avec peine, un Etranger avoir tant d'autorité ; ils formèrent des brigues & des cabales pour l'en dépouiller : mais ils n'osèrent les faire éclater. Le Ministre connoissoit leur mauvaise humeur contre lui, & s'en mettoit peu en peine : assuré de la faveur du Roi, la haine du

du Peuple & des Grands lui parut méprisable. * HAMBOURG.

Les Suédois surent l'en punir après le décès de *Charles XII*, qui fut tué devant *Frederickshall* dont il faisoit le Siège au mois de Décembre. Le Baron de *Görtz* fut arrêté immédiatement après la mort du Roi, avant qu'il eût avis du décès de ce Prince. Lorsqu'on l'arrêta, il dit, *Il faut que le Roi soit mort.* Depuis on ne lui entendit faire ni plaintes, ni murmures; son intrépidité ne le quitta qu'avec la vie. Il reçut l'Arrêt de sa mort avec une constance admirable: il voulut mourir en Philosophe, & conserver jusqu'à la mort des sentimens trop libres qu'il avoit sur la Religion. Un Chapelain, qui l'est aujourd'hui du Roi de Dannemarc, le fit changer de sentimens, & le porta à reconnoitre que c'étoit la main de Dieu qui le frappoit. Il fut conduit au lieu du supplice, dans un Carosse drapé, ayant le Chapelain avec lui. Il avoit une grande robe de velours noir, qui étoit attachée avec des rubans sur les épaules. L'échaffaud étoit tendu de drap noir. Le Baron en y montant apperçut son Maitre-d'hôtel, qui étoit un François nomme *Duval.* Il lui ten-

* [*Le Peuple ne pouvoit sur-tout lui pardonner la manière avec laquelle il avoit fait lever des Taxes, qui firent entrer dans les coffres du Roi, & sortir du Royaume, tout l'argent qui s'y trouvoit; auquel il substitua une monnoie de cuivre qui perpétuera sa mémoire: celle sur-tout sur laquelle il fit graver les sept Planètes, qu'on recherche & qu'on garde comme des monumens de son Ministère.*]

Digitized by Google

HAMBOURG. tendit la main, en lui disant, *Adieu, Duval, je ne mangerai plus de vos soupes.* Etant monté à l'échaffaud, un Officier de Justice lut à haute voix un Papier dans lequel il étoit dit, qu'il étoit dégradé de Noblesse, & que l'ordre de la Reine étoit qu'il eût la tête tranchée, *Ah!* dit-il, *je suis né Baron libre de l'Empire, la Suède ne sauroit m'ôter ce qu'elle ne m'a pas donné; l'Empereur seul seroit en droit de me dégrader, s'il étoit vrai que je l'eusse mérité.* Il se fit deshabiller par ses Valets de chambre, & remit le Cordon de l'Ordre de l'Aigle noir de Prusse à un Gentilhomme qui étoit à lui, lui enjoignant de le porter à un de ses Parens, pour qu'il le remît au Roi de Prusse. Il se mit ensuite à genoux, sans donner la moindre marque de crainte, & reçut le coup de la mort avec une constance qui a peu d'exemples. Sa tête fut montrée au peuple, qui vit avec plaisir le triste objet de sa haine & de sa vengeance. Le corps du Baron fut enterré au lieu du supplice, d'où un de ses Valets de chambre le tira pendant la nuit; il le mit dans un baril, & le porta à Hambourg, où il fut exposé sur un Lit de parade, & enterré avec toutes les formalités convenables au rang qu'il avoit tenu dans le monde.

ALTENA. A une portée de canon de Hambourg est la Ville d'ALTENA. Elle appartient au Roi de Dannemarc. *Steinbock*, Général Suédois, la mit en cendres la nuit du 9 Janvier, l'an 1712. Il disoit que c'étoit en représailles de ce que les Danois avoient brulé *Stade*: mais il y avoit cette différence, que les Danois avoient assiégé Stade dans les formes, & l'avoient détruit par les bombes,

au-

Digitized by Google

au-lieu que *Steinbock* fit l'Incendiaire. Dès qu'il parut devant Altena, il envoya dire aux Habitans qu'ils eussent à se retirer avec ce qu'ils pourroient emporter : qu'il alloit détruire leur Ville. Les Magistrats vinrent en corps se jetter à ses pieds, & lui demander miséricorde. Ils lui offrirent une somme considérable. *Steinbock* en demanda davantage. On lui accorda tout : mais on lui demanda le tems d'aller chercher l'argent à Hambourg. L'impitoyable Géneral refusa le délai. Les malheureux Habitans furent obligés de sortir : les Mères portoient leurs Enfans ; les Jeunes-gens, les Vieillards paralytiques, d'autres étoient accablés sous le fardeau des meubles : tous pleuroient, & jettoient des cris perçans. Les Suédois les voyoient passer ; ils attendoient aux barrières, la torche à la main. Les infortunés *Altenois* n'étoient pas encore tous sortis, quand les Suédois entrèrent dans la Ville, & mirent le feu par-tout, jusqu'aux Caves. ALTENA.

Jamais désolation ne fut plus grande. Mais ce qui acheva d'accabler les *Altenois*, fut que la nécessité du tems obligea les Hambourgeois à ne les pas recevoir. Plusieurs Auteurs prévenus ont écrit que les Hambourgeois, insensibles, & peutêtre joyeux du malheur de leurs voisins, avoient tenu leurs Portes fermées afin de les voir périr. Ce qui obligea les Hambourgeois à cette rigueur, étoit que la Peste ravageant pour lors le Holstein, l'Electeur de Hanover avoit obligés d'interrompre tout commerce avec ce Pays, les menaçant que s'il apprenoit qu'ils eussent la moindre communication avec Altena, il interdiroit le commerce de ses Etats avec la Ville de

Digitized by Google

ALTENA. Hambourg. D'ailleurs, il n'étoit pas trop prudent aux Hambourgeois d'ouvrir leurs Portes pendant la nuit; l'Armée Suédoise étoit à ces mêmes Portes; il n'étoit pas sûr qu'elles n'entreroient point dans la Ville, de compagnie avec les Altenois. C'est donc au malheur du tems qu'on doit attribuer la disgrace des Habitans d'Altena, dont la plupart périrent de froid, de misère & de desespoir.

Frederic IV, Roi de Dannemarc, sensible au malheur des Altenois ses Sujets, les secourut autant que la nécessité des tems le lui permettoit. Il fit fournir des matériaux aux Habitans, pour rebâtir leurs maisons. Altena est maintenant rétabli de ses pertes. Le Roi de Dannemarc lui a accordé beaucoup de nouveaux Privilèges, il y a fait faire un Port, & il donne tous ses soins pour y attirer le Commerce. Cette Ville est un Lieu de franchise pour tous les Banqueroutiers: ceux de Hambourg s'y retirent assez volontiers. Toutes les Religions y ont des Eglises & des Temples. Le Gouverneur du Holstein Danois y fait sa résidence. C'est le Comte de *Reventlau*, Frère de la Reine * de Dannemarc, qui occupe ce Poste. Je suis, &c.

A Hambourg, ce 20 Juin 1729.

* [*Seconde Femme du Roi* Frederic IV, *mort en Oct.* 1730. *On sait la faveur où elle avoit été auprès de ce Prince, ce qui fut cause de sa disgrace après la mort du Monarque. Elle s'est retirée dans l'Ile de* Funen, *où elle mène une assez triste vie.*]

LET-

LETTRE III.

MONSIEUR,

HARBOURG.

CEtte Lettre vous fera part d'une partie des choses que j'ai pu remarquer dans ma route de Hambourg ici, & dans cette Ville où je suis depuis trois jours.

Je suis parti le 22 Juin de Hambourg, & suis venu par eau à HARBOURG, où j'avois envoyé ma Chaise la veille. Cette Ville est dépendante du Duché de *Lunebourg*, & appartient à l'Electeur de *Brunswick Lunebourg*. Elle n'a pas grand' chose de remarquable, si ce n'est son Château, qui est un pentagone revêtu d'un bon Chemin-couvert. Mlle. *d'Olbreuse* *, que le Duc de *Zell* avoit épousée, porta le Titre de *Madame de Harbourg* jusqu'à ce qu'elle fut reconnue Princesse de l'Empire par l'Empereur. Car les Loix de l'Allemagne sont, qu'un Prince de Maison Souveraine ne peut épouser qu'une Princesse ou Comtesse. S'il épouse une simple Demoiselle, il se mesallie, sa Femme ne porte point son nom, & les Enfans qui naissent d'un tel mariage ne sauroient succéder, à moins que l'Empereur ne déclare la Mère Princesse, comme il le fait ordinairement en faveur des Princes d'ancienne Maison.

* [*Elle se nommoit* Eleonore d'Emiers, *&* *étoit Fille d'*Alexandre d'Olbreuse, *Gentilhomme du Poitou.*]

Digitized by Google

HARBOURG. Ce ne sont guères que Bruyères, entre *Harbourg* & *Zell*. Il y a douze milles d'une Ville à l'autre. Les Postes sont de quatre milles; elles sont très mal servies, & les Hôtelleries des plus mauvaises de l'Allemagne: ce qui tout ensemble rend ce chemin extrèmement ennuyeux.

ZELL est une petite Ville, avec de grands Fauxbourgs. Tous les bâtimens y sont de bois, excepté les Eglises, le Château, & la Maison de Correction, qui sont de brique. La Rivière d'*Aller* lui facilite le Commerce avec *Breme*.

Après la mort de *George - Guillaume* dernier Duc de *Zell* *, cette Ville, & le Duché de *Lunebourg* qui en dépend, ont passé à son Neveu *George* Electeur de *Brunswick-Hanover*, depuis Roi de la Grande-Bretagne. Ce Prince a laissé à Zell une Régence, qui juge souverainement toutes les Causes, & dont on ne peut appeller qu'au Conseil d'Etat d'Hanover. Mr. le Baron *de Friesberg* en est le Président. C'est un homme de naissance, du Pays de *Hildesheim*, qui a été longtems Envoyé de l'Electeur à la Diète de l'Empire assemblée à Ratisbonne. Je l'y

* (*La Maison de* Brunswick *d'à présent a pour Chef* Ernest de Zell, *qui descendoit par* Bernard, *&* *par* Albert le Grand, *Fils d'*Othon l'Enfant, *des Maison d'*Este *& de* Witikind. George Guillaume *Duc de Zell étoit Petit-fils de* Guillaume *second Fils d'*Ernest, *d'où étoient sorties les deux Branches de* Lunebourg Zell *&* Lunebourg-Hanover, *qui se trouvèrent réunies en celle de* Hanover *seule, par la mort du Duc de* Zell, *qui ne laissa qu'une Fille mariée à son Cousin* George I. *Electeur de* Hanover, *Roi de la* Grande-Bretagne.)

Digitized by Google

l'y ai connu : il m'y a comblé de politesses. ZELL.
Il se fait honneur par la sagesse avec laquelle il fait les fonctions de sa Charge, & par sa dépense.

Il y a beaucoup de Personnes de qualité établies à Zell, qui sans une dépense bien éclatante jouissent du plaisir d'une agréable Société. Ils se voyent, se régalent beaucoup, & font des civilités aux Etrangers. Mr. *de Schulenbourg*, * Lieutenant-Général de la Cavalerie d'Hanover & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir de Prusse, est Gouverneur de cette Ville. C'est un Seigneur de naissance, qui a les manières nobles, polies, & aisées, qui aime la dépense, & qui tient une très bonne table. Il est Père d'une nombreuse famille. Un de ses Fils est au service de Prusse, les autres sont au service du Roi d'Angleterre. Je vous en parle parce que ce sont des gens de mérite, & qu'on ne peut qu'estimer lorsqu'on les connoit.

Il y a beaucoup de François, *Catholiques* aussi bien que *Réformés*. Les prémiers ont une Chapelle, & les autres une Eglise. La Religion dominante est la *Luthérienne*. La dernière Duchesse de *Zell* de la Maison *d'Olbreuse*, étant Françoise, avoit rempli la Cour & les Troupes de son Mari, de François: ils étoient plus considérés que les naturels du Pays. On m'a conté que ces François se croyoient si bien chez eux, qu'il y en eut un qui se trouvant à diner avec le Duc, remarqua que de douze qu'ils étoient à table, il n'y avoit que le Prince qui ne fût

* *Mr.* de Schulenbourg *est mort au commencement de cette année* 1733.

Digitized by Google

ZELL. point François. *En vérité, Monseigneur*, dit-il adressant la parole à son Maitre, *ceci est assez plaisant : il n'y a ici que vous d'Etranger.*

[C'est dans le voisinage de cette Ville qu'est le Château d'*Ablen*, où l'infortunée Fille du dernier Duc de *Zell* & de Madelle. d'*Olbreuse* a fini ses jours, il y a environ 36 ans. Elle avoit été promise à *Auguste-Guillaume* Prince Héréditaire de Brunswick-Lunebourg-Wolffenbuttel; mais le Duc son Père la maria par les intrigues de la Princesse *Sophie* Duchesse de Hanover, contre son gré & celui de sa Mere, au Prince Héréditaire *George-Louis*, qui fut depuis Roi de la Grande Bretagne du chef de sa Mère, & qui est mort il y a deux ans, en venant faire un tour dans ses Etats Héréditaires. Elle avoit 16 ans lorsqu'elle épousa ce Prince, qui en avoit 22.]

Entre *Zell* & *Hanover*, la Campagne est assez bien cultivée, quoiqu'il y ait aussi bien de la Bruyère. Les Habitans en tirent des tourbes à bruler; elle sert de pâturage, & à faire du fumier. Il y a cinq milles d'une Ville à l'autre; j'ai fait ce chemin en moins de cinq heures.

HANOVER. HANOVER, Capitale de l'Electorat de *Brunswick-Lunebourg*, est plus grande que Zell. La Rivière de *Leine* la divise en deux Quartiers, la vieille & la nouvelle Ville : l'une & l'autre sont ceintes de remparts, mais qui ne méritent pas qu'on en parle. Le Palais ou le Château n'a rien de fort extraordinaire, il est plus logeable que magnifique; & généralement parlant, Hanover est mal bâti. L'Eglise Catholique est l'édifice le plus remarquable de la Ville. Elle accordée à ceux de l'Eglise Ro-

Digitized by Google

Romaine par *Ernest-Auguste* de Brunswick-Lu- HANO-
nebourg-Hanover : ce fut une des conditions VER.
que l'Empereur *Leopold* exigea de lui lorsqu'il lui conféra la Dignité Electorale. Ce Prince s'engagea de plus à recevoir un Vicaire Apostolique dans ses Etats, & à lui permettre de résider à Hanover, comme Mgr. *Spiga* *, mort depuis peu à Francfort, a fait pendant plusieurs années. Le Service Divin se fait dans cette Eglise avec la régularité d'une Cathédrale. Elle est desservie par des Missionnaires. Le nombre des Catholiques est assez considérable, mais il y a très peu de Personnes de qualité de cette Communion : toute la Noblesse est Luthérienne.

George I. Roi de la Grande-Bretagne, en quittant ses Etats d'Allemagne pour aller prendre possession de son Royaume, voulut que toutes les choses demeurassent à Hanover sur le pied où elles étoient avant qu'il fût appellé au Trône. Il y laissa le Prince *Frederic* son Petit-fils, aujourd'hui Prince de Galles. S. A. R. tenoit journellement Apartement, & étoit servie comme l'avoit été l'Electeur devenu Roi.

George II. n'a rien changé à la prémière disposition du Roi son Père. En demandant le Prince de Galles en Angleterre, il a ordonné que les Courtisans continuassent de s'as-

* *Le Pape* Clément XII, *à son avènement au Pontificat, a nommé pour Successeur à Mgr.* Spiga, *Mgr.* Schorror *Evêque de* Helenoples, *natif de* Bonn *dans l'Electorat de Cologne ; Prélat aimable & respectable.*

Digitized by Google

HANOVER. s'assembler au Château, & que sa table fût toujours servie comme s'il étoit lui-même à Hanover. Sa Majesté entretient le même nombre de Gentilshommes, Pages, Domestiques, & Gardes. Elle n'a point fait de réforme dans son Ecurie. Il y a une Comédie Françoise trois fois la semaine, au Palais, où tout le monde entre gratis. Il y a souvent Concert, Bal, & Assemblée. C'est Mr. *de Hardenberg* Grand-Maréchal, ou en son absence Mr. le Baron *de Görtz* * Prémier-Maitre-d'Hôtel, ou enfin Mr. *de Rheden* Grand-Echanson, qui font les honneurs à ces fêtes, & qui invitent à diner ou à souper à la table du Roi.

Le Gouvernement est composé, en l'absence du Roi, d'un Conseil d'Etat dont Mr. *de Hardenberg* est le Chef. Il s'assemble journellement dans un Apartement du Château. Tous les Tribunaux des Etats d'Hanover sont soumis à celuici, & doivent lui rendre compte. Le Conseil d'Etat roçoit les ordres immédiatement du Roi ; ils sont contresignés par Mr. le Comte *de Bothmar* ou par Mr. *de Hattorff*, les deux Ministres Allemands qui résident auprès de Sa Majesté.

Le Comte de *Bothmar* † est un vieux Seigneur, qui depuis longtems a résidé en qualité d'Envoyé de

* *Il a quitté la Cour depuis peu, & s'est retiré à sa Terre de* Schlitz *en Franconie.*

† *Mr. le Comte* de Bothmar *est mort à Londres au commencement de l'année* 1732, *dans un âge fort avancé très regetté par tous ceux qui l'ont connu.* [*Le Baron* de Hattorff *lui a succédé dans le Ministère auprès du Roi Electeur.*]

Digitized by Google

de Electeur à la Cour d'Angleterre, ou il a su par sa sage conduite ménager pour son Maitre le Droit le plus inconteſtable qu'un Prince peut avoir sur une Couronne, j'entens les suffrages des Peuples. HANOVER.

Mr. *de Hattorff* est Fils de Miniſtre, & l'a été conjointement avec son Père: ils avoient tous deux le Département de la Guerre, ce qui leur avoit acquis les noms de *Louvois* & *Barbesieux*. La comparaison ne deshonoroit ni les uns, ni les autres. Si les deux *Hattorffs* n'ont pas tant brillé dans le monde, c'est parce qu'ils n'avoient pas un *Louis XIV.* pour Maitre: ils ne cèdoient point aux Miniſtres François, en capacité, en application aux affaires; & ils n'avoient pas leur hauteur & leur fierté.

Mr. *de Münchausen* est des Miniſtres d'Etat qui a le plus d'autorité. Il est d'un caractère bienfaisant, doux & civil. On lui attribue beaucoup de candeur. Il a de la piété, & de la sagesse dans les mœurs. Il vit avec dignité, & sa maison est une des plus ouvertes aux Etrangers qu'il y ait à présent dans cette Ville.

Mr. le Maréchal Baron *de Bulau* a le Commandement en chef des Troupes *. Il ne dé-

* *Depuis que ceci a é é écrit, les infirmités continuelles & le grand âge Mr.* de Bulau *on obligé le Roi à faire un changement dans le Commandement de ses Troupes. Mr.* de Hardenberg, *Commandeur Teutonique, commande en chef la Cavalerie; & Mr.* de Melvil, *d'une illuſtre Maiſon d'Ecosse, a le Commandement de l'Infanterie. Tous les deux sont des Officiers de réputation, & ont servi avec diſtinction dans le cours des dernières Guerres.*

Digitized by Google

HANOVER. dépend point du Conseil d'Etat, & reçoit immédiatement ses ordres du Roi par Mr. *de Hattorff* Ministre de la Guerre. C'est sur la recommandation de Mr. *de Bulau*, que le Roi fait les Promotions parmi ses Officiers. C'est à lui qu'il faut s'adresser pour entrer au Service. Il a servi avec distinction dans les Pays-Bas, sous Mylord-Duc de *Marlborough*. Il a actuellement sous ses ordres dix huit-mille hommes, à quoi se montent les Forces du Roi de la Grande-Bretagne comme Electeur. Sa Majesté entretient véritablement encore à sa solde douze-mille *Hessois* † & quatre-mille hommes de *Wolffenbuttel*. Il est vrai que ces Troupes sont payées par l'Angleterre, mais je croi qu'elles ne sont que pour défendre les Etats du Roi en Allemagne.

Quoique le Maitre soit absent, on ne laisse pas de s'amuser ici. Il y a plusieurs bonnes Maisons, & nombre d'aimables personnes. Madame la Comtesse de *Delitz*, Nièce de la Duchesse de *Kendale*, auroit des adorateurs dans les Pays même les plus barbares. Cette Dame possède autant de charmes dans l'esprit, qu'elle a de beauté, de douceur & de graces.

Madame la Baronne de *Bulau*, Bellefille du Maréchal & Fille de feue Madame la Comtesse de *Platen*, ne peut être surpassée pour la bonté du caractère & pour les manières. Son Mari est un Cavalier de mérite, & tient une très bonne maison.

Le Comte de *Platen*, Grand-Maitre héréditaire des Postes, est un des plus riches Sujets de

† *Ces Troupes auxiliaires ont été congédiées.*

Digitized by Google

de l'Electorat, & un de ceux qui font le plus de dépense. Un Etranger aura toujours lieu de se louer de Mr. *de Rheden*, Capitaine du Château ; & de Mr. de *Wagenheim*, Grand Echanson. Mrs *d'Ilten* vivent avec éclat : l'ainé est Colonel aux Gardes : les deux Frères sont aimables, & ont infiniment de politesse. Si jamais vous venez ici , vous aurez assurément lieu de vous louer d'eux. HANOVER.

La situation d'Hanover est assez gracieuse. On voit dans ses environs quelques jolies Maisons de plaisance. *Herrenhausen* (*Maison du Seigneur* ou *du Maitre*) est un Château que l'Electeur *Ernest-Auguste*, Aieul du Roi, a fait bâtir. On y va par une Avenue droite. Cette Maison n'est pas proportionnée à la magnificence des Jardins qui l'accompagnent, qui sont sans contredit des plus beaux de l'Europe. On y voit un Jet-d'eau qui s'élance bien plus haut que le fameux Jet-d'eau de *S. Cloud*, qu'on a toujours regardé comme le plus considérable qu'il y eût.

Entre *Hanover* & *Herrenhausen* il y a deux Maisons de plaisance , dont l'une est appellée la *Fantaisie*, & l'autre *Monbrillant*. Elles ont été bâties par deux Bellesfœurs, Madame *de Kilmanseck* (qui après la mort de son Mari a été faite Mylady *Arlington* par le Roi *George I.*) & la Comtesse de *Platen*. Ces deux Maisons font foi du bon goût des deux Dames, qui en vérité faisoient honneur à l'Allemagne par leur beauté, leur esprit, leurs manières , & leur caractère. Elles sont mortes à la fleur de leur âge, peu de tems l'une après l'autre, Mylady en Angleterre, & la Comtesse

Digitized by Google

HANOVER. à Hanover, dont elle étoit l'ornement & le lustre.

Les Etats d'Hanover sont considérables. On m'a assuré qu'ils rendoient six millions d'écus par année. Je ne sai si cela est bien vrai : mais je vous rapporte ce qu'on m'a dit.

Hamelen, sur le *Weser*, est la seule Ville qui puisse passer pour une Place de défense. *Hanover*, *Zell* & *Lunebourg* ont des remparts ; *Hasbourg* un Château, ou Citadelle : mais tout cela est si peu de chose, qu'il ne mérite pas qu'on en parle.

Il y a peu de Souverains dont les Finances soient en aussi bon état que celles du Roi-Electeur. C'est l'heureux fruit de trois Règnes. La sagesse avec laquelle elles ont été administrées par les trois derniers Princes de la Maison Electorale, a infiniment contribué à la splendeur où est aujourd'hui cette Maison. Cependant malgré ces arrangemens, les Peuples n'ont jamais été foulés, & les Princes on vécu avec la dignité convenable a leur grandeur. *Ernest-Auguste* obtint la Dignité Electorale, non sans faire de grandes largesses à la Cour de Vienne, dans un tems où sa puissance étoit bornée au Duché d'Hanover & à l'Evêché d'Osnabruck. Il étoit chargé d'une nombreuse famille, il vivoit avec éclat, il aimoit la magnificence & les plaisirs, il étoit galant, généreux, & liberal : en mourant il ne laissa point de detres, & ses Finances étoient en bon ordre.

George I. son Fils & son Successeur, entretenoit un Corps considérable de Troupes ; sa Cour étoit brillante ; il répandoit ses bienfaits dès qu'on lui témoignoit en avoir besoin ; il a fait de grandes acquisitions : en parvenant au Trône, il n'a

Digitized by Google

n'a fait aucune réforme dans sa Cour, si bien qu'on ne s'appercevoit de son absence, que parce qu'on ne le voyoit plus. A sa mort, il a laissé des sommes immenses dans son Trésor, & ses Sujets bénissent encore le souvenir de son Règne. HANOVER.

George II. son Fils, Héritier de sa Couronne, de ses Etats, & de ses Vertus, tient la même conduite. Vivant & agissant en Roi, il ne donne ni dans l'excès d'un vain faste, ni dans le trop d'œconomie qui avilit la Majesté Royale & éteint l'amour des Sujets. Il accumule des trésors, sans charger son Peuple: il en est chéri, & l'on fait des vœux pour lui. J'en fais pour votre conservation, & suis, &c.

A Hanover, ce 5 Juillet 1729.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

J'Ai mis six heures à venir d'Hanover à BRUNSWICK, Capitale du Duché de ce nom. C'est une très grande Ville, dont les maisons sont presque toutes de bois. Elle étoit autrefois Ville Anséatique, Libre & Impériale. Les Princes de la Maison de *Brunswick* s'en étant rendus Souverains, l'ont mise au niveau des autres Villes de leurs Etats. Elle appartient au Duc de *Brunswick-Lunebourg-Wolffenbuttel.* Le Duc *Antoine-Ulric* avoit commencé à la fortifier; le Duc *Auguste-* BRUNSWICK.

BRUNSWICK. *Guillaume* son Fils, à présent règnant *, a achevé ce qui étoit resté imparfait à la mort de son Père, & a fait de *Brunswick* une Place qui ne pourra être assiègée que par une Armée nombreuse; mais où il faudra aussi pour Garnison une Armée, que le Duc ne sauroit y mettre sans le secours de ses voisins, & qu'il ne lui conviendroit peut-être pas trop d'y introduire. Le même Duc a fait bâtir un nouveau Palais, qui est grand & magnifique. Les meubles en sont riches, nouveaux & d'un excellent choix. On y voit de très beaux Tableaux, & un Cabinet rempli de plusieurs Curiosités.

Le Duc de *Blanckenberg*, Frère du Duc de Wolffenbuttel, a un Palais particulier, que Son Altesse occupe en tems de Foire. Cette maison ne m'a pas paru être de conséquence.

Les Foires de *Brunswick* contribuent beaucoup à rendre cette Ville riche & célèbre. Elle en a deux par année, & il s'y fait un Commerce considérable.

L'on se divertit très bien pendant ces Foires. Toute la Maison Ducale se rassemble ordinairement pour-lors à *Brunswick*: il y vient

* [*Il est mort en Mars* 1731, *sans laisser d'Enfans de trois Femmes*; 1. Christine-Sophie de Brunswick, 2. Sophie-Amélie de Holstein-Gottorp, & 3. Elisabeth-Sophie de Holstein-Norbourg, *qu'il à laissé veuve après 2 ans de mariage. Son Frère* Louis-Rodolfe, *Duc de* Brunswick-Lunebourg & Blanckenberg, *lui a succédé. Il est né en* 1671, *& a épousé en* 1690, Christine-Louise d'Oetingen, *dont il a eu trois Filles; l'aînée, mariée à l'Empereur* Charles VI; *la seconde au* Czarowitz *Fils de* Pierre le Grand; *& la troisième au Duc* Ferdinand-Albert *de* Brunswick-Lunebourg & Bevern.]

Digitized by Google

vient souvent des Princes étrangers, & toujours un grand concours de Noblesse. Le Duc fait inviter tous les matins ce qu'il y a de Personnes de qualité des deux Sexes. On se rend au Palais vers midi. Le Grand-Maréchal fait tirer des billets pour appareiller les Dames avec les Cavaliers, afin d'éviter toute dispute de préséance; & quelquefois il se trouve que la Duchesse est la dernière à table. On y est servi avec beaucoup de magnificence & de délicatesse. Lorsqu'il y a trop de monde pour être à une table, les deux Frères en tiennent chacun une dans leur Palais. Le soir on se rend à l'Opéra Allemand, lequel étant fini, l'on passe dans des Salles qui sont attenant le Théatre, où l'on joue & l'on soupe. Après le repas, l'on danse. Celui qui a tiré le prémier Numéro le matin, ouvre aussi le Bal, qui continue jusqu'au jour. BRUNSWICK.

La Maison Ducale de *Brunswick-Wolffenbuttel* ne consiste plus que dans les deux Frères, dont l'ainé, le Duc * *Auguste-Guillaume*, a

* [*La Branche de* Brunswick-Bevern *descend de* Henri de Danneberg, *Fils ainé du Duc* Ernest *Chef de la Maison de Brunswick.* Henri *laissa deux Fils, dont le cadet* Auguste *de Wolffenbuttel eut trois Fils, qui formèrent 3 Branches,* Brunswick, Wolffenbuttel *&* Bevern. *Les deux prémières furent réunies en* Antoine-Ulric. Ferdinand-Albert I., *Chef de la Ligne de* Bevern, *a laissé 5 Fils & une Fille: 3 de ses Fils sont morts; l'ainé au combat de* Schellenberg *en 1704; le troisième en 1706,* Prévôt *de* S. Blaise *de Brunswick; & le cinquième aussi en 1706, à la Bataille de* Turin. *Il reste deux Fils, le Duc* Ferdinand-Albert II. *& le Duc* Ernest-Ferdinand.]

Digitized by Google

BRUNS-WICK. a eu trois Femmes ſans avoir eu de poſtérité. Il eſt marié avec une Princeſſe de *Holſtein-Norbourg*.

L'âge avancé des deux Princes fait regarder le Duc *Ferdinand-Albert* de *Brunswick-Lunebourg & Bevern*, Gendre du Duc * de *Blanckenbourg*, comme leur Héritier préſomptif. L'Europe produit peu de Princes d'un mérite plus diſtingué, qui aient autant de connoiſſances, plus de ſavoir & de littérature, plus de droiture d'ame, de valeur & d'expérience dans la Guerre. Il a acquis une haute réputation en Hongrie, & c'eſt un des Généraux les plus eſtimés de l'Empereur, dont il eſt Beau-frère, & au ſervice duquel il a un Régiment. †

Sa

* [*Voyez la Note précédente.*]

† [*Ce Prince a été Général-Felt-Maréchal des Armées de l'Empereur, & c'eſt en cette qualité que S. A. S. a commandé l'Armée de l'Empereur, dans la Guerre que la France a déclarée à Sa Majeſté Impériale en* 1733. *Il s'eſt acquis beaucoup de réputation à la tête d'une Armée très foible, en empechant celle du Roi.* T. C. *de faire autre choſe, la prémière Campagne où l'Empereur fut pris au dépourvu, que de ſe rendre maître du Fort de* Kehl. *A l'ouverture de la Campagne de* 1734, *ce Prince oppoſa aux deſſeins du Maréchal de* Berwick *des Lignes qu'il avoit fait faire à* Mulberg, *& qui ſervirent utilement au Pr.* Eugène *lorſqu'il vint prendre le Commandement de l'Armée Impériale, a faire une belle retraite vers* Heilbron. *Ce grand Général avoua qu'il n'avoit jamais rien vu de plus beau, de plus*

fort

Digitized by Google

Sa Famille consiste en quatre Fils & trois Filles, * nés d'*Antoinette-Amélie* de *Brunswick-Blanckenberg*. Ces jeunes Princes sont de grande espérance. L'ainé s'appelle *Charles* †: il est d'une figure aimable, & d'un esprit qui surpasse infiniment ses années. La Princesse ainée, *Elisabeth-Christine* ††, à l'âge de douze ans peut passer pour une personne faite: son air est noble & modeste, ses traits réguliers, en un mot, elle est faite d'une manière à rendre heureux le Prince qui sera un jour son Epoux. BRUNSWICK.

La Cour de *Wolffenbuttel* est nombreuse, & lorsqu'elle est assemblée, elle ne manque pas de magnificence.

Les Ministres les plus accrédités sont Mr. le Baron *Stein* ‡, & Mr. le Comte de *Dehn* ‡‡.

fort & de mieux ordonné que ces Lignes, que le Duc de Bevern *avoit gardé jusqu'alors avec une Armée qui n'étoit pas de 25 mille hommes. S. A. S. a été déclaré cette année 1734, par la Diète de l'Empire, Général-Felt-Maréchal des Armées de l'Empire.*]

* [*Il a eu 14 Enfans, 7 Fils & 7 Filles, dont la dernière est née en 1732.*]

† *Il est marié avec* Philippine-Charlotte, *troisième Fille du Roi de Prusse, en 1733.*

†† Cette *Princesse est mariée avec le Prince Royal de Prusse, en 1733.*

‡ *Mr.* de Stein *a quitté le service de Wolfenbuttel; il est actuellement Ministre d'Etat à Hanover.*

‡‡ *Mr. le Comte de* Dehn *aiant été disgracié, passa*

Digitized by Google

BRUNSWICK. Le prémier est issu d'une illustre famille de Suabe. Il a été au service du Landgrave de *Darmstadt*, & son Envoyé à la Diète de Ratisbonne & en plusieurs Cours, où il s'est fait considérer par son éloquence, par la justesse de ses pensées, par la facilité avec laquelle il les exprime, & par sa politesse.

Mr. le Comte de *Dehn* est né dans le Meckelbourg. Il a de la naissance, & entra très jeune Page du Duc *Antoine-Ulric* de *Brunswick Wolfenbuttel*. Il eut le bonheur de plaire à ce Prince, mais encore plus à son Successeur le Duc *Auguste-Guillaume*, qui de son Page, le fit son Favori & son Ministre: il le combla de biens, d'honneurs, & de dignités; & lui fit épouser la Fille de son Chancelier, qui étoit une des plus riches Héritières de l'Allemagne.

Le jeune Ministre, se voyant riche & puissant, regarda bientôt la Cour de *Wolffenbuttel* comme un trop petit Théatre. Il avoit choisi le Comte de *Flemming*, Prémier-Ministre du Roi de Pologne, pour modèle. Il voyoit que ce Ministre, sous prétexte de Négociations importantes, alloit dans les principales Cours de l'Empire faire montre de ses richesses. Le jeune *Dehn* bruloit d'impatiente de l'imiter. Il se fit nommer Envoyé-Extraordinaire du Duc en Hollande & en France, & s'efforça en toutes choses d'égaler les Ambassadeurs

passa en Dannemarc, [*dont il portoit déja l'Ordre de* Dannebrock] *& obtint le titre de Conseiller d'Etat du Roi. Il demeura* [*depuis ce tems-là*] *dans ses Terres au pays de Wolffenbuttel* [*jusqu'en* 1734, *que le Roi de* Dannemarc *le nomma pour aller à* Petersbourg *remplir le Poste de son Envoyé Extraordinaire, vacant par la mort de* Mr. Westphal.]

Digitized by Google

deurs des prémieres Couronnes. Enfin, après avoir demeuré environ dix-huit mois à Paris, il en partit, fort regretté des Marchands & des Ouvriers qui avoient eu sa pratique. Il vint à Wolffenbuttel, recevoir les applaudissemens de son Maitre, & se reposer des fatigues que lui avoient causées les importantes Négociations dont il avoit été chargé. BRUNSWICK.

Le Comte *Flemming* étant honoré des Ordres de Dannemarc, de Russie, & de Pologne, son Emule crut ne pouvoir se passer d'un Cordon pour le moins. L'Ordre de *Dannebrock* lui parut le plus propre, comme étant blanc; il le demanda, & l'obtint de *Frederic IV* Roi de Dannemarc. Lorsqu'il se vint ainsi décoré, il se fit envoyer à Vienne. Je ne sai ce qu'il eut à y traiter; mais il ne quittoit presque point l'Empereur, & pour être plus près de Sa Majesté Impériale, il se logea attenant le Palais de *la Favorite*. Il soulageoit souvent les peines du Ministère, par quelque Festin ou Bal qu'il donnoit. On admiroit son génie pour la Danse, & tout le monde le croyoit l'inventeur des Contre-danses. Il retourna à sa Cour avec le Titre de Comte, que l'Empereur lui avoit conféré.

Lorsque la gloire s'est une fois emparée d'une belle Ame, rien ne peut la retenir. Le Comte de *Dehn* avoit perdu sa prémière Femme; elle l'avoit laissé Héritier de très gros biens. Il s'étoit remarié à une aimable personne dont il étoit aimé; il étoit cher à son Maitre. Cependant, il ne put se résoudre à demeurer à *Wolffenbuttel*: les Traités & les Négociations étoient uniquement de son goût. Il retourna une seconde fois comme Envoyé-Extraordinaire auprès des Etats Généraux; mais il ne demeura pas longtems à *La Haye*, car après avoir eu son Audience publique, dans laquelle il assura LL. HH. PP. de l'affection sincère de son Maitre pour leur

BRUNSWICK. République, & de la joie personelle que lui Ministre ressenroit de se trouver assis dans un fauteuil dans leur Assemblée, il passa en Angleterre pour résider auprés de Sa Majesté Britannique. Il fit admirer sa magnificence en Angleterre, comme ailleurs ; mais l'air du Pays ne convenant pas à la délicatesse de son tempérament, il est revenu en Allemagne : il en a parcouru les principales Cours, & enfin il est de retour à Woffenbuttel, où il attend que quelque grand évènement lui procure le sujet d'une Ambassade éclatante, dans laquelle il puisse donner de nouvelles preuves de ses grands talens, à l'Europe attentive sur tout ce qui le regarde.

Le Baron de *Hagen* commande en Chef les Troupes du Duc, qui vont actuellement au-delà de quatre-mille hommes. On dit que les revenus de S. A. passent les deux millions d'écus. Les Peuples qui lui sont soumis, ne sont pas des moins bien traités de l'Allemagne. Le Pays est bon & fertile; les Paysans y sont sobres & laborieux; aussi grossiers & aussi lourds qu'en Westphalie, mais robustes, forts, & bons soldats.

Il y a dans Brunswick une Eglise Catholique, qui est petite, mais propre. Le Duc *Antoine-Ulric* la fit bâtir dans le tems qu'il embrassa la Religion Catholique; ce qu'il fit par connoissance de cause, peu d'années d'avant sa mort.

Saltzdahl, Maison de plaisance du Duc à est une lieue de *Brunswick* & de *Wolffenbuttel.* Elle a été bâtie par le Duc *Antoine-Ulric*, un des Princes de son tems le plus magnifique, & qui se connoissoit le plus en belles choses. Cette Maison mérite d'être considérée avec attention.

On

On y voit dans une grande Gallerie une Collection de Tableaux des prémiers Peintres, telle qu'il ne s'en trouve point ailleurs. Dans un grand Cabinet, on voit des Porcelaines d'une grande beauté ; dans un autre, une quantité extraordinaire de Vases plats & d'Urnes, peints par *Raphaël*. Enfin, les Curieux y trouvent dequoi se satisfaire. BRUNSWICK.

Le chemin de *Brunswick* à WOLFFENBUTTEL est des plus agréables. On passe à travers un petit Bois percé par différentes routes, & à mesure qu'on approche de cette Ville, on découvre de jolies Maisons de plaisance. WOLFFENBUTTEL.

La Ville de *Wolffenbuttel* est moins grande de moitié que *Brunswick*, & n'est pas mieux bâtie. Les maisons y sont de bois. Les fortifications m'ont paru assez bien entretenues. Le Château, ou Palais Ducal, est ancien & de peu d'apparence, mais commode & logeable. La Bibliothèque est ce qui y mérite le plus l'attention d'un Voyageur : elle est une des mieux choisies de l'Europe, & contient des Manuscrits & des Livres très rares.

Comme j'avois laissé la Cour à *Brunswick*, je ne m'arrêtai que peu d'heures à Wolffenbuttel ; & je vins encore coucher ici ; où je suis avec tout l'agrément possible.

Le Duc est une Prince aussi affable & aussi civil qu'il y en ait au monde. Il a vu dans sa jeunesse les principales Cours de d'Europe, & il y a contracté une grande politesse, & un goût sûr pour les belles choses. Il aime les Belles-Lettres, il protège les Arts & les Sciences, & tâche d'attirer d'habiles gens à son service. Il est BLANCKENBOURG.

BLANCKENBOURG.

magnifique, libéral, bon Prince, & doux Maitre. Il s'est vu, en même tems, Père d'une Impératrice & Aieul d'un Empereur. Comme Père, il tire une pension considérable de l'Empereur d'Allemagne ; & comme Aieul, il a eu l'Ordre de *S. André* de Moscovie, fondé par *Pierre le Grand*. C'est un Cordon bleu, auquel est attachée une Croix de S. André émaillée de bleu. Ce Prince est encore Commandeur de *Suplenbourg*, Commanderie de l'Ordre de *S. Jean* annexée à la Maison de *Brunswick*. Il a eu trois Filles, d'*Elisabeth-Christine d'Oetingen*, sa Femme.

Madame la Duchesse conserve dans un âge assez avancé, un air de grandeur & de majesté qui frappe : on voit dans ses traits les marques de cette beauté éclatante, qu'elle avoit dans sa jeunesse. Mais ce qui rend cette Princesse plus respectable que sa Naissance même, est une solide piété, un discernement juste, une imagination vive, une façon de s'exprimer noble & aisée, des principes d'humanité, accompagnés d'une générosité dépouillée de toute ostentation.

Il y a quelques années que j'ai eu l'honneur de lui faire ma cour à *Brunswick* ; elle me reçut avec des témoignages de bonté dont je fus pénétré. Elle n'a cessé depuis de m'en donner de nouvelles marques, dans les occasions qui se sont présentées. Inutile à tous égards à cette Princesse, & hors de portée d'être assez heureux pour pouvoir contribuer à sa gloire, je m'en fais une de ne laisser ignorer à personne, & à vous particulièrement, Monsieur, le respectueux attache-

attachement que je lui aï voué, & la reconnoiſſance que je reſſens de la bienveillance dont elle m'a honoré. BLANCKENBOURG.

A l'imitation du Maitre, les Courtiſans de Blanckenbourg ſont très polis. Mr. *de Munchauſen* * eſt le Chef du Conſeil du Duc. Il étoit autrefois au ſervice du Duc de Wolffenbuttel. C'eſt un Cavalier d'une grande érudition, laborieux, vigilant, & qui s'énonce avec préciſion & nobleſſe. Il eſt attaché de cœur à ſon Maitre, & les Courtiſans m'ont paru avoir pour lui de l'eſtime & de l'amitié. Des perſonnes d'un jugement ſolide, & qui ont plus pratiqué ce Miniſtre que je n'ai fait, m'ont aſſuré que c'étoit un des plus grands génies qui fût à préſent en Allemagne.

Mr. *de Spörck* eſt Grand-Maréchal, & s'acquitte avec beaucoup de politeſſe & de ſoin de cet Emploi. C'eſt un homme de naiſſance, dont le Père étoit Miniſtre d'Etat & Directeur des Duchés de Zell & de Lunebourg. Mr. *de Polentz* † fait ſous lui les honneurs de la Cour, en qualité de Grand-Echanſon. Comme il a été élevé à la Cour, il a une très grande politeſſe, & les Etrangers ne peuvent qu'être ſatisfaits de ſes bonnes manières.

Le

* [*Depuis que le Duc a ſuccédé à ſon Frère Mr.* de Munchauſen *eſt Prémier Miniſtre d'Etat, dont il a ſeul tous les Départemens, qu'il gouverne avec une attention & une équité qui le font généralement aimer & eſtimer.*]

† [*Il eſt Maréchal de la Cour à préſent, Mr.* de Miltitz *en eſt Grand-Echanſon, & Mr. de* Roſſing *Grand-Veneur.*]

Digitized by Google

BLANCKENBOURG.

Le Duc & la Ducheſſe ſont charmés de voir des Etrangers dans leur Cour ; ils les comblent de civilités. L'on dîne & l'on ſoupe toujours avec Leurs Alteſſes. L'après-dîner l'on ſe promène, où l'on fait quelques viſites. Sur le ſoir on ſe raſſemble dans l'Apartement de Mme la Ducheſſe ; on y joue, enſuite on ſoupe, & puis l'on ſe retire. Nous avons eu deux ou trois fois la Comédie : elle eſt repréſentée par des Jeunes-gens de famille, qui exécutent très bien les Tragédies de Corneille & de Racine, traduites en Allemand.

Les plaiſirs du Carnaval ſont plus animés. Le Duc, dans ces tems là, donne des Fêtes. Il y a journellement Bal, Maſcarade, & Comédie à la Cour ; & il arrive pour lors un ſi grand concours d'Etrangers des Villes voiſines, qu'on ne trouve quelquefois pas à ſe loger.

La Ville de Blanckenbourg eſt petite ; les maiſons ſont mal bâties, & peu logeables. Le Duc a fait tout ce qu'il a pu pour engager les Habitans à bâtir ; il leur a offert des matériaux gratis ; il a de plus tâché de leur inſpirer du goût pour les Arts : mais tout cela ſans ſuccès.

Je n'ai de ma vie vu un Peuple plus indolent & plus groſſier, que l'eſt celui de Blanckenbourg & des Villes voiſines. Attachés aux anciens uſages, ils diſent, *Mon Père a vécu ainſi, je veux vivre de même. Mon Père n'a point fait cela, je ne veux pas le faire non plus.* Je ne conçoit pas comment des gens ſi matériels & ſi fortement attachés aux inſtitutions de leurs Ancêtres, ont pu donner dans la Réforme & Luther. *

Blan-

* [C'*eſt peut-être, parce qu*'attachés aux an-

Blanckenbourg eſt un Comté. Le Duc *Antoine-Ulric* cèda ce petit Etat, de ſon vivant, à ſon ſecond Fils, pour le conſoler en quelque manière du droit d'Aineſſe qu'il alloit introduire à ſon préjudice dans ſa Maiſon. Les Princes de *Brunswick* on obſervé longtems le partage des Terres dans leur Famille. La Branche de *Hanover* fut la prémière à abolir cet uſage, pernicieux aux grandes Maiſons. Le Duc *Antoine Ulric* voulut l'imiter : le Prince *Louis*, ſon ſecond Fils, l'arrêtoit ; il l'aimoit plus que ſon ainé ; & ne pouvant ſe réſoudre à le laiſſer ſans Etats à la discrétion d'un Frère, il lui en donna la jouiſſance pendant ſa vie, parce qu'il étoit perſuadé qu'après ſa mort, ſon Teſtament auroit le ſort de n'être point exécuté par ſon Succeſſeur, comme c'eſt un uſage introduit parmi les Souverains. Pour eux, c'eſt un droit de Régale ; pour nous, c'eſt un crime. BLANCKENBOURG.

Le Comté de *Blanckenbourg* ne donnant point entrée dans le Collège des Princes à la Diète de l'Empire, ne donne pas auſſi le rang de Prince règnant à celui qui en eſt en poſſeſſion. Le Duc, pour ſe procurer l'un & l'autre, a fait un Traité avec l'Electeur d'*Hanover*, par lequel il s'eſt fait cèder par ce Prince la voix & la ſéance que lui donnoit ſon Duché de *Grubenhagen*. Le Duc de ſon côté s'eſt engagé de ne jamais voter à la Diète, que conformément aux ſentimens de l'Electeur. Après ſon décès, ou s'il vient à ſuccéder à ſon Frère, la voix & la ſeſſion de *Grubenhagen* retournent à l'Electeur.

Voilà,

anciens uſages, *ils ont eu la curioſite de remonter un peu plus haut que leurs Pères.*]

Digitized by Google

BLANCKENBOURG. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous dire pour cette fois. Leurs Altesses devant partir dans peu de jours pour *Oetingen*, où elles ont coutume d'aller tous les Etés, je compte de partir incessamment pour Leipzig & Dresde. C'est dans cette dernière Ville que j'espère de recevoir de vos nouvelles. Je suis, &c.

A Blanckenbourg, ce 30 Juillet 1729 *.

* *Le Duc de* Blanckenbourg *étant devenu Duc de* Wolffenbuttel *par la mort de son Frère, n'a [presque] point fait de changement dans sa Cour. Les personnes qui lui étoient attachées ci-devant, exercent les mêmes Emplois. La Duchesse Douairière demeure à Brunswick, dans la belle Maison que le feu Duc a fait bâtir. Ce Prince lui en a fait don, avec tous les riches meubles qui y étoient. Cette Princesse est puissamment riche, & vit avec beaucoup de dignité. C'est Mr. de* Wederkopf *qui dirige sa Maison : il étoit autrefois Conseiller-privé du Roi de Dannemarc, & son Envoyé-Extraordinaire à la Cour de France.*

LET-

Digitized by Google

LETTRE V.

MONSIEUR,

CE ne sont que Terres labourées & fertiles Campagnes, entrecoupées de Bois de chênes, entre *Blanckenbourg* & MAGDEBOURG, Capitale du Duché de ce nom, autrefois Archevêché, mais sécularisé à la Paix de *Westphalie* ou autrement de *Munster*, en faveur de la Maison de *Brandebourg*, à qui ce Duché fut cédé en échange de la Poméranie citérieure qu'elle céda à la Suède. Cette Ville a beaucoup souffert dans le cours de deux siècles. L'Empereur *Charles V* l'assiégea, & en tira des sommes considérables. Mais dans la malheureuse Guerre qui divisa l'Allemagne pendant trente ans, les Comtes de *Tilly* & *Papenheim*, commandans l'Armée Impériale en 1631, la prirent d'assaut, passèrent les Habitans au fil de l'épée, & réduisirent presque toute la Ville en cendres. Cependant, *Magdebourg* s'est bien rétabli, & il y a de belles maisons. La grande Place devant le Palais du Roi, a peu de pareilles pour la grandeur, & pour la beauté des maisons qui l'environnent, toutes d'une même symmétrie, & élevées de trois étages. Tous ces travaux ont été faits sous le Règne présent. L'on voit sur cette même Place, l'Arsenal, qui véritablement est moins magnifique que celui de Berlin, mais qui peut tenir son

MAGDEBOURG.

MAGDEBOURG. son rang parmi les principaux Arsenaux de l'Europe. Cette Ville est peuplée. Le Commerce y fleurit plus que dans aucune autre Ville des Etats du Roi de Prusse.

La grande Eglise, qui étoit autrefois la Métropole, est ancienne, & un des plus grands & des plus magnifiques Edifices de l'Allemagne. On y conserve encore quelques Reliques, entre autres, le Bassin dans lequel *Pilate* lava ses mains après avoir condamné Notre Seigneur; la Lanterne * qui servit à *Judas* quand il fut pour prendre JESUS-CHRIST; une Epine de la Couronne; & d'autres choses pareilles.

Le Chapitre de *Magdebourg* est encore, à la Religion près, sur le même pied qu'il étoit avant la Réforme. Les Chanoines doivent tous faire preuve de Noblesse; il est vrai que le Roi dispense quelquefois. Ce Prince confère les Canonicats & les Dignités du Chapitre. Le Prévôt est à présent le Duc de *Saxe-Barbi*. Ce Prince a succédé à son Père en cette Prévôté, qui lui rend douze-mille écus de revenu. Il a un bel Hôtel sur la grand' Place, en face du Palais du Roi que *Frederic I.* a fait bâtir. Ce même Roi a aussi fait construire une Citadelle qui est séparée de la Ville par l'*Elbe*, qu'on traverse sur un Pont. Il avoit encore commencé à faire fortifier la Ville; le Roi *Frederic-Guillaume* a continué & fait achever ces travaux, & a rendu *Magdebourg* une des plus importantes Places de l'Eu-

* [*Elle est aussi dans le Trésor de* S. Denys *près de Paris, ainsi il faut que* Judas *ait eu deux Lanternes.*]

Digitized by Google

l'Europe. Mr. *de Walrave*, Colonel Ingénieur, a eu la conduite de ces Ouvrages, qui prouvent sa grande capacité. MAGDEBOURG.

Le Margrave *Albert de Brandebourg*, * Frère du feu Roi *Frederic I.* est Gouverneur du Duché de *Magdebourg*; & le Prince d'*Anhalt-Dessau* l'est de la Ville; il a sous ses ordres une nombreuse Garnison. L'Arsenal mérite d'être vu. C'est un bel édifice, & qui est rempli d'Armes & de Canons.

Le Roi de Prusse aiant à cœur de rendre *Magdebourg* une Ville florissante, y a transféré la Régence du Duché, qui étoit ci-devant à *Halle*. Cela fait qu'il y a plusieurs bonnes Maisons dans cette Ville. Le Duché de *Magdebourg* est une des meilleures Provinces des Etats de Prusse. L'Elbe & les Salines sont d'un très grand rapport. Les Catholiques sont souffrets dans la Province; ils ont liberté de Religion, & des Eglises dans la Ville.

Les chemins de *Magdebourg* à LEIPZIG sont présentement si mauvais, à cause des pluies qui sont tombées depuis quelques jours, que j'en ai mis trois pour me rendre d'une Ville à l'autre. Il est vrai que j'ai fait un détour de quelques lieues, pour voir BARBI & *Cöhten*. La prémière de ces Villes appartient à un Prince de la Maison de *Saxe* de la Branche de *Weissenfeld*, & n'a rien de considérable que le Palais du Prince, dont l'extérieur a de l'apparence, & dont les BARBI.

* [*Il est mort en 1731, comme on l'a remarqué ci-dessus.*]

Digitized by Google

BARBI. les Apartemens ſont commodes, & meublés avec goût. Il y a un Salon & un Cabinet, dont les plafonds ſont peints par *Peine*, & ce n'eſt pas ce qu'il a fait de moins bien. Le Palais eſt accompagné de Jardins, que leur ſituation le long de l'Elbe rend très agréables. Le Duc de *Barbi* eſt le ſeul Prince de la Maiſon de *Saxe*, qui profeſſe la Religion Réformée. Son Père quitta la Communion Luthérienne, pour paſſer à celle-ci. Ce Prince eſt encore jeune, beau & bien fait. Il n'a point d'enfans de N... *de Wurtenberg-Oels* * ſa Femme. Il a été au ſervice de Pruſſe, & eſt Grand-Prévôt du Chapitre de *Magdebourg*, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc de Pologne.

CÖHTEN. CÖHTEN eſt plus grand, de moitié; que *Barbi*. Cette Ville appartient à un Prince d'*Anhalt* †, le ſeul de ſa Branche, quoiqu'il ſoit marié pour la ſeconde fois. J'ai demandé à le ſaluer; mais il s'eſt fait excuſer ſous prétexte d'une indiſpoſition. J'ai remarqué que les petits Princes ſont toujours de plus difficile accès que les grands. Sa Ville eſt ſans fortifications. Je

* [*Elle ſe nomme* Auguſte-Louiſe, *& eſt née le* 11 *Janv.* 1698. *Elle eſt fille de* Chrétien-Ulric *Duc de* Wirtenberg-Oels & Bernſtadt, *& de ſa troiſième Femme* Sophie Wilhelmine d'Ooſtfriſe.]

† (*Ce Prince ſe nomme* Auguſte Louis, *& a ſuccédé en* 1718 *à ſon Frère* Léopold. *Sa ſeconde Femme* Emilie de Promnitz *étant morte en* 1732, *il épouſa ſa Sœur* Anne-Frederique de Promnitz; *ce qui a fait alors beaucoup de bruit. On peut voir ce qu'a dit ſur ce ſujet le* Glaneur, *en* 1733. *Ce Prince a des Enfans de ſes trois Femmes, entre autres* 2 *Fils de la ſeconde.*)

Digitized by Google

Je m'y suis promené assez longtems, pour tâcher d'y découvrir quelque chose; mais inutilement: j'ai été obligé de me renfermer dans mon Auberge, une des plus mauvaises de l'Europe.

LEIPZIG est situé dans une fertile plaine. Cette Ville, si célèbre par ses Foires & par son Université, peut passer à juste titre pour le Bijou de l'Electorat de Saxe, tant par rapport à la beauté de ses édifices, que par le produit considérable qu'elle rend au Roi de Pologne son Souverain. Elle est petite, & revétue de remparts & d'un fossé: mais toutes ces fortifications sont de peu de conséquence. Le Château qui joint la Ville, & qui en est la Citadelle, est une Place plus considérable. Il y a toujours une bonne Garnison, & un Gouverneur: c'est le Général *Baumgarten*: qui occupe ce poste. Comme ce Château est réputé être la maison du Roi, les Catholiques y ont une Chapelle depuis qu'*Auguste II.* a embrassé leur Religion. **LEIPZIG.**

Les Fauxbourgs de *Leipzig* sont très vastes. La Ville a quatre Portes, nouvellement bâties, de pierre de taille; elles sont magnifiques, sans être dans les règles de l'Architecture.

On vient de placer à chaque Porte une Colomne milliaire, comme en avoient autrefois les Romains. Il y en a de semblables aux Portes de toutes les Villes, & même des Villages, de l'Electorat de Saxe. C'est d'où l'on commence à compter les lieues, lesquelles se divisent de quart de Mille en quart de Mille par d'autres Colomnes moins grandes, sur tous les grands-chemins. Les distances des

Digitized by Google

LEIPZIG. Lieux & des principales Villes y sont marquées; ce qui est d'une grande commodité pour les Voyageurs, qui autrefois étoient assez souvent trompés par les Maitres des Postes, sur la longueur des chemins.

Les maisons de Leipzig sont grandes, fort élevées, & bâties avec beaucoup de solidité, de pierre de taille. Ce qui contribue à leur donner de l'apparence, est qu'elles sont ornées de grandes & belles vitres. Les rez-de-chaussée de presque toutes les maisons sont des Magasins, dans lesquels les Marchands étrangers déposent les marchandises qu'ils débitent pendant les Foires, qui sont au nombre de trois, au Nouvel-an, à Pâques, & à la S. Michel. Le concours des Etrangers est alors si grand, que l'on a souvent toutes les peines du monde à se loger en payant excessivement. J'ai vu en 1709, à la Foire du Nouvel-an, le feu Roi de Prusse, le Roi & la Reine de Pologne, & 44 Princes ou Princesses de Maisons Souveraines. Les deux Rois & la Reine étoient logés dans la maison d'un Marchand nommé *Appel*, où le Roi de Pologne loge toujours lorsqu'il vient à Leipzig.

L'Université, autrefois si célèbre, est beaucoup déchue de ce qu'elle étoit. Celle de *Halle*, sa Voisine & sa Rivale, dans les Etats du Roi de Prusse, lui enlève beaucoup d'Etudians. On prétend que depuis quelque tems, il y a eu des Professeurs plus habiles à *Halle*, où d'ailleurs il fait beaucoup moins cher vivre qu'à Leipzig, & où les Etudians sont moins dissipés, & moins adonnés à la dépense & à la galanterie.

Les

Digitized by Google

Les Jardins de Mrs. *Appel* & *Pose*, Négocians, LEIPZIG. qui ſont dans les Fauxbourgs, méritent d'être vus. Le prémier eſt grand & magnifique. Dans le ſecond on voit des Plantes très rares, cultivées avec beaucoup de ſoin. Les Jardiniers de Leipzig paſſent pour être les meilleurs qui ſoient en Allemagne. Ils ſe piquent de forcer la Nature. J'ai vu ici à la Foire de Pâques, des fruits, des fleurs & des légumes de toutes les ſaiſons. Les Aſperges y ſont délicieuſes, & d'une groſſeur extraordinaire. Une autre délicateſſe de Leipzig, ſont ſes Alouettes: on en envoye par toute l'Allemagne, en Pologne, en Hollande, & en Dannemarc. On m'a aſſuré, mais je ne réponds pas de la vérité, que le Droit d'entrée des Alouettes dans Leipzig rapportoit douze-mille écus par an. Cette ſomme me paroît d'autant plus conſidérable, qu'il me ſemble avoir ouï dire que ſoixante Alouettes payent un *Gros* d'entrée: jugez combien il en faudroit pour faire la ſomme de douze-mille écus. Mais ſoit qu'on m'ait dit vrai, ou qu'on m'en ait impoſé, il eſt certain qu'il n'y a pas un Pays au monde où il ſe prenne tant de ces Oiſeaux. Depuis la S. Michel juſques à la S. Martin, les campagnes en ſont couvertes.

Une autre ſingularité eſt la quantité de Roſſignols, dont les Bois voiſins de Leipzig abondent. On en prend beaucoup, qu'on met en cage. La Fille de l'Auberge où j'ai logé, en avoit ſept, & j'en ai vu nombre dans d'autres maiſons.

Il eſt ſurprenant qu'un Pays auſſi abondant que la Saxe, n'ait pas de meilleures Auberges.

Digitized by Google

LEIPZIG. Je ne parle pas de Leipzig & de Drefde, où, pour être en Allemagne, on eft affez bien : car fi on étoit ainfi en Hollande , dans les Pays-Bas , ou en France , on fe croiroit très mal. Je parle des petites Villes & des Villages, d'une Route auffi fréquentée que l'eft celle de Leipzig à Drefde. On donne affez à manger dans ces Auberges ; mais ce qu'on y donne eft fi mal accommodé , & les maifons font fi peu propres , qu'on ne fe fent pas réveiller l'appétit.

HUBERTSBOURG. Etant parti les Portes ouvrantes de Leipzig, je fuis arrivé encore de bonne heure à WERMSTORF ou HUBERTSBOURG, (*Palais de S. Hubert*) magnifique Maifon de Chaffe , que le Prince Electoral de Saxe fait conftruire à l'entrée d'une Forêt entrecoupée de différentes Routes. Cette Maifon eft à cinq milles de Leipzig , & à huit de Drefde. Elle aura de la grandeur & de la magnificence, lorfqu'elle fera achevée. On y travaille avec chaleur, & le principal Corps de logis eft déja achevé. Leurs Alteffes Royales, le Prince & la Princeffe, y chaffent ordinairement le Printems & l'Automne. L'Equipage de Chaffe pour forcer le Cerf eft d'une grande beauté : les Uniformes font jaunes, avec des paremens de velours bleu galonnés d'argent fur toutes les tailles.

MEISSEN. Après m'être promené une heure ou deux à *Hubertsbourg* , j'ai continué ma route & fuis venu dîner à MEISSEN , Capitale de la *Misnie*. Cette Ville n'a rien de particulier, que fa Fabrique de Porcelaines, qui pour la beauté de la peinture & la manière dont l'or y eft in-

incrusté, surpassé en beauté la Porcelaine du Japon; aussi est-elle beaucoup plus chère. On en doit l'invention à un Alchimiste, ou soi disant tel, qui avoit persuadé à bien des gens qu'il savoit faire de l'Or. Le Roi de Pologne l'avoit cru, & pour s'assurer de sa personne, il l'avoit fait mettre au Château de *Königstein*, à trois milles de Dresde. Là, au-lieu de faire de l'Or, ce métal solide & précieux, qui fait faire tant de folies aux hommes, il inventa la fragile Porcelaine; par où en quelque manière il faisoit de l'Or, puisque le débit qui s'en fait, ne laisse pas d'en faire entrer beaucoup dans le Pays. MEISSEN.

Après avoir passé l'Elbe sur un Pont de bois au sortir de *Meissen*, je suis venu en moins de trois heures à DRESDE, Capitale de l'Electorat de Saxe. Cette Ville est de moyenne grandeur, fortifiée avec art & régularité, & très bien percée. Ses maisons sont élevées & solides; ses rues, larges, droites, bien pavées, propres, & bien éclairées pendant la nuit. Il y a de grandes Places, & tout est disposé d'une manière, que *Dresde* peut être mise au rang des plus belles Villes du monde. DRESDE.

L'*Elbe* la sépare en deux Quartiers, qu'on distingue par le Vieux & le Nouveau *Dresde*; ils sont joints par un Pont de pierre.

Pour vous donner une idée plus parfaite de cette Ville, je vais vous indiquer les choses que j'ai pu y remarquer. Je commencerai par le Quartier du *Vieux Dresde*, parce que c'est le le prémier qui se présente en venant de *Meissen*. D'abord en entrant dans la Ville, on apperçoit à

DRESDE. main droite un grand Hôtel, qu'on appelle le *Palais des Indes*, ou *de Hollande*. Le Roi acheta il y a quelques années cette maison, du Maréchal Comte *de Flemming* son Prémier-Ministre. Toutes les chambres de ce Palais, qui est de trois étages, sont autant de Cabinets de Porcelaines du *Japon* & de la *Chine*. Je ne croi pas que tous les Magasins ensemble d'Amsterdam puissent fournir autant de Porcelaines rares & anciennes, qu'il y en a ici. On en fait monter la valeur à un million d'écus. Les meubles de cette Maison sont des Indes. Il y a un ameublement comme je n'en ai point vu ailleurs : il est de plumes de différentes couleurs, & toutes naturelles, mises en œuvre avec tant d'art, qu'on le prend pour un beau satin à bouquets.

Ce magnifique Palais est accompagné d'un Jardin, qui a la vue sur l'*Elbe*. Il est orné de Statues de marbre blanc, que le Roi a fait acheter à Rome, des Cardinaux *Annibal* & *Alexandre Albani*, Neveux de *Clément XI*. Ces Statues sont fort estimées ici; elles ne l'étoient pas infiniment à Rome.

Près du Palais des Indes, est l'Hôtel des Cadets; magnifique édifice, que les Etats de Saxe ont fait construire pour y entretenir deux Compagnies de Cadets, tous Gentilshommes du Pays, qui y sont instruits dans toutes les Sciences qui conviennent à des personnes de qualité.

En avançant dans la même rue de l'Hôtel des Cadets, on trouve l'Amphithéatre ou les *Arènes*, dans lesquelles se font les Combats de Bêtes sauvages, qui y sont en grand nombre. On y voit des Lions, des Tigres, des Ours, en un mot, de tout ce que les quatre Parties du Monde fournissent d'Animaux les plus féroces.

Le

Digitized by Google

Les Pont sur l'*Elbe*, qui joint le Vieux *Dresde* avec le Nouveau, a peu de pareils, tant pour la longueur que pour la solidité. On vient de lui donner plus de largeur, en formant des demi-arches qui soutiennent les trottoirs des deux côtés. Les barrières sont de fer, bien travaillées. On y doit placer incessamment la Statue équestre du Roi. DRESDE.

Le Palais ou Château est attenant le Pont, à l'entrée du Nouveau Dresde. Cet édifice est ancien, & n'offre rien de beau à la vue. On dit que le Roi est dans l'intention de le faire démolir, & d'en bâtir un autre à la place; & que Sa Majesté destine huit millions d'écus pour l'exécution de cette entreprise.

L'intérieur du Château surpasse l'extérieur. L'Apartement de parade est superbement meublé. La grande Gallerie renferme des choses très rares, en Bustes antiques, Vases, & Tableaux.

Le même Palais contient deux Chapelles, dont l'une est Catholique, & l'autre Luthérienne. La prémière étoit autrefois la Salle de l'Opéra: le Roi en fit une Chapelle, à l'occasion du mariage de son Fils unique avec l'Archiduchesse, Fille ainée de l'Empereur *Joseph*. La seconde a été de tout tems la Chapelle des Electeurs de Saxe. Il auroit dépendu du Roi d'y faire dire la Messe, mais ce Prince n'a pas voulu donner ce sujet de plainte à ses Sujets: d'ailleurs, la feue Reine sa Femme n'aiant jamais voulu quitter la Religion Luthérienne dans laquelle elle étoit née il lui a laissé cette

DRESDE. Chapelle pour son usage. Le Trésor en est extrèmement riche, & contient des Vases, des Chasubles & autres choses autrefois sacrées, & données à cette Chapelle par la piété des anciens Electeurs.

Le Trésor Royal, communément appellé le *Grune Gewölbe* (*la Voûte verte*), est dans le Palais. Ce sont trois chambres voûtées, qui contiennent des richesses immenses; l'on ne voit par-tout qu'Or, Pierres précieuses & Diamans. C'est un des plus beaux endroits du Monde. On y voit différentes garnitures de Diamans brillans, de Rubis, d'Emeraudes, de Perles, de Saphirs & autres Pierres précieuses. Chaque garniture est complette, & consiste en boutons d'habit, agraffes de chapeau, épée, couteau de chasse, canne, boutons de manches, boucles de souliers, de manchon, & de ceinturon, tabatière, montre, étui, tablettes; enfin, tous les bijoux qu'il est possible d'imaginer, jusques aux équipages de cheval. Si je vous détaillois tout, j'écrirois un volume.

Toutes ces belles choses paroissent encore davantage, par le goût admirable avec lequel elles sont rangées dans des caisses de Crystal.

Le Château est accompagné d'un Jardin, qu'on appelle le *Zwinger Garten* : ce sont les Tuilleries de Dresde. Ce Jardin est de peu d'étendue, & il me paroit que le nom de Place lui conviendroit mieux que celui de Jardin. Il est entouré de bâtimens de pierre de taille, qui servent de Serre aux Orangers. Cet édifice forme un seul plain-pied, sur lequel s'élèvent six gros Pavillons, savoir, trois en face de l'entrée,

deux

deux aux côtés, & un au dessus du Portique de l'entrée. Ils communiquent ensemble par une platte-forme, bordée de balustrades ornées de Statues. Il seroit assez difficile de dire quel ordre d'Architecture domine dans cet Edifice, dont la décoration chargée de sculpture auroit été fort approuvée par les Goths, mais qui ne sauroit qu'être blâmée dans notre tems. DRESDE.

Près de ce bâtiment est un Palais de grande apparence, mais dont les apartemens peu spacieux, & écrasés, font regretter les ornemens qui y ont été employés. Le Roi fit bâtir cette Maison pour Madame la Comtesse de *Cosel*, dans le tems que cette Dame étoit au comble de la faveur. Rien n'y fut épargné; mais il auroit été à souhaiter qu'on eût employé un plus habile Architecte pour conduire cet ouvrage.

Il y a encore cinq ou six Maisons qu'on appelle ici Hôtels, & qui en Italie porteroient assurément le nom de *Palazzo*. L'Hôtel de *Fuhl* dans la rue de *Pirnitz*, est de ce nombre. Il fut élevé par le Grand-Maréchal de *Fuhl*, qui en mourant le laissa à sa Femme, de qui le Maréchal Comte de *Flemming* l'acheta. Ce Ministre le vendit peu après au Roi. Sa Majesté y fit faire des embellissemens considérables, & le meubla superbement. Ce fut dans cet état qu'elle le donna, il y a un an, * à Mr. le Maréchal de *Wackerbarth*, pour le dédommager de la perte qu'il fit par l'incendie du *Gouvernement*, où il étoit logé comme Gouverneur de Dresde. Le Roi vient encore de rache-

* (*En* 1728)

Digitized by Google

DRESDE. racheter cet Hôtel du Comte de *Wackerbarth*, pour qui on rebâtit le Gouvernement ; & Sa Majesté y a placé son Cabinet de Médailles, celui des Antiquités, & celui des Curiosités.

Vous savez sans doute que le feu prit au Gouvernement la nuit, pendant le séjour que le Roi de Prusse a fait ici. Ce Monarque étoit logé au Gouvernement même : il étoit couché, lorsque le feu éclata avec tant de violence, qu'il eut à peine le tems de prendre sa robe de chambre, & une Cassette dans laquelle il y avoit des Papiers de conséquence. Le plancher de la chambre enfonça, un moment après que le Roi en fut sorti. Il y eut un Officier, sa Femme & sa Servante, de brulés. Le Comte de *Wackerbarth* ne sauva que sa Garderobe & sa Vaisselle : sa belle Bibliothèque, & son magnifique Recueil de Desseins, un des plus complets & des mieux choisis de l'Europe, furent consumés par le feu.

L'Hôtel de *Hoyhm* est l'édifice le plus considérable de Dresde. Il a passé, dans l'espace d'environ six années, à quatre Maitres. Le Comte de *Fitzthum*, * Grand-Chambellan, Ministre d'Etat, & Favori du Roi, en est le fondateur. Ce Seigneur aiant été tué

* [*Il avoit été au service du Roi dès le tems qu'il n'étoit que Prince de Saxe, & avoit toujours su se maintenir dans la faveur, étant, de tous les Favoris, celui qui possédoit le plus la confiance de son Prince. Cependant il dut son avancement, & le Poste éclatant de Ministre du Cabinet, à la Comtesse de* Cosel, *lorsque celle-ci fit disgracier le Chancelier* Beichling, *qui avoit toujours été Ministre favori.*]

Digitized by Google

tué en duel à Varſovie par le Comte de *S. Gilles* Piémontois,qui étoit venu chercher fortune en *Pologne*, Mme de *Futzthum* ſa Veuve vendit cet Hôtel au Maréchal *Flemming*,qui mourut à Vienne peu de tems après avoir fait cette acquiſition. Son Hôtel demeura à ſon Fils, foible enfant qui le ſurvécut de peu. Sa Mère, qui étoit une *Radzivil*, fut ſon héritière, & ſe trouva un des plus riches partis de le Europe. Elle fut bientôt remariée à un Polonois, qu'elle ſuivit en Pologne. En quittant Dresde, elle vendit ſa Maiſon à Mr. le Comte de *Hoyhm*, qui l'occupe actuellement. DRESDE.

Les Ecuries du Roi ne ſont pas bien éloignées de l'Hôtel de *Hoyhm*, & méritent aſſurément d'être vues. On y trouve quantité de chevaux,une beauté admirable ; il y en a de toutes les ſortes les plus rares. Au-deſſus des Ecuries ſont des Salles pleines de beaux équipages, conſiſtant en ſelles & houſſes ſuperbes, traineaux, & harnois magnifiques. Pluſieurs de ces équipages à la Turque, & garnis d'argent maſſif enrichi de pierreries.

L'Arſenal, qu'on vante beaucoup ici, ne ſauroit être tvouvé beau que par ceux qui n'ont pas vu celui de Berlin, auquel il n'eſt point comparable. Il y a pluſieurs Salles bien remplies d'Armes, de Canons de fonte, de Caſques, & de Cuiraſſes; tapiſſeries d'Arſenaux-

Voilà, Monſieur, tout ce que j'ai remarqué dans Dreſde. Il me reſte à vous dire quelque choſe de ſes Fauxbourgs, & des Maiſons de plaiſance que le Roi a aux environs de cette Ville.

Les Fauxbourgs de Dreſde ſont très étendus, mais


Digitized by Google

DRESDE. mais n'ont d'édifices de conféquence que le Palais du grand Jardin du Roi, bâti par la Mère de Sa Majefté ; & le *Palais de Turquie*, appellé ainfi parce qu'il eft entièrement meublé à la Turquie. Le Roi donna dans ce Palais une Fête à la Princeffe fa Belle-fille, à l'occafion de fon arrivée à Drefde, dont la fingularité me paroit mériter une difgreffion.

Le jour de cette Fête, toute la Cour, masquée à la Turque, s'affembla dans les appartemens du Palais de Turquie. Le Roi, habillé en Sultan, y arriva fans fuite. Sa Majefté fut fuivie bien-tôt après par la Princeffe, accompagnée des Dames de fa Cour. Son Alteffe Royale trouva un Corps de Janiffaires rangés en bataille dans la Cour du Palais. Le Roi la reçut à l'entrée de fon apartement, & la conduifit dans une Salle où il y avoit, fur des tapis fuperbes dont le plancher étoit couvert, des carreaux richement brodés. Le Roi & la Princeffe s'étant affis, vingt-quatre Nègres magnifiquement habillés fervirent dans de grands paniers d'argent maffif, du Sorbet, du Caffé & des Confitures : les Eaux de fenteur, & les Mouchoirs parfumés, ne furent point oubliés. Après cette Colation, on s'approcha des fenêtres, d'où l'on vit diftribuer le *Pillau* * & payer la montre aux Janiffaires. Ce fpectacle fut fuivi d'une Comédie, entremêlée de Danfes Turques. Le fouper fuccéda à la Comédie ; il fut fervi felon l'ufage des Orientaux : on étoit affis fur des carreaux ; des Nègres & de jeunes Turcs fer-

* *Du Ris à la Turque.*

Digitized by Google

servoient les conviés. Pendant qu'on étoit ainsi à table, des Baladins & des Baladines amusoient la Compagnie par différens sauts & postures. Après le souper on passa dans le Jardin, qu'on trouva éclairé par plusieurs milliers de lampions de crystal. On y rompit des Cannes, & on tira au blanc. Chaque fois que le coup portoit, il partoit une fusée qui remplissoit le Ciel de mille étoiles. Après qu'on se fut amusé ainsi quelque tems, on rentra dans le Palais. Le Roi & la Princesse y ouvrirent le Bal. On dansa jusques à cinq heures du matin, & le Bal ne finit que par un déjeûner magnifique qui fut servi sur différentes tables à l'usage de notre Pays, qui, n'en déplaise à Messieurs les Musulmans, vaut bien le leur. DRESDE.

Les plus belles Maisons Royales sont *Pilnitz* & *Moritzbourg*. Le Roi, qui est assurément de tous les Souverains le plus magnifique, fait travailler continuellement à l'embellissement de ces Lieux. C'est Mr. *Bot*, selon moi le *Bernini* du tems, qui a la conduite de ces travaux. Je ne doute pas qu'avec les grandes idées que je lui connois, & se trouvant soutenu de la magnificence d'un grand Roi, il ne fasse des Ouvrages dignes de son Maitre, & dignes de lui-même.

Je laisse là la description des Palais & des Maisons Royales, dont je me suis très mal acquitté, & qu'en vérité je me serois très volontiers dispensé de faire : mais vous l'avez voulu, il a falu vous satisfaire. Je passe à quelque chose de plus intèressant ; & je vais vous donner



ner

Digitized by Google

DRESDE. ner l'état de la Maison Royale, & vous nommer les Personnes les plus qualifiées de la Cour.

La Famille Royale consiste en six Personnes, non compris les Princes appanagés de *Saxe*, qu'on appelle ici *Princes du Sang*.

Frederic-Auguste, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, est le Chef de cette auguste Maison. Ce Monarque, que nul homme n'a surpassé en force & en adresse, & que peu de Princes égalent en générosité, est le second Fils de *Jean-George III*, Electeur de Saxe. Il succéda dans l'Electorat à son Frère *Jean-George IV*, & fut élu Roi de Pologne après la mort du grand *Sobieski*, malgré les brigues des Emissaires de France qui s'étoient déclarés pour le Prince de *Conti*.

Frederic-Auguste, en montant sur le Trône, y porta toutes les Vertus convenables à un grand Roi. Les agrémens de sa personne, son air majestueux, sa force héroïque, sa douceur, sa politesse, & une valeur reconnue, étoient les moindres de ses qualités. Jamais Prince ne fut plus magnifique, ne donna plus, & n'accompagna ses dons de plus de grace. Capitaine & Politique, modeste dans la bonne fortune, ferme dans l'adversité, on l'a vu dans le fort de ses disgraces agir & parler, même avec ses Ennemis, d'un air de complaisance & de satisfaction, que les hommes accoutumés aux grandes affaires savent prendre au milieu des mortifications les plus cruelles. Ce Prince dans sa jeunesse a vu les principaux Pays de l'Europe : il faisoit partout admirer sa force, son air, & son adresse.

En-

Digitized by Google

Entre autres avantures, il lui en arriva dans ses voyages une bien singulière, à Venise. Il y avoit dans cette Ville un Astrologue célèbre, qui passoit pour lire dans l'avenir. Le Roi, pour-lors Prince, eut la curiosité de savoir son Horoscope. Il fut chez l'Astrologue, accompagné de deux Gentilshommes. Ils étoient tous les trois très simplement habillés. Le Prince, pour être moins reconnu, avoit caché ses cheveux bruns sous une perruque blonde; il fut le dernier à entrer chez l'Astrologue, & paroissoit comme le Suivant des autres. Cependant, ce fut à lui que l'Astrologue adressa la parole; il l'appella *Monseigneur* & *Altesses*. Le Prince lui dit qu'il n'étoit pas d'un rang à devoir être traité ainsi; mais l'Astrologue répondit qu'il savoit très bien à qui il parloit, & que ce n'étoit point à un homme comme lui à qui l'on pouvoit se cacher. Il conduisit le Prince & sa petite Suite dans un Cabinet, où il lui fit voir un miroir. *Regardez dans ce miroir*, dit-il au Prince, *& vous y verrez les principaux évènemens de votre vie.* Le Prince y aiant porté la vue, se vit d'abord en habit d'Electeur; ensuite avec une Couronne & un Manteau Royal; & enfin plein de blessures, & baigné dans son sang. Cette Histoire, que je ne vous donne pour vraie que parce qu'elle m'a été contée par un grand Seigneur qui m'a dit la savoir du Roi même, n'est point sans exemple: un Maçon, à ce qu'on prétend, prédit à Madame de *Maintenon* lorsqu'elle étoit encore Madame *Scarron*, toute la fortune & le rang

DRESDE.

DRESDE. qu'on lui a vu tenir en France. Je vous citerois plusieurs autres exemples de cette force, qui tous me surprennent, mais ne me persuadent pas. Quoi qu'il en soit, deux points de la prédiction faite au Roi de Pologne sont accomplis: veuille le Ciel, quant au troisième, confondre l'Astrologue! *

Le Roi de Pologne partage son séjour entre son Royaume, & son Electorat. Il est vrai qu'il témoigne se plaire plus en Saxe, qu'en Pologne. La chose me paroit très naturelle. La Saxe

* *Cette prédiction n'a point eu lieu; le Roi de Pologne est mort dans son lit à Varsovie le 1. Février 1733. Ce Monarque étoit parti au mois de Janvier de Dresde, pour tenir la Diète de Pologne; l'ouverture s'en étoit faite à Varsovie, & tout paroissoit devoir s'y passer à la satisfaction du Roi & du Royaume; lorsque ces belles espérances se sont évanouïes par le décès du Monarque, qui dans sa dernière maladie a soutenu le Caractère de Héros: il n'a témoigné ni crainte ni foiblesse, & son unique desir a été de pouvoir embrasser son Fils.*

Depuis quelques années, le Roi se sentoit périr; la gangrène s'étoit mise à un pied, pendant la dernière Diète de Grodno. *Le Sieur* Petit, *Chirurgien de Paris, que le Roi avoit fait venir exprès, lui avoit coupé deux orteils, & avoit rétabli Sa Majesté; mais lui avoit proposé un régime de vie, sans lequel il l'avoit assurée qu'Elle retomberoit dans l'accident dont il l'avoit tiré. Le Roi se sentant mieux, a négligé les préceptes du Sieur* Petit, *& est mort de la gangrène, comme le lui avoit prédit le Chirurgien.*

Saxe est son Pays héréditaire, il y est absolu, sa volonté est celle de ses Sujets, dont il est plutôt adoré, que chéri. La Saxe lui fournit dequoi soutenir sa Dignité, & offre tout ce qui peut contribuer aux plaisirs d'un grand Roi. Sa Cour y est la plus brillante de l'Europe; il y trouve grandeur, magnificence, & plaisirs. En Pologne, il n'a que la vaine pompe de la Majesté Royale; il y est plus borné qu'aucun Souverain du Monde; la moindre nouveauté, le moindre acte d'autorité, fait crier les Polonois, ils se croyent aussi-tôt dispensés de l'obéissance qu'ils lui doivent. Tout ce qui est Gentilhomme, n'y dépend que de soi; les Seigneurs sont les Souverains, & ne paroissent à la Cour que pour y demander des graces; s'ils les obtiennent, ils partent ingrats; s'ils sont refusés, ils se retirent avec l'intention de se venger à la prémière occasion. Le climat est rude, les Peuples sont féroces; & le Roi, adoré en Saxe, est à peine aimé en Pologne. DRESDE.

Le Prince Electoral, Fils unique du Roi, est grand, beau, & bien fait. Il est, comme le Roi son Père, adroit à tous les exercices du corps. Il aime les plaisirs, mais avec modération. Il est sincèrement attaché à la Religion qu'il a embrassée. Son air froid & réservé ne dégénère nullement en fierté: il le tient de feue la Reine sa Mère *, à laquelle il ressemble beaucoup. Lorsqu'on a l'honneur de l'approcher & d'être connu

H 2 de

* Eberhardine *de* Brandebourg-Bareith, *Reine de Pologne & Electrice de Saxe. Elle est morte dans son Château de* Pretsch *près de Wittenberg, quelques années avant le Roi.*

BIBLIOTECA GIORGIO D... UNIVERSITA DI RO...

DRESDE. de lui, on le trouve bon, populaire & très civil. Son A. R. a fait admirer les belles qualités de son ame dans une grande partie de l'Europe, en Allemagne, en France & en Italie, où ce Prince a passé plusieurs années. Son respect pour le Roi son Père ne peut être surpassé: on ne l'a jamais vu s'opposer en rien à la volonté de Sa Majesté, & il a toujours honoré le Roi jusques dans ses Ministres. De tous les plaisirs, la Chasse paroit l'occuper le plus; cependant il ne s'en sert que comme d'un amusement, & n'en fait pas une passion. S. A. R. témoigne avoir donné sa confiance à un Cavalier Polonois nommé *Solckofski*, * qui a été son Page; & par ce choix, auquel on ne peut qu'applaudir, Elle fait connoitre qu'Elle sait distinguer le mérite. J'ai eu l'honneur souvent de faire ma cour à ce Prince, pendant qu'il étoit à Paris; voici la seconde fois que j'ai le même avantage à Dresde; je le trouve toujours également gracieux. Lorsque j'eus l'honneur de lui être présenté la dernière fois, il me parla beaucoup de Paris, & en me congédiant il me dit, qu'il étoit fâché de ce que je ne trouverois pas à Dresde l'abondance des plaisirs de Paris.

Le même jour que je saluai le Prince, je fus aussi présenté à Madame la Princesse, Epouse de S. A. R., qui est la Fille ainée du feu Empereur *Joseph*. Il n'y a pas deux voix touchant cette Prin-

* [*Le Prince aiant succédé à son Père sur le Trône Electoral, & ensuite sur celui de Pologne, a élevé Mr.* Solckofski *à la Dignité de Comte & l'a nommé Grand-Ecuyer & Ministre du Cabinet.*]

Princeſſe; tout le monde convient qu'elle ne le cède à perſonne en douceur, en piété, en charité, en modeſtie, & en un mot, dans toutes les Vertus de l'Ame. Son principal ſoin eſt de plaire à ſon Epoux, & de donner à ſes Enfans une éducation convenable à leur naiſſance. On ne peut guère voir une plus heureuſe union, que celle qui ſubſiſte entre Leurs Alteſſes Royales. Le mariage, qui ralentit ordinairement les paſſions les plus vives, ſemble au contraire avoir augmenté leur tendre amitié; il peuvent ſervir d'exemple à leur Cour. DRESDE.

La grande jeuneſſe des Enfans de Leurs A. R. fait que je vous en parlerai peu *. Leur Fils ainé reſſemble beaucoup aux portraits que j'ai vus de l'enfance de l'Empereur *Joſeph*. Ce jeune Prince me paroît bien délicat; il a une ſi grande foibleſſe dans les genoux, qu'à peine peut-il ſe ſoutenir. Les Médecins diſent que cela ſe paſſera: mais chez moi leurs promeſſes ne ſont pas mot d'Evangile.

Deux Princes du Sang font leur ſéjour ordinaire à Dresde. L'un eſt *Jean - Adolphe de Saxe - Weiſſenfels*. † Prince d'un rare mérite, & dont les ſentimens & les actions égalent la naiſſance. L'autre eſt *Maurice - Guillaume*

* *Le Prince Electoral, à préſent Electeur, & Roi de Pologne, a maintenant* 8 *Enfans,* 3 *Princes &* 5 *Princeſſes, qui font eſpérer que la Branche Electorale ne finira pas encore ſi tôt.*

† *Le Felt - Maréchal Comte de* Wackerbart *étant mort, l'Electeur vient de nommer ce Prince, Généraliſſime des Troupes de l'Electorat.* 1734.

DRESDE. *de Saxe-Zeit*, le dernier de sa Branche. Le feu Cardinal de *Saxe* son Oncle lui aiant fait abjurer la Religion Luthérienne, lui a aussi fait embrasser l'état Ecclésiastique. Il est Evêque de *Königsgratz* en Bohème, Prévôt d'*Alten Ottingen* en Bavière, & Chanoine de *Cologne*, de *Liège* & d'*Aichstedt*. Il est à présumer que sa naissance le conduira à la Pourpre *.

Les Enfans légitimés du Roi ont le rang immédiatement après les Princes du Sang. Ils sont quatre Fils & trois Filles, Vous ne serez peut-être pas fâché de savoir leurs noms. Je vais vous les nommer, & vous dire quelles étoient leurs Mères.

Le Comte *Maurice* de *Saxe* est l'ainé. Il est Lieutenant-Général, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie, en France. Il est né d'*Aurore* Comtesse de *Königsmarck*, la personne de l'Europe la plus digne de posséder la faveur d'un grand Roi: aussi a-t-elle été de toutes les Favorites du Roi, celle dont la faveur a duré le plus, & qui dans sa retraite a su se conserver l'estime & la considération de Sa Majesté. (Elle vit encore, & après avoir été Prieure de l'Abbaye Impériale Luthérienne de *Quedlinbourg*, elle en est devenue Abbesse.)

Le Comte *Rotofski*, Lieutenant-Général & Colonel des Gardes de la Couronne, doit le jour à la tendresse du Roi pour Madame de *Spiegel*. Cette Dame étoit Turque: elle fut faite prisonnière très jeune, & [échut en partage à Mr. *Schöning*, Lieutenant-Général au

* *Depuis quelque tems, ce Prince réside à* Königgratz.

au ſervice de l'Electeur de Brandebourg. Il la mena à Berlin, où en la faiſant baptiſer, il lui laiſſa ſon nom de *Fatime*. Mlle. de *Flemming*, connue ſous le nom de *Brebentau*, aiant épouſé le Palatin de ce nom, la prit en affection, l'obtint de Mr. de *Schöning*, & la conduiſit avec elle en Pologne, où d'Eſclave elle devint Favorite du Roi, ſans que Madame de *Brebentau* s'en apperçût, que lorsque la taille de *Fatime* la trahit. Elle avoit autant d'eſprit que de beauté, &] tout le monde dit qu'elle méritoit cette fortune. Cependant, elle en jouit : Madame de *Lubomirski*, Femme du Grand-Chambellan de la Couronne, lui enleva le cœur du Roi : c'eſt de cette Dame qu'eſt né le Prince de *Teſchen*, ou autrement le *Chevalier de Saxe*. Elle étoit Niéce du fameux Cardinal *Radjouski* Archevêque de *Gnesne*, Primat de Pologne. Après qu'elle ſe fut donnée au Roi, elle fit diſſoudre ſon mariage avec le Prince *Lubomirski*, & elle prit le nom de Princeſſe de *Teſchen*. [Elle a eu du Roi un Fils, à qui elle a fait porter le nom de Prince de *Teſchen*, dont l'Empereur avoit donné le Titre à cette Favorite.]

DRESDE.

Le Comte de *Coſel*, quatrième Fils du Roi, eſt né de Madame la Comteſſe de *Coſel*. Cette Dame eſt auſſi Mére de Mesdames les Comteſſes de *Friſe* * & de *Moſchinska* †. Madame de *Coſel* eſt native du Pays de *Holſtein*,

 de

* *Morte à Dresde peu de tems après que ceci a été écrit.*

† *Le Comte* Moschinski, *Mari de cette Dame, étoit Grand-Tréſorier de (la Cour, en Pologne : il eſt Grand-Fauconnier en Saxe.)*

Digitized by Google

DRESDE. de la Maison de *Bruchsdorff*. Elle étoit Fille-d'honneur de Madame la Duchesse de *Wolffenbuttel*, lorsque le Comte de *Hoyhm*, Ministre d'Etat du Roi de Pologne, l'épousa. Ce Seigneur, peu de tems aprés son Mariage, la mena à Dresde. Le Roi la vit, & en devint amoureux; il parla, & fut écouté. Mr. de *Hoyhm* fut au desespoir; il demanda à être séparé de sa Femme, & Madame de *Hoyhm* consentit à ce qu'il voulut: de sorte que le Consistoire de Dresde déclara leur mariage nul. Mr. de *Hoyhm* se remaria, & Madame prit le nom de Comtesse de *Cosel*. Cette Dame, en perdant la faveur du Roi, a perdu sa liberté; elle est gardée à vue dans un Château, où elle a tout le tems de faire de tristes réflexions sur les révolutions de sa fortune. *.

La

* *Madame de* Cosel *ne doit sa disgrace qu'a ellemême. Etant en faveur, elle avoit osé menacer souvent le Roi, que s'il la quittoit, elle lui casseroit la tete d'un coup de pistolet. Le Roi, qui la connoissoit pour femme à tenir sa promesse, crut devoir prévenir ses emportemens. Ce ne fut toutefois que quelque tems après, qu'il la fit arreter. Madame de* Cosel *s'étoit retirée à Berlin, & n'y dissimuloit pas ses chagrins. On prétend qu'elle disoit publiquement, que le Roi lui payeroit cher son infidélité; menaces que Sa Majesté auroit peut-etre méprisées, si Madame de* Cosel *n'eût refusé de rendre une promesse que le Roi lui avoit faite de l'épouser en cas que la Reine vînt à mourir. Le Roi demanda au Roi de Prusse de faire arrêter Madame de*

La Comteſſe *Orſelska*, que j'aurois dû nommer avant Meſdames les Comteſſes de *Friſe* & de *Moschinska*, parce qu'elle eſt leur ainée, eſt née en Pologne ; mais j'ignore qui étoit ſa Mère. C'eſt de tous les Enfans légitimés du Roi, celle pour qui Sa Majeſté fait paroitre le plus de tendreſſe. Elle avoit d'abord été aſſez négligée, & il ne paroiſſoit pas que le Roi eû deſſein de la reconnoitre. Le Comte *Rodofski* la voyant à Varſovie dans un état peu convenable à ſa naiſſance, prit la liberté d'en parler au Roi ſon Père, & de lui dire qu'elle méritoit bien que Sa Majeſté fit quelque choſe pour elle. Le Roi ſouhaita de la voir. Elle parut devant lui habillée en Amazone, qui étoit ſon habillement favori. Le Roi trouva qu'elle lui reſſembloit beaucoup. Il ne put reſiſter aux mouvemens de tendreſſe que la Nature lui inſpiroit : il l'embraſſa, & l'appella ſa Fille : il ordonna en même tems à toute la Cour de la reconnoitre pour tellé; il lui donna un magnifique Palais, des diamans ſans nombre, & lui aſſigna de très groſſes penſions. Il eſt certain que jamais Fille n'a plus réſſemblé à ſon Père : ce ſont les mêmes traits, la même humeur, le même caractère. On ne ſauroit être mieux faite, & avoir plus grand air. Elle aime la magnificence, la dépenſe & les plaiſirs. Un de ſes divertiſſemens eſt de s'habiller en Homme. C'eſt dans cet ajuſtement que je DRESDE.

de Coſel, *ce qui fut exécuté : elle fut conduite en Saxe, où elle a demeuré priſonnière juſqu'a la mort du Roi. Les Nouvelles publiques marquent qu'elle vient d'etre remiſe en liberte.* (1734)

DRESDE. la vis pour la prémiere fois : elle étoit à cheval, avec un habit pourpre d'argent, & portoit le Cordon bleu de Pologne. J'étois seul, je ne pus m'informer qui c'étoit, & je la pris veritablement pour quelque jeune Seigneur étranger que je n'avois point encore vu. Je n'ai jamais vu personne être mieux à cheval, ni avoir l'air plus aimable ; bien des Dames auroient voulu avoir un Amant fait comme elle. Le même jour je la vis au Bal ; elle étoit encore en Homme, mais elle avoit un habit plus riche, ses cheveux étoient épars & bien frisés : l'Amour n'étoit pas plus beau, lorsqu'il parut devant *Psyché*. Sa bonne mine, & la grace avec laquelle je lui vis danser un menuet, me portèrent à demander qui étoit ce beau Jeune-homme. Le Comte *Rotofski* m'entendit ; il me repondit : *Ce Jeune-homme que vous admirez, ne vous feroit pas grand mal si vous étiez Femme ; mais il pourroit bien vous en faire à présent. Venez*, contiua-til en me prenant par la main, *je veux vous le faire connoitre : vous vous tirerez d'affaire avec lui comme vous pourrez.* Je reconnus à ces paroles, que c'étoit la Comtesse *Orselska* à qui il alloit me presénter ; & je fus confirmé dans mon doute, lorsque j'entendis que le Comte *Rotofski* lui dit, *Ma Sœur, voici un Cavalier qui vous rend toute la justice qui vous est dûe, & que, je vous garantis être prêt à vous servir en tout ce que vous pourrez exiger de lui.* Mlle *Orselska* soûrit à ce discours : je la saluai avec le respect que je devois à son rang, & elle me reçut de la manière du monde la plus obligeante. Je la vis le lendemain habillée en Femme ; je la trouvai encore plus aimable.

Je-

Je la vois tous les jours, & plus je la vois, plus je trouve un Prince cadet de la Maison de *Holstein-Beck*, à qui on la dit accordée *, heureux de devenir son Epoux. DRESDE.

Après vous avoir parlé des Princes de la Famille Royale, je vais vous faire connoitre le mieux qu'il me sera possible, les principaux Seigneurs de la Cour. C'est en quoi je n'observerai pas plus d'ordre que j'en ai observé jusqu'ici dans les Relations que je vous ai faites.

Monsieur le Baron de *Löwendahl* est Grand-Maréchal. C'est la prémière Dignité de la Cour de Saxe, parce que l'Electeur est Archi-Grand-Maréchal de l'Empire. Le Baron est Danois, & descend d'un Comte de *Guldenlöwe* bâtard de *Dannemarc*. Il est encore Ministre d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant de *Dannemarc*. Ce Seigneur vit avec magnificence, il tient une bonne table, & est fort civil envers les Etrangers.

Monsieur le Comte de *Wackorbart* a succédé au Marechal de *Flemming* dans le Commandement en chef des Troupes de Saxe. Il est Maréchal, Ministre d'Etat, Grand-Maitre de l'Artillerie, Gouverneur de Dresde, & Che-

* *Ce Mariage a été consommé à Dresde; (mais depuis la mort du Roi, le Prince de* Holstein *a abandonné sa Femme, qu'il n'avoit épousée que dans la vue d'obtenir du Roi quelque Emploi considérable. L'Electeur règnant lui a ôté la plupart des richesses dont le Roi l'avoit comme accablée.)*

DRESDE Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc. Ce Seigneur a de la naissance ; il est né dans le Meckélbourg, mais depuis sa jeunesse il est attaché à l'Electeur de Saxe. Son mérite, & l'amitié du Comte de *Flemming*, l'ont élevé aux prémiers Emplois de la Guerre & de la Cour. Il eut le Commandement des Troupes Saxonnes en 1709 devant *Tournay*, & en 1715 devant *Stralsund*, assiègé par des Rois de Dannemarc & de Prusse, & défendu par *Charles XII* Roi de Suède. Mr. *de Wackerbart* fut fait Comte de l'Empire par le Roi son Maitre, pendant que ce Prince étoit Vicaire de l'Empire, après la mort de l'Empereur *Joseph*. Décoré de cette Dignité, le Comte de *Wackerbart* fut employé dans diverses Négociations importantes, principalement à *Vienne*. Il épousa dans cette Ville une Dame Piémontoise, qui se trouvoit Veuve du Margrave *Charles de Brandebourg*, Frère de *Frederic I*: Roi de Prusse, qui étant fort jeune à l'Académie à *Turin*, l'avoit épousée de la main gauche, comme vous savez que cela se pratique parmi nos Princes, lorqu'ils se mesallient. Quand le Comte de *Wackerbart* l'épousa, elle portoit le Titre de Madame de *Brandebourg* : nom qu'elle trouvoit si beau, qu'elle ne voulut jamais le quitter avant que de s'être remariée, malgré les offres avantageuses que lui fit faire le Roi de Prusse pour l'engager à y renoncer : ce qui étoit d'aurant plus généreux : qu'elle étoit très peu à son aise. Elle répondoit toujours, que rien au monde ne la porteroit à se deshonorer ; quelle aimoit mieux être pauvre & passer pour être Femme du Margrave de

Bran-

Digitized by Google

Brandebourg, que d'être riche & de passer pour avoir été sa Maitresse. Dans le tems qu'elle devint Madame de *Brandebourg*, elle étoit Veuve d'un Comte de *Salmour*, dont elle avoit un Fils. En épousant le Comte de *Wackerbart*, elle l'engagea à adopter ce Fils. Le jeune *Salmour* prit le nom & les Armes de *Wackerbart*. C'est lui qui est Ministre chargé des Affaires du Roi de Pologne à *Vienne*, où il est très estimé. * Je n'ai point connu Madame de *Wackerbart* au prémier voyaga que je fis ici, elle étoit à Vienne ; & à présent elle n'est plus. On parle encore d'elle, comme de la Femme du monde qui avoit de plus d'esprit. Mais laissons là Madame, & revenons à Monsiur. DRESDE.

Le Maréchal est très civil, Il vit avec beaucoup de magnificence, & sa maison ouverte à tous les Etrangers. Il étoit étroitement le Comte de *Flemming*, Prémier-Ministre & Faveri du Roi. Ils dementoient bien le Proverbe ; que *le Feu & l'Eau ne s'accordent pas* : le Comte *Flemming* étoit d'une vivacité qui tenoit de la

* [*Le Comte de* Wackerbart-Salmour *s'est distingué en* 1733, *lorsque le nouvel Electeur l'envoya Commissaire Plénipotentiaire en Pologne où il ménage a si bien les in- tèrêts de son Maitre, qu'il fut élu Roi. Ce jeune Comte a succédé aux biens du Général-Felt-Maréchal. Il est Ministre d'Etat, & très bien en Cour. Il est Chargé de l'Education du Prince Electeral.*]

DRESDE. la fougue : le Comte de *Wackerbart* au contraire est d'un flegme extraordinaire *.

Le Comte de *Manteuffel* est né dans la Poméranie Prussienne. Il étoit Gentilhomme de la Chambre de *Frederic I.* Roi de Prusse, lorsqu'il parut à la Cour des Chansons sur l'Air des *Lampons* , fort insultantes pour le Comte de *Wartenberg* Prémier-Ministre & Favori du Roi. On accusa Mr. *de Manteuffel* d'en être l'Auteur. Comme il savoit qu'on n'offensoit pas en - vain le Favori , il se retira en Saxe. Le Comte de *Flemming* , dès-lors tout puissant auprès du Roi de Pologne , le reçut comme son compatriote, & l'employa dans les Affaires étrangères. Mr. *de Manteuffel* se maintint dans la faveur du Favori , sans donner dans l'adulation que ce Ministre exigeoit de ses Créatures. Pendant le Vicariat de l'Empire, le Roi comme Vicaire fit Mr. *de Manteuffel* Comte de l'Empire. Sa Majesté l'avoit honoré quelque tems auparavant, de l'Aigle blanc , & lui avoit donné place dans son Conseil du Cabinet. Depuis la mort du Maréchal *Flemming*, Mr. *de Manteuffel* a la principale direction des Affaires étrangères. On dit qu'il est dans l'intention de se retirer. Si cela est †, le Roi perdra un habile Ministre, &

* [*Il est mort dans le mois d'Août dernier* (1734.) *Ses Emplois ont été remplis, partie par le Prince de* Saxe-Weissenfels, *partie par le Comte de* Frise.]

† *Mr.* de Manteuffel *s'est retiré en* 1730 *dans des Terres qu'il a en Poméranie. Il conserve une*

Digitized by Google

& la Cour un de ses principaux ornemens. DRESDE.
Ce Seigneur est d'une taille élevée, il est bien fait, & a grand air; c'est un des plus beaux hommes que j'aye vus. Ses manières sont nobles & aisées; il a beaucoup de Littérature, une mémoire extraordinaire, & une manière de s'exprimer qui fait qu'on l'écoute toujours avec plaisir.

Monsieur le Comte de *Lagnasco* * est d'une taille avantageuse. Ses manières sont polies & honnêtes. Je croi que vous savez qu'il est d'une Maison distinguée de Piémont, & qu'il est Ministre d'Etat, Lieutenant Général des Armées, Capitaine des Chevaliers-Gardes, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc. Je ne saurois vous dire comment, ni en quel tems, il est entré au service du Roi de Pologne; mais je sai que ce Ministre a d'abord su s'insinuer dans la faveur de son Maitre, par beaucoup d'assiduité, par un esprit agréable, & par sa grande complaisance à entrer dans ses plaisirs. Il s'affermit si fort dans cette faveur, que le Comte de *Flemming* le regardoit comme le seul Rival qu'il eût à craindre. Cela faisoit qu'il n'avoit pas toute la sympathie du monde pour lui. Le Comte de *Lagnasco* a été employé dans diverses Ambassades; il ne fait que de finir celle de *Rome*; on dit qu'il va remplir celle de *Vienne*, & que le jeune Comte de *Wackerbart* doit aller à *Rome*.

Je

une pension de 24000 écus, qui lui a été assurée par le nouvel Electeur.

* *Le Comte de* Lagnasco *est mort au mois d'Avril* 1732.

Digitized by Google

DRESDE. Je dois vous dire encore, que Mr. de *Lagnasco* est heureux en tout, même en mariage: il en est actuellement à sa seconde Femme, qui lorsqu'il l'épousa étoit Madame la Comtesse de *Tuhn*, jeune Veuve riche & spirituelle. Elle est Fille du Comte de *Walstein*, Grand-Chambellan de l'Empereur *Joseph*. Mr. de *Lagnasco* avoit eu pour Femme la Fille de Mr. le Comte de *Noyelles*, Lieutenant-Général en Hollande. C'étoit une Dame d'une grande vertu, que toute *La Haye* estimoit, qui avoit des biens considérables, & qui mourant jeune & sans Enfans, fit son Mari son héritier universel.

Le Marquis de *Fleury*, Piémontois, étoit Ministre du Roi de Sardaigne, & son Envoyé à la Cour de Vienne, lorsqu'il entra au service du Roi de Pologne, qui l'admit dans son Conseil, & le fit Chevalier de son Ordre. Je ne connois pas assez ce Ministre, pour pouvoir vous parler de son caractère *.

Mr. le Comte de *Hoyhm* †, Ministre d'Etat & du Cabinet, est d'une des prémières Maisons de Saxe. Je l'ai connu particulièrement avant qu'il fût Ministre, à Paris, à Vienne, & ici. Vouz devez l'avoir vu en Silésie, où il a de très belles Terres. C'est un des Ministres de cette Cour des plus civils, qui a le plus d'érudition, & qui protège le plus les Gens de

* *Mr. le Marquis de* Fleury *s'est retiré depuis à Turin.*

† *Il a été disgracié en* 1731, *& est maintenant retiré dans ses Terres. Il est Frère de celui qui a été Mari de Madame de* Cosel.

de Lettres. Pendant le long séjour qu'il a fait à Paris comme Ambassadeur du Roi de Pologne, sa Maison étoit ouverte à tout ce qu'il y avoit de Savans: il en est de même ici. Aussi lui a-t-on donné le titre magnifique de *Mécène de la Saxe*. DRESDE.

Mr. le Comte de *Frise* est Grand-Chambellan, Ministre d'Etat, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc. Ce Seigneur (car ce titre lui convient de toute manière) a épousé la Fille du Roi & de Madame de *Cosel*. Il joint à une illustre naissance, une politesse infinie, & des manières nobles, & engageantes. Avant que d'entrer au service du Roi, il avoit été à celui de *Pierre* le Grand, Czar de Moscovie.

Le Comte de *Frise* se distingua beaucoup à la Bataille de *Pultawa*, dans laquelle *Charles XII*. Roi de Suède perdit en peu d'heures le fruit de neuf années de travaux, & d'un nombre infini de Victoires. Peu de tems après cette grande Journée, le Comte de *Frise* se trouva à l'affaire du *Pruth*, qui pour n'être point si glorieuse pour le Czar, n'en fut pas moins heureuse, puisque ce Prince échapa au plus mauvais pas, où peut-être jamais Roi se soit trouvé.

Mr. le Comte de *Lutzelbourg*, Lorrain de naissance, Lieutenant - Général des Armées, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc, Grand - Maitre de la Maison du Prince Royal & Electoral, Ministre d'Etat, est d'une taille élevée, d'une physionomie revenante, a des manières nobles, aisées, & qui ressentent l'homme de qualité.

Digitized by Google

DRESDE. Il eſt Catholique-Romain, & eſt autant conſidéré de Leurs AA. RR. qu'il eſt eſtimé des Courtiſans, & aimé des Domeſtiques du Prince qui ſont ſous ſes ordres.

Mr. le Baron de *Bruhl* n'eſt point encore dans le Miniſtère ; mais la grande faveur où il eſt auprès du Roi, ne me laiſſe point douter qu'il n'entre inceſſamment dans le Conſeil. C'eſt un homme de naiſſance, Saxon, qui a un Frère Chevalier de l'Ordre Teutonique. Il a été Page du Roi. Son aſſiduité lui a mérité l'attention de Sa Majeſté. Il en a actuellement toute la confiance, & l'on peut dire que le Roi n'a jamais témoigné plus d'amitié pour aucun de ſes Favoris. La faveur ne paroit point l'enorgueillir : il eſt doux, honnête, civil, bienfaiſant, & porté à rendre ſervice, Il aime la dépenſe & la magnificence, il eſt desintèreſſé, & ne paroît occupé que du ſoin de plaire à ſon Maitre, & de ſe faire des Amis *.

Par le détail que je viens de vous faire, Monſieur, vous devez avoir vu que les prémières Charges de la Cour ſont occupées par des Etrangers,& que les Saxons ont peu de part dans les affaires de l'Etat. C'eſt une obligation qu'ils ont au Comte de *Flemming*. Ce Miniſtre, vain, hautain, & impérieux, vouloit que tout fléchît ſous lui. Il trouvoit cette obéiſſance bien plus dans les Etrangers, que dans les Saxons, na-

* [*Après la mort du Roi, il a conſervé toute la confiance du Succeſſeur, & il occupe la ſeconde place dans le Cabinet, où le Comte* Sulkowski *remplit la prémière.*]

Digitized by Google

naturellement fiers & ennemis du joug & de l'esclavage. Le Comte de *Flemming* étant mort, il y a apparence que les Saxons seront plus employés ; & en vérité, ils en cèdent en capacité à aucune Nation du monde : ils sont bien faits, robustes, agiles, capables de grands travaux, bons soldats, fins Courtisans ; ils ont naturellement plus d'esprit que les François n'en accordent aux Allemands ; ils réussissent dans les Sciences & dans les Exercices du corps ; il y a sur toutes sortes de sujets, de bons Ecrivains parmi eux, témoin les Ouvrages de Mr. *Leibnitz* fameux Philosophe, & ceux de *Thomasius* un des plus habiles Jurisconsultes du tems. Les Saxons sont adonnés à tout ce qu'on appelle généralement Plaisirs ; mais il n'y en a pas qui leur soient plus chers que ceux du Vin & du Jeu. Ils aiment le faste, & la dépense ; ils sont naturellement peu prévenans, fort cérémonieux, affectant plus que tous les Allemands d'imiter les François, avec lesquels ils sympathisent beaucoup, particulièrement par leur inconstance pour les Modes, par la facilité qu'ils ont à faire conoissance & à lier amitié, & peut-être aussi par la légèreté avec laquelle ils cessent d'être Amais. DRESDE.

Puisque je vous ai parlé des hommes, il faut bien aussi vous dire quelque chose des Femmes Saxonnes Elles sont toutes blondes & blanches ; & l'on y trouve les plus beaux visages du monde. La plupert on de la taille, & c'est par où elles frappent principalement. Elles sont grandes & menues, elles dansent bien, & ont un air de noblesse qui surprend, & qu'elles ont grand soin de relever

Digitized by Google

DRESDE. par une riche parure. Un défaut que je leur trouve, c'est d'être fort minaudières, & de faire trop de gestes en parlant. Quant à leur humeur, elles passent pour être douces, mais fines & rusées. Elles aiment par-dessus toutes les Femmes du monde, l'ajustement & la parure. Elles sont vives, & enjouées, passionnées pour la danse & les plaisirs. Elles ne paroissent pas fort étonnées lorqu'on leur dit qu'elles sont belles, & reçoivent une déclaration comme un tribut qui leur est dû. Lorsqu'elles sont tant que d'aimer, elles aiment avec tendresse; il y en a qui ont été des exemples de constance, auprès desquelles *Cléopatre* & *Clélie* n'auroient fait que blanchir. Elles doivent ces sentimens héroïques en Amour, à la lecture des Romans qu'elles aiment avec Passion. Il faut cependant dire à leur gloire, que la Galanterie ne les occupe pas assez pour les empêcher de travailler: elles sont laborieuses, adroites, & s'amusent à faire toutes sortes d'ouvrages: elles font tout avec grace; enfin on peut dire à leur louange, qu'une Femme Saxonne pour être aimable n'a qu'à vouloir l'être.

Les Jeux & les Plaisirs suivent d'ordinaire de si près les Dames, qu'en vous parlant d'elles, je me souviens de ceux ci; & les Plaisirs occupent si fort les Habitans de *Dresde*, que je crois en devoir faire un Article séparé. Lorsque le Roi est à *Dresde*, les plaisirs y abondent. Spectacles, Mascarades, Bals, Festins, Courses de bagues & de traineaux, Tournois, Parties de Chasse, tout s'y trouve en abondance: mais lorsque le Roi est en Pologne, on trouve beaucoup de vuide.

Le

Digitized by Google

Le Prince Electoral & Madame la Princesse sont souvent à *Wermstorff*, autrement *Hubertsbourg*; lors même que leurs Altesses Royales sont en Ville; elles y sont assez retirées; on leur fait la cour pendant leur dîner, & le reste du jour il n'y a que les personnes qu'elles honorent de leur confiance, qui les approchent. Les autres se repandent dans la Ville, & c'est sur quoi un Etranger ne trouve pas trop à se satisfaire; il n'y a point de maison ouverte ici, ce sont des Cotteries où il est trés difficile d'être admis. On est prié à dîner chez quelque Seigneur de la Cour, on y fait grand' chére; mais lorsqu'on a dîné, on ne sait que devenir. Il n'y a que les maisons de Madame de *Brebentau* Veuve du Grand-Trésorier de Pologne, & celle Madame la Comtesse de *Lagnasco*, où on est sûr de trouver du monde; mais ces maisons ne sont pas toujours ouvertes. Madame de *Brebentau* est souvent malade, & Madame de *Lagnasco* souvent absente, ou se trouve engagée dans les parties de Madame la Princesse Electorale: alors on ne sait où aller. Il n'y a point de Spectacle, & les Jeunes-gens s'amusent aux plaisirs ordinaires de la Jeunesse, ils boivent, jouent & font quelque chose de plus. DRESDE.

Lorsque le Roi est présent, le Peuple participe à presque tous les plaisirs que prend la Cour, la plupart des Fêtes que le Roi donne étant publiques Les Spectacles & les Mascarades sont ouverts gratis à tout ce qu'il y a de gens bien mis; personne n'y paye, & chacun s'y divertit à sa

 ma-

DRESDE. manière. Les Bourgeoises sont moins farouches ici que dans aucune ville de l'Allemagne ; elles aiment à faire les Dames, & en sont quelquefois d'assez plaisanres copies. Elles aiment extrèmement la parure, & cet amour pour le luxe s'étend jusques sur les Femmes d'Artisans & de Laquais. Un Etranger qui arriveroit ici un Dimanche ou un jour de Fête, auxquels tout le monde est paré, seroit tenté de croire que *Plutus* a répandu ses richesses sur ces Peuples. Un très grand Seigneur, qui apparemment ne connoissoit pas le Dieu, *Plutus* revenant de *Dresde*, disoit à sa Femme, qu'il venoit d'une Ville où le Diable avoit portè tout l'Argent.

Les Prédicateurs ne laissent pas de crier beaucoup contre ces abus : mais ce qu'il y a de mauvais, c'est qu'ils font comme le Clergé fait en bien d'autres endroits ; ils prêchent ce qu'ils ne font point ; & tandis qu'ils se déchainent contre le Luxe,& l'inconstance des Modes, ils souffrent que leurs Femmes & leurs Filles soient les prémières à relever leurs charmes par ce que les Modes produisent de plus galant & de plus nouveau.

Comme j'en suis sur les Pasteurs, il faut bien vous en dire quelqué chose de plus particulier. Ces Messieurs tiennent ici un haut rang dans l'idée du Peuple, & eux-mêmes sont assez portés à se croire Evéques: Remplis de ces idées, ils prononcent Anathème contre tout ce qui n'est point *Luthériené*. *Catholiques* & *Réformés*, ou pour parler comme eux, *Papistes* & *Calvinistes*, tous les Chrétiens en un mot qui sont d'une opinion contraire

traire à celle de ces charitables Ecclesiastiques, DRESDE.
sont damnés sans miséricorde. Cependant, à voir ces Juges sévères, on diroit qu'ils n'annoncent que la Paix & le Paradis. Ils ont un air doux, humble, modeste & timide : vous diriez que ce sont des Saints.

Il m'est arrivé il y a quelque temps, avec un de ces Ecclésiastiques, une avanture que je vous rapporterai, parce que je croi qu'elle pourra vous donner une idée de leur Caractére. Car qui en voit un, les voit tous.

Je me trouvois en visite chez une Dame Luthérienne, qui passe pour une grande Dévote. Il y avoit beaucoup de monde, lorsque la Compagnie fut augmentée par un Ministre qui étoit un Docteur, & par conséquent un homme d'importance. Il fut reçu sur ce pied par la Maitresse du logis, qui me dit aussi-tôt qu'elle le vit paroitre, *Vous allez voir un saint homme* ! Le Saint, où soi disant tel, entra dans la chambre les yeux baissés, en faisant de profondes révérences, & en se prosternant, comme s'il eût dit, *Domine, non sum dignus.* Enfin après force complimens, il s'assit, garda quelques momens le silence, puis il parla. Ses paroles étoient toutes saintes ; c'étoit le Sage qui parloit par sa bouche. Dieu étoit béni de tout. On l'écoutoit comme un Oracle. Je fis d'abord comme les autres ; mais enfin je crus qu'il valoit autant parler à une belle & jeune Demoiselle, auprès de qui je me trouvai placé. Le Docteur, choqué de peu d'attention que je prêtois à ce qu'il disoit, demanda à la Dame

DRESDE. du logis qui j'étois ? Elle lui apprit mon nom, & lui dit que j'avois été *Calviniste*, mais que j'étois devenu *Papiste*. Quel coup de foudre pour le Docteur ! Il se laissa tomber sur le dossier de son fauteuil, leva les yeux au Ciel, soupira, & s'écria, *Das Gott erbarme* ! (*Dieu nous soit en aide* !) Puis emporté par son zèle, il m'adressa la parole pour m'interroger sur les motifs de mon changement de Religion, qu'il traite d'Idolatrie. Je lui dis que je ne croyois pas que ma conversion dût l'intèresser, puisque, suivant son Systême, j'éos dammé aussi bien comme Calviniste, que comme Catholique. *Cela n'est pas tout à fait égal*, me répondit le Ministre : *Mais se faire Papiste*, s'écria-t-il : *adorer Baal* ! *devenir Disciple de l'Antechrist* ! *ah* ! *il vaut encore mieux être damné Calviniste* ! J'avoue que j'eus toutes les peines du monde à m'empêcher de rire du zèle impertinent du Ministre. J'eus cependant la discretion de me retenir ; j'étois curieux de voir jusqu'où il porteroit ses saintes extravagances. Il en débita réellement beaucoup. Comme je ne lui repondois point, il crut m'avoir convaincu, & peut-être touché. Il s'en applaudissoit, lorsque je lui dis, qu'il ne devoit point conclure de mon silence qu'il m'eut persuadé ; qu'il n'étoit ni de mon caractére, ni de mon humeur, de disputer de Religion ; que je laissois croire chacun ce que bon lui sembloit ; & que je savois à quoi m'en tenir. *Quel aveuglement* ! se récria encore le Docteur ; *quel enragé de Papiste êtes-vous donc ? Si vous ne voulez point être de notre Communion, retuurnez à vo-*

à votre Religion que vous avez abandonnée : il y a du moins quelque espérance que Dieu vous fera grace. DRESDE.

Le fanatique Docteur finit enfin ses exclamations par une Priére, dans laquelle il demandoit à Dieu de préserver toute bonne ame Luthérienne des Erreurs du Papisme : il sortit ensuite, & laissa la Compagnie plus scandalisée qu'édifiée de son zèle.

Autrefois les Prédicateurs avoient le plaisir d'épancher leur bile en Chaire ; mais le Roi, par une sage Ordonnance qui devroit bien être imitée dans tous les Pays, les restreints à prêcher l'Evangelie, & à ne parler de Controverse qu'autant qu'il est nécessaire pour l'instruction du Peuple. Les Prédicateurs autreste ne doivent point craindre d'être si-tôt supplantés : les Saxons sont Luthériens de bonne-foi, & s'ils tolèrent les Catholiques, ce n'est que malgré eux. Ils les ont exclus des Charges Judiciaires, & du droit des biens en fonds ; mais ils n'ont pu les priver de posséder des places dans le Ministére, dans les Charges de la Cour, & d'avoir des Emplois dans les Troupes ; trois points assez attrayans pour faire bien des Prosélytes dans la Noblesse.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai à vous dire de Dresde & de la Saxe. Il est enfin tems de finir ma Légende. Je vous embrasse, & suis &c.

A Dresde, *ce* 30 *Août* 1729.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

AVant que de vous rendre compte de ce que je ſuis devenu au ſortir de *Dreſde*, je vais vous ſatisfaire ſur ce que vous ſouhaitez de ſavoir du feu Comte de *Flemming*, Prémier-Miniſtre & Feldt-Maréchal de Saxe. Ce Seigneur avoit de la naiſſance, il étoit d'une Maiſon qui prétend tirer ſon origine de la Famille *Flaminia*, & qui depuis longtems tient un rang diſtingué en *Ecoſſe*, en *Suède*, en *Allemagne*, & en *Pologne*. Mylord *Wigthon* eſt le Chef de la Maiſon des *Flemmings* en Ecoſſe.

Jaques-Henri Comte de *Flemming*, dont vous me demandez le Portrait & le Caractère, naquit le 8 de Mars 1667. Son Père étoit Préſident de la Régence de *Stargard*, Capitale de la *Poméranie Pruſſienne*. Celui dont je parle fut le ſecond des Fils de ſon Père: il eut encore un Frère après lui. On lui donna une éducation convenable à ſa naiſſance; il fit ſes Etudes à Francfort ſur l'Oder, & enſuite à Utrecht ſous le célèbre *Græviu*s, où il apprit le Latin, qu'il parla toujours depuis avec beaucoup d'élégance. Après avoir terminé ſes Etudes, il entra au ſervice de *Brandebourg*, où ſon Oncle maternel le Baron de *Span* étoit Feldt-Maréchal. Il commença par un Drapeau: peu de tems aprés il eut une Compagnie, à la tête de

de laquelle il se trouva à la Bataille d'*Orbassan* DRESDE. en Piémont. En 1694, il entra Lieutenant-Colonel au service de *Jean-George IV*, Electeur de Saxe. Ce Prince étant mort, & *Frederic-Auguste* lui aiant succédé, *Flemming* obtint un Régiment, accompagna le nouvel Electeur en Hongrie : où il commandoit l'Armée de l'Empereur contre les Infidéles, pendant les Campagnes de 1695 & 1696. *Flemming* y tua en duel le Baron de *Lövel*, Lieutenant-Colonel au service de Saxe. En 1697, il fut envoyé en Pologne, où par le crédit de sa Cousine-germaine, Fille du Feldt-Maréchal *Span* de Berlin, laquelle étoit mariée à *Brebentau* * Palatin de *Marienbourg*, & par celui de *Benoit Sapieba*, il eut le bonheur de faire élire son Maitre Roi de Pologne. Cette Négotiation lui valut la Charge de Maréchal de Camp, & fit le fondement de sa fortune. En 1700., il fut fait Lieutenant Général, & en cette qualité il fit le Siège de *Riga*, que le Roi de Suède lui fit lever. En 1702, il épousa une *Sapieba*, Fille d'un des prémiers Seigneurs de Lithuanie. La même année, il fut blessé à la Bataille de *Clischhoff*. Dans ce tems le Roi de Suède étant victorieux par-tout, démanda que le Roi de Pologne lui livrât *Flemming*. Celui-ci se retira en Brandebourg, jusqu'a ce que le Roi *Stanislas* eût appaisé *Charles XII*. *Flemming*, de retour en Saxe, se battit avec Mr. de *Schulenbourg*, qui le terrassa, & qui prétendit qu'il lui demandât la

* *Mert Grand-Trésorier de Pologne.*

Digitized by Google

la ; mais *Flemming* se tira de ce mauvais pas par une sale plaisanterie, & *Schulembourg* lui donna la vie. Ce dernier étoit plus jeune Lieutenant-Général que *Flemming*, mais en tout son Emule, & auroit été Maréchal, si la fortune avoit égalé sa valeur. A la Bataille de *Frauenstadt*, qu'il perdit contre les Suédois en 1705, *Schulembourg* quitta le service de Saxe, & passa à celui de Venise. *Flemming* parlà demeura sans Rival, fut fait Maréchal, & il étoit à *Dresde* lors de l'étrange visite que le Roi de Suède fit au Roi de Pologne. Si *Auguste* n'avoit pas eu plus de générosité que *Flemming*, *Charles* étoit arrêté. Bien des gens accusent *Flemming* d'avoire porté Roi son Maitre à livrer *Pathul*. Je ne sai ce qui en est ; mais il y avoit une grande antipathie entre lui & le Ministre de Russie. Ce dernier avoit présenté un Mémoire au Roi de Pologne, dans lequel il représentoit la misére des Troupes de Moscovie à la solde de Saxe. Ce Mémoire finissoit par ces paroles Latines:

DIXI, ET SALVAVI ANIMAM.

Flemming l'aiant lu, & ne s'y trouvant pas trop bien traité, prit la plume & écrivit au bas :

MALEDIXISTI, ET DAMNABERIS.

Après le desastre de *Charles XII* près de *Pultawa*, *Flemming* contribua beaucoup au rétablissement d'*Auguste* en Pologne. Il affermit l'Alliance entre son Maitre & le Czar,

Digitized by Google

Czar, il fit la Paix avec les Confédérés, & conclut l'Alliance avec le Dannemarc. Le Czar & le Roi de Dannemarc lui donnèrent leur Ordre ; il avoit déja celui de Pologne. Il passa Ambassadeur au Congrès infructeux de *Brunswick* ; ensuite il fut à *Hanover*, auprès du Roi de la Grande-Bretagne *George I.* Le Roi de Suède étant rentré en Poméranie, *Flemming* se donna de grands mouvemens pour attirer le Roi de Prusse dans l'Alliance de son Maitre. Il lui avoit procuré, quelques années auparavant, la Ville de *Stetin* en séquestre : il fut assez heureux pour que la hauteur & l'opiniâtreté du Roi de Suède obligeassent le Roi de Prusse à se déclarer son Ennemi. *Flemming* faisoit dans ce tems-là plutôt le Courier entre *Dresde*, *Berlin*, & *Varsovie*, qu'il ne faisoit l'Ambassadeur & le Prémier-Ministre, Dignité qu'il remplissoit depuis la mort du Prince de *Furstemberg* qui l'étoit avant lui. La Paix du Nord étant faite, *Flemming* se chargea de l'Ambassade de Vienne : il y conclut le mariage du Prince Electoral de Saxe, avec l'Archiduchesse Fille ainée de l'Empereur *Joseph*. Le Comte de *Wackerbart* avoit déja arrêté ce marige lorsque *Flemming* alla à Vienne ; de sorte qu'on peut dire qu'il eut la peine de le négocier, & *Flemming* la gloire de le terminer.

DRESDE.

Dans ce tems, le Comte de *Flemming* avoit renoncé à tous les appointemens de ses Charges en Saxe : il s'étoit simplement conservé les dépenses secretes, & la franchise des Postes ; & ses Voyages, qui étoient très fréquens, se faisoient aux dépens

du

DRESDE. du Roi. Ce fut environ vers ce tems-là, qu'il fit casser son mariage avec la *Sapieha*, & qu'il épousa une *Radzivil*, dont il a eu un Fils qui avoit dix-huit mois quand le Comte de *Flemming* mourut à Vienne, où il étoit retourné comme Ambassadeur. Il laissa tous ses biens à cet Enfant, sans rien substituer a sa Famille: ce qui a fait que son Fils étant mort peu de tems après lui, sa Succession a passé à Madame de *Flemming*, qui en se remariant en a porté la plus grande partie dans une Maison étrangère. On prétend que son héritage se montoit à seize millions d'écus, sans compter ce qu'il avoit dépensé pendant la splendeur de sa fortune, qui a duré trente ans ou environ. Je ne sai si *Richelieu* & *Mazarin* avoient mieux fait leurs affaires. Il n'y a point d'exemples en Allemagne, d'une fortune plus promte, plus éclatante & mieux soutenue, que la sienne. Il étoit Prémier-Ministre. Feldt-Maréchal de Saxe, Grand-Ecuyer de Lithuanie ; ces Charges lui rapportoient des sommes immenses. Il avoit acquis des Terres considérables en Silésie, en Pologne, mais fort peu en Saxe. On ne dit pas qu'il ait rien laissé au Roi : il lui devoit cependant bien quelque restitution, & naturellement il auroit dû donner de bonne grace, ce qu'il pouvoit prévoir qui seroit ôté à son Héritier. Comme il étoit juste que sa Succession passât par le Purgatoire d'une Chambre Ardente, le Roi en établit une. On dit qu'elle a ajugé huit millions à Sa Majesté, & autant à la Veuve. Ce partage est bien honnête.

Digitized by Google

Le Comte de *Flemming* étoit d'une taille au-dessous de la médiocre ; mais bien fait. Il avoit les traits du visage assez reguliers, l'œil vif, un soûrire moqueur & dédaigneux, l'air hautain ; & en effet il étoit fier , & d'une ambition démesurée. Il étoit généreux par ostentation, & vouloit que toutes ses actions fissent de l'eclat. Vigilant , laborieux , infatigable , dormant peu ; quelque débauche qu'il eût faite, deux heures de sommeil lui suffisoient pour se remettre. Il passoit avec la même facilité , du travail à la débauche, que de la débauche au travail ; & travailloit sans se fatiguer , & avec tant d'aisance qu'il sembloit se faire un jeu des plus grandes affaires. Il aimoit à railler, & ne le faisoit pas toujours dans des termes convenables à son caractére ; sa raillerie tomboit même ordinairement sur des personnes qui n'osoient pas lui répondre. Il étoit poli , lorsqu'il vouloit l'être ; mais il régnoit dans presque toutes ses manières un air bien plus con-convenable à un Capitaine de Dragons , qu'a un Maréchal & à un Prémier-Ministre. Il ne faisoit jamais rien pour personne , sans avoir un but ; il n'épargnoit ni la fourbe ni le parjure , & pourvu qu'il réussit dans ses desseins, toutes les voies lui paroissoient bonnes. Il a toute sa vie commencé par faire ses affaires , après quoi il faisoit celles du Roi son Maitre ; & je ne sai si je lui fais tort de dire qu'il étoit bien plus le Ministre du Roi de Prusse, que du Roi de Pologne.

DRESDE

Voilà , Monsieur , tout ce que je puis vous dire touchant le Comte de *Flemming* Je vous ai

DRESDE. ai dit très naïvement ce que je pensois sur son compte, & je ne croi pas m'être trompé sur son Caractère. En tout cas, ma décision est trop peu de chose pour faire du bien ou du mal ; le Public en jugera toujours suivant ses lumières. Je continue la Relation de mon Voyage.

ALTENBOURG. En partant de *Dresde*, j'ai été à ALTENBOURG, dans l'espérance d'y trouver la Cour de *Gotha*, qu'on m'avoit dit y devoir passer le reste de la belle saison. Elle étoit partie la veille pour *Gotha*, où j'espère de la voir demain.

La Ville d'*Altenbourg* est la Capitale du Comté de ce nom, dont le Duc de *Saxe-Gotha* est le Souverain. Ce Prince y a un Palais, qui a de l'apparence, mais dont je ne vous dirai rien de plus, parce que j'ai négligé de l'aller voir. Les Paysans du Comté d'*Altenbourg* sont les plus riches de l'Allemagne, & pourroient presque aller de pair avec ceux de Hollande. On m'a assuré qu'il y en avoit qui donnoient des vingt & trente-mille écus en mariage à leurs Filles. Ils ont, comme les Paysans Hollandois, l'esprit de ne se point mesallier, & ne prennent pour Gendres que de bons Paysans.

Au sortir d'*Altenbourg*, j'ai trouvé une belle Chaussée bordée d'arbres, qui m'a conduit jusques à la frontière du Comté. Je suis entré ensuite dans de très mauvais chemins, qui m'ont mené jusqu'à Leipzig, où je me suis arrêté très peu d'heures ; & je me suis encore rendu le même jour à MERSEBOURG.

MERSEBOURG. Cette Ville étoit beaucoup plus considérable au-

autrefois, qu'elle ne l'est à présent. Elle étoit le Siège d'un Evêque, & fut sécularisée par le Traité de *Passau*, en faveur de la Maison de Saxe. La situation de *Mersebourg* est charmante ; ce ne sont que Jardins & Prairies au dehors. La Rivière de *Sala* baigne ses murailles. La grande Eglise, qui étoit autrefois la Cathédrale, est un bâtiment Gothique ; l'on y voit un superbe Tombeau de l'Empereur *Rodolphe de Schwartzbourg*, qui mourut après avoir perdu la main dans une Bataille qu'il donna à l'Empereur *Henri IV*, de qui il étoit le Compétiteur. Ce Prince, peu de momens avant que d'expirer, prit sa main coupée, & la montrant aux assistans, *Voyez*, leur dit-il, *cette main ; c'est elle que j'ai levé lorsque j'ai promis fois & fidélité à mon Empereur & Seigneur : mais par vos conseils & à votre instigation, je ne la lui ai point gardée. Vous en rendrez un jour compte à Dieu.* Quelque tems après la mort de cet infortuné Prince, l'Empereur *Henri IV.* étant venu à *Mersebourg*, & aiant vu le Tombeau de *Rodolphe*, il en admira la magnificence. Quelques Flateurs lui dirent, qu'il faloit détruire ce Tombeau, comme étant trop superbe pour un Rebelle. Mais l'Empereur méprisant cette indigne vengeance, leur répondit : *Plût à Dieu que tous mes Ennemis fussent aussi pompeusement enterrés !*

MERSEBOURG.

La Ville de *Mersebourg* est la Résidence d'un Duc de Saxe. Ce Prince est Souverain de tout le Pays qui faisoit autrefois l'Evêché, ce qui le met en état de soutenir une jolie

MERSEBOURG. Cour *. Le lendemain de mon arrivée j'eus l'honneur de le saluer, & j'eûs lieu d'être très satisfait de la reception qu'il me fit. Ce Prince me conduisit dans une Salle qui étoit tapissée de Basses de viole, comme le pourroit être un Arsenal de casques & de cuirasses. Au milieu de la Salle il y avoit une Viole, qui se distinguoit par dessus toutes les autres. Elle touchoit jusqu'au plancher; on y montoit par un escalier de plusieurs marches, & c'étoit bien la plus fiere Basse qui jamais ait été faite. Le Duc me la fit beaucoup admirer, & fut charmé des applaudissemens que je lui donnai. Il me régala aussi de quelques Airs, qu'il exécuta sur une Basse qu'il appelloit sa *Favorite*, & qui n'étoit qu'un *in-quarto* en comparaison de l'autre.

Après ce Concert, je dînai avec le Duc & la Duchesse. Cette Princesse est Fille du feu Prince de *Nassau-Idstein*. On ne sauroit être plus aimable. C'est un air de douceur, de bonté, & de sagesse, répandu dans toute sa physionomie. Son esprit est de la même nature que sa beauté; aimable, sans parade & sans ostentation. Des personnes de sa Cour m'ont assuré que son cœur répondoit aux charmes de sa personne. Si cela est, comme je n'en veux pas douter, cette Princesse méritoit bien un sort plus brillant que celui dont elle jouït.

Après le dîner, je fus de la partie de Quatrille de la Duchesse. Le soir on dansa: je n'ai jamais

* *Le Duc de* Mersebourg *est mort en* 1731. *C'est le Duc de* Sprinberg, *son Oncle, qui lui a succédé.*

jamais vu danser de meilleure, grace, que cette Princesse. Le Bal dura fort avant dans la nuit, & ne fut interrompu que par un grand souper. Lorsqu'il fut fini ; je pris congé du Duc & de la Duchesse, & je me retirai dans mon Auberge, dans l'intention d'en partir peu d'heures après ; pour continuer ma route. Je trouvai au logis un Gentilhomme du Duc, qui me dit, „ qu'aiant „ vu en passant mes gens occupés à charger ma „ voiture, il étoit entré, dans l'intention de me „ souhaiter un bon voyage. Il m'assura qu'il „ se sentoit beaucoup de sympathie pour moi ; „ que je pouvois l'en croire sur sa parole, qu'il „ étoit la sincérité même, & qu'il vouloit que „ cinq-cens-mille Diables lui tordissent le cou, „ s'il n'étoit pas véritablement mon Ami. Et „ pour vous en donner des preuves, continua-„ t-il, je veux vous régaler d'un petit verre de „ quelque chose de léger, de l'Eau d'Anis, de „ l'Orange, ou du Persicot. Ma foi, notre „ Apoticaire en a d'excellent ; il demeure au „ bout de la rue Venez, je vous y conduirai ".

MERSEBOURG.

En me tenant ce beau discours, il faisoit la Pagode ; il étoit ivre à ne pouvoir se soutenir. Je le remerciai de l'affection qu'il me témoignoit: je lui dis que je ne buvois point de liqueurs ; mais que s'il en souhaitoit, je lui en envoierois chercher. J'ordonnai à l'Hôte d'en faire venir. L'Apothicaire, malheureusement, ne se trouva point encore levé. „ Hé bien ! dit mon „ nouvel Ami, il n'y a qu'a boire de „ l'Eau de vie. Hé ! Mr. l'Hôte, un „ verre de Brandevin, des pipes, du Tabac.

MERSEBOURG. „ Il faut bien vous amuser avec quelque chose „ me dit-il". On porta tout ce qu'il avoit demandé. Mon homme but deux ou trois verres d'Eau de vie, & fuma autant de pipes de Tabac. J'esperois de le voir tomber par terre, & par conséquent d'en être délivré ; lorsqu'il s'avisa de prendre quelques tasses de Thé que je m'étois fait donner. Elles le desenivrerent si bien, qu'il reprit sa Raison. Je profitai de ce bon intervalle, car lui entendant demander de l'Eau de vie, je craignois la rechute. Je le mis sur le chapitre des Basses de viole de son Maitre ; & lui, sans se faire beaucoup prier, me dit : „ Vous savez que chaque homme a „ son goût, les Princes comme les Particuliers; „ l'un aime la Magnificence, l'autre les Trou„ pes, le troisiéme a des Maitresses. Pour „ mon auguste Maitre, il n'aime que les Bas„ ses de viole, & quiconque veut avoir un Em„ ploi ou obtenir un grace, ne sauroit mieux „ faire que d'enrichir son Arsenal d'un tel In„ strument. Cette grande machine que vous „ avez vue dans la Salle où sont toutes ses Violes, „ lui a étédonnée par un homme qui vouloit „ être Conseiller-Privé : il a obtenu ce Titre, & „ auroit obtenu autre chose, s'il l'avoit demandé". L'officieux Gentilhomme me dit encore bien d'autres choses, qui me firent connoitre la Chonique de la Cour de *Mersebourg*. Je ne vous en rends point compte, parce que toute chose n'est pas bonne à dire.

NAUMBOURG. Ma voiture s'étant trouvée prête, je partis pour NAUMBOURG, où j'arrivai à midi. Cette Ville étoit autrefois le Siège d'un Evêque. L'an

L'ancienne Cathédrale subsiste encore, & conserve quoique Luthérienne un Chapitre de Chanoines, qui doivent prouver seize Quartiers de Noblesse, tant du côté paternel, que du maternel. Lorsque cet Evêché fut sécularisé, il fut dit qu'aucun Prince Catholique ne pourroit jamais posséder cet Etat. C'est pourquoi, quand le dernier Duc de *Saxe-Zeit* Administrateur de *Naumbourg* se fit Catholique, le Roi de Pologne comme aîné de la Maison de Saxe, & Exécuteur des Pactes ou Conventions faites entre les Princes de cette Maison, se saisit de *Naumbourg*. Le Duc eut beau retourner à la Communion Luthérienne, le Roi ne lui rendit point ses Etats. Sa Majesté les possède encore, quoiqu'elle soit plus Catholique que le Duc de *Zeitz* ne l'avoit peut-être jamais été. Vous savez que ce Prince a laissé un Neveu qui auroit été son héritier, s'il n'avoit point été Catholique & Prêtre. C'est ce Prince que je vous ai mandé de *Dresde* être Evêque de *Königsgratz* en Bohème. Il étoit né Luthérien, comme tous ceux de sa Maison. Son Oncle le Cardinal de *Saxe*, Frère du Duc de *Zeitz*, lui fit embrasser fort jeune la Religion Catholique, & l'engagea dans la suite à prendre le parti de l'Eglise, démarche par laquelle il dépouilloit son Neveu de la belle prérogative d'être Souverain, & fit passer ses droits au Roi de Pologne son Cousin éloigné. NAUMBOURG.

Naumborg est célèbre par ses Foires, qui après celles de Leipzig son les plus considérables de la Saxe. Les environs de cette Ville sont presque tous Vignobles, je ne sai pourquoi,

car le Vin y eſt déteſtable ; auſſi le donne-t-on preſque pour rien.

Ne trouvant rien dans *Naumbourg* qui méritât de m'y arrêter, je n'ai fait qu'y changer de chevaux, & je ſuis venu ici. Les Terres labourées & le Houblon prennent la place des Vignes, en approchant d'ici, & le Pays devient toujours plus montagneux, de ſorte qu'on

WEIMAR. ne voit la Ville de WEIMAR que lorſqu'on eſt prêt d'y entrer. Cette Ville ne vaut pas mieux que Naumbourg. Elle eſt la réſidence du Duc de *Saxe-Weimar.* Ce Prince y a un Palais qui n'eſt pas dépourvu de magnificence, & qui, quoiqu'imparfait, ne laiſſe pas d'avoir de la grandeur. Les connoiſſeurs en Architecture y eſtiment beaucoup le grand Eſcalier, dans lequel deux perſonnes peuvent monter & deſcendre en même tems ſans ſe rencontrer, & en ſe voyant toujours. Ce ſont deux rampes ſur un ſeul noyau, ménagées l'une ſur l'autre dans la même cage, de figure quarrée. Les Curieux qui ont vu cette pièce, l'ont admirée, parce qu'il s'en voit peu de pareilles.

La grande Salle, de forme ovale, a de la beauté ; mais elle manque de jour. On y voit les Portraits en grand de tous les Ducs de *Saxe-Weimar*, depuis le prémier juſqu'au Père du Duc règnant. Ces Princes ſont repréſentés à cheval, & ne ſont pas de mauvaiſe main.

Dans le même Palais eſt la Bibliothèque du Duc, peu nombreuſe, mais compoſée de divers Livres rares. Elle eſt ouverte deux fois la ſemaine ; il eſt permis aux Curieux, non-ſeulement de parcourir les Livres, mais auſſi de

de les emporter, en faisant un billet au Bibliothécaire. WEIMAR.

Le Duc de *Weimar* demeure peu dans sa Capitale; il fait son séjour ordinaire dans une Maison de plaisance qu'il a fait bâtir à une lieue de *Weimar*. Il l'a nommée *Belle-vue*, parce qu'on découvre divers beaux objets, des apartemens du prémier étage. Cette Maison est petite & peu logeable; sa principale beauté est sa situation; qui est très agréable. Les Jardins auront de la beauté, ils sont commencés sur de très bons Desseins; aussibien que la Faisanderie, & la Ménagerie, où l'on voit toutes sortes de Volailles & d'Oiseaux des Indes.

Le Duc de *Weimar* s'appélle *Ernest-Auguste*. Il est l'ainé de la Branche *Ernestine*, celle qui perdit l'Electorat sous l'Empire de *Charles-Quint*. Il est veuf d'une Princesse d'*Anhalt-Göthen*, que l'on m'a dit avoir été une Femme d'un mérite distingué. Elle a laissé en mourant un Fils, & trois Filles.

Le jeune Prince * a dix ans. Il entend avec peine, & articule de même. Avec cela, il est d'une santé très délicate. Les Médecins disent que ce n'est rien, & qu'avec le tems, la facilité de parler lui viendra. J'en doute, & je crois plutôt que ces Disciples d'Esculape l'envoieront en l'autre Monde. C'est sur cet Enfant qu'est fondée toute la Postérité masculine de *Weimar*. Le Duc de *Saxe Eisenach*, qui en est le plus proche Parent, n'a point d'Enfans; de sorte

* *Ce Prince est mort en* 1732.

Digitized by Google

WEIMAR. que les Etats de *Weimar* & d'*Eisenach* sont sur le point de retomber à la Maison de *Saxe-Gotha*. Les Sujets du Duc de *Weimar* le sollicitent beaucoup de se marier ; mais il ne paroit pas que ce Prince pense à les satisfaire. Je lui ai ouï dire souvent, que pour avoir son inimitié, il n'y avoit qu'à lui parler de mariage.

Personne n'oseroit aller à *Belle-vue*, sans y être appellé. Les lundis, seulement, il est permis aux petites-gens d'y aller présenter leurs Requêtes au Secrétaire des Commandemens, qui les remet ensuite au Duc. Les Personnes de qualité, soit étrangers ou autres, qui veulent parler au Duc, se font annoncer par le Marechal de la Cour : il est rare qu'ils ne soient admis à l'Audience.

Le Duc n'a ordinairement pour toute compagnie à *Belle vue*, que deux Demoiselles de condition, qu'il appelle ses Filles-d'honneur, & trois Filles bourgeoises, qu'il nomme ses Femmes de chambre ; un Major de ses Troupes, & l'Officier de Garde, qui est un Lieutenant ou un Enseigne. J'oubliois de vous nommer le Baron de *Bruhl*, Ecuyer & Favori du Duc.

C'est avec ces personnes, que le Prince passe sa vie. Il s'éveille de bon matin, mais se lève très tard ; il prend son Thé au lit, & y joue quelquefois du violon ; d'autres fois il fait venir ses Architectes & ses Jardiniers, avec lesquels il s'occupe à dessiner. Ses Ministres viennent aussi lui parler d'affaires. Il se lève à midi. Dès qu'il est habillé, il voit monter sa Garde, qui est de trente-trois hommes, commandés par

par un Lieutenant ou un Enseigne. Il fait faire l'exercice aux Soldats, & les corrige lui-même lorsqu'ils font quelque faute. Ensuite il fait un tour de promenade, & à deux ou trois heures il se met à table. Les deux Filles-d'honneur, l'Ecuyer, le Major, l'Officier de Garde, & enfin les Etrangers s'il y en a, sont de la partie. Le dîner est long; on est quelquefois trois, quatre, & cinq heures à table. On y boit assez copieusement: le Duc y parle beaucoup, mais la conversation roule ordinairement sur des matières peu agréables. Après dîner, l'on prend du Caffé; le Duc se retire ensuite pour quelques momens, puis il joue au Quadrille avec ses deux Demoiselles & le Major; quelquefois aussi il ne fait que fumer du tabac, & souvent il se retire dans sa chambre, où il s'amuse à dessiner, ou à jouer du violon, jusqu'à ce qu'il se couche. WEIMAR.

Il ne se passe guère de semaines, où le Duc ne fasse inviter au moins une ou deux fois toutes les Personnes de qualité de sa Cour, & tous les Officiers de ses Troupes. Il y a pour-lors deux grandes tables. On dîne, on joue, on soupe, & enfin l'on danse jusqu'au jour.

Les Troupes du Duc consistent en un Bataillon de sept-cens hommes, en un Escadron de cent-quatre-vingts Maitres, & en une Compagnie de Cadets à cheval. L'Infanterie est composée d'hommes choisis. Depuis le célèbre *Bernard de Weimar*, Pensionnaire du Roi de France *Louis XIII*, aucun Duc de *Weimar* n'a eu autant de Troupes; & véritablement, elles

WEIMAR. doivent être à charge au Duc, dont on dit que les revenus n'excèdent pas quatre-cens mille écus. Ce Prince a fait un Traité avec le Roi de Pologne, par lequel il s'engage d'assister le Roi de son Bataillon, toutes les fois que Sa Majesté le jugera convenable à son service; & le Roi promet pour-lors de payer ce Bataillon sur le pied de ses propres Troupes. En attendant, le Duc est obligé de donner des Uniformes selon la montre qui lui en est envoyée de Dresde. Elles sont des plus magnifiques. Les habits des Officiers & des Cadets sont tellement chamarrés d'or & d'argent, qu'un Etranger qui passe à *Weimar* ne peut qu'en être surpris.

La Famille du Duc est assez nombreuse; car outre le Prince son Fils & les trois Princesses ses Filles, il a encore une Sœur, & Madame sa Belle-mère, qui est une Princesse de *Hesse-Hombourg*. Cependant il a une nombreuse Cour, & il peut même se vanter d'avoir des gens d'un très grand mérite.

Celui qui est à la tête des Affaires, est le Baron de *Reinbabe*. Il a le titre de Président du Conseil d'Etat. C'est un homme de naissance, de Silésie, qui est d'une très grande capacité, dont la douceur & la modestie ont peu de pareilles, qui a beaucoup voyagé dans sa jeunesse, & qui a su s'approprier le bon des Nations qu'il a pratiquées. Il parle bien diverses Langues; il est grand Historien, savant Jurisconsulte, & bon Poëte. Malgré les Affaires dont il est chargé, & les soins qu'il doit à une nombreuse Famille, il étudie encore sans cesse,

&

Digitized by Google

& n'eſt jamais plus content que lorſqu'il ſe voit entouré de ſes Livres. Cependant, il n'eſt nullement ennemi des plaiſirs, il en jouit ſans s'y livrer, & les attend ſans les chercher. Pour finir ſon portrait, j'ajouterai ce qu'a dit de lui un Prince qui le connoiſſoit beaucoup. *Si la probité étoit entièrement perdue dans le Monde*, me diſoit-il, *je la croirois retrouver à coup ſûr dans le Baron de Reinbabe.* WEIMAR.

Le Baron de *Schmiedel* eſt Maréchal de la Cour, & Directeur de la Caiſſe Militaire. C'eſt un homme d'une grande piété, dont l'abord n'eſt pas des plus prévenans, mais qui eſt bon à pratiquer. Il eſt bon Ami, aime à faire plaiſir, eſt exact dans les fonctions de ſes Charges, ennemi du Vice, & fort attaché aux intérêts de ſon Maitre, à qui il ne plait pas toujours, parce qu'il n'a pas le don, ſi neceſſaire à la Cour, de ſavoir diſſimuler.

Le Baron de *Studenitz*, Siléſien, eſt Conſeiller-Privé, & Préſident de la Chambre. Il étoit ci-devant au ſervice du Duc de *Saxe-Barbi* d'où il paſſa à celui du Duc de *Saxe-Hilburgshauſen*. Il dirigea les Finances de ce Prince pendant quelques années, y acquit de la réputation, & vint exercer le même Emploi à *Weimar*. C'eſt un Cavalier qui a beaucoup d'érudition, une grande droiture d'ame, & qui aiant longtems voyagé dans ſa jeuneſſe, a acquis beaucoup de ſavoir-vivre.

Mr. de *Hering* eſt d'une famille noble du Pays d'*Anhalt-Göthen*. Il eſt Conſeiller-Aulique du

WEIMAR. du Duc. C'eſt un Cavalier de mérite, qui a du ſavoir & de la politeſſ. Il eſt ſur le point de quitter la Cour. Le Duc fait en lui une perte, qu'il aura de la peine à réparer.

Mr. de *Bruhl*, Ecuyer & Favori du Duc, eſt Saxon. Sa naiſſance : ſes bonnes qualités, & ſur-tout ſon bon caractére, le rendent bien digne de la faveur d'un Souverain. Je doute pourtant, que malgré tant de mérite, il ſe maintienne dans l'amitié du Duc : il a trop de candeur, trop de ſincerité, & il aime trop à rendre ſervice ; peut-être même eſt-il trop attaché aux intérêts & à la gloire de ſon Maitre. Ces qualités paroiſſent être des Vertus ; ce ſont quelquefois des défauts auprès des Princes.

Voilà, Monſieur, les noms des Perſonnes les plus qualifiées de la Cour de *Weimar*. Je parts demain pour *Gotha*. Je me flate de recevoir de vos nouvelles à *Wurtzbourg*, & je ne compte pas de vous écrire avant que de ſavoir ſi vous êtes vivant ou mort, Je ſuis &c.

LET-

A Weimar ce 5 Sept. 1729.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

JE suis parti à cinq heures du matin de *Weimar.* A huit heures j'ai été à ERFURT. Je m'y suis promené une heure, & suis arrivé à midi à *Gotha.* ERFURT.

Tout ce Pays est uni, & abondant en grains. En tems de pluie, les chemins sont impraticables, & l'on met quelquefois une journée entière à venir d'*Erfurt* à *Gotha.* Cette prémière Ville appartient à l'Electeur de *Mayence.* Elle est la Capitale de la *Thuringe,* & peut tenir rang parmi les Villes du second ordre en Allemagne Ses Habitans sont presque tous Luthériens ; cependant les principales Eglises appartiennent aux Catholiques. *Erfurt* est muni de bons remparts, & d'un Château qui est sur une hauteur, dont les fortifications sont de défense, & qui commande la Ville absolument. Il y a toujours dans cette Place une bonne Garnison, composée de Soldats Impériaux & de Maience. L'Electeur y tient un Gouverneur, sous le titre de *Stadhalter.* C'est lui qui préside à la Régence.

GOTHA est beaucoup moins grand qu'*Erfurt.* Cette Ville est située au milieu d'une belle & fertile plaine, de sorte que de quelque côté qu'on y arrive, on apperçoit toujours le Château ou le Palais du Duc, qui est GOTHA.

sur

GOTHA. sur une hauteur isolée ; ce qui fait que des apartemens, on découvre une vaste étendue de Pays. *Ernest* Duc de Gotha, surnommé *le Pieux*, fit bâtir ce Château, un des plus grands qui soient en Allemagne, & le fit environner, ainsi que la Ville, de fossés & de remparts. Ce Prince eu la gloire d'entreprendre & de terminer ces grands travaux, dans un tems que l'Allemagne étoit désolée par des Guerres intestines, & que peu de Princes étoient en état d'élever des Palais.

Comme, de tous les Princes de *Saxe* de la Branche *Ernestine*, le Duc de *Gotha* est le plus puissant, aussi sa Cour est-elle de toutes les Cours de *Saxe*, après celle de *Dresde*, la plus nombreuse & où il régne le plus de magnificence.

Cependant, les Sujets du Duc de *Gotha* * sont les moins chargés de l'Allemagne. La sagesse avec laquelle ce Prince régit ses Finances, fait son bonheur & celui de ses Peuples, dont il est adoré ; & véritablement, il les traite plutôt en père, qu'en Souverain : il ne leur fait connoître sa puissance, que par la justice qu'il leur rend. Il est bon & doux Maitre, de facile accès, réglé dans ses mœurs, fort appliqué aux affaires de son Etat ; il aime la lecture, se connoit en Livres, & n'ignore rien de ce qu'un Prince doit savoir. Quand à l'air de sa Per-

son-

* *Ce Prince est mort en 1732.*

Digitized by Google

sonne, il est beau & bien fait. Son abord GOTHA. est civil, mais froid : il ne parle ordinairement aux gens qui lui sont inconnus, qu'autant que la bienséance le demande ; il cherche à connoitre ceux qu'il pratique, & lorsqu'il a reconnu leur caractère, il les entretient des matières qu'il juge être le plus de leur portée Ses journées sont règlées : il se lève à sept heures, emploie d'abord une heure à la prière & à la lecture de quelque Livre de piété ; il se fait ensuite habiller, & donne audience à ses Ministres, ou aux personnes qui demandent à lui parler. Il dîne à midi, avec la Duchesse sa Femme, les Princes ses Enfans, & d'autres Personnes de distinction ; il demeure une heure & demie à table : après le repas, il se promène dans les Jardins du Palais, ou si le tems ne lui permet pas de sortir, il travaille dans son Cabinet, ou s'amuse à lire jusqu'à cinq heures. Il se rend alors chez quelque Personne distinguée de sa Cour, où s'assemble toute la Noblesse. Il y fait une partie d'Hombre ; ensuite il retourne au Palais, soupe de la manière qu'il a dîné, & se retire à neuf heures.

Il y a trois fois par semaine Apartement à la Cour. On s'assemble dans une grande Salle, où l'on joue à l'Hombre & au Piquet ; chacun fait sa partie comme il peut.

GOTHA. A sept heures on sert une grande table, à laquelle personne ne se met. Un Ecuyer-tranchant découpe les viandes, & en sert à toutes les tables de Jeu, sur lesquelles on met des serviettes. Ceux qui ne jouent point, se joignent à la table qui leur convient le mieux. Le Duc, la Duchesse, ou les Princes, font ordinairement l'honneur aux Etrangers de les admetre à leut table. Pendant le souper, il y a Concert ; & à neuf heures ; tout le monde se retire.

Le Duc a de son mariage avec *Madeleine-Auguste d'Anhalt Zerbst*, sept Fils de deux Filles *. L'ainé est appellé le Prince Héréditaire; il a été deux fois à Paris, & une fois en Italie, en Angleterre, en Hollande, en Dannemarc, en Suède & dans toutes les Cours de l'Allemagne. Ses Voyages lui ont acquis beaucoup de politesse, & bien des belles connoissances. J'ai eu l'honneur de lui faire ma cour à Paris & à La Haye, & je l'ai trouvé d'un caractère qui me fait croire que ses Sujets de *Gotha* ne seront pas moins heureux sous sont Gouvernement, qu'ils le sont sous le Duc son Père. Il a épousé depuis peu sa Cousine-germaine, *Louise-Dorothée de Saxe-Meinungen*, jeune Princesse fort aimable, & qui joint beaucoup de modestie & de douceur à beaucoup de graces & de charmes.

Le Duc a tous les Grands-Officiers qu'ont ordi-

* (*Il en a eu onze Fils & quatre Filles, mais il ne reste que cinq Fils & deux Filles. Le Prince Héréditaire, qui lui a succédé, se nomme* Guillhaume, *& est né en Mars* 1701.)

ordinairement les Souverains. Le Comte de *Ronow* eſt Grand-Maréchal, & le prémier de la Cour. On lui donne ici le caractère de Favori : je ne ſai s'il l'eſt, mais je ſai qu'il n'eſt point indigne de l'être. Je l'ai beaucoup connu à *Ratisbonne* en 1720 ; il n'étoit point en charge alors, il me témoignoit de l'amitié ; je le vois ici en place, & je le trouve le même qu'à *Ratisbonne*, toujours Ami de ſes Amis. C'eſt beaucoup pour un Favori. GOTHA.

On fait monter les revenus du Duc à un million d'écus par an, ſur quoi ce Prince entretient près de trois-mille hommes de Troupes règlées. Sa Maiſon eſt grande, & ſa livrée belle ; ſes Gardes ſont très bien habillés ; ſa table eſt ſervie avec plus de délicateſſe que de profuſion ; ſon Palais eſt bien meublé ; tout le monde eſt exactement payé, & chacun eſt content ici.

Je ne vous parle point de la Bibliothèque, ni de la Chambre des Raretés, parce que je ne ſuis point encore aſſez bien informé des choſes qui méritent d'y être obſervées. Je compte de les revoir avant mon départ d'ici, & je ne manquerai pas de vous faire part des obſervations que j'y ferai. En attendant je ſuis &c.

A Gotha, ce 9 Septemb. 1732 *.

* *Depuis que ces Lettres ont été écrites, la Cour de* Gotha *a bien changé de face. Le Duc*

GOTHA. *Duc dont il y est parlé, est mort. Le Prince héréditaire lui a succédé. La Duchesse Mère s'est retirée avec les Princesses ses Filles à* Altenbourg. *Les Frères du Duc ont passé au service de l'Empereur, du Roi de Pologne, & de Hesse-Cassel. Quant au Gouvernement, le Duc suit les traces de feu son Père. Mr. de* Backoven *est son Chancelier, & le Chef de son Conseil. Mr.* de Hering, *autrefois au service du Duc de* Saxe-Weimar, *est Vice-Chancelier. Le Comte de* Ronow *est maintenant Envoyé à la Diète de Ratisbonne. Mr.* de Damnitz, *cidevant au service du Prince de* Rudelstadt, *est Grand Maréchal, & paroît avoir part à la confiance du nouveau Duc: ce Cavalier est aussi Maréchal de Camp: la Guerre paroît être plus son fait que la Cour.*

La Charge de Grand-Ecuyer n'est point encore remplie; Mr. de Wurm, *homme de qualité & de mérite, en étoit en possession du vivant du feu Duc: il s'en est démis volontairement depuis peu.*

Mr. de Stotterheim *doit être nommé Grand-Echanson; il est encore, je croi, au service de quelque Prince. Je n'ai point l'honneur de le connoitre.*

LET-

Digitized by Google

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

J'Ai eu une extrème satisfaction de trouver ici de vos Lettres, & d'apprendre que vous jouissez d'une parfaite santé. Continuez, je vous supplie, à me donner de vos nouvelles; c'est l'unique moyen par lequel vous puissiez me persuader ce que je souhaite au-delà de toutes choses, que mes Lettres vous sont agréables.

Je viens de faire une des plus desagréables routes de toute l'Allemagne; & dans les Pays les plus abondans en vivres, j'ai failli à mourir de faim dans les Auberges.

De *Gotha* j'ai été à EISENACH, dans l'intention de passer quelques jours à cette Cour: mais je trouvai le Duc * malade, & le Prince & la Princesse † héréditaires, absens; de sorte que j'en ai été pour ma peine. Comme la EISENACH.

L 2 Ville

* Jean-Guillaume, *Duc de Saxe-Eisenach, est mort à l'âge de 61 an, peu de tems après s'être marié pour la quatrième fois avec* Marie-Christine-Félicité, *Comtesse de* Linange, *veuve de* Chrétien *Margrave de* Bade-Dourlach.

† Anne-Sophie Charlotte *de Prusse, Fille du feu Margrave* Albert, *& Femme de* Guillaume-Henri *aujourd'hui Duc de Saxe-Eisenach.*

Ville d'*Eisenach* n'offre absolument rien qui mérite l'attention d'un Voyageur, j'en suis parti le même jour pour FULDE, où je suis arrivé le lendemain. Vous savez que cette Ville est la Capitale de la Principauté de *Fulde*, dont le Souverain est Abbé, Prince de l'Empire, & Chancelier de l'Impératrice. Celui qui occupe cette Dignité est *Adolphe* Baron de *Dahlberg*. Il a été élu par le Chapitre de l'Eglise Abbatiale en 1726, à la place de *Constantin* Baron de *Buthler*, mort subitement & non sans soupçon d'avoir été empoisonné. *Fulde* est une petite Ville assez sale. Elle est ouverte de tous côtés, & n'a de remarquable que l'Eglise Abbatiale & le Palais du Prince, qui sont deux Edifices de pierre de taille, de très grande apparence, Les apartemens du Palais sont très richement meublés. Le dernier Abbé étant un homme entendu & qui avoit de grandes idées, a fait ajuster ce Palais d'une manière qui marque assez la richesse de l'Abbaye.

FULDE.

Le Prince-Abbé a un Grand-Maréchal, un Grand-Ecuyer, un Maréchal de la Cour, plusieurs Conseillers Privés & Auliques, nombre de Gentilshommes, une Compagnie de Gardes à cheval bien habillés & bien montés, un Régiment de Gardes à pied, huit Pages, nombre de Valets de pied, & une Ecurie très considérable. Sa livrée est riche, & en un mot, sa Maison est leste & magnifique. Il y a très peu de Souverains en Allemagne, dont la table soit mieux servie: tout y abonde, on y boit des Vins délicieux, mais dans une telle abondan-

Digitized by Google

te, qu'on n'est pas longtems en état de connoitre quel est celui que l'on boit. Il y a ici, je croi, les plus rudes Buveurs de l'Europe. Comme en revanche je suis un des plus mauvais du monde, j'ai jugé que *Fulde* n'étoit pas un Pays où je dûsse bâtir des tabernacles. J'ai dîné avec le Prince, je suis rentré ivre dans mon Auberge, j'ai dormi; & le lendemain je suis parti pour *Wurtzbourg*, où je suis arrivé heureusement, après avoir passé par des chemins horribles, & trouvé des gîtes épouvantables. Je voudrois que mes Ennemis fussent condamnés à faire cette route quatre fois par an. FULDE.

Je me dédommage ici du desagrément que j'ai eu en y venant. WURTZBOURG est une Ville considérable, quoique de moyenne grandeur. Le *Main* la partage en deux. Elle est la Résidence du Prince-Evêque de *Wurtzbourg*, Duc de *Franconie*. Celui qui occupe aujourd'hui cette grande Dignité, est *Christophle-François de Houtten* *. Il fut élu par le Chapitre pour Successeur à *Jean-Philippe-François* Comte de *Schonborn*, qui fut un des plus grands & des plus magnifiques Prélats qui ait peut être occupé le Siège Episcopal de *Wurtzbourg*. Ce Prince, dans cinq années d'Episco- WURTZBOURG.

 pat,

* *Il a eu pour Successeur* Frederic - Charles *Comte de* Schonborn, *Eveque de Bamberg*, *&* *Vice-Chancelier de l'Empire*, *qui avoit déja été son Compétiteur*. (*Il s'est démis de la Charge de Vice - Chancelier*, *&* *s'est retiré dans son Evêché*. 1734.)

Digitized by Google

WURTZ-BOURG. pat, a fait plus de choses pour l'embellissement de *Wurtzbourg*, que n'en ont fait dix de ses Prédécesseurs. Il a muni une partie de la Ville de nouvelles fortifications, & a fait commencer un superbe Palais. Avant que de poser les fondemens de ce magnifique Edifice, un des plus grands, des plus parfaits, & des plus réguliers que nous ayons en Allemagne, il a consulté les plus habiles Architectes, & a fait venir exprès d'Italie les plus fameux Sculpteurs. Comme il aimoit passionnément les Beaux-Arts, & qu'il s'y connoissoit parfaitement, (mais sur-tout en Architecture,) il a choisi de tous les Desseins qui lui ont été présentés, les plus belles parties, & en a composé lui-même le Plan sur lequel il a fait travailler : ce qu'il a exécuté avec tant de chaleur, que dans quatre ans il y avoit les deux tiers du bâtiment sous toit. Sa mort imprévue a suspendu quelque tems ces grands travaux. L'Evêque règnant les a fait reprendre ; & après avoir fait des changemens considérables à ces grands & magnifiques projets, il fait travailler avec tant de lenteur, qu'il n'y a point d'apparence qu'il en voie la fin.

Le défunt Evêque *Schonborn* a encore fait construire à côté de la Métropole, une Chapelle revétue du mabre le plus rare, qu'il a fait porter exprès d'Italie avec de très grandes dépenses. Le bronze, la dorure, & tout ce qui peut rendre une Chapelle magnifique, y a été employé avec art. Ce superbe Edifice est encore imparfait, & ne peut être achevé sans une grande dépense. Comme il étoit destiné pour la sepulture de l'Evêque & de sa Famille,

il

Digitized by Google

il est à présumer que la Maison de *Schonborn*, aujourd'hui si riche & si puissante, ne laissera pas imparfait un monument qui doit faire passer la connoissance de sa grandenr à la postérité. WURTZBOURG.

Un Edifice qui mérite d'être vu, est le grand Hôpital, fondé par un Evêque qui se nommoit *Jules*. C'est un bâtiment magnifique, qui a plutôt l'apparence d'un Palais de Prince, que d'un Hôpital. On y entretient quatre cens personnes des deux sexes. Il y a deux superbes Salles, qui servent le Jeudi saint: dans l'une, l'Evêque fait la cérémonie de laver les pieds des Pauvres, qui y sont ensuite magnifiquement traités: dans l'autre, il régale le même jour son Chapitre, & toute sa Maison.

Le Château est sur une hauteur, de l'autre côté de la Rivière, qu'on passe sur un Pont de pierre orné, à l'imitation du *Pont S. Ange* à Rome, de douze belles Statues représentant autant de Saints. Ce Château est une Place forte, & qui commande la Ville absolument. La figure en est toute irrégulière: il est composé de plusieurs Edifices élevés par différens Evêques. Ces Prélats y ont toujours demeuré jusqu'au dernier, qui faisant bâtir un nouveau Palais dans la Ville, se logea dans un Hôtel appartenant à un Gentilhomme, d'où il pouvoit voir les travaux qu'il faisoit faire. Les apartemens du vieux Château sont grands & magnifiques. Je les ai encore trouvés tout meublés comme ils l'avoient été pour y loger l'Archiduchesse *Marie-Elisabeth*,

 lors-

Digitized by Google

WURTZBOURG. lorsque cette Princeſſe paſſa à *Wurtzbourg* pour aller gouverner les Pays-Bas. Je n'ai point vu de meubles plus riches chez aucun Prince de l'Empire.

Dans le même Château il y a deux choſes qui méritent d'être vues, l'Arſenal, & la Cave, l'un eſt rempli de tout ce que Mars & Bellone ont inventé pour la deſtruction des Hommes; & l'autre eſt pourvue de tout ce qui peut ſatisfaire une Armée d'Ivrognes. Si vous venez jamais ici, & que votre curioſité vous porte à voir ces Magaſins de Mars & de Bacchus, je vous conſeille de commencer par l'Arſenal, ſur-tout ſi vous êtes accompagné par quelque Cavalier de cette Cour: car ces Meſſieurs, quoique très polis, ſont dans la perſuaſion que tout Etranger leur doit au moins, dans cette Cave, la perte de ſa Raiſon. Je parle par expérience. Il y a trois jours que je m'aviſai de dire à l'Evêque, que je voulois aller voir le Château. Ce Prince, pour me faire honneur, ordonna à un de ſes Gentilshommes de m'y conduire. Cet honnête Cavalier, craignant apparemment qu'un tête-à-tête ne m'ennuyât, rendit la partie quarrée: il choiſit deux Buveurs, que *Silène* n'auroit par desavoué pour ſes Enfans. Je ne connoiſſois pas les éminentes vertus de ces Meſſieurs: je me livrai entre leurs mains, ſans avoir le moindre doute de mon malheur. Ils me firent tout voir, Apartemens, Arſenal, Fortifications. Enfin ils me conduiſirent dans la Cave, que je trouvai illuminée comme une Chapelle ardente,

qui

qui devoit servir à mes funérailles. Elles se firent avec pompe : les verres servirent de cloches, au-lieu de pleurs on répandit du vin : enfin après que le Service fut fait, deux Heiduques du Prince me portérent dans un carosse, & de là dans mon lit : ce fut mon Tombeau. J'en suis ressuscité hier : mais je ne sai, si au moment que je vous écris, je suis encore bien dégrisé. Il est vrai que cela ne me fait point de peine, car depuis que je suis ici, j'ai pris la louable coutume de m'enivrer deux fois par jour. Vous voyez que je profite assez bien de mes Voyages, & que je prens les belles maniéres des Pays où je fais quelque séjour. Je me flate que vous me trouverez trés changé à mon avantage. Il n'y a rien qui forme tant, que les Voyages ; jugez-en par la vie que je mène ici.

WURTZBOURG.

Je me lève à dix heures, la poitrine fort èchauffée du vin que j'ai bu la veille. Je prends beaucoup de Thé, je m'habille & vais faire ma cour à l'Evêque. Le Baron de *Bechtelsheim*, Maréchal de la Cour, m'invite à dîner avec le Prince ; il me promet, & me jure même quelquefois, que je ne boirai point. On se met à table à midi. L'Evêque me fait l'honneur de porter deux ou trois santés. Le Baron de *Zobel* Grand-Ecuyer, & le Baron de *Bechtelsheim*, m'en portent aûtant ; il faut boire à quatorze personnes qui sont à la table. Je me trouve submergé, avant que d'avoir mangè. On se lève, j'accompagne le Prince jusqu'a la porte de sa chambre, il se retire, & je compte d'en faire autant ; lorsque je me trouve bàrré dans l'Antichambre

WURTZBOURG. par le Grand Ecuyer & le Maréchal de la Cour, qui, de grands verres à la main, me portent la ſanté du Prince, & *l'éternelle proſpérité du très louable Chapitre de Wurtzbourg.* Je leur proteſte que ſuis le très humble ſerviteur de l'Evêque, & que j'ai beaucoup de vénération pour le très louable Chapitre ; mais que de boire à leur ſanté altéreroit la mienne ; & qu'ainſi je les ſupplie de trouver bon que je ne leur faſſe pas raiſon. Paroles perdues ; il faut boire ces deux ſantés, ou paſſer pour vouloir du mal au Prince & à ſon Chapitre. Heureux ſi avec cela la tâche étoit finie ! Mais Mr. *de Zobel*, un des plus intrépides Buveurs de notre Siècle, me ſaiſis par la main, & avec un air & un ton de cordialité, me dit : *Vous êtes trop dévoué à notre Prince, pour ne pas boire à la proſpérité de l'illuſtre Maiſon de Houtten.* Après ces touchantes paroles, il vuide un grand verre, témoin de ſon zèle pour le ſang de ſon Maitre. Un Heiduque officieux me porte un verre, & inſpiré de l'eſprit qui domine dans cette Cour ; il m'aſſure que ce vin ne ſauroit me faire du mal, parce que c'eſt du même dont boit le Prince. Raſſuré pat une ſi juſte conſéquence, je bois, l'inſtant d'aprés je chancelle & je n'en puis plus : lorsque pour m'achever, Mr. de *Bechtelsheim*, un des plus honnêtes hommes de notre tems, mais auſſi le plus fier ſableur de vin que je connoiſſe, m'accoſte d'un air riant, & me dit, *Allons, mon cher Baron, encore un petit verre d'amitié* ! Je le conjure de me donner quar-

quartier ; il m'embrasse, me baise, & me dit *Herr Bruder* *. Le moyen de resister à de si tendres paroles! Enfin je me mets dans un état à ne marcher que par pas de sissonne. Je trouve le moyen de m'esquiver, je descends l'escalier comme je puis, je me fourre dans une chaise à porteur, j'arrive chez moi, mes Gens me reçoivent comme un Corps mort, & me mettent sur un lit en attendant mes funerailles. Je dors trois ou quatre heures, je me réveille miraculeusement, je me r'ajuste & vais faire des visites, ou j'en reçois : mais que j'en reçoive, je me retrouve bientôt dant un état à ne pouvoir marcher tout seul. Il n'y a jamais ici de tête-à-tête, la bouteille doit toujours être admise pour tiers. Je suis tenté croire que les Habitans de cette Ville sont des descendans de *Silène*, & que cet antique Ivrogne leur a laissé pour héritage le don de boire, comme *S. Hubert* a laissé à ceux de sa famille celui de guérir de la Rage.

WURTZBOURG.

Je dînai hier chez les RR. PP. Bénèdictins Ecossois : ils me firent fort bonne chére, & me donnèrenr d'un excellent Vin qu'on nomme *Stein Wein*, *Vin de pierre* ; apparemment parce qu'il croît sur un rocher. C'est la seule fois que je suis sorti du régime que j'observe ici, j'entens que je ne me suis point enivré. La Maison des Bénédictins dont je vous parle, est une des cinq Maisons qui forment comme une espéce de République dans

leur

* *Mon cher Frère.*

WURTZ-BOURG. leur Ordre, & qui, sans dépendre du Général, élisent entre eux un Président qui dirige toutes choses. Ces cinq Maisons sont en cinq Villes, savoir, à *Vienne* en Autriche, à *Ratisbonne*, à *Wurtzburg*, à *Douai* en Flandre, & à *Dieulegarde* près de *Pont-à-Mousson* en Lorraine.

Les Benedictins me font ressouvenir des RR. PP. Jésuites : ils ont une trés belle Maison dans cette Ville ; ce sont eux qui dirigent l'Université, & qui instruisent la Jeunesse, avec une ferveur qui ne peut que confondre leurs Ennemis.

Le Prince-Evêque vit avec beaucoup de magnificence ; aussi est-ce un de nos plus puissans Souverains Ecclesiastiques. Son Etat contient soixante & dix Bailliages. C'est le plus beau & le plus fertile Pays de l'Allemagne. L'argent seul y est rare, à cause du peu de Commerce, & de la quantité de Moines & de Prêtres qui attirent tout à eux. L'Evêque a cinquante-mille écus tous les ans pour ses menus-plaisirs. La Chambre doit l'entretenir de tout. Elle fournît sa Garde-robe ; sa Table, paye la Maison & les Troupes. Celles-ci sont actuellement au nombre de trois-mille cinq-cens hommes. C'est le Général *Eib*, Gouverneur de Wurtzbourg, qui les commande. En tems de Guerre, l'Evêque a eu dix mille hommes.

Le Cour est nombreuse, & je puis vous assurer que les jours de Fête elle est très magnifique. Le jour de *S. Quilian*, Patron de *Wurtzbourg* & de la *Franconie*, l'Evêque se rend en grand cortège à la Métropole. La marche com-

commence par six Caroffes de l'Evêque attelés WURTZ-
à six chevaux ; ensuite paroissent vingt-quatre BOURG.
Valets de pied, & seize Pages ; plus de quatre-vingts Cavaliers richement habillês précédent à pied le Caroffe de l'Evêque, au milieu de deux files de Hallebardiers. Le Grand-Ecuyer & le Maréchal de la Cour marchent aux deux portières;le dernier porte l'Epée de Duc de *Franconie*, la pointe lèvée : des Heiduques entourent le Carosse, qui est suivi par la Compagnie de Gardes du corps.

L'Evêque de *Wurtzbourg* a une prérogative trés distinguée par-dessus les autres Evêques : pendant qu'il officie, son Grand-Maréchal tient l'Epée de Duc de Franconie nue & élevée, jusques à la Consécration ; ensuite il la remet dans le fourreau, & la porte la pointe baissée devant le Prince. Cette distinction me paroît moins extraordinaire que celle de l'Abbé-Comte de *Gemblours*, Prémier-Noble des Etats de Brabant, qui a le privilège de dire la Messe bottè & éperonné.

Le Service ordinaire de l'Evêque se fait avec toute la dignité convenable à un grand Prince ; & sa table, qui est ordinairement de dix-huit couverts, est servie avec une magnificence qui va jusqu'à la profusion. Ce n'est pas que le Prince aime le faste, mais il est obligé de se conformer aux anciens usages établis dans sa Cour. Ce Prélat s'applique beaucoup aux-affaires de son Etat : il se lève pour cet effet de bon matin ; lorsqu'il est habillé, il emploie quelque tems à ses prières ; ensuite il confère avec ses Ministres, ou avec les Chefs des divers Tribunaux. A dix heures il entend la Messe,

il

WURTZBOURG.

il aſſiſte enſuite au conſeil ; il dîne à midi, reſte une heure & demie à table, puis ſe retire & paſſe la ſoirée dans ſa famille, qui eſt nombreuſe & composée de perſonnes de mérite. En tems de Carnaval, il donne deux ou trois fois par ſemaine de grands repas à toute la Nobleſſe de *Wurtzbourg* : il y a quelquefois Bal, & même des Maſcarades, à la Cour. Pendant l'Hiver, les perſonnes de condition ſe raſſemblent dans des maiſons où l'on joue ; & durant le Carnaval il y a trois fois par ſemaine Bal dans une maiſon que tient un Entrepreneur, chez lequel on s'abonne, & où les Etrangers entrent gratis. Tout cela ſeroit aſſez joli, ſi la compagnie n'étoit pas quelquefois troublée par des Ivrognes. Il eſt vrai que ceuxci n'incommodent pas beaucoup les gens du Pays : leurs yeux y ſont faits, & les Dames même, qui par-tout ailleurs fuient ces ſortes de gens, ne paroiſſent pas ici avoir un dégoût marqué pour eux. Les Etrangers ont lieu d'être ſatisfaits des politeſſes du Prince & des Courtiſans. Quant à moi, j'ai ſujet de me louer infiniment des égards qu'on veut bien avoir ici pour moi. Le Prince me comble de bontés, & la Nobleſſe de civilités. Si ce n'étoit qu'il faut boire. je me plairois beaucoup dans cette Ville. J'en partirai après-demain pour *Anſpach*, d'où je me rendrai par *Nuremberg* & *Bareith* à *Prague*. Je vous écrirai le plus tôt qu'il me ſera poſſible. En attendant je ſuis &c.

A Wurtzbourg, ce 22 Sept. 1729.

LET-

LETTRE IX.

MONSIEUR,

JE me suis rendu dans un jour de *Wurtzbourg* à ANSPACH. Il y a douze milles d'une Ville à l'autre. J'ai passé par deux ou trois petites Villes, qui ne méritent pas qu'on les nomme: *Anspach* est la Capitale du Margraviat de ce nom, & la Résidence du Margrave de *Brandebourg*, Chef de la seconde Branche de cette Maison établie en Franconie. Cette Ville est petite, mais riante, & assez bien bâtie; dépourvue de fortifications, & simplement fermée par des murailles entourées d'allées qui forment un boulevart. Le Château ou le Palais du Prince a de la grandeur, & il aura de la magnificence lorsqu'il sera achevé. Le feu *Margrave*, Père du jeune *Margrave* règnant, avoit commencé à le bâtir sur les Desseins d'un Architecte Italien; mais comme celui-ci n'a rien fait qui pût répondre à l'opinion où l'on est en Allemagne que les Italiens sont les premiers Architectes du Monde, peut-être parce qu'on l'a contraint de r'habiller de vieux murs à cause des chambres que l'on a voulu ménager; Madame la Margrave Régente, Mère du jeune Margrave, en continuant ce que son Mari avoit fait commencer, a changé d'Architecte, & se sert pour la conduite ANSPACH

de

ANSPACH de ces travaux de Mr. le Baron de *Zochau* ; qui, quoiqu'obligé de se conformer à ce qui a été fait par l'Italien, a beaucoup mieux réussi que cet Etranger. Madame la Margrave Régente a encore fait commencer de magnifiques Jardins, & cette Princesse n'omet rien de ce qui peut contribuer à l'embellissement de la Ville d'*Anspach*.

La Margrave Régente * est de la Maison de *Wurtemberg*. Elle le peut disputer en beauté aux plus belles Princesses du Monde. Restée Veuve à l'âge de vingt-neuf ans, elle a renoncé à tous les plaisirs, pour ne penser qu'a l'éducation de son Fils, & aux affaires de la Régence dont elle étoit chargée. Cette Princesse s'acquitte de l'un & de l'autre de manière que ses Sujets bénissent son Gouvernement, & que le jeune Margrave ne pourra que lui avoir de très grandes obligations.

Madame la Margrave joint aux agrémens de sa personne, un grand brillant d'esprit. & un jugement solide, qu'elle a eu soin de cultiver par beaucoup de lecture, & qu'elle soutient par une piété & une charité vraiment Chrétiennes. Il régne dans ses actions une poli-

* Christine-Charlotte de Wurtemberg, *Margrave Douairière de* Brandebourg-Anspach, *Régente pour son Fils, est morte à* Anspach, *en* 1730, *peu de tems après avoir remis la Regence au jeune Margrave, & après avoir marié ce Prince avec* Frederique-Louise de Prusse, seconde Fille du Roi.

Digitized by Google

politeſſe & une douceur, qui lui gagnent les cœurs. Enfin ſans trop flater cette Princeſſe, je puis vous aſſurer que ſa vie eſt un exemple de vertu. Elle eſt détachée de toutes les vanités du Siécle ; elle porte ni dorure, ni dentelles ; elle a donné ſes diamans, qui étoient d'un grand prix, à ſon Fils. Retirée dans ſon apartement, on ne la voit qu'a l'Egliſe, à table, ou lorsqu'on lui demande Audience, qu'elle ne refuſe jamais à perſonne, à moins qu'elle ne ſoit trop incommodée. Elle eſt ſans ceſſe occupée, le travail ne lui coûte rien. C'eſt elle qui eſt ſon Miniſtre ; ſes Conſeillers ne font qu'exécuter ſes ordres. ANSPACH

C'eſt dommage que l'Allemagne ſoit menacée de perdre bien-tôt une Princeſſe qui lui fait tant d'honneur. Madame la Margrave eſt tombée dans une maladie de langueur, ſans eſpoir d'en revenir. Les Médecins lui ont appris cette triſte nouvelle, & cette Prince n'a pas paru en être effrayée. Elle l'a reçue en Héroïne Chrétienne. *Dieu m'a donné la vie*, répondit-elle à ſes Médecins, *il me l'ôtera quand il voudra ; ſa volonté ſoit faite* ! Elle a continué à vivre à ſon ordinaire, & l'approche de la mort, qu'elle voit venir à pas lens, ne lui cauſe ni trouble ni effroi : ſoumiſe aux decrets de la Providence, elle attend avec réſignation ce moment redoutable, qui ſouvent a fait trembler les plus déterminés.

Le jeune Margrave eſt actuellement à Paris, de ſorte que je ne pourrois pas vous parler de ce Prince, ſi je n'avois eu l'honneur de le voir il

Digitized by Google

ANSPACH il y a deux ans. Il eſt né le 12 Mai 1712. Il eſt beau, bien fait, plein de feu, a une mémoire extraordinaire, & promet d'être un jour un Prince d'une grande élévation, ſi l'âge mûrit ſon eſprit. Il a eu pour Gouverneur Mr. de *Bremer*, Gentilhomme de Livonie; & pour Précepteur Mr. *Neukirch* *, célèbre par divers Ouvrages de Poëſie.

Malgré la réforme que Madame la Margrave a faite dans ſa Cour en parvenant à la Règence, cette même Cour ne laiſſe pas d'être encore aſſez nombreuſe. Monſieur le Comte de *Caſtel* y tient le prémier rang, avec le titre de Grand-Maitre. Madame ſa Femme eſt ordinairement auprès de Madame la Margrave, & fait les fonctions de Dame-d'honneur, ſans vouloir l'être. Mr. de *Bremer*, le Baron de *Seckendorff*, & le Baron de *Zocha*, ſont Conſeillers-Privés. Le Baron de *Kinsberg* eſt Maréchal de la Cour. Quant aux Troupes, Madame la Margrave Régente n'en entretient qu'autant qu'il en faut pour fournir le Contingent de l'Empire, & pour faire la garde auprès de ſa perſonne.

Le Margraviat d'*Anſpach* eſt fort entrecoupé de Bois, ce qui fait qu'il eſt extrèmement propre pour la Chaſſe. On dit qu'il rend tous les ans

* Benjamin Neukirch. *Il a mis* Télémaque *en vers, & a encore fait quantité d'Ouvrages, qui font voir que notre Langue eſt auſſi capable d'exprimer de belles choſes, que celles dans leſquelles on a le plus écrit. Il eſt mort depuis peu à* Anſpach.

Digitized by Google

ans cinq-cent-mille écus à son Souverain. Les principales Villes sont *Anspach* & *Schwabach*. On y a établi des Manufactures, qui portent un grand préjudice à la Ville de *Nuremberg*. ANSPACH

Je croi ne devoir pas oublier de vous parler de deux choses, qui occupent beaucoup la crèdulité du Peuple, & que le Maitre de l'Auberge où je suis logé, m'a assuré comme des verités constantes. L'une est, qu'il n'y a pas de Rats dans tout le Pays d'*Anspach*, depuis qu'un des Parens de *S. Hubert* y a passé. L'autre est de la méme force, & reçue pour très véritable par tout ce qu'il y a de Sujets dans les Etats de la Maison de *Brandebourg*. C'est que lorsqu'il meurt quelqu'un, soit Prince ou Princesse, de cette Maison, il apparoît une Femme blanche dans le Palais où le Mort doit porter sa Faux. Je ne sai si vous savez l'origine de cette Prophétesse de malheur. En tout cas, voici son Histoire.

Joachim II. Electeur de Brandebourg, voulant agrandir son Palais à *Berlin*, eut besoin d'acheter plusieurs maisons. Une vieille Femme qui occupoit une de ces maisons, ne vouloit jamais la vendre quelque offre que lui fit faire l'Electeur. Ce Prince, voyant l'obstination de la Vieille, lui fit payer sa maison, & la fit déloger. La Vieille, en colère, jura qu'elle tourmenteroit éternellement *Joachim* & sa Postérité. L'on prétend que la bonne Dame tient parole, & qu'elle apparoît dans tous les Châteaux de la Maison de *Brandebourg*. Cependant, je ne connois personne à *Berlin* qui ait dit l'y avoir vue : c'est pourtant là qu'elle devroit naturel-

lement faire son principal domicile. Mon Hôte ajouta aux beaux contes qu'il me faisoit, que Madame la Margrave vivroit encore quelque tems, parce que la Femme blanche n'avoit point encore apparu à personne. Je suis &c.

A Anspach, ce 29 Sept. 1729.

LETTRE X.

MONSIEUR,

J'Ai quitté la Cour d'*Anspach*, honoré d'une précieuse marque de la bonté de Madame la Margrave; c'est une Médaille d'Or d'un grand poids: & me voilà de nouveau en chemin. J'ai mis peu d'heures pour me rendre d'*Anspach* à *Nuremberg*. Tout ce Pays est extrêmement sablonneux, cependant très cultivé, & parsemé de grands Villages, qui dans nos cantons passeroient pour des Bourgs.

NUREMBERG.

NUREMBERG a été tant décrit, qu'il me reste très peu de chose à ajouter à ce qui en a été dit. Je vous donne cette Ville pour un des plus ennuyeux séjours de l'Europe. Les Patriciens y tiennent le prémier rang, & font les petits Nobles de Venise. Leur Gouvernement a beaucoup de ressemblance avec celui de cette République; ils ont une espèce de Doge;

Doge; enfin ils imitent assez la Grenouille de la Fable, qui vouloit s'égaler au Bœuf. Parmi ces Patriciens, il y en a de très riches; mais ils sont si farouches, qu'on ne les voit point: à peine se voyent-ils entre eux. Peut être me demanderez-vous ce que j'entends par le titre de *Patriciens*: le voici. Ils sont Gentilshommes; il y a des Familles Patriciennes, assez anciennes pour le disputer à tout ce qu'il y a de Noblesse, & qui autrefois étoient reçues dans tous les Chapitres. Mais aujourd'hui ce n'est plus cela; la Noblesse non-seulement ne les reçoit plus dans les Chapitres, mais de plus leur dispute d'être Gentilshommes, prétendant qu'ils dérogent par les Charges de Magistrature qu'ils possèdent. Telle est, comme vous savez, notre vanité Germanique; les choses qui honorent ailleurs, dérogent chez nous; la Cour, l'Epée, & l'Eglise, sont les seuls partis qu'un Gentilhomme puisse prendre: s'il ne se trouve point de talens propres pour ces choses, ou que la fortune lui soit contraire, il vaut mieux qu'il périsse, que de prendre des Charges de Magistrature, ou d'entrer dans le Négoce. Il vaut bien mieux demander noblement l'aumône, que de se mesallier. Mais il n'est point question de faire ici le Censeur des Us Germaniques, parlons de *Nuremberg*. Cette Ville a six Portes, douze Fontaines publiques, & 118 Puits. Parmi les Eglises, celle de S. *Laurent* est la plus grande: on y voit quantité de Reliques, entre autres, un morceau de la Crèche dans laquelle fut mis Notre Seigneur; une pièce de son Habit;

NUREMBERG.

NUREMBERG.

bit ; & trois chainons des Chaînes qui servirent de liens à S. *Pierre*, S. *Paul*, & S. *Jean*. Les Luthériens ne faisant pas grand cas de ces Reliques, devroient bien les donner à quelque pauvre Couvent Catholique ; il y auroit dequoi l'enrichir bientôt.

Vous savez que le Gouvernement est ici tout *Evangélique*, c'est à dire Luthérien. Les Catholiques ont une petite Eglise dans la Maison de l'Ordre Teutonique ; les Réformés vont à l'Eglise dans le Territoire d'*Anspach* ; & les Juifs ne sont point soufferts, parce qu'on dit qu'ils ont autrefois empoisonné les Fontaines. Ils demeurent dans un Bourg peu éloigné de Nuremberg ; ils viennent le matin en Ville, & payent quelque chose pour entrer ; on leur donne un Garde, qui souvent est une vieille Femme, pour les conduire ; & il leur est permis de trafiquer ou de tromper qui ils peuvent, jusqu'au soir, qu'ils sont obligés de se retirer.

L'on garde dans l'Eglise de l'Hôpital, la Couronne de *Charlemagne*, qu'on dit peser quatorze livres ; le Sceptre, & le Globe, en un mot tous les Ornemens de l'Empire, à la réserve de l'Epée de Charlemagne qu'on dit avoir été apportée du Ciel par un Ange. C'est apparemment le même qui a apporté en France la Ste. *Ampoulle* & l'*Oriflamme*. Cette Epée est gardée à *Aix-la-Chapelle*.

Le Commerce de *Nuremberg* est fort tombé: car outre qu'on est revenu dans le monde, & sur-tout en Allemagne, des Babioles & des Colifichets qui se faisoient dans cette Ville ;

les

Digitized by Google

les Manufactures que les Margraves de *Bareith* & d'*Anspach* ont établis dans leurs Etats, portent un préjudice considérable à *Nuremberg*. NUREMBERG.

Les Habitans de cette Ville peuvent être les meilleures gens du monde, du moins je les croi tels ; mais en vérité, ce sont les plus terribles complimenteurs que je connoisse. Je n'ai pu mettre le pied dans une boutique, sans que le Maitre, la Maitresse, les Enfans & les Garçons m'aient accompagné jusques dans la rue, en me remerciant de l'honneur que je leur avois fait. Mon Hôte même, qui me voyoit sortir & entrer vingt fois par jour, me recevoit toujours avec de grandes cérémonies & me demandoit comment je me portois. Quand je sortois, il me prioit de ne point laisser longtems *sa maison indigne*, sans l'honorer de ma présence.

Nuremberg est, après *Hambourg*, la Ville Impériale la plus riche & la plus puissante. Le Domaine de *Nuremberg* est même beaucoup plus étendu que celui de *Hambourg*. Mais cette derniere Ville l'emporte pour la richesse. On dit que *Nuremberg* a sept autres Villes dans son Territoire, avec quatre-cens quatre-vingts Bourgs & Villages. Malgré tout cela, elle n'est point riche ; les Patriciens engloutissent tout l'argent, & le Bourgeois est pauvre.

Le lendemain de mon arrivée à *Nuremberg*, j'en suis parti pour CHRISTIAN-ERLANGEN, Ville dans Margraviat de Brandebourg-Bareith. Elle doit son élévation à une Colonie de François, sortis de France pour cause de Religion. ERLANGEN.

ERLANGEN.

Il y a quarante ans qu'*Erlangen* étoit un petit Bourg, au milieu d'une Forêt de sapins. Le Margrave *Christian* recevant les François qui quittoient leur Patrie après la révocation de l'Edit de *Nantes*, leur assigna *Erlangen* pour s'y établir. Ils défrichèrent les Bois, & bâtirent la Ville, à qui ils donnèrent le nom de *Christian-Erlangen*, en mémoire du Margrave *Christian* leur bienfaiteur. Toutes les rues sont en ligne droite. Les François y établirent toutes sortes de Manufactures, & firent de leur Ville, un des plus jolis Lieux de l'Allemagne. Madame * *Elisabeth-Sophie de Brandebourg*, seconde Fille de l'Electeur *Frederic-Guillaume*, & troisième Femme du Margrave *Christian* Fondateur d'*Erlangen*, a fait bâtir sur la grande Place de cette Ville, un Palais de beaucoup d'apparence, & qui est accompagné de magnifiques Jardins. Il est actuellement occupé par *Sophie de Saxe Weissenfeld*, Veuve du dernier Margrave de *Bareith*. Cette Princesse devroit demeurer à *Neustadt*, qui lui a été assigné pour Douaire; mais comme c'est un lieu écarté, triste & vilain, le Margrave règnant a bien voulu

* *Cette Princesse étoit Veuve du Duc de* Courlande, *lorsqu'elle épousa le Margrave* Christian, *qui étoit fort âgé. Après sa mort, elle épousa le Duc de* Saxe-Meinungen, *dont elle est Veuve, Elle fait sa résidence à* Cobourg *en Franconie. Elle n'a jamais eu qu'un Fils, qui avoit épousé la Czarine règnante, & qui est mort peu de tems après son mariage.*

Digitized by Google

lu qu'elle demeurât à *Erlangen.* Madame la Margrave Douairière a été une des plus belles Princesses du monde ; elle en conserve encore de beaux restes, & l'on ne peut avoir plus grand air. Elle vit à *Erlangen* avec toute la dignité convenable à son rang ; les Etrangers sont très bien reçus à sa Cour, & particulièrement de la Princesse elle-même, dont la politesse a peu de pareilles.

De *Christian-Erlangen* je me suis rendu eu moins d'un jour à *Bamberg* ; encore me suis-je arrêté deux ou trois heures à FORCHEIM, Place de l'Evêché de *Bamberg*, dont les Ouvrages m'ont paru anciens & mal entretenus. FORCHEIM.

L'Evêché de BAMBERG est le prémier Evêché de l'Empire: l'Evêque n'est suffragant d'aucun Archevêque ; il relève uniquement, quand au Spirituel, du S. Siège, & reçoit le Pallium comme un Archevêque. Il a de plus cette distinction, que les Electeurs sont ses Grands-Officiers, comme ils le sont de l'Empire : il est en droit de les sommer de venir faire les fonctions de leur Charge, pour le jour de son Installation. Je n'ai pas ouï dire qu'aucun Evêque se soit jamais prévalu de cette grande prérogative: la Suite qu'amèneroient avec eux ces Grands-Officiers, pourroit bien lui être à charge. Les grands Privilèges dont jouit ce Prélat, sont contrebalancés par un desagrément; car si les Electeurs venoient à élire un Empereur qui n'eût point d'Etats, l'Evêque de *Bamberg* seroit obligé de lui cèder sa Ville Episcopale & son Palais. On prétend que l'Empereur a le même droit à Rome, & que s'il choisis- BAMBERG.

BAMBERG soit cette ancienne Capitale du Monde pour son séjour, le Pape seroit obligé de lui céder le Palais du *Vatican*, & de se retirer dans celui de *S. Jean de Latran* Véritablement, je croi que le S. Père & l'Evêque de *Bamberg* ne seront pas sitôt délogés.

Le feu Electeur de Maience *Lothaire-François de Schonborn*, qui étoit aussi Evêque de Bamberg, a embelli la Ville d'un nouveau Palais Episcopal. C'est un grand & magnifique Edifice ; qui est sur une hauteur dont la vue s'étend trés loin sur différens beaux objets.

La Ville de *Bamberg* est assez bien batie, & a de belles Eglises. L'on y voit le Tombeau de l'Empereur *Henri II.* & de l'Impératrice *Cunegonde* sa Femme, Cette Princesse est à la droite de son Mari, à cause qu'elle a conservé sa Virginité jusqu'à sa mort. Cela ne s'appelloit-il point abuser du Sacrement de Mariage ?

L'Evêque qui remplit le Siége Episcopal de Bamberg, est *Frederic-Charles* Comte de *Schonborn*, Vice-Chancelier de l'Empire. Ce Prélat étant Ministre d'Etat de l'Empereur, demeure ordinairement à *Vienne* : il y est actuellement, de sorte que je n'ai rien à vous dire de sa Cour. Quant à lui, je compte de vous en parler après que je l'aurai salué à Vienne.

Les environs de *Bamberg* sont des plus agréables, mais en y arrivant du côté de *Nuremberg*, on est frappé d'horreur en traversant un Bois de sapins, d'y trouver une Avenüe

Digitized by Google

nue d'un quart de lieue, formée par des Roues BAMBERG & des Gibets. Cela ne donne pas d'abord une trop haute idée à un Etranger, de la bonté du Peuple; mais on change de sentiment, lorqu'on vient à savoir que ces Criminels exposés sont presque tous Etrangers. L'Evêché de *Bamberg* est contigu à sept ou huit Etats différens, & *Bamberg* est sur la plus grande route de l'Allemagne : cela fait que les Scélérats y accourent de tous côtés. Du vivant de l'Electenr de Maience, Bamberg étoit leur *Non plus ultra*; ce Prince ne leur faisoit point de quartier. Ennemi du crime, & un des plus grands Justiciers que nous ayons eus en Allemagne, il faisoit pendre tous ceux qui méritoient de l'être.

L'Evêque a une charmante Maison de plaisance, à une lieue de la Ville. Mais rien n'est plus magnifique en Allemagne que le Château de *Pommersfelden*, appartenant au Comte de *Schonborn*, à trois lieues de *Bamberg*. L'Electeur de Maience, *François-Lothaire de Schonborn*, a fait construire ce superbe édifice. Tout ce bâtiment forme un grand Corps de logis flanqué de deux Pavillons; avec deux ailes avancées. Le tout est régulièrement construit, & décoré d'une Architecture bien entendue. Le Vestibule est soutenu de plusieurs colomnes; il présente d'abord le grand Escalier, qui est d'une magnificence extraordinaire & peut être un des mieux entendus de l'Europe. De ce Vestibule on passe dans un Salon qui sert de passage pour le Jardin; il est en forme de Grotte; orné de différentes Fontaines, de Colomnes & de Statues de marbre;

le

BAMBERG le plafond est peint, ainsi que la Coupole de de l'Escalier, & les voûtes des principaux apartemens. Toutes ces peintures sont de main de Peintres que l'Electeur a fait venir exprès d'Italie. Je ne vous détaille point le grand Salon, ni les Apartemens ; il faudroit vous écrire un volume. Le tout est distribué avec art, & meublé avec beaucoup de choix, de discernement & de magnificence.

Les Ecuries répondent parfaitement au Château, auquel elles font face. Elles sont construites en Demi-lune, avec un Pavillon au milieu, qui est un Salon ovale, d'où l'on voit des deux côtés tous les chevaux. Les mangeoires sont de marbre, en forme de coquille : & les rateliers de fer, artistement travaillés en manière de panier ou de hotte. Le Salon qui est au milieu des deux Ecuries, est peint à fresque, & donne d'un côté sur la Cour, & de l'autre sur le Manége, où l'Electeur voyoit travailler les chevaux des Hares de son Evêché près de Bamberg, un des plus beaux de l'Allemagne.

Les Jardins de *Pommersfelden* accompagnent très bien la magnificence des bâtimens : en un mot, tout ce qui dépend de cette belle Maison, en est digne. Celui qui l'a bâtie, avoit les idées élevées : il n'a rien épargné pour laisser à la Posterité un monument qui fit foi de sa grandeur & de ses richesses, & a fait de *Pommersfelden* une Maison qui surpasse bien des Maisons Royales. Mais il est tems de vous tirer de ce beau Lieu, & de vous ramener à *Bamberg*.

Il y a beaucoup de Noblesse établie dans cette

cette Ville. Le Chapitre eſt compoſé de perſonnes de qualité ; il a droit d'élire l'Evêque, & c'eſt lui qui gouverne en l'abſence du Prince. Tout ce concours de Nobleſſe fait qu'on paſſe aſſez agréablement le tems dans cette Ville. On y boit pour le moins autant qu'a *Fulde* & à *Wurtzbourg* : il faut bien que ce ſoit une étiquete attachée aux Cours Eccleſiaſtiques. Comme j'ai des Parens dans cette Ville, je m'y ſuis arrêté trois jours. Pendant ce tems-là, j'ai eu le plaiſir de boire journellement chez un de mes Couſins, dans un grand Vaſe d'or maſſif, du poids de mille ducats. Vous ne ſauriez vous imaginer combien le Vin eſt bon dans une Coupe de ce prix. J'aurois fort ſouhaité que mon Couſin m'eût traité comme *Joſeph* traita *Benjamin*, & qu'il eût fait cacher ſa Coupe dans mon Equipage, à condition de ne point faire courir aprés ſon Frère ; mais c'eſt ce que mon cher Couſin n'a pas jugé à propos de faire. Il m'a fait boire beaucoup de Vin, & s'eſt contenté de me ſouhaiter bien de l'Or : cela s'appelle faire le Parent dans les formes. BAMBERG

De *Bamberg* je ſuis venu à BAREITH, Réſidence du Margrave de *Brandebourg*, ainé des deux Branches de cette Maiſon établies en *Franconie*. Ce fut *Jean-George* Electeur de *Brandebourg*, qui partagea ſes Etats entre ſes trois Fils : il laiſſa l'Electorat avec ſes Annexes à ſon Ainé ; il donna le Margraviat de *Culmbach* à *Chrétien* ſon ſecond Fils, & celui d'*Anſpach* à ſon troiſiéme. *Chrétien* forma deux Branches, celle de *Bareith* & celle de *Culmbach*. La Branche de *Bareith* s'eſt éteint BAREITH

Digitized by Google

BAREITH teinte en 1726, par la mort de *George-Guillaume*, dont la Veuve demeure à Erlangen. *George-Frideric Charles* Margrave de *Culmbach*, son Cousin, lui a succédé. Ce Prince a cinq Enfans, savoir *, deux Princes & trois Princesses †. Il a eu pour Femme *Dorothée de Holstein-Beck*, qu'il épousa a Berlin en 1709. J'eus l'honneur de le voir alors ; c'étoit un Prince de grand air, fort civil, doux & modéré, qui aimoit la lecture & les Gens de Lettres. Il a fait une action de générosité, qui n'a peut-être point d'exemple, & que je vous rapporte comme le témoignage, le plus authentique de la bonté & de la droiture de son Caractère.

En parvenant à la Régence, le Margrave trouva que son Prédécesseur laissoit ses Finances épuisées, & beaucoup de dettes a payer. Lui-même devoit payer au Roi de *Prusse* quatre-cens soixante mille florins, moyennant quoi le Roi renonçoit aux prétentions qu'il avoit sur le Margraviat en vertu de la démission des droits de Succession, qu'avoit faite en faveur de *Frederic I.*, Roi de *Prusse*, le Margrave de *Culmbach*, Père du Margrave régnant. Lever cette somme sur des Peuples déja accablés par les

* *Le Prince héréditaire, qui est l'ainé, a épousé en* 1731. *la Princesse Royale de Prusse.*

† *L'ainée des Princesses*, Sophie-Louise, *a épousé en* 1731, *le Prince* Alexandre de la Tour & Taffis : *elle vient d'embrasser la Religion Romaine.*

les Impôts ordinaires, c'étoit vouloir leur ruïne. BAREITH
Le Margrave, touché de leur misère, aima mieux emprunter cet argent des Etats du Cercle de *Franconie*, & leur payer un gros intèrêt. Se voyant paisible possesseur de ses Etats par le payement fait au Roi de Prusse, il entreprit d'acquitter ses dettes & celles de son Prédécesseur. Pour se mettre en état de le pouvoir faire, il commença par congèdier sa Cour, ne garda qu'un très petit nombre de Conseillers & de Gentilshommes, & licencia trois-mille hommes de Troupes que le feu Margrave tenoit assez inutilement. Il réduisit sa table à la frugalité la plus grande; ses habits furent simples; il ne connut ni magnificence, ni jeux. Quelque tems après, il fit encore une seconde réforme dans sa Maison, & ne conserva qu'un très petit nombre de Domestiques. Il établit un Conseil de Régence, & pour épargner la dèpense où l'engageoit malgré lui le rang de Souverain, il quitta ses Etats, & fut demeurer incognito avec le Prince Héréditaire son Fils, à *Genève*. Je les crois actuellement l'un & l'autre à *Montpellier* *. Il est resolu de ne revenir dans ses Etats, qu'après que toutes ses dettes seront acquittées. Cependant ses Sujets souhaitent son retour avec impatience: la bonté qu'il a eue pour eux, & la douceur avec laquelle il les gouverne, font qu'ils le regardent

* *Le Margrave & le Prince sont maintenant de retour à* Bareith, *où ils vivent avec tout l'éclat de la Souveraineté.*

BAREITH dent comme leur Père & leur Bienfaiteur. Cette retraite du Margrave est d'autant plus louable, qu'elle est absolument volontaire: il n'étoit nullement obligé à payer les dettes de son Prédécesseur; elles étoient d'une nature à ne point être mises au rang des dettes de l'Etat. Il l'a néanmoins voulu faire, & a mieux aimé se retrancher les agrémens de la Souveraineté, que de faire perdre ce qui étoit dû à des gens que leur bonne-foi avoit rendu Créanciers. Une action si belle me paroît valoir les lauriers de vingt Batailles: elle est l'effet de la vertu, & la Victoire l'est souvent de la Fortune & du Hazard.

Vous jugez bien que le Souverain étant absent, cette Ville n'est pas des plus animées. Elle m'a paru d'autant plus triste, que je l'ai vue du tems du feu Margrave, à la Cour duquel les festins & les plaisirs se succédoient sans cesse.

La Ville de *Bareith* vaut moins qu'*Erlangen*. Le Palais du Margrave est grand, mais ancien, peu commode, & très simplement meublé. Ce Prince a une Maison très jolie à une lieue de *Bareith*, qu'on appelle *l'Hermitage*. Le dernier Margrave l'a fait bâtir. Elle est au milieu d'un Bois épais, dans lequel il y a beaucoup de Pavillons bâtis sans symmétrie, mais dont les dedans sont d'une distribution très ingénieuse, pour l'usage auquel ils servoient. Lorsque le feu Margrave venoit à l'Hermitage, ce Prince & toute sa Cour étoient habillés en Hermites. Il y avoit des heures auxquelles les Frères Hermites alloient rendre visite aux Sœurs

Her-

Digitized by Google

Hermites alloient rendre visite aux Sœurs Hermites, qui demeuroient dans les Pavillons. Les Frères & les Sœurs se donnoient des Colations; ils étoient soumis à de certaines Règles, dont ils ne pouvoient être dispensés que par la permission du Supérieur ou de la Supérieure, qui étoient Monsieur le *Margrave* & Madame son Epouse. Le soir on se rassembloit dans le Salon du Château; on y mangeoit en Réfectoire; & pour que tout se passât dans les règles, au commencement du souper on faisoit une petite lecture de quelques Vers, ou de quelque Historiette composée par quelqu'un des Frères Hermites: ensuite le silence cessoit, chacun disoit son sentiment sur la lecture qui venoit d'être faite; la conversation devenoit enfin générale; le souper étoit poussé assez loin, & suivi ordinairement d'un Bal. Personne ne pouvoit être reçu dans l'Ordre, que par le consentement général du Chapitre. Le Supérieur même n'avoit d'autre droit, que de proposer les Sujets qui demandoient à être reçus. Il seroit trop long de vous détailler tous les Statuts de cette Société; d'ailleurs, je craindrois d'y ajouter ou d'en diminuer, parce que je ne les sai que par tradition.

BAREITH

Le Margrave a encore Madame sa Mère; c'est *Sophie Christine* Comtesse de *Wolffenstein*. Cette Princesse demeure à *Coppenhague*, auprès de la Princesse Royale * de Dannemarc sa Fille. Le Roi de Dannemarc lui a accordé le Titre d'*Al-*

* *C'est la Reine d'aujourd'hui.*

Digitized by Google

BAREITH d'*Alteſſe Royale*, & lui fait rendre les mêmes honneurs qu'aux Princeſſes de ſa Maiſon.

Le Margrave a auſſi trois Frères & deux Sœurs. L'aîné des Frères eſt Maréchal de Camp & Colonel d'Infanterie au ſervice de l'Empereur, les deux autres ſont au ſervice de Dannemarc. Les deux Princeſſes ſont mariées, l'une au Prince Royal de Dannemarc, l'autre à *George Albert* Prince d'*Ooſtfriſe*. De ſorte que toute la Maiſon de *Brandebourg-Culmbach* eſt compoſée de douze Perſonnes, tant Princes que Princeſſes.

Les revenus du Margrave ſont à peu près égaux à ceux du Margrave d'*Anſpach*. Il a pour Fortereſſe le Château de *Plaſſenberg*.

CARLS-BADT. De *Bareith* je ſuis venu en deux jours à CARLSBADT. C'eſt un endroit célèbre par ſes Eaux chaudes. Il y en a de deux ſortes, qui diffèrent en force & en chaleur. Elles tirent leur ſource du milieu d'une Rivière que forment les Torrens des Montagnes voiſines, dont les Eaux ſont extrèmement froides, mais qui n'altèrent en rien la chaleur des Eaux minérales. On les dit très ſalutaires pour toutes ſortes de maux, mais particulièrement pour la Gravelle, & pour la ſtérilité des Femmes. Mr. *Hofman*, Profeſſeur célèbre en Médecine à *Hall*, a publié un Traité où il examine la qualité de ces Eaux, & enſeigne la manière de s'en ſervir. Cette manière eſt très ennuyante. Il faut être enfermé dans une chambre, & quelque chaud qu'il faſſe, faire chauffer l'Etuve; ſe donner la Queſtion avec deux ou trois pots d'eau,

Digitized by Google

d'eau, qui font à peu près trente tasses à Chocolat; se promener beaucoup, & suer à grosses gouttes. CARLSBADT.

L'ennui de la matinée est réparé par la bonne compagnie, que l'on peut voir pendant la journée. Il vient à *Carlsbadt* beaucoup d'Etrangers, mais particulièrement des Seigneurs de *Bohème* & d'*Autriche*. Il y a une Promenade publique, & une grande Salle auprès, où l'on s'assemble; on y joue, on y danse; & l'on se promène jusqu'au soir. Ceux qui veulent vivre de régime, se retirent sans souper.

Pour être bien à *Carlsbadt*, il faut y apporter trois choses; un Lit, du Vin, & un Cuisinier. Encore un Garçon peut-il se passer du Cuisinier, parce qu'il est presque continuellement invité par des Seigneurs *Bohèmes* ou *Autrichiens*, qui tiennent toujours grande table, & qui sont charmés d'avoir du monde.

Les Habitans de *Carlsbadt* sont presque tous Armuriers; ils travaillent avec beaucoup de propreté, & à très vil prix. Pendant la saison des Eaux, il vient des Marchands de tous côtés, & *Carlsbadt* vaut mieux que bien des grandes Villes. Je m'y suis beaucoup amusé, pendant deux Saisons différentes que j'y ai passé : j'y ai fait beaucoup de bonnes connoissances, qui, j'espère, me seront utiles à *Prague*, où je compte d'aller demain. Je suis, &c.

A Carlsbadt, ce 10 Octob. 1729.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

PRAGUE. IL y a un mois que je suis dans cette Ville, & il me paroît qu'il n'y a qu'un jour. Je m'y amuse infiniment : on y a mille bontés pour moi. Vous seul m'y manquez. La Ville de PRAGUE est ancienne, & a été de tout tems le Siège des Rois de *Bohème*. C'est, sans contredit, une des plus grandes Villes de l'Europe. Elle est ceinte de remparts, & aussi bien fortifiée que le peut être une Place de cette étendue, & commandée par diverses hauteurs qu'il a été impossible d'applanir. On divise cette Ville en deux Quartiers, le *Vieux* & le *Petit Prague*. La Riviere de *Molde* fait cette séparation. *Prague* a souffert pendant le cours du dernier Siècle, tout ce qu'une Ville peut éprouver de plus cruel dans une Guerre. L'Archiduc *Léopold* Evêque de *Passau* la surprit, & saccagea le petit Côté; il en eût fait autant de la vieille Ville, si l'Empereur *Matthias* Roi de Hongrie ne fût venu à tems au secours de la Place. Neuf ans après, *Prague* fut encore pillée par ceux qui avoient le plus d'intérêt à la conserver, je veux dire les Impériaux. Ceux-ci, après avoir défait au *Weissenberg* près de Prague, *Frederic* Electeur Pala-

Digitized by Google

Palatin, élu par un Parti Roi de Bohème, entrèrent dans la Ville & y firent un butin inestimable. *Prague* ne fut pas mieux traitée en 1631 par l'Electeur de *Saxe*, aprés que ce Prince se fut rendu maitre de la Bohème. Le grand *Walstein*, si célèbre par ses actions glorieuses & par sa fin tragique, reconquit la Bohème sur le *Saxon* en 1632, & prit *Prague* d'assaut. Quelque tems après, les *Suédois* attaquèrent cette Place, & se rendirent maitres du petit Côté; mais ils ne purent forcer la vieille Ville, que les Etudians & les Bourgeois défendirent courageusement. Les *Suédois* se retirérent, & emportèrent des richesses immenses. La Paix de *Westphalie* rendit enfin le repos à la Bohème & à la Ville de *Prague*, qui depuis a toujours été soumise à la Maison d'*Autriche*, avec la triste révolution pour le Royaume, que d'électif qu'il étoit, il est devenu héréditaire. PRAGUE.

La situation de *Prague* est agréable: ce ne sont que Jardins & belles Campagnes au dehors, & bâtimens magnifiques au dedans. Les maisons des Comtes *Tschernin* & *Sternberg* sont des plus belles qu'on voie. Dans la prémière, les meubles sont d'une extrème richesse: il y a une Gallerie ornée d'excellens Tableaux, un Cabinet de Porcelaines choisies, avec des Services entiers de la plus belle Laque des Indes; une autre chambre remplie de belles Armes, & d'autres choses curieuses. La maison du Comte de *Sternberg* est moins grande, mais mieux disposée: elle passeroit pour belle dans *Rome* même. Mais le feu Comte de *Gallasch*, mort

Digitized by Google

PRAGUE. Vice-Roi à *Naples*, en a fait bâtir une qui l'emporte sur toutes les autres. Vous savez que ce Seigneur étoit puissamment riche, & d'une magnificence extraordinaire. Il n'a rien épargné dans son bâtiment. C'est dommage que cette maison ne soit pas bien située; il est vrai qu'elle le seroit, si le jeune Comte de *Gallasch* avoit les idées de son Père, qui vouloit faire démolir cinq ou six vieilles Tanières qui lui appartenoit, & se procurer par-là une belle Place.

Des Couvens d'Hommes & de Filles embellissent encore cette grande Ville. La Maison des R.R. PP. Jésuites est des plus magnifiques. Ils viennent de faire bâtir une Eglise, qui est une des mieux décorées que j'aye vu hors de l'*Italie*. Si vous étiez ici, nous irions voir ensemble tous ces Edifices. Je vous conduirois d'abord à la Cathédrale, qui est dans le petit *Prague*, au haut de la Montagne appellée le *Ratschin*, & de là nous irions voir le Château, qui est sur la même Montagne.

La Métropole est un Edifice très-ancien, qui a été brulé par les Suédois, & qui n'est rétabli qu'à moitié. Sa magnificence & sa beauté consistent dans la solidité de ses murailles & de ses voûtes. Je croi que l'Architecture de cette Eglise paroissoit Gothique aux Goths mêmes. C'est dans cette Cathédrale que l'on sacre les Rois & les Reines de Bohème. L'Archevêque de *Prague* doit faire les deux Onctions; mais l'Abbesse de *S. George*, dont l'Abbaye est encore sur le *Ratschin*, doit poser la Couronne sur la tête de la Reine: elle est assi-

stée

ſtée dans cette fonction par les Femmes des Grands-Officiers de la Couronne. PRAGUE.

L'on conſerve avec grande vénération dans la Métropole, les Corps de deux Saints extrèmement chers aux *Bohèmes*. L'un eſt *S. Wenceſlas* Roi de Bohème, l'autre *S. Jean Népomucène*. Ce dernier vient d'être canoniſé depuis peu par le Pape *Benoit XIII*, à la requiſition des Etats de ce Royaume, qui ont payé les frais de la céremonie qui s'eſt faite à Rome dans *S. Jean Latran*, avec une pompe extraordinaire.

L'Hiſtoire de ce Saint eſt aſſez particuliere. Il étoit Confeſſeur de la Femme du cruel Empereur *Wenceſlas*, que les Electeurs dépoſerent. Ce Prince aiant ſoupçonné la vertu de la Reine, exigea de *S. Jean Népomucène* de lui révéler les Confeſſions de cette Princeſſe. Il employa inutilement pour ſéduire le Saint, préſens, priéres, menaces; & voyant que tout étoit inutile, il le fit précipiter du haut du Pont dans la Riviè re de *Molde*. Le Corps fut trouvé à quelque diſtance de là, & l'on vit cinq Etoiles brillantes nager ſur l'eau. Dés-lors on le mit au nombre des Saints Martyrs : il fut porté avec pompe dans *Prague*, & enterré dans l'Egliſe du *Dain* dans la vieille Ville, de laquelle il ètoit Chanoine. Il y a quelques années qu'on trouva ſon Corps, où la Langue étoit encore toute fraiche. On la ſépara du Corps, on la mit dans une boîte de Vermeil; le Corps fut enfermé dans un cercueil magnifique; & le tout fut porté en grande cérémonie, dans la Cathédrale. On dreſſa un Autel au milieu de l'aile droite du

PRAGUE. Chœur. Le Saint y fut inhumé dans un Tombeau de Vermeil, & la Langue fut mise dans une espèce de Tabernacle, où elle a fait, & fait encore de très grands Miracles. On accourt de tous côtés pour invoquer le Saint. Sa Tombe est chargée de dons précieux. L'Impératrice l'a orné d'un riche Dais. Mais personne n'a donné des marques plus éclatantes de dévotion pour *S. Népomucène*, que le Prince de *Schwartzenberg* * Grand-Ecuyer de l'Empereur, & le Comte de *Martinitz* Maréchal de la Cour Impériale. Tous deux attribuent à la protection du Saint, la naissance des Garçons dont Mesdames leurs Femmes sont accouchées. Il me paroit toutefois que la chose étoit faisable sans miracle. La Princesse de *Schwarzenberg*, dans les prémières années de son Mariage, avoit eu une Fille †. Mr: son Epoux avoit cessé de la voir pendant quatorze ans : durant ce tems-là, elle ne lui donne point d'Enfans ; cela est dans les règles. Ils se rejoignent, & Madame accouche d'un Fils : il n'y a rien que de très naturel en cela. Cependant on crie au miracle, on attribue la naissance de ce Fils à une Neuvaine que la Princesse a faite au Tombeau de *S. Népomucène*: on paye le Saint par quantité de Vases d'argent & de vermeil, dont on orne sa Tombe & son Autel.

Le

* *Il a eu le malheur d'être tué à la Chasse en Bohéme, par l'Empereur, en* 1732.

† *C'est aujourd'hui la Margrave de* Bade-Bade.

Digitized by Google

Le Miracle en faveur du Comte de *Martinitz* paroît mieux fondé. Il y avoit quatorze ou quinze ans qu'il étoit marié, sans que Madame de *Martinitz* eût donné le moindre signe de fécondité. Elle avoit beaucoup d'embonpoint; son Epoux vivoit avec elle; ils avoient été plusieurs fois esemble à *Carlsbadt*: mais tout cela n'avoit servi de rien. Le Comte desirant passionnément un Fils, avoit fait plus qu'une Neuvaine; il étoit allé la derniere Année sainte à *Lorette* & à *Rome*. Mais le Ciel, sourd à ses cris, ne lui donnoit point d'Héritier. Enfin, ne sachant plus à quel Saint se vouer, Madame de *Martinitz* proposa d'aller faire une Neuvaine au Tombeau de *S. Népomucène*. On part, on arrive à *Prague*, on se prosterne devant le Tombeau sacré. Peu de tems après, Madame de *Martinitz* se trouve enceinte, & au bout de neuf mois met un Fils au monde. Vous direz tout ce qu'il vous plaira, mais une telle faveur valoit bien quelques Lampes d'argent massif devant le Tombeau du Saint: aussi le Comte de *Martinitz*, plein de zèle & de reconnoissance, en a-t-il donné de très magnifiques. PRAGUE.

La confiance des *Bohèmes* envers *S. Jean Népomucène* est si grande, qu'ils ont presque oublié Saint *Wenceslas* leur ancien Patron. Il n'y a point d'Eglise où *S. Jean* n'ait une Chapelle, point de Pont où son Image ne soit placée; tout le monde, grands & petits, hommes & femmes, portent son Portrait, en forme d'Ordre, qui pend à un ruban couleur de feu: vous diriez que tous les *Bohèmes* sont Chevaliers de

Digitized by Google

PRAGUE. de S. Louis. Enfin, *S. Népomucène* est le seul Saint à la mode ; on l'accable de présens, & pour peu que cela dure, il sera aussi riche que Notre Dame de *Lorette*.

Le Palais ou Château joint la Cathédrale. C'est un grand bâtiment que forment plusieurs corps de logis, sans symmétrie ni Architecture. Les apartemens sont peu élevés, & sans ornemens. On y jouit d'une des plus belles vues du monde. La grande Salle, où se fait le Festin Royal le jour du Sacre des Rois, est le plus grand vaisseau qui se voie dans ce genre, après la grande Salle de *Westmunster*. Les Jardins qui accompagnent le Palais, sont grands, mais n'ont beau que leur exposition. C'est dans le Palais que s'assemblent les Tribunaux de la Régence. Le prémier de ces Tribunaux est composé des *Stadthalters*, qui sont Conseillers Privés de l'Empereur ; ils sont au nombre de douze, & représentent le Souverain. La plupart des *Stadthalters* sont Grands-Officiers de la Couronne. Il doit y en avoir toujours deux qui soient simples Gentilshommes, pour veiller aux intérêts de la Noblesse contre les Seigneurs : car vous saurez que les Princes, Comtes, & Barons, qui sont ces Seigneurs, forment ici un Corps séparé, & se croiroient deshonorés si on les appelloit Gentilshommes ; tandis que *Henri IV* Roi de France se faisoit honneur d'être le prémier Gentilhomme de son Royaume ; & que le Roi *François I.* lorsqu'il vouloit assurer une chose, disoit, *foi de Gentilhomme*.

Le Chef du Conseil des *Stadthalters* porte

Digitized by Google

te le titre de *Grand-Burgrave*. C'eſt la prémière dignité du Royaume. Il repréſente la perſonne de l'Empereur, & n'a au-deſſus de lui que la Chancellerie de Bohème, qui ſuit toujours l'Empereur. PRAGUE.

Le Pont ſur la *Molde*, qui joint le petit *Prague* avec le vieux, eſt un des plus longs & des plus ſolides Ponts qu'il y ait en Europe. On a cru l'orner en y mettant, des deux côtés, des Statues de divers Saints; & on y auroit réuſſi, ſi ces Statues étoient de meilleure main. Il y a auſſi un Crucifix qu'on prétend être d'or, & avoir été élevé anciennement par les Juifs, par ordre du Gouvernement, en puniton de ce qu'ils avoient crucifié un Enfant Chrétien, un jour de Pâques, pour inſulter à la mémoire de la mort de Notre Seigneur.

Les Juifs ſont les ſeuls Sectaires ſoufferts en Bohème. Il y a encore quelques *Huſſites*, mais ils ſe tiennent ſi couverts, que le Gouvernement fait ſemblant d'ignorer qu'ils y ſont. On m'a aſſuré qu'a *Prague* ſeul, il y avoit quatre-vingt-mille Juifs: je ne ſai ſi on ne m'a pas un peu exagéré; quoi qu'il en ſoit, ils ſont en grand nombre. Leur Quartier, dans la vieille Ville, forme une petite Ville ſéparée. Ils ſont les maitres du Commerce, & exercent toutes ſortes de Métiers; & comme ils reçoivent toutes les vieilles choſes en payement, ils coupent la gorge aux Artiſans Chrétiens. Comme ce Peuple multiplie autant que les Lapins, on prétend que l'Empereur va faire une Ordonnance, portant, qu'il ne ſera plus permis qu'à l'Ainé d'une famille de

Pren-

Digitized by Google

PRAGUE. prendre Femme. Ce bruit alarme beaucoup les Juifs ; ils donneroient de grosses sommes pour empêcher que l'Ordonnance n'eût lieu.

Excepté *Rome*, *Paris*, & *Londres*, il n'y a point de Ville où il y ait plus de Noblesse, & une Noblesse plus riche. Tout le monde fait ici de la dépense. Il n'y a point ailleurs de Seigneurs plus magnifiques, & qui se fassent plus honneur de leur bien. Ils sont polis & civils envers les Etrangers qu'ils connoissent être personnes de qualité. Je n'ai lieu, encore un coup, que de me louer infiniment d'eux, & je puis dire avoir connu très deu d'Etrangers qui n'aient pensé de *Prague* comme moi.

Il n'y a point de Gentilhomme dans ce Pays, qui n'ait au moins vu la Hollande, la France, & l'Italie ; & véritablement, il leur est nécessaire de voyager, car l'éducation qu'on leur donne n'est pas des meilleures. Ils ne voyagent pas même comme des gens de leur naissance, & riche tels qu'ils sont, devroient faire. Ils ont ordinairement des Gouverneurs, qui font métier de parcourir les Pays avec de jeunes Cavaliers. La plupart de ces prétendus Gouverneurs sont *Wallons*, *Luxembourgeois*, *Lorrains*, ou *Liégeois* ; gens de fortune, sans éducation & sans manières, qui croyent qu'il suffit que leurs Elèves voyent des Maisons & des Eglises, & qui n'osant ni ne pouvant se produire, ne veulent pas aussi que leurs Cavaliers se répandent dans le monde. Ils disent que *Monseigneur*, le Père du Cavalier qui leur a été confié, leur a recommandé

l'œ-

l'œconnmie ; qu'on joue dans les Assemblées, PRAGUE. & qu'il ne fait pas bon jouer en Voyage: Donc il faut que le Jeune homme reste au logis. Tout au plus on lui permet d'aller aux Spectacles ; encore faut-il que ce plaisir qui demande de l'argent, soit pris avec modération. Le Gouverneur ne pense qu'à lésiner, & à faire sa bourse aux dépens du Cavalier. Cela est si vrai, que j'en ai connu qui ne soupoient jamais, mais qui mettoient les soupers en compte. Plusieurs profitoient sur tout ce qu'ils achetoient, & il ne tenoit pas à eux, par la mesquinerie avec laquelle ils marchandoient les choses, qu'ils ne volassent le Marchand aussi-bien que leur Élève. Lorsque le Gouverneur ne se plait pas dans Lieu, il en faut partir, quand ce seroit la Ville du monde la plus propre pour former un Jeune homme. Le Gouverneur écrit au Père ou à la Mère, que l'air de cette Ville n'aiant point convenu à leur Fils, il l'en avoit fait partir. La plûpart de ces malheureux Conducteurs soutiennent que six semaines ou trois mois de séjour suffisent pour connoitre *Paris*, quinze jours pour approfondir le génie des *Anglois*, & un mois pour connoitre *Rome* ; huit jours pour voir *Naples*, & ainsi du reste. Ils partent de ces Villes, fort contents d'avoir fait voir à leur Cavalier, à Paris, l'Anatomie de Cire & l'Observatoire; à Londres, les Lions de la Tour ; à Rome, les Catacombes ; & à Naples, le Miracle de la liquéfaction du sang de S. Janvier, & le Mont Vésuve. Ils partent sans connoitre personne dans toutes ces Cours. Ils ont vu le Roi de Fran-

Digitized by Google

PRAGUE. France toucher les Ecrouelles, le Roi d'Angleterre aller au Parlement, & le Pape assis dans un fauteuil donnant des bénédictions. L'esprit ainsi orné de belles choses, le Jeunehomme revient après dix huit mois ou deux ans d'absence. On donne au Gouverneur deux, ou trois-mille florins, & même davantage, de récompense outre ses gages. Ce digne Mentor trouve aussitôt une autre dupe de Père qui lui confie son Fils, & le voilà qui recommence sa tournée. Il me paroit qu'au-lieu de voyager de la sorte, il vaudroit mieux faire venir les Plans de toutes les Villes : il en coûteroit moins ; les Pères auroient la consolation d'avoir leurs Fils auprés d'eux ; & ils auroient encore dequoi meubler une Guinguette.

Il n'y a point de Seigneurs au monde plus portés à la dépense, que ceux-ci. Cela fait qu'avec des revenus immenses, ils se trouvent quelquefois très obérés. Heureusement, ils ont un Etablissement qui les empêche de se ruïner entièrement. La plupart de leurs Terres sont substituées pour jamais, à l'Ainè de la famille ; celui-ci ne peut les aliéner, ni les charger, sans le consentement de toute la famille & du Roi même, chose très difficile à obtenir. Lorsqu'un Ainé de Maison à dissipé les Biens allodiaux, & qu'il continue à faire des dettes, les Créanciers, & quelquefois les Parens mêmes, présentent Requête au Roi, & demandent un Séquestre. Le Roi, après s'être informè de l'état des dettes & du *Majorat*, (c'est ainsi qu'on appelle ici les Terres substituées) nomme des Tuteurs pour l'admi-

ministration des Biens du dissipateur, à qui PRAGUE. l'on assigne une pension, jusqu'à ce que toutes les dettes soient acquittées. Il y a encore un trés bon Etablissement ici pour assûrer la vente des biens-fonds, & les hypothèques. Chaque Noble donne un état de son Bien à un Tribunal, qu'on appelle la *Landtaffel*, & qui a soin de tout enregistrer. Lorsqu'on fait un emprunt, ou que l'on veut vendre, celui qui prête, ou qui achète, a recours aux Registres de la *Landtaffel*; il voit là si les Terres sont chargées; & si les dettes de l'Emprunteur n'excèdent pas les deux tiers du prix à quoi elles sont taxées par la *Landtaffel*, il peut prêter en toute sureté.

Quoique les Bohêmes soient braves & bons Soldats, ils n'aiment point à servir; je parle de la Noblesse: la plupart préfèrent les Charges Civiles aux Emplois Militaires, & la Vie privée aux Emplois de la Guerre & de la Cour. Accoutumés à être les Maitres absolus dans leurs Terres où les Paysans sont Serfs; & d'être respectés comme de petits Souverains par les Bourgeois de *Prague*, ils n'aiment point le séjour de *Vienne*, où, confondus avec les autres Sujets, ils sont obligés de faire leur cour au Maitre & aux Ministres: Dès qu'un Gentilhomme de Bohème est en âge de majorité, il est obligé de faire serment de fidélité à l'Empereur, comme à son Roi; cette Loi est pour les Seigneurs, comme pour les Gentilshommes. Aucun d'eux n'oseroit sortir du Royaume sans la permission expresse de l'Empereur, sous peine de confiscation de ses Terres. Lorsque les

Seig-

PRAGUE. Seigneurs sont revenus de leur Voyage de France & d'Italie, ils demandent à être Chambellans, plutôt pour procurer un rang à leurs Femmes [car ils se marient la plupart dès qu'ils sont majeurs,] que pour s'attacher à la Cour. Dans la suite ils tâchent d'être Conseillers d'Etat, & *Stadthalters*. C'est leur *Non plus ultra* dans les Emplois. Les Conseillers d'État prétendent qu'on leur doit l'*Excellence*. Ceux qui ne le sont pas, & qui sont d'aussi bonne Maison qu'eux, le leur disputent; ainsi il n'y a ordinairement que leurs Domestiques & les gens qui ont besoin d'eux, qui leur donnent ce Titre. On pourroit dire de ces Excellences, ce que la Duchesse d'*Elbœuf* de la Maison de *Lorraine* disoit en France des Princes de *Bouillon*, que c'étoient *des Altesses domestiques*; parce qu'il n'y a que leurs Domestiques qui leur donnent le Titre d'Altesse.

De toutes les grandes & riches Maisons, celles de *Lobkowitz*, de *Kinski*, de *Schlieck*, de *Collobradt*, & de *Martinitz*, sont les seules qui figurent à la Cour Impériale. Il est vrai qu'il y a encore plusieurs Seigneurs à *Vienne*, qui ont des Terres en Bohème; mais leurs Maisons ne sont point originaires du Royaume.

La Maison de *Kinski* est celle qui brille actuellement le plus à la Cour. Ils sont cinq Frères employés. L'ainé est Grand-Chancelier de Boheme *. Le second, qu'on appel-

* [*Sa santé chancelante l'a obligé de quitter cet Emploi, dont le Comte de* Collobradt *a été revêtu. Ce dernier étoit Vice-Chancelier.* 1734]

Digitized by Google

appelle le Comte *Etienne*, est Grand-Maréchal de Bohème, Ministre d'Etat, & Ambassadeur de l'Empereur à la Cour de France *. Le troisième, le Comte *Philippe*, est Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur auprès du Roi de la Grande Bretagne. Les deux cadets, qui sont encore fort jeunes, sont dans les Troupes: l'un est Lieutenant-Colonel. Le Comte *Philippe* a été chargé de son Ambassade, lorsqu'il n'avoit que vingt-neuf ans: il a fait voir par sa conduite, que la prudence n'attend pas le nombre des années, & qu'il est digne Fils d'un des plus grands Ministres † qu'aient eu les Empereurs *Léopold* & *Joseph*. La Ville de *Prague* perd beaucoup par son absence; il y vivoit avec éclat; sa maison étoit ouverte à tout le monde, mais particulièrement aux Etrangers. J'y ai reçu des politesses, dont je ne perdrai jamais le souvenir. PRAGUE.

Si je vous ai dit que la Noblesse de *Bohème* étoit la plus riche de l'Empire, je dois vous dire aussi que les Paysans y sont extrèmement misérables. Leur Seigneur est maitre de leur bien, de leur corps, & de leur vie. Ces pauvres gens n'ont souvent pas de pain à manger, dans un des Pays de l'Europe les plus abondans en toutes sortes de vivres. Ils n'oseroient aller servir d'un Village à l'autre, ni apprendre un Métier, sans le consentement du Seigneur. Tant

* *Il est de retour à Vienne depuis l'année 1732.*

† *Ce Ministre étoit Grand-Chancelier de Bohème & Chevalier de la Toison d'or.*

PRAGUE. Tant de sujetion fait que ces malheureux sont toujours tremblans & humbles, de sorte qu'on ne sauroit leur parler sans qu'ils viennent vous baiser le bas de l'habit. La rigueur avec laquelle on traite ces gens-là, est certainement terrible ; mais il est vrai aussi, qu'ils sont indomtables par la douceur. Paresseux & opiniâtres à l'excès, accoutumés d'ailleurs de Père en Fils à être maltraités, les coups ne les épouvantent guères : c'est cependant le seul moyen d'en tirer parti.

Les Bohémes ont beaucoup de talent pour la Musique, & réussissent particulièrement à sonner du Cor de Chasse. il n'y a pas de si petit Village, où la Messe ne se chante en Musique.

Il est certain que ce Royaume est un des meilleurs Pays que possède l'Empereur ; & après la Hongrie, celui qui rend le plus à Sa Majesté Impériale.

La Bohème est un Pays d'Etats. L'Empereur-Roi les convoque tous les ans, dans la Ville de *Prague*. Ils sont composés du Clergé, des Seigneurs, de la Noblesse, & des Villes. Un Commissaire nommé par l'Empereur, fait l'ouverture de l'Assemblée, & lui expose les demandes de S. M. Imp. Les Etats, soumis, zèlés, accordent tout ce qu'on leur demande, ce qui ordinairement est beaucoup. Avec tout cela, les Bohèmes ne se plaindroient pas des Impositions, si l'Empereur demeuroit parmi eux ; mais ils voyent à regret épuiser leur Pays pour enrichir les Autrichiens, pour lesquels

Digitized by Google

quels ils ont une aversion naturelle, qui leur est PRAGUE. rendue cordialement par ceux-ci.

Je vous avoue que je quitterai *Prague* à regret. Je trouve les *Bohèmes* les meilleures gens du monde, & *Prague* est une des Villes de l'Empire où on peut choisir le plus son monde. Les Dames y sont aimables. Le Jeu, qu'on peut appeller le plaisir universel, est poussé ici aussi loin que l'on veut, dans des maisons de condition, où tous les soirs la Compagnie de l'un & l'autre Sexe se rassemble. On y fait bonne chère; les Faisans & les Ortolans y sont en abondance; & pour les jours maigres, il y a des Truites, du Saumon, & des Ecrevisses. Et afin qu'il ne manque rien, la Bohéme fournit aussi de bon Vin. Dans les Terres du jeune Comte *Tschernin*, à *Melneg*, il se fait un Vin rouge qui ne le cède point au *Bourgogne*. Avec ces bonnes choses, on mange beaucoup ensemble; & pour moi je vous avoue que je suis plus sensible à ce plaisir qu'aux autres; parce qu'on le fait durer autant qu'on veut, & qu'il est pour tous les âges.

Il y a ici un Opéra Italien, passable. En Hiver on fait des Courses de Traineaux, superbes; l'on se masque beaucoup, & l'on danse à perte d'haleine: il y a pour cela des Bals publics, qui sont d'une magnificence extraordinaire, & qui pourroient être comparés aux Bals du Marché au foin á *Londres*, si quelque chose leur étoit comparable.

Pendant l'Eté, comme il y a moins de monde en Ville, les Assemblées ne sont pas si nombreuses. La Noblesse s'assemble les

PRAGUE. soirs dans un Jardin appartenant au Prince de *Schwartzenberg*. Là on joue, on cause, & l'on se promène. Ensuite il y a toujoujours quelque maison où l'on soupe. Si l'on veut aller à la Campagne, on est sûr d'être bien reçu; plus on fait de séjour, & plus on fait plaisir à celui chez qui l'on est. On s'amuse à chasser, de toutes les manières. Beaucoup de Seigneurs ont des Meutes, & d'autres ont la Chasse du Vol. La plupart ont des Musiciens à leur services; de sorte que quelque tems qu'il fasse, on peut toujours s'amuser. On y jouit d'ailleurs d'une liberté entière. Ai-je tort après cela, Monsieur, de quitter la Bohème à regret? C'est pourtant à quoi je me prépare: je compte d'aller à *Vienne*. Vous ferez très bien de m'y écrire, car franchement, d'écrire trois Lettres pour une, c'est trop. Il est vrai que les vôtres sont d'un prix inestimable, & qu'ainsi vous avez raison de n'en être point prodigue. Mais moi, par la même raison, je n'ai pas tort de vous en demander. Adieu, Monsieur, aimez-moi toujours un peu, & soyez persuadé que personne n'est plus que moi, &c.

A Prague, ce 15 Nov. 1729.

LET-

LETTRE XII.

MONSIEUR,

ON ne peut disconvenir que la Cour de VIENNE ne soit la plus grande & la plus magnifique Cour de l'Europe, par le grand nombre de Princes & de Seigneurs qui la composent. Cependant, les Cérémonies, & l'Etiquette, qui est le nom qu'on a donné aux anciens Usages, lui donnent un air de contrainte que l'on ne voit nulle-part ailleurs. Tout le monde crie contre cette Etiquette, l'Empereur même paroit quelquefois en être ennuyé; & cependant elle est observée comme un Point de Religion, & comme s'il faloit un Concile Oecuménique pour la réformer. VIENNE.

Malgré cela, un Etranger de qualité (car il faut ici de la naissance) trouve des agrémens dans cette Cour, qu'il ne trouve ni à Paris ni à Londres: je parle de la facilité de faire des connoissances. Après qu'on a salué Leurs Majestés Impériales, il n'y a qu'à être introduit dans une seule maison, pour l'être bien-tôt dans toutes les autres, avec l'avantage qu'on y parle partout *Allemand*, *François*, *Italien* & *Espagnol*; au-lieu qu'un Etranger doit nécessairement parler François à *Paris*, & Anglois à *Londres*. On se passe fort bien de l'Allemand à Vienne.

Les Ministres & les grands Seigneurs de la Cour sont civils, honnêtes, & de facile accès, sur-tout pour ceux qui ne demandent rien,

VIENNE. & que la curiosité ou le devoir attirent à *Vienne*. L'usage de ces Messieurs est de ne point rendre de visites; ils invitent à manger chez eux, & comme leurs tables sont toujours nombreuses, on y fait en peu de tems bien des connoissances.

Il est très aisé de baiser la main à Leurs Majestés Impériales, & même d'en avoir Audience particulière; il ne s'agit que de dire qui l'on est, au Grand-Chambellan de l'Empereur, & au Grand-Maitre de la Maison de l'Impératrice. En baisant la main, on met un genou à terre: cela se fait ordinairement lorsque Leurs Majesté passent pour se mettre à table. Quant aux Audiences particulières, il y a plus de cérémonies. Le Grand-Chambellan assigne l'heure à laquelle on doit se trouver dans l'Antichambre; c'est ordinairement à cinq heures du soir. Il s'y trouve lui-même à l'heure marquée, & c'est lui qui introduit à l'Audience, ou en son absence, c'est le Chambellan de service. Voici ce qui s'y observe. L'Empereur se tient debout sous un Dais; il est adossé contre une table, & a un fauteuil à son côté. Un paravent de velours rouge à crépines d'or, est placé à l'entrée de la chambre, de sorte qu'on n'apperçoit pas d'abord l'Empereur. C'est derrière ce paravent, près de la porte, que se tient le Grand-Chambellan. Dès qu'on apperçoit l'Empereur, on fait une génuflexion, on s'avance ensuite quelques pas, on en fait une seconde, & enfin une troisième lorsqu'on est près de Sa Majesté. A ces génuflexions l'Empereur répond par un signe de tête;

te, il écoute avec beaucoup d'attention celui VIENNE. qui lui parle, & répond avec précision, & avec bonté. Lorsqu'il a fini de parler, on baise la main de Sa Majesté en mettant un genou à terre: ensuite on se retire en reculant, & en faisant trois génuflèxions, comme on a fait en entrant. Les mêmes cérémonies s'observent à l'Audience de l'Impératrice; & cette Princesse se tient debout comme l'Empereur: toute la différence consiste en ce que le Monarque est seul, & que l'Impératrice est accompagnée de sa Dame d'honneur, qui se tient neanmoins si éloignée qu'elle ne sauroit entendre ce qui se dit.

L'Empereur mange ordinairement avec l'Impératrice & les Archiduchesses. Il y a des jours, comme celui de l'Installation des Chevaliers de la Toison d'or, où l'Impératrice même ne sauroit manger avec son Epoux. L'on dîne dans l'appartement de l'Empereur, & l'on soupe chez l'Impératrice. A dîner, deux Chambellans présentent à laver à Leurs Majestés, & le Grand-Maitre, ou en son absence le Grand-Chambellan, leur présente la serviette. On les sert à l'usage d'Espagne, un genou à terre. Le nombre des plats est considérable; on en sert quarante-huit à l'Empereur, & autant à l'Impératrice. Quoique Leurs Majestés mangent ensemble, elles sont servies chacune par leurs Officiers & leur Cuisine. Elles boivent ordinairement en même tems pour la prémière fois, & c'est jusqu'à ce qu'elles aient bu, que les Ambassadeurs, les Courtisans & les Dames assistent au diner. Après que l'Empereur a bû, le Grand-Maitre, le Grand-Ecuyer, le Grand-Chambellan, & le Capitaine des Gar-

cés jours sont très fréquens, & qu'ainsi les habits simples ne sont pas fort en usage; car pour metre toute la Ville en *Gala*, il ne faut que la Fête ou le jour de Naissance d'un Ministre, ou que quelque Dame de distinction se soit fait saigner. Ces *Gala* peuvent être divisées en trois classes. *Gala de Cour*; elle est universelle, pour les Nobles, comme pour les Roturiers. *Grande Gala* dans la Ville; c'est pour la Fête de quelque Ministre. Et enfin *petite Gala*; c'est pour les Saignées des Dames. Un Mari fait ici *Gala* à sa Femme, la Femme à son Mari, les Enfans à leurs Père & Mère, & les Frères & les Sœurs se la font réciproquement. De sorte que les deux tiers de Vienne sont toujours en *Gala*. C'est ce qui faisoit dire à un Bouffon François, qu'il faudroit bien du Souphre pour guérir les Autrichiens de la *Gale*. On a pourtant soin de ne point paroitre dans cette *Gala* doméstique, devant l'Empereur, ou l'Impératrice, ce seroit manquer au respect qui est dû à Leurs Majestés Impériales. VIENNE.

Les grands jours de Fête, l'Empereur va en grand cortège à l'Eglise Cathédrale de *S. Etienne.* Il occupe seul le fond du Carosse; l'Impératrice est en face sur le devant. Leurs Majestés sont précédées par les Chambellans & les Chevaliers de la Toison d'or, à cheval. Les Pages & les Valets de pied marchent tête nue, immédiatement après le Carosse du Grand-Ecuyer. Celui dans lequel sont Leurs Majestés Imp. marche au milieu de deux files des Archers de la Garde. Il est suivi du Carosse où sont les Archiduchesses, de ceux où sont les Dames. Ensuite paroissent les Gardes à cheval, avec leurs timbales & leurs trompettes.

Digitized by Google

VIENNE. Le Nonce & les Ambassadeurs avec leur cortege, qui est pour chacun de trois magnifiques Carosses à six chevaux, ferment la marche.

Le jour de la Féte-Dieu, l'Empereur accompagne le S. Sacrement. Les rues par où passe la Procession, sont couvertes de planches. Leurs Majestés Impériales se rendent le matin, en grand cortège, à l'Eglise Cathédrale de *S. Etienne*; elles assistent au Service Divin, & ensuite à la Procession. L'Impératrice suit immédiatement l'Empereur. Elle est accompagnée de toutes les Dames richement parées, ce qui rend cette Procession une des plus magfiques du monde.

L'on rend les mêmes honneurs & les mêmes respects à l'Impératrice Douairiére, qu'à l'Impératrice règnante. Cette Princesse a sa Maison & ses Gardes. Elle a son Apartement dans le Palais; mais elle demeure ordinairement dans un Couvent qu'elle a fondé dans un des Fauxbourg, & ne vient en Ville que les grandes Fêtes, ou pour quelque fonction extraordinaire. Vous savez sans doute que les Impératrices ne peuvent jamais quittér le deuil; leurs Apartemens doivent toujours être tendus de noir; leurs Carosses & leur Livrée sont de la même couleur. Elles ne peuvent plus assister à aucun Spectacle, Bal ni Concert. Enfin, en perdant leur Mari, elles doivent renoncer aux plaisirs de la vie. L'Impératrice Douairière remplit parfaitement ces devoirs rigoureux de Veuve. Retirée dans un Couvent, presque continuellement prosternée au pied des Autels, en oraison & en prières, elle fait de sa retraite le séjour de la

la Piété & de la Paix ; & ne paroît en public que lorsque la bienséance l'y oblige. Cette Princesse a toujours été l'exemple de la rare Vertu. Du vivant de l'Empereur *Joseph* son Epoux, elle aimoit les plaisirs, la magnificence & la grandeur : devenue Veuve, elle renonça à tout, & ne s'occupa plus qu'a des œuvres de Piété, & à l'éducation des deux Archiduchesses ses Filles *, qu'elle voit aujourd'hui Epouses de deux puissans Princes de l'Empire. Autant de personnes qui approchent de Sa Majesté Impériale, autant d'admirateurs de ses éminentes qualités. Je n'ai point encore eu l'honneur, ce Voyage de me présenter à ses pieds : mais au prémier séjour que j'ai fait ici, j'ai joui de l'avantage de lui faire ma cour à *Schonbrun*, où elle passoit pour-lors les Etés. J'en fus reçu avec des témoignages de bonté dont je fus pénétré, & dont le souvenir me sera toujours aussi flateur que respectable. Cette Princesse est Fille de *Jean-Frideric* Duc de *Brunswick-Hanover*, & de *Henriette Benedictine* Princesse *Palatine*. Après la mort du Duc son Père qui ne laissa point de Fils, elle accompagna Madame la Duchesse de *Brunswick* en France, où cette Princesse fut bien aise de se retirer auprès de sa Sœur la Princesse de *Condé*. L'Impératrice, qu'on appelloit alors la Princesse *Amélie*, passa ainsi quelques années en France ; en apprit parfaitement la Langue, elle en prit toute la politesse, & enfin elle y acquit ce merite & cette vertu qu'on admire aujourd'hui en sa personne, & qui lui ont pro-

* *Les Electrices de Bavière & de Saxe.*

Digitized by Google

VIENNE. procuré, peut-être autant que sa naissance, la possession du prémier Trône du Monde. Le mariage de sa Sœur ainée avec *Renaud d'Est* Duc de *Modène*, aiant fait quitter la France à Madame la Duchesse de *Brunswick* pour aller s'établir à *Modène*, la Princesse *Amélie* la suivit en Italie. Elle n'eut pas lieu de se repentir d'avoir quitté la France; & d'avoir refusé sa main à un Seigneur François qui avoit osé la lui demander; puisque peu de tems après son arrivée à *Modène*, elle fut mariée au Roi des Romains, depuis *Joseph I.*, Empereur. Les Vertus Chrétiennes ne sont point les seules que possède l'Impératrice, elle est encore douée de toutes les Vertus morales; & peu de Princesses ont l'ame plus belle, le cœur plus grand, l'esprit plus élevé, plus éclairé, & plus orné. Elle a pu tenir rang parmi les plus belles Princesses de l'Europe, & il lui en reste encore toutes les marques. Elle conserve avec cela un air de majesté; qui fait que je ne saurois la regarder, sans sentir ranimer la profonde vénération que j'ai pour sa Personne sacrée.

L'Empereur *Charles VI* est d'une taille moyenne, & chargée d'embonpoint. Il a le teint bazané & vermeil, l'œil vif, la lèvre grosse, comme l'ont eue presque tous ceux de sa Maison. Ce Monarque est le second Fils de l'Empereur *Leopold* & d'*Eléonore* de *Neubourg*, & le quinziéme * Empereur de sa Maison. Destiné dès son bas âge à succéder à *Charles II.*, Roi d'Espagne, il a été élevé dans la gravité convenable à la Nation dont

* *Je me conforme au sentiment de presque tous les Historiens. qui ne mettent point* Frederic le Beau *au rang des Empereurs.*

dont il devoit être le Maitre. Cela lui a fait contracter un air sérieux, qui semble tenir du sévère à ceux qui n'ont pas l'honneur de l'approcher. Cependant il est affable, & plein de bénignité. Lorsqu'on lui parle, il écoute avec beaucoup de bonté. Parvenu dans un âge peu avancé à la Couronne d'Espagne, il a éprouvé différens succès dans ce Royaume : mais il a su les soutenir avec une grandeur d'ame héroïque ; & toujours soumis aux décrets de la Providence, il a reconnu que c'étoit elle qui tenoit entre ses mains la fortune des Rois. Les adversités dont il a plu à Dieu de l'éprouver par le Siége de *Barcelone* qu'il soutint en personne, & par la perte de la Bataille de *Villa-Viciosa*, n'ont servi qu'à affermir sa constance, & sa droiture naturelle ; droiture qui le rend plus respectable encore, que l'éclat de ses Couronnes, & la vaste étendue de sa Puissance. Le Ciel, qui récompense toujours la Vertu, a donné à ce Monarque un des plus beaux & des plus fortunés Règnes qu'aucun Empereur ait eu depuis que l'Empire a passé en *Allemagne*. Il ne manque à sa félicité qu'un Enfant mâle. Puisse arriver ce bonheur, souhaité par les Peuples, par l'Empereur, & par la plus vertueuse Impératrice qui fut jamais! Cette Princesse est issue de l'auguste Maison de *Brunswick*, qui donne aujourd'hui deux Impératrices *, un Roi †. & une Reine

VIENNE.

* *L'Impératrice règnante, & la Douairière.*

† *Le Roi de la Grande Bretagne.*

VIENNE. Reine * à l'Europe. Elle eſt Fille de *Louis-Rodolphe* Duc de *Brunswick-Blanckenbourg* §, & de *Chriſtine-Louiſe* Princeſſe d'*Oetingen*, dont je vous ai parlé dans la Lettre que je vous ai écrite de *Blanckenbourg*. Le caractère de bonté & d'affabilité de cette auguſte Princeſſe eſt ſi connu dans le monde, qu'il eſt inutile de vous en parler. Vous ſavez pareillement, combien elle étoit belle & bien faite, lorsqu'elle épouſa l'Empereur. Les rougeurs du viſage, & l'embonpoint qu'elle a actuellement, n'empêchent pas qu'elle ne puiſſe être comptée au nombre des belles Princeſſes. Il règne un air de modeſtie, de douceur, & de majeſté dans toutes ſes actions, qui inſpire autant de confiance que de reſpect envers ſa perſonne. Son Devoir fait ſa Loi. Son principal ſoin eſt de plaire à l'Empereur. Perſuadée que la ſageſſe de ce Prince ſuffit pour régir ſes Etats, elle ne prend nulle connoiſſance des Affaires. On la voit s'employer avec empreſſement pour obtenir des graces; c'eſt pour elle une félicité que d'en faire, & elle les fait d'une manière qui touche ceux ſur qui elle les répand. Cette Princeſſe eſt charitable, généreuſe & magnifique. Elle ſoutient ſa Dignité, ſans en être préoccupée. Sa Piété eſt ſolide, & dépouillée de toute oſtentation. Elevée dans le Lutheraniſme, qu'elle abjura à *Bamberg* lorsqu'elle y paſſa pour venir être l'Epouſe de l'Empe-

* *La Reine de Pruſſe.*

§. [*A préſent Duc règnant de* Brunswick-Lunebourg-Wolffenbuttel.]

Digitized by Google

peréur pour-lors Roi d'Espagne, elle est aujourd'hui bonne Catholique, sans avoir de haine contre les Protestans; persuadée que l'amour du prochain est une des choses que Dieu commande le plus aux hommes, & que la charité & les bons exemples sont les meilleurs moyens pour ramener à l'Eglise ceux qui en sont séparés. VIENNE.

C'est dans ces hauts sentimens de Vertu, que l'Impératrice élève les Archiduchesses ses Filles; & ces jeunes Princesses paroissent y répondre dignement. L'Archiduchesse ainée, *Marie-Thérèse*, est élevée dans l'agréable perspective d'être un jour Maitresse des vastes Etats que possède l'Empereur. Cette jeune Princesse a beaucoup d'air de l'Impératrice sa Mère. Fasse le Ciel, s'il la destine pour Maitresse à l'Empire, qu'elle lui ressemble aussi en Vertus!

L'Empereur a encore trois Sœurs. L'Archiduchesse *Marie-Elisabeth*, Gouvernante des *Pays-Bas*, est l'ainée; la seconde est la Reine de *Portugal*; & la troisième est l'Archiduchesse *Marie-Madeleine*. On dit cette Princesse destinée pour être Gouvernante du *Tyrol*. Toute l'auguste Maison d'*Autriche* consiste actuellement dans la Personne sacrée de l'Empereur, & en huit * Princesses, dont il y en a trois mariées. Dieu veuille l'augmenter par quelque Prince! car sans faire ici le Sujet

* *Il n'y a plus que 7 Archiduchesses, depuis* 1730; *la troisième Fille de l'Empereur étant morte.*

VIENNE. jet zèlé, il me semble que la Maison d'*Autriche* & celle de *Bourbon* ne devroient jamais finir : l'une & l'autre ont fait la fortune à une infinité d'honnêtes-gens.

Le passe-tems ordinaire de l'Empereur (lorsqu'il veut se délasser des Affaires de l'Etat, auxquelles il se livre avec le sérieux d'un Monarque qui aime ses Peuples) est d'aller à la Chasse, ou bien de tirer au blanc. L'Impératrice est ordinairement de ses parties. Sa Majesté Impériale se rend aussi quelquefois au Manège, & y monte à cheval. La Musique l'amuse d'autres fois, & ce Monarque non-seulement accompagne à livre ouvert, mais compose aussi lui-même. Il y a quelques années, qu'il avoit composé un Opéra qui fut représenté ici. Tous les Acteurs, ainsi que les Danseurs & les Musiciens de l'Orchestre, étoient gens de qualité. L'Empereur lui-même accompagnoit, & les deux Archiduchesses aînées ses Filles y dansèrent. Il y avoit pour spectateurs, les Impératrices règnante & Douairière ; & chaque Acteur pouvoit y mener deux de ses Proches, ou de ses Amis intimes.

Quoique Leurs Majestés Impériales aiment beaucoup la Musique, il n'y a ordinairement que deux Opéra par année, les jours de *S. Charles* & de *Ste. Elisabeth.* Quelquefois on répète les mêmes Opéra pendant le Carnaval. Pendant ce tems destiné aux plaisirs, il y a Bal à la Cour : les jours gras, il y a ordinairement une grande Mascarade ; qui représente une Noce de Paysans. Il y a dans le

le Palais un très magnifique Théatre, & c'est presque l'unique chose qui mérite d'y être vue; car le Palais Impérial est des plus vilains, & de tous les Monarques l'Empereur est un des plus mal logés. Les meubles même sont antiques, & n'ont rien de fort magnifique: je ne sai pourquoi; car assurément les Garde-meubles sont pleins de riches Tapisseries, de superbes Tableaux, & d'autres beaux meubles: apparemment l'Etiquette est de ne s'en point servir. Les Maisons de plaisance de l'Empereur ne valent pas mieux que le Palais de la Ville. Le Château de la *Favorite* est dans un des Fauxbourgs. C'est un grand bâtiment construit en serpentant, comme la rue sur laquelle il fait face. Il a bien plus l'air d'un grand Couvent de *Capucins*, que de la demeure du Chef de tant de Souverains. Les Jardins ne sont pas plus magnifiques que la Maison; leur étendue fait toute leur beauté. *Laxembourg* est encore fort audessous de la *Favorite*; il est vrai que la Cour n'y est qu'un mois ou six semaines, pendant le Vol du Héron. Les Ministres qui sont obligés d'y suivre l'Empereur, y ont leurs maisons, qui ne sont pas magnifiques, mais du moins elles sont logeables. Lorsqu'on va à *Laxembourg* faire sa cour, il faut revenir coucher à *Vienne*, ce qui est très incommode. VIENNE.

L'Empereur *Joseph* avoit commencé à faire une assez belle Maison à *Schonbrun*, à une lieue de Vienne; mais à sa mort, cette Maison est demeurée imparfaite. L'Impératrice *Amélie*, à qui l'Empereur l'a donnée, loin de faire continuer les travaux que son Epoux

Digitized by Google

VIENNE. avoit commencés, laisse périr ce qui est achevé. C'est dommage, car si cet édifice avoit été fini, l'Empereur n'auroit pas eu un *Versailles*, mais il auroit au moins été logé convenablement à sa Dignité. On dit qu'on va bâtir le Palais Impérial. Si cela se fait, il est à souhaiter qu'on emploie d'autres Architectes que ceux qui ont eu la conduite des nouvelles Ecuries, & de l'Eglise de *S. Charles*, édifices nouvellement élevés avec beaucoup de dépense, mais sans goût. Les Ecuries forment un corps de logis d'une prodigieuse longueur, divisé en sept Pavillons, ce qui fait croire d'abord que ce sont autant de Maisons différentes. Le Pavillon du milieu, qui est destiné pour le logement du Grand-Ecuyer, est beaucoup plus élevé que les six autres, qui vont en diminuant des deux côtés. Les dedans ne sont pas mieux distribués: les chevaux sont sur une file, & l'Ecurie est si étroite, qu'on n'y est pas en sureté contre les ruades des chevaux: pur effet de l'inconsidération de l'Architecte, qui aiant un ample terrein à sa disposition, & rien à ménager, pouvoit, sans augmenter la dépense, faire quelque chose de grand & de magnifique.

Je ne sai si le même Architecte qui a bâti les Ecuries, a aussi eu la direction de l'Eglise de *S. Charles*: mais si ce sont deux Hommes différens, ils sympathisoient beaucoup. Cette Eglise auroit peut-être été admirée du tems des Goths; mais dans un siècle aussi délicat que le nôtre, on ne peut la regarder sans regretter les sommes qui y ont été employées.

Ce mauvais goût en fait de bâtimens est

assez

aſſez général à Vienne. Ce n'eſt pourtant pas qu'il n'y ait des Hôtels & même des Palais, où l'ordonnance de l'Architecture ſoit obſervée ; mais c'eſt qu'il s'eſt introduit une manière d'orner & de charger les maiſons de ſculpture, très oppoſée de l'Architecture anciene. Le Palais du Prince *Eugène de Savoie* eſt ſuperbe, mais ſitué dans une rue etroite, & aiant très peu de Cour. L'Eſcalier eſt d'une belle ordonnance, mais trop reſſerré. Les apartemens du prémier Etage ſont auſſi bien diſtribués que le terrein l'a permis. On entre d'abord dans un grand Salon, orné de grands Tableaux qui repreſentent les principales Victoires du Prince ſur les *François* & les *Turcs*: Dans deux chambres attenantes, on voit de très riches Tapiſſeries faites par *Devos* à Bruxelles, dans leſquelles cet Ouvrier a rèpréſenté avec beaucoup de correction les Arts Militaires. La Chambre de lit qui ſuit, a un ameublement de velours vert, richement brodé en or & en ſoye. On voit dans la même chambre un Luſtre de Cryſtal de roche, qu'on dit avoir coûté quarante-mille florins. Tous les autres meubles ſont d'une magnificence extraordinaire, & ſeroient applaudis à *Paris* même, où il eſt indiſputable que régne le goût des beaux ameublemens. VIENNE.

Le Palais de *Lichtenſtein* eſt plus grand que celui de *Savoie*, & ne lui cède point en magnificence. Il mérite d'être vu, à cauſe des peintures. Je paſſerai ſous ſilence les Hôtels de *Schwartzenberg*, de *Daun*, de *Didrichſtein*, de *Harrach*, & pluſieurs autres

VIENNE. magnifiques Edifices, parce que ma Lettre deviendroit un petit Volume.

Les Palais des Fauxbourgs ont infiniment plus de grandeur, que ceux de la Ville ; ils ont des Cours & des Jardins. Les plus magnifiques sont les Palais *Trautsheim*, *Rofrano*, *Schwartzenberg*, *Altheim*, & *Eugène de Savoie*. Ce dernier sur-tout est un superbe Edifice, accompagné de magnifiques Jardins, d'une belle Orangerie, & d'une Ménagerie pourvue de tout ce que les quatre Parties du Monde fournissent d'Animaux les plus rares. C'est dans cette grande & belle Maison que le Prince *Eugène de Savoie* passe la belle saison de l'année. Rien n'est si beau, que de voir une Assemblée chez ce Prince : l'Avant-cour au milieu de laquelle il y a une Pièce d'eau superbe, & les Jardins, sont illuminés par une infinité de Lanternes faites en forme de boule, d'un verre extrèmement blanc ; ce qui répand une très grande clarté, & fait un très bel effet. Les Assemblées chez le Prince sont toujours fort nombreuses ; sa Naissance, ses Emplois, & son Autorité lui attirent une grosse Cour. Le Prince *Eugène* est d'une taille médiocre, mais bien fait. Il a un air extrèmement sérieux, son abord est froid & réservé, mais sa froideur ne l'empêche pas d'être Ami de ceux qui s'attachent à lui. Il se connoit en mérite, il l'aime & le distingue. Il est honnête & civil, très poli envers les Dames, respectueux & soumis envers son Maitre, mais sans adulation ni bassesse. Il est généreux, & magnifique en tout, excepté

en

en habits. Il est ennemi du faste, des cérémonies & de la contrainte. Dans sa jeunesse, il a aimé les plaisirs; mais il a su y renoncer lorsqu'il s'est agi d'acquérir de la gloire. Il est né en France, & quitta en 1683 ce Royaume, mécontent du peu d'égards qu'on y avoit pour lui. Il arriva à *Vienne*, peu de tems avant que cette Ville fût assiégée par les *Turcs*. Il fit la Campagne en qualité de Volontaire, & se distingua beaucoup. L'Empereur *Léopold* lui donna au mois de Décembre de la même année, le Régiment de Dragons qui porte encore son nom. Le Siège de *Vienne* étant levé, il continua de servir en Hongrie, sous le Duc *Charles* de *Lorraine*, & l'Electeur *Maximilien - Emanuel* de *Bavière*. Il obtint pour la prémiere fois le Commandement de l'Armée Impériale en 1697, & débuta par gagner la Bataille de *Zenta*, dans laquelle 22000 *Turcs* perdirent la vie; ce qui fut pour eux une perte dont ils ne purent se relever, & qui les obligea à demander la Paix, qui leur fut accordée à *Carlowitz* en 1699. Le Prince a commandé depuis en Italie, en Allemagne, en Flandre, & en dernier lieu en Hongrie. La Victoire l'a suivi par-tout. Vous rapporter ses Exploits, ce seroit vouloir anticiper sur l'Histoire qui doit les consacrer, & à laquelle vous trouverez bon que je vous renvoie. Quant aux Dignités & aux grands Emplois de ce Prince, il est Prémier Conseiller du Conseil Aulique de Guerre, Chef ou Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur & de l'Empire, Vicaire Général de Sa Majesté Impériale en Italie, VIENNE.

VIENNE. Colonel d'un Régiment de Dragons, & Cheva-de la Toison d'Or. Tous ses Emplois peuvent lui valoir trois-cens mille florins par an. Il a avec cela des Terres considérables en Hongrie & aux environs de Vienne, qui lui rendent autour de cent-mille florins. Il tient ses Terres de la bénéficence de l'Empereur, qui les lui a données en récompense de ses importans services.

Le Maréchal Comte *Gui de Staremberg* est encore un de ces Hommes que leur Vertu rend respectables. Il est d'une Maison qui a donné de grands Capitaines & de sages Ministres aux Empereurs de la Maison d'Autriche & il a soutenu avec éclat la gloire de ses Ancêtres. La Hongrie, l'Italie, l'Espagne ont été les témoins de sa valeur & de sa prudence consommée dans l'Art de commander des Armées, & l'ont d'autant plus admiré, qu'on l'a vu presque toujours remporter des Victoires avec des Armées mal payées, manquant de tout, & fort inferieures à celles des Ennemis. Ce Général est entré au service fort jeune, en qualité d'Enseigne, & s'est poussé depuis par degrés. Il fut fait Lieutenant-Colonel peu de tems avant l'entreprise des Turcs sur *Vienne*, & il soutint le Siège de cette Place en servant d'Aide à son Cousin *Ernest-Rudiger* Comte de *Staremberg*, le Défenseur de Vienne. Le Comte *Gui*, aprés quelques années de service, eu le Régiment d'Infanterie dont il est encore le Colonel. Il fut fait assez jeune Grand-Commandeur de l'Ordre Teutonique. Je ne vous parle pas de ses actions, parce que la Re-

Renommée les à rendues assez célèbres pour que VIENNE. vous en soyez instruit. Ce Général, dans un âge assez avancé, conserve tout le feu de la jeunesse, & seroit encore fort en état de commander.

Vous aiant nommé les deux plus grands Généraux de l'Empereur, vous ne serez pas fâché, je pense, que je vous nomme aussi ses principaux Ministres. Ils sont cinq. On les appelle les *Conseillers de Conférence.* Le Prince *Eugéne de Savoie* est le Prémier Ministre, cette Dignité n'étant pas connue à la Cour Impériale.

Le comte *Louis du Zinzendorff*, Chancelier de la Cour & Chevalier de la Toison d'Or, est le second Conseiller de Conférence. Ce Seigneur est d'une Maison depuis longtems illustre en Autriche. Sa Mére étoit une Princesse de *Holstein.* Elle avoit épousé en secondes noces le Maréchal Comte de *Rabutin*, Gouverneur de Transsylvanie. Elle est morte depuis peu d'années, dans un âge fort avancé. Je l'ai connue dans mon précédent voyage ici; sa maison étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de gens de la prémière volée. Le Comte de *Zinzendorff* étoit dans le Ministère dès le Règne de *Léopold.* Il fut Ministre Plénipotentiaire de cet Empereur en France, pendant que le Maréchal de *Villars* occupoit le même poste pour *Louis XIV* à *Vienne.* A la mort de l'Empereur *Joseph*, Mr. le Comte de *Zinzendorff* étoit Ambassadeur de ce Prince auprès des Etats-Généraux.

Digitized by Google

VIENNE. Il fut confirmé dans ce Caractère par l'Impératrice *Eléonor*, Régente pendant l'absence du Roi *Charles*. Il quitta *La Haye* pour se rendre au Sacre de *Charles VI* à *Francfort*, où il fit la fonction de Vicaire du Grand-Trésorier de l'Empire, Dignité héréditaire dans sa Maison. Le Congrès d'*Utrecht* s'étant ouvert peu de tems après, le Comte de *Zinzendorff* y assista comme prémier Ambassadeur de l'Empereur. Dans ces derniers tems il s'est rendu au Congrès infructueux de *Soissons*, & de là à *Versailles*, où il a su maintenir le Cardinal de *Fleury* dans les idées pacifiques auxquelles les Ennemis de son repos, & peut-être de sa gloire, vouloient le faire renoncer. Le Comte de *Zinzendorff* est de retour ici. Il y a presque seul le département des Affaires Etrangères. Son crédit est des plus grands: car outre que l'Empereur estime sa personne & ses services, il est apparenté à tout ce qu'il y a de plus notable à la Cour, & étroitement attaché d'intérêts au Prince *Eugène de Savoie*, dont il connoit l'intégrité & l'attachement desintéressé pour l'Empereur. Le Comte de *Zinzendorff* est d'une taille élevée, d'une physionomie heureuse & prévenante. Ses manières sont nobles; son abord est froid; mais civil. Il est très poli envers les Etrangers; sa maison leur est ouverte. Sa table est la plus grande & la plus délicate qui soit à Vienne. Il est magnifique dans tout ce qu'il fait, & toutes ses actions tiennent du Seigneur. Il est Père d'une nombreuse famille. Le second de ses Fils est Cardinal, & Evêque en *Hongrie*.

grie. * Un autre est Chevalier de *Malte*, & Lieutenant-Colonel. Comme ce sont les deux que je connois le plus, ce n'est aussi que d'eux que je vous parlerai. Je ne sai s'il est possible d'avoir plus d'esprit, qu'ils n'en ont tous deux. Le Chevalier a plus de feu & de vivacité qu'un Gascon: ses saillies partent brusquement, elles brillent par leur variété, & surprennent par leur nouveauté & leur justesse. VIENNE.

Le Comte *Gundacker de Staremberg*, Président de la Chambre des Finances, & Chevalier de la Toison d'Or, est le troisième Conseiller de Conférence. On vante fort son intégrité. Il a su, en dirigeant les Finances, se garantir de la haine publique.

Le Comte de *Schönborn*, Evêque de *Bamberg* & de *Wurtzbourg*, Vice-Chancelier de l'Empire, est le quatrième Conseiller de Conférence. † Vous savez, Monsieur, que la Maison de *Schönborn* nous a donné plusieurs Sujets respectables. Cependant, on peut dire sans blesser la mé-

* [*Il est présentement Evêque de* Breslau, *Dignité qui lui donne un rang distingué dans ce Duché.*]

† [*Le Comte de* Metsch, *Vice Président du Conseil Aulique de l'Empire, lui a succédé dans a Charge de Vice-Chancelier; & le Comte* Aloysius-Thomas-Raimond de Harrach-Rohran, *ci-devant Viceroi de Naples, Grand-Ecuyer Héréditaire de la Haute & Basse Autriche, Maréchal des Etats du Pays, Chevalier de la Toison d'Or, a été nommé Conseiller de Conférence à la place du Comte de* Schönborn.]

Digitized by Google

VIENNE. mémoire de ces Grands-hommes, ni ſans trop flater le Vice-Chancelier, qu'il eſt celui de ſa Maiſon qui a le plus de capacité dans les Affaires, le caractère le plus généreux, & les manières les plus engageantes & les plus gracieuſes, Comme perſonne n'égale à Vienne ce Prélat, en grandeur & richeſſes, perſonne n'égale auſſi en magnificence. L'Empereur a pour lui une ſingulière conſidération. Le Vtce-Chancelier a ſous lui la Chancelerie de l'Elpire, & n'a au deſſus que l'Empereur, & l'Electeur de *Maience* Grand-Chancelier de l'Empire.-

Le Comte de *Königſeck*, Vice-Préſident du Conſeil Aulique de Guerre, eſt le cinquième Conſeiller de Conférence. Ce Seigneur, qui eſt d'ne naiſſance diſtinguée de l'Empire, eſt un des plus grands & des plus beaux hommes de la Cour. Il eſt actuellement Ambaſſadeur Extraordinaire de l'Empereur à la Cour d'*Eſpagne*, Sa Famille eſt attachée depuis longtems à la Maiſon d'Autriche. Lui-même, après avoir fait ſes Etudes à *Beſançon* étant deſtiné à l'Egliſe, il quitta le Petit-collet, prit le parti des Armes, & entra au ſervice de l'Empereur *Léopold*. Après quelques années de ſervice il eut un Régiment d'Infanterie, l'Empereur *Joſeph* le fit ſon Chambellan. Le même Monarque lui donna le Gouvernement de *Mantoue*. Il en fut rappellé par *Charles VI*, & envoyé dans les *Pays Bas*, dont il prit poſſeſſion au nom de l'Empereur, à qui les Puiſſances Maritimes les évacuèrent. Le Comte de *Königſeck*, pendant ſon Adminiſtration des

des *Pays - Bas*, conclut le Traité de Barriére avec les Etats - Généraux. Il Epousa à *Bruxelles* Mdlle. de *Lanoi la Motterie*, Fille de naissance & d'un mérite distingué. En quittant les *Pays-Bas*, il passa Ambassadeur de l'Empereur à la Cour *France*, où il se fit estimer, mais particuliérement du Duc d'*Orléans* Régent, Prince qui se connoissoit en mérite, & qui ne prodiguoit pas ses applaudissemens, Après trois années de séjour à Paris, le Comte de *Königseck* revint à Vienne. Il accompagna l'Archiduchesse Epouse du Prince Electoral de *Saxe*, en qualité de Grand - Maitre, à *Dresde*; & à son retour, il alla gouverner la *Transsylvanie*. L'Empereur l'a rappellé de ce poste, pour l'envoyer son Ambassadéur Extraordinaire en *Espagne*. Le Comte n'y est pas moins estimé, qu'il l'a été à *Paris*. On dit qu'il possède toute la confiance de Leurs Majestés Catholiques. Cependant, il demande instamment d'être rappellé; on dit qu'il obtiendra sa demande, & que son Neveu *, qui est Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur auprès des Etats-Généraux, est déja nommé pour le relever †.

VIENNE.

Le

* *Le Comte de* Königseck-Erps. *Il a été effectivement en Espagne, dans le dessein d'y relever son Oncle; mais comme les choses ont changé de face dans cette Cour, ils sont revenus tous deux. Le Comte de* Königseck - Erps *est à Bruxelles, Conseiller d'Etat de Brabant,*

† *Le Comte de* Königseck *est de retour de*

son

VIENNE. Le Conseil de Conférence se tient toujours en présence de l'Empereur. Il s'y traite des Affaires les plus importantes de l'Empire.

Outre les cinq Ministres que je viens de vous nommer, il y en a encore plusieurs autres, dont le crédit est plus borné. Chaque Royaume soumis à l'Empereur, a son Ministre & sa Chancelerie particuliè-re.

Le Comte *Badiani* dirige les Affaires de *Hongrie*, en qualité de Vice-Chancelier de ce Royaume.

Les Affaires de *Bohème* sont du département du Comte de *Kinski*, Chancelier du Royaume. Ce Seigneur a sous lui un Vice-Chancelier, & nombre d'Assesseurs & de Conseillers.

Le Conseil d'*Espagne* est composé d'un Président, d'un Vice-Président, & des Conseillers. Son autorité s'étend sur tous les Ro-

son Ambassade d'Espagne. Il exerce actuellement les Charges de Vice-Président du Conseil Aulique de Guerre, & de Conseiller Privé de Conférence. Il est Lieutenant Général des Armées de l'Empereur, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & vient d'être créé Chevalier de la Toison d'Or. [*Le Comte de* Merci *aiant été tué à la Bataille de* Parme *le 29 Juin 1734, l'Empereur envoya le Comte de* Königseck *en Italie, & lui donna le Commandement de son Armée, qui étoit fort en desordre & que le Comte de* Königseck *a rétabli de manière à inspirer du respect à ses Ennemis.*]

Digitized by Google

Royaumes qui étoient autrefois ſoumis a l'Eſpagne, & qui ont été cèdés par la Paix à l'Empereur. Le Comte de *Monte-ſanto*, Grand d'Eſpagne, Frère du Comte de *Cinfuentes* Connétable de Caſtille, eſt Préſident de ce Conſeil * : il a ſuccédé dans cette Charge à l'Archevêque de *Valence*, qui avoit quitté ſon Archevêché pour ſuivre l'Empereur, qu'il avoit reconnu pour ſon Maitre en Eſpagne.

De tous les Tribunaux qui ſont à *Vienne*, le Conſeil *Aulique* eſt plus reſpectable, puiſqu'il eſt le Parlement de l'Empire. Il eſt composé d'un Préſident, c'eſt le Comte de *Wurmbrandt*; d'un Vice-Préſident, c'eſt le Comte de *Metch*; & de dix-huit Conſeillers, parmi leſquels il doit y avoir ſix Proteſtans, & parmi ceux-ci, il faut qu'il y ait un Réformé. Ce Tribunal juge toutes les Cauſes civiles entre les Princes & les Particuliers de l'Empire. Son autorité finit avec la vie de l'Empereur : c'eſt pour cela que le Tribunal ſuprème de *Wetzlar*, qui ſubſiſte même pendant la Vacance de l'Empire, prétend le pas ſur le Conſeil *Aulique*. C'eſt une erreur de croire, comme font bien des Etrangers, que le Conſeil *Aulique* prend connoiſſance des Affaires d'Etat; il eſt uniquement occupé à rendre Juſtice; il n'enregiſtre aucun Edit, ſi ce n'eſt ſes propres Sentences †; & il eſt beaucoup plus

* [*Il ſe nomme* Joſeph de Silva y Meneſſes, *Marquis de* Villaſor, *Comte de* Monte-Santo.

† [*Qui ſont ſimplement des* Avis, *leſquels paſſent en* Decret *par l'approbation de l'Empereur.*]

Digitized by Google

plus borné que ne le sont les Parlemens de France, qui du moins ont le privilège de perdre du tems en Remontrances. Je m'apperçois que je suis en train de vous en faire perdre beaucoup, si je ne mets fin à ma Légende: aussi le vais-je faire, en réservant pour un autre Ordinaire à vous entretenir de la suite de mes remarques. Je vous embrasse, & suis &c.

A Vienne, ce 30 Novemb. 1729.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

VIENNE. IL y a encore quelques articles, que je ne puis m'empêcher d'ajouter à ce que je vous ai dit de *Vienne*. La Police dans cette Ville est administrée par le *Stadthalter*. C'est le Comte de *Kevenhuller*, qui remplit cette Charge; il est aussi Ministre d'Etat, & Chevalier de la Toison d'Or. Ses fonctions sont les mêmes que celles du Lieutenant de Police à Paris: le Titre seul fait la différence. Il y a pourtant ceci à remarquer, que le *Stadthalter* est toujours un Seigneur de naissance, que c'est un homme d'Epée; & que le Lieutenant de Police de Paris est souvent d'une extraction peu distinguée, & toujours tiré de la Robe.

Le

VIENNE.

Le Gouverneur de Vienne ne porte d'autre Titre que celui de *Colonel de la Ville.* C'eſt aujourd'hui le Maréchal Comte de *Daun*, le même qui a défendu *Turin*, qui a été ſix ans Vice-Roi de *Naples*, ſix mois Gouverneur des *Pays-Bas*, & qui l'eſt depuis quatre ans de *Milan.* * Son Lieutenant-Colonel, qui eſt le Comte *Maximilien de Staremberg*, Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie, commande en ſon abſence, & a la direction des Fortifications, de l'Arſenal & de la Garniſon. Cette Garniſon conſiſte dans un Régiment d'Infanterie compoſé de vieux Soldats, ou de Bourgeois & Artiſans de Vienne, d'où ce Régiment ne ſort jamais. Les Emplois dans ce Corps ſont très lucratifs ; mais comme ils ne conduiſent pas autrement au chemin de la gloire, ils ſont peu recherchés par des gens de naiſſance. Ce Régiment, tout peu eſtimé qu'il eſt, n'a pas laiſſé de rendre de très bons ſervices pendant le Siège que *Kara-Muſtapha*, Grand Viſir de *Mahemet IV*, mit devant Vienne. Il avoit alors pour Chef *Erneſt-Rudiger* Comte de *Staremberg*, Commandant de la Place. Ce Général & ſa Garniſon acquirent beaucoup de gloire par la réſiſtance qu'ils firent. Mais peut-être qu'a-

* [*De retour à* Vienne *après que les François & les Savoyards ſe furent emparés de Milan en* 1733, *on a porté contre lui pluſieurs chefs d'Accuſation ; mais il a ſu ſe juſtifier ſi pleinement, qu'il n'a rien perdu de la confiance de l'Empereur.*]

Digitized by Google

VIENNE. qu'avec toute leur valeur, ils n'auroient pu empêcher la prise de la Place, si l'avidité du Grand-Visir pour se rendre maitre des richesses immenses qu'il savoit être renfermées dans la Ville, ne l'eût porté à la ménager, de crainte qu'elle ne fût emportée d'assaut, & pillée par les Soldats.

Le Siège de *Vienne* n'étant pas de mon sujet, je ne vous en dirai rien. Vous savez qu'il fut levé par le secours qu'y conduisit en personne le brave *Jean Sobieski* Roi de Pologne, qui défit les Turcs le 12 Septembre de l'année 1683. Ce Prince, après cette Victoire, retourna chez lui, chargé de gloire & de butin, s'étant rendu maitre de tous les Equipages du Grand-Visir. Il écrivit à ce sujet assez plaisamment à la Reine sa Femme, qui ne suivoit pas tout à fait les maximes de *Sénèque* sur le mépris des Richesses: „ Vous ne direz point à mon „ retour ce que disent les Femmes Tartares à „ leurs Maris, lorsqu'elles les voyent revenir „ de l'Armée sans butin: *Tu n'ès pas un Homme, puisque tu reviens les mains vuides*; car „ le Grand-Visir m'a fait son Légataire universel.

Vous n'ignorez pas que ce fut pour la seconde fois, que les Tucs levèrent le Siège de Vienne. *Soliman* l'étoit venu assiéger sous l'Empire de *Charles V*: mais il eut un sort pareil à celui de *Kara-Mustapha*. Il est vrai que la suite de sa défaite ne fut pas aussi funeste au Sultan, qu'elle le fut au Visir de *Mahomet IV*. Ce Ministre fut étranglé à *Belgrade*, où étoit *Mahomet*. Sa tête se voit dans l'Arsenal de Vienne; elle

elle y a été portée de Belgrade. La translation de cette Relique Turque s'est faite assez extraordinairement. Quelques années après que *Kara-Mustapha* eut été étranglé, les Impériaux se rendirent maîtres de Belgrade. Des Soldats, informés de la sepulture du Grand-Visir, crurent y trouver un Trésor; ils ouvrirent la Tombe, & n'y trouvèrent qu'un Cadavre revêtu d'une chemise, sur laquelle il y avoit divers caractères Arabes, & un *Alcoran*. Le Gouverneur de la Place, informé de cette belle trouvaille, se souvint que le Grand-Visir en faisant le Siège de *Raab* qu'il fut obligé de lever, avoit dit que s'il prenoit la Ville, il feroit trancher la tête au Comte *Leopold de Collonitz* qui en étoit Evêque, & l'envoieroit au Sultan, pour punir le Prélat de ce qu'il avoit tiré tout l'argent des Couvens, & en avoit payé la Garnison, qu'il avoit encouragée par-là à faire une vigoureuse résistance. Le Gouverneur de Belgrade se souvenant, dis-je, des menaces du Grand-Visir, crut qu'il feroit un très agréable présent au Comte de * *Collonitz* devenu Cardinal, de lui envoyer la Tête & le Corps du Turc, avec la Chemise & l'*Alcoran*: il mit le tout bien proprement dans une Châsse de crystal garnie d'argent massif, & l'envoya à Son Eminence; qui ne trouvant pas que cet étrange présent fût une Relique pour sa Chapelle, en fit don à l'Arsenal, où j'ai vu & manié

VIENNE.

* *Le Cardinal de* Collonitz *dont il est parlé ici, étoit Oncle du Cardinal de* Collonitz *qui est actuellement Archevêque de Vienne.*

VIENNE. manié le Musulman. J'aurois fort voulu lui arracher quelques poils de la moustache ; mais le Gardien de ce précieux Trésor observoit trop mes mains. On dit que la corde d'un pendu porte bonheur : il se pourroit bien que la moustache d'un Grand-Visir auroit la même vertu. En tout cas, c'étoit toujours dequoi remplir une place honorable dans quelque Cabinet de Raretés.

Depuis le Siège de Vienne, cette Ville est bien agrandie. On en a tellement augmenté les fortifications, que si le malheur vouloit que les Turcs vinssent encore l'assiéger, ils trouveroient à qui parler, & il y auroit plus de quatre moustaches de brulées.

L'Empereur vient de procurer un nouveau lustre à sa Capitale, en la faisant ériger en *Archevêché* par le Pape *Benoit XIII.* Plusieurs Evêques, entre autres celui de *Passau*, ont démembré leurs Diocèses pour agrandir la Jurisdiction du nouvel Archevêque. Celui qui possède aujourd'hui cette Dignité, est le Cardinal de *Collonitz* ; elle lui donne le caractère & le rang de Prince.

La Religion Catholique est la seule exercée dans Vienne & dans l'Autriche. Les Ministres des Têtes couronnées Protestantes ont la liberté, comme ailleurs, de tenir Chapelle. Lorsque le S. Sacrement ou le Viatique est porté à quelque Malade, il est toujours escorté par des Gardes, qui ont soin de faire mettre à genoux le Peuple. J'ai vu l'Empereur, rencontrant le Viatique, descendre de carosse & l'accompagner à l'Eglise. La dévotion de ce Prince,

&

Digitized by Google

& de tous ceux de sa Maison, pour le S. Sacrement de l'Autel, a toujours été très grande. *Philippe IV*, Roi d'Espagne, en donna une preuve bien édifiante. Ce Monarque étant allé le même jour de la mort du Roi son Père, du Palais de *Madrid* au Monastère de *S. Jeronimo del Passo*, dans un carosse fermé, pour passer *incognito*; il en descendit pour accompagner le Viatique, qu'on portoit à un Malade. Le Comte-Duc d'*Olivarez* lui remontra, que la mort récente du Roi son Père ne lui permetoit pas de paroitre en public: *Comte*, lui répondit le Roi, *cet usage ne sauroit me dispenser de rendre à Dieu l'honneur que je lui dois*. VIENNE.

On peut dire de ceux de l'auguste Maison d'*Autriche*, que si peu de Princes les égalent en piété, peu aussi les égalent en naissance. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Maisons plus anciennement décorées du Diadème; mais c'est qu'il y en a très peu qui aient de si grandes alliances: il n'y a point de Roi, & très peu de Royaumes, à qui la Maison d'Autriche n'ait donné des Reines. Il y a trois-cens ans qu'elle est maitresse de l'Empire, & depuis *Albert* II. elle a donné consécutivement treize Empereurs à l'Europe. Il se trouve des qualités réunies dans une Princesse d'Autriche, que je ne saurois m'empêcher de vous rapporter. C'est l'Impératrice *Marie*, Femme de l'Empereur *Maximilien* Fils de *Ferdinand I*. Cette Princesse étoit Sœur de *Philippe II*. Roi d'Espagne; & Fille, Femme, Bru, & Mère de cinq Empereurs, Petite-fille, Fille, Sœur, & Tante de quatre Rois d'Espagne; & Belle-mére

VIENNE. de deux Rois, savoir, *Charles* IX., Roi de France, & *Philippe* IX, Roi d'Espagne. Un Auteur moderne dit que l'origine & la parenté de cette Princesse surpassoient infiniment celles d'*Agrippine*, dont *Tacite* dit qu'elle étoit Fille de *Germanicus*, Sœur de *Caligula*; Femme de *Claude*, & Mère de *Néron*. Mais c'est assez vous entretenir des faits d'Histoire & de Généalogie, que je me suis avisé de vous citer, d'autant plus mal à propos, que vous possédez si parfaitement l'un & l'autre. Pardonnezmoi cette incartade.

Il me reste à vous communiquer quelques remarques, que j'ai faites sur les *Autrichiens* en général. Je vais commencer par les Femmes, & vous les dépeindre, comme dit *Burrhus*, avec la liberté d'un Soldat, qui fait mal farder la vérité.

Les Femmes sont belles & laides ici, comme ailleurs : cela est de tous les Pays. Generalement, elles sont plus belles que jolies, car toutes ces beautés ne sont point animées. Elles sont toutes grandes & bien faites; elles marchent bien, mais saluent de trés mauvaise grace; on diroit qu'elles vont s'éreinter, en faisant une révérence. Elles s'habillent avec plus de magnificence que de goût. A la réserve de deux ou trois, il n'y en a point qui mettent du Rouge, encore moins du Blanc; les Mouches même sont peu en usage; en un mot, elles n'ont rien qui dénote la Coquetterie. Quant à leur humeur, elles passent pour être franches; ne se familiarisant pas aisément; naturellement vaines; assez froides, comme le sont toutes nos Allemandes; & donnant beaucoup moins dans

la

la Galanterie, que dans le Jeu, le Luxe & la Magnificence, Paresseuses, ne se mélant non plus des affaires de leur maison, que si elles y étoient étrangéres. Elles ne connoissent de Livres que leurs Heures, sont extremement crédules, & donnent dans tous les extérieurs de la Religion. Cela fait que leur conversation n'est pas toujours bien animée, & qu'à moins que l'Amour ne s'en mêle, elles parlent assez souvent de pluie & du beau tems. Elles sont pour le moins autant prévenues pour *Vienne*, que les Parisiennes le sont pour *Paris* : hors de *Vienne*, point de salut. Mais tous ces petits défauts sont réparés par une grandeur d'ame & générosité extraordinaires. Elles sont bonnes Amies, & protégent avec chaleur celui ou celle pour qui elles s'intèressent. Lorsqu'elles parviennent à aimer elles le font de bonne-foi ; & loin de ruïner leurs Amans, il y en a qui ont fait la fortune de ceux qu'elles ont aimés. On m'a conté à ce sujet, qu'il y avoit une Dame du tems de l'Empereur *Joseph*, [sous le Règne duquel la Galanterie étoit plus à la mode qu'elle ne l'est aujourd'hui,] laquelle aimant un Cavalier, & voulant lui faire du bien sans que le Public y pût trouver à redire, s'avisa dans une Assemblée où son Amant tailloit à la Bassette, de ponter contre lui. Elle se faisoit marquer, sans dire à personne à combien elle jouoit la marque. Voyant entrer son Mari dans la chambre où elle jouoit, elle se leva, prit les marques qui étoient contre elles, les jetta par terre, & dit au Banquier, assez haut pour être entendue de son Mari, *Je vous dois, Monsieur, quarante-mille*

VIENNE.

Digitized by Google

VIENNE, *florins.* Le Mari, fort étonné, lui demanda ce que c'étoit. *J'ai fait la sottise*, lui dit-elle en montrant le Banquier, *de perdre* 40000 *florins contre Monsieur N. . . . Vous avez sujet de me gronder, mais cependant il faut que ma dette soit payée.* Le Mari gronda beaucoup en effet, & dit qu'il ne payeroit point. *Eh bien*, reprit la Femme, *vous ne voulez point payer Monsieur, tant pis pour vous; car je suis résolue de payer de quelque façon que ce puisse être.* Le Mari vit bien que sa Femme avoit pris sa résolution, & que s'il ne payoit pas en argent, il lui en coûteroit quelque chose de bien plus précieux. Il aima mieux perdre l'argent, & n'eut pas lieu de s'en repentir; car la Dame, touchée de son procédé, renonça à voir son Amant, & se conduisit avec beaucoup de sagesse.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai à vous dire du Caractère des Femmes. Que je vous dise aussi comment elles passent leur tems. Elles se lèvent tard. En ouvrant les yeux, elles demandent du Chocolat, & envoyent savoir de leur Mari, qui il a invité à dîner, & si les couverts de sa table sont remplis. Si la compagnie n'est pas du goût de la Dame, elle envoie dire à une de ses Amies, qu'elle ira dîner chez elle; ou s'il y a des couverts vuides, comme un Mari poli en laisse toujours quelques-uns à la disposition de sa Femme, elle envoie inviter qui bon lui semble. Ensuite elle s'habille, & va à la Messe; car ici la moins dévote entend au moins une Messe par jour. Là elles lisent dans cinq ou six Heures différentes, baisent toutes les Ima-

Digitized by Google

Images qui font à la tête des Prières, & jouent fort dévotement du Chapelet. Après l'Office, elles font ordinairement un petit quart-d'heure de converfation dans l'Eglife. Enfuite elles font quelques vifites familières, ou en vont attendre chez elles. Ces vifites fe paffent à parler des Nouvelles de Vienne. Pendant ce temslà elles ont toutes une petite Caffette de Laque des Indes fur leurs genoux, dans laquelle elles effilent de l'Or, jufqu'à l'heure du dîner. Après le repas, on prend du Caffé, & l'on fe met à jouer au *Quinze* jufqu'au foir, qu'elles vont à la Cour. Au fortir de chez l'Impératrice, elles paroiffent à l'Affemblée, y jouent au *Piquet* ou au *Quadrille*, & puis fe retirent, fe deshabillent, & foupent en petite partie de Cotterie. Enfin elles fe couchent, très fatisfaites d'avoir paffé la journée dans la nonchalance & l'oifiveté.

VIENNE.

Les Femmes du fecond ordre, dans lequel je comprens les Femmes nobles non titrées, celles des Affeffeurs, Référendaires, & Agens de Cour, font remarquer un air de profpérité & d'abondance qui furprend. Leurs maifons font richement meublées, & leurs tables bien fervies. Il ne faut pas que perfonne entreprenne d'emporter un bon morceau fur un Référendaire qui en aura envie: tout ce qu'il y a de meilleur eft certainement pour eux. La table eft une des chofes à quoi les Autrichiens penfent généralement le plus. Il leur faut quantité de mets, & de plats bien remplis. Ils font fi fort accoutumés à cette abondance de viandes, que j'ai connu de jeunes Autrichiens qui foutenoient qu'on ne mangeoit pas

VIENNE, bien en France, parce qu'on n'y fervoit pas deux longes de Veau dans un plat. Les différentes fortes de Vins font encore fort en ufage, & c'eft affurément une très grande dépenfe, les Vins étrangers payant des entrées confiderables. Cependant il en faut huit ou dix fo rtes pour le moins : j'ai vu des maifons où il y en avoit jufqu'à dix-huit. On met un billet fous chaque affiette, fur lequel eft marqué les différens Vins qui font au buffet.

Les Bourgeois & les Petites-gens imitent tant qu'ils peuvent la Nobleffe, & l'on peut dire qu'il n'y a point de Peuple au monde moins raifonnable dans fa dépenfe, que celui-ci.

Les Autrichiens font naturellement fiers & fuperbes ; ils veulent que tout fléchiffe devant eux. Comme leur Souverain tient le prémier rang parmi les Princes Chrétiens, ils croyent auffi être la prémière Nation du monde. Rien n'eft plus vain, ni plus infupportable qu'un jeune Autrichien dont le Père tient un rang à la Cour : ils font ivres d'orgueil & de préfomption ; & comme ils fe fentent riches & que leurs Pères font de grands Seigneurs, ils croyent qu'ils peuvent méprifer tout le monde, & négliger les manières honnêtes & polies qui feroient fi convenables à leur naiffance Ce que je vous dis ici des jeunes-gens, n'eft pas une une chofe fi généralement vraie, qu'elle ne fouffre de grandes exceptions, comme il en eft de tout ce qui s'étend fur le général.

La Cour fournit des Dames extrèmement refpectables. L'Impératrice règnante honore de

de sa confiance Madame la Comtesse de *Fuchs*, dont le Mari de son vivant étoit Ministre d'Etat de l'Empereur, & son Ministre Plénipotentiaire à Hambourg, où il est mort. Madame de *Fuchs* est Sœur du Comte de *Molard*, Grand-Maitre des Cuisines de l'Empereur. Cette Damé est d'une grande politesse, & loin que sa faveur lui soit enviée, tout ce qu'il y a de gens distingués conviennent qu'elle la mérite, parce qu'elle la soutient avec modestie, & qu'elle n'en fait usage que pour faire du bien. VIENNE.

Mdlle *de Klenck* a beaucoup de part dans la faveur de l'Impératrice Douairière ; il me paroit que c'est une récompense dûe à ses longs services, & à son mérite. Elle est la prémière Fille-d'honneur de cette Princesse, & lui est attachée depuis qu'elle est à Vienne. Si le caractère d'Honnête-homme peut être attribué au Sexe, Mdlle *de Klenck* le mérite plus que toute autre ; on ne peut avoir plus de droiture, & plus de générosité,

Madame la Comtesse Douairière d'*Altheim*, née *Pignatelli*, que son rang m'auroit dû faire nommer la prémière si j'observois un ordre bien religieux dans mes Ecrits, est née Espagnole. Ce fut à Barcelone que le Comte d'*Altheim* l'épousa. Sa beauté étoit d'autant plus admirée en Espagne, qu'elle étoit blonde. Cette Dame a grand air, & est d'un esprit capable des plus grandes choses. Leurs Majestés Impériales lui témoignent de grandes distinctions, & tout ce qu'il y a de Courtisans l'honorent & la respectent : de sorte que dans son Veuvage elle conserve un grand crédit, & presque toute l'autorité

VIENNE. que lui donnoit la grande faveur de son Mari.

Un tic de la Noblesse Autrichiènne & de tous les Pays héréditaires de l'Empereur, c'est d'avoir le titre de *Comte*. Les Gentilshommes l'achètent & le sollicitent comme un grand bien. Heureusement pour eux, l'expédition des Patentes n'est pas d'un bien grand prix ; aussi le plus beau privilège que cette Dignité leur apporte, est l'idée chimérique qu'ils y attachent. On peut dire que ces Comtes tiennent parmi les anciens Comtes de l'Empire, le rang que tiennent en France les Secrétaires du Roi parmi les Gentilshommes de race.

Quant aux Gentilshommes, ils sont ici si communs, qu'on ne voit autre chose. Tous les Agens de Cour, & tous les Référendaires, se font annoblir ; je ne sai pourquoi, car ni eux, ni leurs Femmes, n'oseroient se mêler parmi la haute Noblesse. Cette rage de se faire annoblir est si commune & si aisée à satisfaire, qu'on a vu un ci-devant Coureur de l'Empereur *Joseph* acheter le Titre de Baron ; & ses Enfans commencent à se mêler dans le grand monde.

Voilà, Monsieur, toutes les petites remarques que j'ai faites sur les *Autrichiens*. Il me reste encore à vous dire quelques particularités de la Personne de l'Empereur. Je vous ai dit un mot de son Caractère : voici quelques traits, qui vous feront connoitre combien il est capable de reconnoissance & d'amitié ; vertus d'autant plus respectables en lui, qu'elles

les ne font pas des plus familières aux Grands. VIENNE.

L'Empereur donne aux *Espagnols* qui se sont attachés à sa fortune pendant qu'il étoit à *Barcelone*, toutes les marques de reconnoissance: il les a comblés d'honneurs & de biens, & les a mis dans une situation à oublier leur Patrie, si la Patrie s'oublïoit jamais. Cette bonté particulière de l'Empereur s'étend sur tous ceux qui l'ont suivi en Espagne; il les distingue dans toutes les occasions, & leur fait du bien préférablement à ses autres Sujets. Quant à ce qui regarde l'amitié, jamais Monarque n'en eut plus pour aucun Favori, que *Charles* en a eu pour le feu Comte d'*Altheim* son Grand-Ecuyer. Ce Seigneur étoit Page de l'Empereur lorsqu'il étoit encore Archiduc; il suivit ce Prince en Espagne: ses soins, ses services, son assiduité, & plus que cela sa droiture & son intégrité, lui valurent toute la confiance du jeune Monarque. Ce Prince devenu Empereur combla le Comte d'honneurs, de biens, & de dignités. Il l'aima tant qu'il vécut, & sa mémoire lui est encore chère. Dès qu'il fut mort, l'Empereur se déclara Tuteur de ses Enfans, il ordonna lui-même la manière dont ils devoient être élevés, & il les traite actuellement bien plus en Fils, qu'en Sujets. Mais que direz-vous de la tendre amitié de l'Empereur pour l'Impératrice? Il y a quelque tems que cette Princesse étoit dangéreusement malade: l'Empereur manda ses Médecins, & les conjura d'employer tout leur Art pour sauver l'Impératrice. Il leur promit des

VIENNE. des récompenses proportionnées au service qu'il en attendoit ; & non content de cette recommandation, il veilloit lui-même auprès de cette Princesse, & se levoit les nuits pour lui faire prendre les remèdes ordonnés par les Médecins. Un Amour conjugal si parfait ne devroit-il pas être récompensé par la naissance d'un Archiduc? Adieu, Monsieur. Si j'étois Empereur, vous seriez mon Comte d'*Altheim* : étant ce que je suis, vous êtes l'homme du monde que j'honore le plus, & de qui je suis le plus particulièrement, &c.

A Vienne, *ce* 10 *Dec.* 1729.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

LINTZ. EN venant de *Vienne* ici, je me suis arrêté deux jours à LINTZ, Capitale de la *Haute-Autriche*. Cette Ville est située sur le *Danube*, qu'on passe sur un Pont de bois. Elle est petite ; mais bien bâtie, & a de belles Eglises. Ses Habitans sont aisés, & font un grand commerce en Toiles. Il y demeure beaucoup de gens de qualité. Il y a la Régence de la Province, dont le Comte de *Thirheim* est le Chef. Ce Seigneur loge dans le Palais Impérial, qui est sur une hauteur & qui commande la Ville. C'est un bâtiment plus logeable, que magnifique.

Il

Il servit de retraite à l'Empereur *Léopold*, pendant le Siège de *Vienne*; mais ce Monarque ne s'y croyant point en sureté, se retira à *Passau*. Les environs de *Lintz* sont très agréables: depuis *Vienne* jusqu'à cette Ville, le *Danube* est bordé de Vignobles: mais depuis *Lintz* jusqu'ici, le Houblon tient lieu de Vignes. LINTZ.

MUNICH, en Allemand *Munchen*, est situé au milieu d'une grande Plaine au centre de la *Bavière*, dont cette Ville est la Capitale. La Rivière d'*Iser* baigne ses murailles. *Munich* est petit, peu fortifié, mais bien bâti. Depuis quelques années, on y a élevé de très belles maisons. Le Palais de l'Electeur est un des plus vastes Edifices de l'Europe: mais il s'en faut beaucoup, qu'il ne soit aussi beau que *Misson* & plusieurs autres Auteurs le disent: sa grandeur fait sa principale magnificence. La prémière façade, qui donne sur une rue assez étroite, représente un beau Couvent; à quoi l'Image de la Vierge qui est au dessus de la grand' Porte, contribue beaucoup. Ce qu'on y estime le plus, est le grand Apartement qu'on appelle l'*Apartement de l'Empereur*. Les Connoisseurs en Tableaux admirent les Peintures de la grand' Salle; elles répréséntent l'Histoire sacrée & profane, & sont de la main de *Candi*. On estime beaucoup la Cheminée qui est dans la même Salle: entre autres belles figures dont elle est ornée, on considère sur-tout une Statue de porphyre qui représente la Vertu, tenant une lance de la main droite, & de la gauche une palme dorée. *Gustaphe-Adolphe* Roi de Suède MUNICH.

s'étant

MUNICH. s'étant rendu maitre de *Munich* en 1632, trouva cette Salle si belle, qu'il regretta de ne pouvoir la faire transporter à *Stockholm.* Une grande partie du Palais de *Munich* fut réduit en cendres, sous le Règne de *Ferdinand-Marie*, Aieul de l'Electeur règnant. On prétend que cet accident causa la mort de ce Prince. Il étoit à *Straubingen*, lorsqu'il reçut la triste nouvelle de l'incendie de son Palais; il monta aussitôt à cheval, & poussa si vivement vers *Munich*, qu'il en prit une descente, dont il mourut peu de tems après.

L'Electeur *Charles-Albert-Cajetan*, à présent règnant, a embelli le Palais d'un nouvel Apartement, qui pour n'être pas si grand que celui de l'Empereur, ne laisse pas de le surpasser en magnificence. On y voit des Tableaux superbes, des Bustes & des Vases antiques, posés sur des Tables d'un très grand prix *. Entre autres choses, on y voyoit le Portrait de la Vierge fait par S. Luc.

On peut se rendre secrettement du Palais, par de petites galleries, dans toutes les Eglises & les Couvens de la Ville. L'Eglise la plus proche est celle des *Théatins.* *Marie-Adelaïde de Savoie*, Femme de *Ferdinand Marie*, l'a fait bâtir, ainsi que la Maison de ces Pères. Ils doivent être au nombre de vingt-sept, tous gens de

* *Cet Apartement a été brulé au commencement de l'année 1730. Le feu commença la nuit. L'Electeur & l'Electrice ont failli d'être surpris par les flâmes; & on n'a presque rien sauvé, des belles choses qui y étoient.*

Digitized by Google

de condition. Ils vivent de charités, mais ils n'oseroient quêter, & doivent attendre qu'il plaise à la Providence de leur fournir des vivres. Lorsqu'ils ont passé trois jours dans l'extrême besoin, il leur est permis de sonner une cloche pour signal de leur disette. On a remarqué, que cela ne leur est arrivé que deux fois depuis leur établissement, la charité des Electeurs ne les aiant pas laissé manquer. C'est dans l'Eglise de ces bons Religieux qu'est le Tombeau des Princes de *Bavière*. MUNICH.

L'Eglise *Notre-Dame* est la Paroissiale de *Munich*. On y voit le superbe Tombeau de l'Empereur *Louis de Bavière*, mort empoisonné. Ce Tombeau est orné de quantité de belles figures de marbre & de bronze. C'est dans cette Eglise que l'Electeur a institué, le 24 d'Avril dernier, l'Ordre de *S. George*, autorisé par le Pape *Benoit XIII*. La Cérémonie s'en est faite avec beaucoup de pompe ; l'Electeur de *Cologne* y a officié à la Grand' Messe. La Promotion consista en trois Grands-Prieurs, six Grands-Croix, un Commandeur, & six Chevaliers. Quelque tems après cette prémière Promotion, l'Electeur en a fait une seconde, dans laquelle il a fait un Grand-Croix & neuf Chevaliers. On dit qu'il y aura incessamment une troisième Promotion de huit Chevaliers, * leur nombre devant être de quarante.

* [*L'Ordre est à présent composé du Grand-Maitre, qui est l'Electeur ; de deux Grands-Prieurs, qui sont le Pr. Electoral & le Duc* Ferdi-

MUNICH. L'intention de l'Electeur est d'attacher des Commanderies à son Ordre. Ceux qui y sont reçus, doivent faire leurs preuves de seize Quartiers, & cela avec tant de régularité, que S. A. S. E. comme Grand-Maitre de l'Ordre, a renoncé au pouvoir de donner dispense à cet égard. Les Statuts de l'Ordre portent, que tous les Chevaliers doivent être Catholiques, défendre la Foi & l'Eglise, portéger les Veuves & les Orphelins, & pratiquer toutes les Vertus Chrétiennes. La marque de l'Ordre est un grand Ruban bleu-pâle, bordé de la largeur d'un doigt d'une raie noire & blanche; à l'extrémité du Cordon pend une Croix émaillée de bleu, au milieu de laquelle est un *S. George.*

L'Eglise & la Maison-Professe des Révérends Pères *Jésuites*, sont deux Bâtimens d'une magnificence extraordinaire. La voûte de l'Eglise, qui est une seule nef, est d'un travail savant & ingénieux; les ouvertures y sont ménagées avec beaucoup d'art: ce qui est cause que les Curieux regardent ce morceau comme un chef-d'œuvre d'Architecture.

L'Eglise des RR. PP. *Augustins*, quoique d'une grandeur médiocre, renferme des beautés qui ne se rencontrent pas toujours dans les plus grandes Fabriques. On estime beaucoup les Tableaux dont elle est ornée, & les Connoisseurs conviennent qu'on en voit peu de pareils.

Quoique les maisons de *Munich* soient toutes assez bien bâties, il y en a très peu à qui

dinand; *six Grands-Croix, neuf Commandeurs, & plusieurs Chevaliers.*]

qui l'on puisse donner le nom d'Hôtel. Le Comte *Piosas*, Piémontois de Nation, en a fait construire un dans ces dernières années. C'est un Edifice considérable par les bonnes proportions de son extérieur, & par la distribution ingénieuse des Apartemens, qui ont de belles décorations & de beaux meubles. MUNICH.

La Cour de *Bavière* observe presque toutes les Etiquettes de la Cour de *Vienne*, quant aux Cérémonies; car au reste, c'est une manière très différente de vivre: il y a plus d'aisance & plus de divertissement.

L'Electeur *Charles-Albert* aime les plaisirs & les exercices du corps, & s'en acquitte avec grace. Il est bien fait; son air est grave, noble, & majestueux, ce qui le fait paroître fier. Cependant, peu de Princes sont plus gracieux & plus civils envers les Etrangers. Il est même de facile accès pour ses Sujets. Il étoit vif & plein de feu, lorsqu'il étoit Prince; & il est devenu doux & modéré Souverain. Il est galant, parle bien le *François*, l'*Italien* & le *Latin*; il possède l'Histoire, & connoit parfaitement l'intérêt des Princes, & celui de sa Maison en particulier. Il s'applique aux Affaires, & paroît sur-tout attaché au redressement de ses Finances, qu'il a trouvées dans un grand dérangement en parvenant à l'Eglectorat. L'Electeur est né le 6 d'Août 1697. Il est Fils de *Maximilien-Emanuel*, célèbre par ses victoires & par sa disgrace, & de *Thérèse-Cunegonde Sobieski*, Fille de *Jean Sobieski* Roi de Pologne. Lorsque *Charles* nâquit, il avoit un Frère, né de l'Archiduchesse *Marie* prémière Femme de *Maximilien-Emanuel*.

Digitized by Google

MUNICH. Ce jeune Prince, que toute l'Europe regardoit comme devant être le Successeur de *Charles* II., Roi d'Espagne, étant mort à *Bruxelles* en 1699 *, *Charles* devint Prince Electoral. Il étoit élevé à *Munich* avec quatre de ses Frères, lorsque la Bataille de *Hochstet*, qui soumit la Bavière à l'Empereur, le rendit lui & ses Frères prisonnier de l'Empereur *Joseph*. Ce Monarque fit transférer les jeunes Princes à *Gratz*, & les y fit traiter moins convenablement à leur haute naissance, que conformément à l'abaissement de leur fortune. *Joseph* étant mort, *Charles VI* son Successeur eut moins de rigueur pour les Princes; il les fit servir avec dignité, & leur envoya des Maitres pour les instruire. La Paix de *Rastadt* aiant rétabli l'Electeur *Maximilien-Emanuel* dans ses Etats, les Princes ses Enfans lui furent rendus. Ils achevèrent leurs Etudes à *Munich*; ensuite l'Electeur envoya les quatre ainés à *Rome*. Le second, qu'on nommoit le Duc *Philippe*, y mourut, peu de tems après avoir été élu Evêque de *Munster* & de *Paderborn*. De retour d'Italie, *Charles* fut à *Vienne*. Il fit la Campagne de *Belgrade*, & épousa quelques années après, *Marie-Amélie-Anne d'Autriche*, seconde Fille du feu Empereur *Joseph*. En 1725, *Charles* & ses trois Frères assistérent à *Fontainebleau* au Mariage de *Louis XV*. Il succéda en 1726 à son Père, qui mourut à *Munich*, regretté & adoré de ses Courtisans.

L'Electrice est petite de taille. Elle ressem-

* *Le 6 de Février.*

semble beaucoup à l'Impératrice sa Mère, & a MUNICH. plus de vivacité que n'en ont ordinairement les Princes de la Maison d'*Autriche*. Elle aîme la Chasse par dessus tous les autres plaisirs, & il se passe peu de jours qu'elle n'y accompagne l'Electeur, qui, ainsi que les Princes ses Frères, en fait ses délices.

L'Electeur a de son mariage deux Princes * & deux Princesses. L'ainé des Fils, qui porte le Titre de Prince Electoral, s'appelle *Maximilien-Joseph*. Il est né le 28 Mars 1727. Son Altesse S. E. a encore trois Frères, savoir, le Duc *Ferdinand*, l'Electeur de *Cologne*, & l'Evêque de *Freisingen* & de *Ratisbonne*. De ces Princes, il n'y a que le Duc *Ferdinand* qui fasse sa résidence à *Munich*. S. A. S. est Lieutenant-Général, & a un Régiment de Cuirassiers au service de l'Empereur. Il est aussi Chevalier de la Toison d'Or, & Grand-Prieur de l'Ordre de S. *George*. Ce Prince à épousé *Marie-Anne-Caroline de Neubourg*, dont il a deux Fils & une Fille. Je vous ai déja dit comme il a été élevé avec l'Electeur son Frère. Il a fait la Campagne de *Belgrade* avec lui, plusieurs Voyages en Italie, & en dernier lieu de France, où ces Princes on fait admirer leur magnificence, leur politesse, leur goût & leurs connoissances pour les belles choses. On ne peut se représenter rien de plus affable que le Duc *Ferdinand*; il est adoré à *Munich*, & l'Electeur son Frère lui temoigne une tendresse particulière. Madame la Duchesse sa Femme

* [*Le second est mort.*]

BIBLIOTECA ... UNIV. ... DE ROMA

Digitized by Google

MUNICH. eft la meilleure Princeffe du monde, elle fait fort bien les honneurs de la Cour, & eft particulièrement civile envers les Etrangers.

L'Evêque de *Freifingen* & de *Ratisbonne* eft plus à *Munich*, que dans fon Diocèfe. C'eft un Prince d'une grande pénétration, qui a beaucoup de feu & de vivacité, qui, eft généreux, libéral & charitable extrèmement civil, & que l'on ne peut connoitre fans joindre l'amour au refpect & à la vénération qu'on doit à fa naiffance & à fon Caractère. Ce Prince eft entré fort jeune dans les Ordres : fon Frère, l'Electeur de *Cologne*, l'a facré Evêque. On avoit d'abord cru qu'il étoit peu propre pour l'Eglife ; mais il a fait voir qu'il favoir réunir la fageffe d'un Prélat, à la grandeur d'ame d'un Prince Séculier.

La Cour de *Bavière* eft fans contredit la Cour la plus galante & la plus polie de l'Allemagne. Nous y avons actuellement Comedie Françoife, Bal & Jeu, tous les jours. Il y a trois fois par femaine Concert. Tout le monde y affifte masqué. Après le Concert, on joue & l'on danfe. Ces Affemblées publiques, où l'Electeur & toute la Cour affiftent, font d'un grand revenu pour les Valets de chambre de l'Electeur; car outre que chacun paye à l'entrée, ils ont auffi l'argent des cartes, & ils font intèreffés dans prefque toutes les Banques : de forte que ces Domeftiques ont prefque tout l'argent de la Nobleffe, avec qui ils ne font point fcrupule de figurer. Outre ces plaifirs bruians, nous en avons de plus paifibles, je veux dire de ceux que procure une Société aifée. C'eft ce qu'on trouve plus ici ; que dans d'autres

Villes

Digitized by Google

Villes d'Allemagne ; mais plus parmi les Etrangers qui sont au service de Electeur, que parmi les *Bavarois*. Ceux-ci sont généralement fiers : il est vrai que c'est plus parce qu'ils croyent qu'il est du bon air de l'être , que parce qu'ils le sont de tempérament. Ils deviennent même plus traitables, lorsqu'on leur fait connoitre qu'on n'est pas étonné de leurs grands airs. MUNICH.

Le Titre de *Comte* est aussi commun ici qu'à Vienne , & les *Comtes Bavarois* n'ont pas de plus grands privilèges que ceux d'*Autriche* : ils sont Sujets , comme les moindres Gentilshommes. Je trouve que les gens en place & qui tiennent un rang à la Cour, sont beaucoup plus polis que les autres. Les Comtes de *Thirheim Torring*, & *Preising*, qui occupent les premiers Emplois, sont d'une politesse qui me fait croire qu'il y aura peu d'Etrangers qui ne se louent de leurs civilités.

L'Electeur a une très grande Maison, & nombre de Grands-Officiers. Je vais vous en nommer une partie.

Le Comte *Maximilien de Torring Séefeldt* est Grand-Maitre de la Maison de l'Electeur, Ministre d'Etat & Chevalier de la Toison d'Or. C'est un Seigneur d'un âge avancé, qui est doux, civil, parlant peu, naturellement froid, qui n'aime point le faste, qui vit dans la retraite au milieu de la Cour ; mais qui, lorsqu'il donne quelque Fête, le fait avec magnificence. Il n'a jamais quitté l'Electeur *Maximilien-Emanuel* son prémier Maitre, & l'a suivi dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

Le Comte *Sigismond de Thirhéim* est Grand-Chambellan, Ministre d'Etat, & Grand-Croix

MUNICH. de l'Ordre de *S. George.* Sa taille est élevée. Avec un air peu affable, il a des manières honnêtes & civiles. Il vit très noblement, & fait très bien les honneurs de la Cour: aussi est-il généralement aimé & considéré. Il a été Gouverneur de l'Electeur, qui, au contraire de presque tous les Princes, peu sujets à conserver de la considération pour ceux qui ont été chargés de leur éducation, témoigne en avoir beaucoup pour le Comte de *Thirheim.*

Le Comte *Maximilien de Fugger* est Grand-Maréchal *. Comme il n'est point à *Munich*, je n'ai rien de particulier à vous en dire.

Le Comte *Maximilien de Preising*, Grand-Ecuyer, Président de la Chambre des Finances, Ministre d'Etat, & Grand-Croix de l'Ordre de *S. George*, est un Seigneur d'une très grande politesse, mais dont le sérieux est d'un froid à glacer. Il est difficile d'être plus attaché à la Religion, d'avoir plus de candeur, & d'être plus intègre, que ne l'est ce Ministre. Sa probité lui attire des envieux, mais elle lui a mérité toute la confiance de l'Electeur: confiance de laquelle le Comte ne se prévaut, qu'autant que le demandent les affaires de son Maitre. On l'accuse de n'être point libéral, & de détourner l'Electeur de faire des gratifications; cependant, on convient qu'il fait de grandes charités aux Pauvres. Il est difficile qu'un Ministre qui

* [*C'est à présent le Comte* Gaudenz de Rechberg, *Grand-Croix de l'Ordre, qui est Grand-Marechal.*]

Digitized by Google

qui dirige les Finances, puisse plaire à tout le monde: il est ordinairement le sujet des critiques publiques. MUNICH.

Le Comte de *Rechberg*, est Grand-Veneur *, Ministre d'Etat, Président du Conseil de Guerre, Lieutenant-Général, & Grand-Croix de l'Ordre de *S. George*, commande en Chef les Troupes de l'Electeur. Il avoit accompagné le feu Electeur en France, & il y a acquis la réputation d'un Général expérimenté & qui entend son métier.

Ignace-Joseph, Comte de *Torring*, est Ministre d'Etat, Grand-Maitre de l'Artillerie, & Grand-Croix de *S. George*. Il a suivi le feu Electeur en France. Après le rétablissement de ce Prince, le Comte de *Torring* alla en qualité de Ministre Plénipotentiaire à la Cour Impériale. Il y négocia le mariage de l'Electeur règnant avec l'Archiducheſſe, Fille cadette du feu Empereur *Joseph*.

Je pourrois vous nommer encore nombre d'autres Personnes de distinction de la Cour de *Bavière*, mais j'appréhende qu'un trop grand détail ne lassât votre patience. Les Ministres qui ont le plus d'autorité, sont les Comtes *Maximilien de Preising*, & de *Torring*, & Mr. *d'Unertel*. Le prémier dirige les Finances, le second a le Département des Affaires étrangères, & le troisiéme a les Affaires intérieures & la Guerre. Ces trois Ministres sont les Arbitres de la *Bavière*, & c'est à eux

* [*Le Baron de* Preising *est à présent Grand-Veneur.*]

MUNICH. que les Tribunaux des Provinces doivent s'adresser

La *Bavière* est partagée en quatre Cantons, ou Provinces, savoir, les Cantons de *Munich*, de *Burghausen*, *Landshut*, & *Straubingen*. Chacune de ces Provinces a une Régence, ou Parlement. On peut appeller des Sentences qui s'y rendent, au Conseil d'Etat de l'Electeur.

Il est certain que la *Bavière* est un des meilleurs Etats de l'Empire. On prétend qu'elle rend sept millions de florins ; & des gens à portée d'être informés des Affaires du Pays, m'ont assuré que le feu Electeur pendant quelque tems en tiroit onze millions par année. Ce qui fait la richesse de la Bavière, est le transport du Sel & des Grains, & la consommation de la Bière du Pays ; qui égale en bonté les Bières les plus estimées. Le *Tyrol* & le Pays de *Saltzbourg* tirent presque tous les Grains qui s'y consomment, de la Bavière. Chaque sac doit un florin de sortie à l'Electeur. Une autre chose qui est un Trésor pour la Bavière, ce sont ses Sapins. Ce bois sert à tout ce qu'on peut s'imaginer, tant pour bâtir que pour les ustensiles de ménage. Il n'y a point de Province dans l'Empire, où les vivres soient à meilleur marché : il s'en fait cependant une grande consommation ; car outre que les *Bavarois* aiment la bonne chère, le Pays est fort peuplé : on compte que le nombre des Habitans de *Munich* seul, passe quarante-mille ames.

L'Electeur de *Bavière* est de tous les Souverains de l'Europe, après le Roi de France, celui qui a les plus belles Maisons de plaisance. Il en a l'obligation à l'Electeur son Père, qui

qui étoit d'un goût & d'un discernement admirable. MUNICH.

Nymphenbourg, à une petite lieue de *Munich*, est un Lieu enchanté. Ce Château se distingue de fort loin, étant au milieu d'une grande Plaine ; ce qui fait que l'on découvre, des appartemens du second étage, une vaste étendue de Pays, & un nombre infini de beaux objets qui se trouvent aux environs de la Ville de Munich. *Marie-Adélaïde de Savoie* (Mère de *Maximilien-Emanuel*) qui aimoit passionnément les Beaux-Arts, & qui s'y connoissoit parfaitement, fit jetter les fondemens du Château de *Nymphenbourg*. Elle se servit pour la conduite de cet Edifice, d'un Architecte Italien qu'elle fit venir d'Italie pour cet effet. Mais tout ce Palais étoit seulement composé d'un gros Pavillon. *Maximilien-Emanuel* trouvant ce Château trop petit, y fit ajouter différens Corps de logis, & l'accompagna de belles Ecuries & de superbes Jardins : enfin il mit le tout dans cet état de magnificence où il est aujourd'hui. C'est dommage que S. A. S. E. par respect pour la mémoire de sa Mère, ait voulu conserver le Pavillon que cette Princesse a fait bâtir : il se trouve beaucoup plus élevé que le reste de l'édifice, & ne fait pas une décoration avantageuse au corps du bâtiment. Pour vous donner une idée un peu plus parfaite de cette maison, je vous dirai qu'elle fait face à un grand & magnifique Canal, terminé à chaque extrémité par un grand Bassin orné de Jets d'eau, & bordé par de doubles Allées d'arbres qui forment des Avenues. On monte un Perron de mar-

MUNICH. marbre, pour entrer dans le Château. On y trouve d'abord un très grand Salon fort élevé, orné d'Architecture de ſtuc, tres bien exécutée. Ce Salon conduit des deux côtés dans divers Apartemens, que je ne m'arrêterai pas à vous détailler, ne croyant pas pouvoir vous donner une idée de la richeſſe des meubles, & de toutes les belles choſes qu'on y voit. Imaginez-vous que le feu Electeur, dont le goût étoit exquis, & qui étoit naturellement magnifique, n'a rien épargné pour l'ornement de ces Apartemens. Je paſſe aux Jardins, où l'on entre de la grand' Salle en deſcendant un Perron de marbre. Le prémier coup d'œil preſente d'abord un Parterre de très vaſte étendue, à l'entrée duquel il y a un grand Baſſin orné d'un groupe de plomb doré d'or moulu, repréſentant Flore à qui des Nymphes & des Amours préſentent des fleurs. Le Parterre eſt terminé par un des plus agréables Bois de l'Univers, coupé par trois Allées en patte d'oye. Celle du milieu fait face au grand Pavillon du Château, & elle a un large Canal au milieu, dont la longueur eſt à perte de vue : il eſt terminé par une belle Caſcade, que forment pluſieurs napes de marbre, & qui eſt ornée de belles Statues. En ſuivant la ſeconde Allée à droite, on parvient au Mail, un des plus beaux & des plus longs que j'aye encore vus : il forme un demi-cercle. A l'entrée de ce Mail, il y a un Pavillon appellé *Pagodebourg* (*Chateau de Pagode.*) Il eſt à deux étages, & conſtruit en forme de Temple de Pagode. Je croi qu'il n'y a jamais eu rien de plus joli. Tous les meubles de ce petit Palais ſont

ſont à l'Indienne, d'une propreté charmante. MUNICH.
Tout y eſt ſi bien ménagé, que malgrè la petiteſſe de la maiſon, l'Electeur y a toutes les commodités deſirables. Vis à vis de *Pagodebourg*, de l'autre côté du Canal dans la troiſième Allée, eſt *Badenbourg* (*Château des Bains*), qui eſt un Edifice plus conſiderable, & tout ce qu'on a jamais fait de plus beau en Bains modernes. Les Bains ſont vaſtes, & revétus de marbre. Ils ſont accompagnés d'un Apartement conſiſtant en pluſieurs pièces ornées de ſtuc, & de Tableaux repréſentant *Vénus* dans le Bain, *Diane* dans l'eau avec ſes Nymphes, & d'autres ſujets de la Fable. Tout reluit d'or dans cet Apartement; les meubles en ſont riches, & d'un goût charmant. Cette belle maiſon eſt entourée de Pièces d'eau, ornées de Caſcades & de Statues. Ces Bains mériteroient aſſurément une deſcription particulière : je me veux du mal de n'être point capable de la faire.

Il eſt certain qu'après les Jardins de *Verſailles*, il n'y en a point qui ſoient de la magnificence de ceux de *Nymphenbourg*. L'Art & la Nature ſemblent s'être réunis pour rendre ce Lieu agréable & ſuperbe.

Le Château de *Schleisheim* a plus de régularité que celui de *Nymphenbourg*, & eſt un Edifice d'une ſi grande apparence, que je ne ſache point de Maiſon en Allemagne qui puiſſe lui être comparée. Le grand Eſcalier, & le Salon du grand Apartement, ſont des pièces uniques dans leur genre. Ils ſont revétus de marbre & peints avec une grand correction & d'une beauté particulière.

Taco

MUNICH. *Taco*, *Furstenriet*, & *Starenberg*, sont des Maisons dignes de faire les délices d'un grand Prince, & seront des témoignages à la postérité, de la magnificence & du bon goût de l'Electeur *Maximilien-Emanuel*.

Des toutes les Maisons de l'Electeur, *Nymphenbourg* est celle où la Cour est le plus. Le voisinage d'un Parc dont l'enceinte est de huit lieues, & qui est coupé par quantité de belles & longues routes, en fait en même tems un Lieu de plaisance & une Maison de Chasse. L'Electeur y force le Cerf. Le petit Parc qui joint les Jardins, & les Campagnes d'alentour, abondent en Faisans, Perdrix, & en toutes sortes de petit Gibier.

Lorsque la Cour est à *Nymphenbourg*, l'Electrice y tient Apartement trois fois la semaine. On y joue, & après le jeu les Dames soupent avec Leurs Altesses Electorales, qui quelquefois admettent aussi des Cavaliers de leur Cour à leur table: mais ordinairement tous les Etrangers y sont admis. Ceux qui préfèrent la promenade au jeu, trouvent tous les soirs des Calèches ouvertes, attelées de deux chevaux, au bas du Perron du côté du Jardin: un Cavalier conduit la Calèche, deux Dames occupent le fond, & un Cavalier se tient derrière. Ceux qui veulent se promener sur l'eau, trouvent des Gondoles très propres & bien dorées sur le Canal, à leur disposition. De sorte que rien ne manque, & que tous les plaisirs se trouvent dans ce Lieu enchanté.

Je ne finirois pas, si j'entreprenois de vous détailler tous les plaisirs différens de la Cour: je

Digitized by Google

je me bornerai à ceux-ci, pour le présent. Je suis résolu de partir dans trois ou quatre jours pour *Stutgard*. Je coucherai à *Augsbourg* & à *Ulm*. Une gelée, qui sèche les chemins depuis un mois sans discontinuer, me fait espérer que je roulerai commodément. J'espère de recevoir de vos nouvelles à Stutgard. Faites, je vous supplie, que je ne sois pas trompé dans mon attente, & croyez que je suis très sincèrement, &c. MUNICH.

A Munich, ce 5 Janv. 1730.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

IL n'y a rien à remarquer entre *Munich* & *Augsbourg*, si ce n'est la belle Abbaye de FURSTENFELDT, possédée par des *Bernardins*. Elle a été fondée par *Louis le Sévère* Duc de Bavière, en repentance de ce qu'il avoit fait mourir injustement *Jeanne de Brabant* sa Femme. Voici comme l'Histoire de Bavière rapporte ce fait. *Jeanne* étoit une très belle Princesse. Son Epoux qui l'aimoit éperdument, se trouvant obligé de faire un voyage, la mit sous la garde d'une de ses Tantes. *Jeanne*, dans cet intervalle, écrivoit souvent à son Epoux. Elle écrivoit aussi au Prémier-Ministre & Favori de ce Prince. Un jour elle remit ses Lettres entre les mains d'un Domestique, & le chargea de les rendre à leur adresse. Cet Homme FURSTENFELDT.

se

FURSTENFELDT. se méprit, & donna la Lettre qui s'adressoit au Duc, à son Favori, & celle qui étoit pour ce Ministre, au Duc. *Louis* trouva que sa Femme y parloit trop obligeamment à un Sujet : il en conçut une jalousie qui dégénéra en fureur. Il tua lui même son Favori, puis montant à cheval, il se rendit en diligence à *Donawerdt* où étoit *Jeanne*. Il arriva de nuit au Château, massacra de sa main le Portier, fit mourir sa Tante & tous ceux à qui il avoit commis la garde de sa Femme: ensuite, comme un second Hérode, il fit trancher la tête à l'infortunée *Jeanne*. La nuit qui suivit cette barbare action, les cheveux de *Louis* blanchirent, quoiqu'il n'eût que vingt-huit ans. Cet accident lui fit reconnoitre ses péchés, & l'innocence de sa Femme. Sa repentance égala sa barbarie : il alla à pied à *Rome*, pour demander l'absolution de ses péchés au Pape. Il l'obtint, à condition qu'il feroit bâtir une Eglise, & qu'il fonderoit un Monastère dans ses Etats. *Louis*, de retour de Rome, fonda l'Abbaye de *Furstenfeldt*. Le prémier établissement ne fut que pour huit Religieux ; mais la piété des Princes de Bavière les aiant portés à répandre leurs bienfaits sur cette Maison, elle entretient aujourd'hui trente Religieux, & un Abbé, que les Moines ont droit d'élire entre eux. Ces bons Pères font bâtir actuellement une très magnifique Eglise, & jouissent de toutes les commodités de la vie.

AUGSBOURG. Le pays entre *Munich* & AUGSBOURG est uni, entremêlé de Bois & de Campagnes. *Augsbourg*,

bourg, Evêché & Ville Impériale, eſt la Capitale de *Souabe*, & une des plus grandes & des plus belles Villes de l'Allemagne. Une petite branche du *Leck* paſſe à travers la Ville, & la fournit abondamment d'eau. Les rues d'Augsbourg ſont larges, droites & bien percées. Les maiſons ſont bien bâties; il y en a beaucoup qui ſont chargées de peintures. Les Habitans regardent *Auguſte* comme le Fondateur de leur Ville. Il eſt vrai que cet Empereur y envoya une Colonie; mais la Ville étoit déja fondée. On ne dit point quel nom elle portoit avant qu'on lui eût donné celui d'*Auguſta Vindelicorum*, pour la diſtinguer des autres Villes qui portoient le nom d'*Auguſte*. Je laiſſe aux Antiquaires cette fuſée à débrouiller, & je me renferme dans les faits qui ſe ſont paſſés à Augsbourg depuis environ deux-cens ans. Ce qui rendra cette Ville éternellement célèbre, eſt la Confeſſion de Foi que les Princes Proteſtans y préſentèrent à l'Empereur *Charles V*, dans l'année 1530. Quoique les Proteſtans ſe trouvaſſent dès-lors très puiſſans dans Augsbourg, il ne purent s'y maintenir; les *Bavarois* les en chaſſèrent. Mais *Guſtave Adolphe* les rétablit en 1632; & depuis ce tems ils y ſont demeurés, & partagent le Gouvernement avec les Catholiques. En 1687, l'*Empereur*, l'*Eſpagne*, les *Provinces-Unies* & les Electeurs de *Saxe*, de *Brandebourg* & *Palatin*, conclurent à *Augsbourg* la célèbre Ligue contre *Louis XIV*, qui commençoit à faire valoir les prétentions de la Ducheſſe d'*Orléans* ſa Belle-ſœur ſur la Succeſſion de l'Electeur Palatin

AUGSBOURG.

AUGSBOURG. tin *Charles-Louis*, Frère de cette Princesse. En 1690, *Joseph* Archiduc d'Autriche, Roi de Hongrie, Fils ainé de l'Empereur *Léopold*, fut sacré & couronné Roi des Romains à *Augsbourg*. L'Empereur, l'Impératrice, les Electeurs de *Maience*, de *Cologne*, de *Trèves*, de *Bavière*, & *Palatin*, assistèrent en personne à cette cérémonie.

En 1703, l'Electeur *Maximilien* de *Bavière* se rendit maître d'Augsbourg en sept jours. Cette Ville avoit demandé la Neutralité, qui lui avoit été accordée ; mais comme, depuis, elle avoit reçu Garnison Impériale, l'Electeur prit ce prétexte pour l'assiéger. Il fit démolir les fortifications, prévoyant sans doute qu'il ne pourroit pas conserver cette Place. La Bataille de *Hochstedt* remit Augsbourg en liberté. Elle en jouit encore sous le gouvernement de ses Magistrats, l'Evêque n'aiant rien à commander dans la Ville pour le Temporel. Celui qui remplit actuellement cette Dignité, est de la Maison de *Neubourg*, Frère de l'Electeur *Palatin*. Ce Prince a le même caractère de bonté, qui est si familier à tous ceux de sa Maison. Comme son Evêché n'est pas des plus considérables de l'Allemagne, sa Cour n'est pas des plus grandes ; mais sa Maison est bien composée, & tout s'y fait avec ordre & magnificence.

Le Chapitre de la Cathédrale est composé de Personnes de qualité, qui doivent faire leurs preuves de Noblesse. Les Chanoines ont droit d'élire leur Evêque, qui est Souverain, comme tous les Prélats d'Allemagne. Ce Prin-

Digitized by Google

Prince demeure à Augsbourg, quoique sa Résidence doive être à *Dillingen*. Le Palais Episcopal est fort ancien, & peu logeable. Il joint l'Eglise Cathédrale, qui est un bâtiment Gothique, sombre & sans beauté, mais dont les ornemens sont très riches. AUGSBOURG.

L'Edifice le plus considérable est la Maison de Ville. Ce bâtiment est très solide, tout de pierre de taille : le Portail est de marbre. Les chambres sont très belles, mais particulierement la grande salle est extrèmement magnifique. Les murailes en couvertes sont de peintures, représentant des Emblèmes & des Devises qui ont du rapport au Gouvernement. Le Plafond est tout ce qu'on peut voir de plus beau ; il est à compartimens, dont les cadres sont extrèmement sculptés & dorés : le tout est enrichi de Tableaux, & autres ornemens parfaitement bien ménagés.

Devant l'Hôtel de Ville, il y a une très magnifique Fontaine, où, on estime beaucoup la Statue d'*Auguste*, qui est représenté dans une attitude très noble.

La Ville d'Augsbourg me paroît avoir quelque ressemblance avec *Anvers*, pour la largeur des rues, & la solidité des bâtimens. Elle lui ressembloit autrefois par le Négoce, lorsque les *Venitiens* étoient les maitres du Commerce : *Augsbourg* étoit pour-lors le dépôt des marchandises, & on les transportoit de là dans une grande partie de l'Europe. Depuis que *Londres* & *Amsterdam* sont devenus les Magasins du Monde, & que le Commerce de *Venise* languit, le plus grand Négoce d'Ausgbourg consiste

Digitized by Google

AUGS-BOURG. dans les ouvrages d'Orfèvrerie, dont cette Ville fournit toute l'Allemagne, la Pologne, & généralement presque tout le Nord. Ces ouvrages sont à beaucoup meilleur marché ici qu'ailleurs ; & lorsqu'on fournit les modèles, on est très bien servi. Malgré la décadence du Commerce, il ne laisse pas d'y avoir encore des Maisons très riches ; mais je doute qu'il y en ait qui puissent faire ce que fit *Fugger* à l'Empereur *Charles V.* Ce Monarque passant par Augsbourg, logea chez *Fugger*, qui le reçut en Empereur. Le feu dans toutes les cheminées étoit fait avec du bois de Cèdre. Après le repas, qui fut d'une magnificence extraordinaire, *Fugger* prit une Obligation d'une somme très considérable que lui devoit l'Empereur, & la jetta dans le feu.

La Noblesse s'assemble ordinairement tous les soirs, dans l'Auberge des *Trois-Rois*, où je suis logé. Il y a une belle Salle bien éclairée : on y joue, ensuite on soupe à pic nic ; & après souper l'on danse. Ne soyez pas scandalisé que la Noblesse s'assemble dans une Auberge ; c'est une des plus belles maisons de l'Allemagne, & la plus magnifique Auberge de l'Europe. On y est très proprement servi. J'y ai soupé deux fois ; on ne peut être mieux dans quelque maison que ce soit.

ULM. D'*Augsbourg* je suis venu à ULM, Ville Impériale. Quoique tout ce pays soit assez uni, il ne laisse pas d'être très incommode pour les Voyageurs, à cause du pavé des Chaussées ; mais graces à la neige qui avoit applani les chemins, je n'en ai pas été fort incommodé. En revanche, j'ai failli à périr dans

Digitized by Google

ULM.

dans ces mêmes neiges : il en étoit tombé une telle quantité depuis deux jours, qu'on ne voyoit pas les chemins. Je me rrouvai à une Poste, où mon Guide ne se reconnoissoit pas, quoique ce fût un homme qui eût blanchi dans le métier de Postillon sur la même route. Je me voyois en danger d'être culbuté à tout moment dans quelque fossé, lorsqu'étant arrivé à l'entrée d'un chemin creux, mon Postillon sonna du cornet pour faire ranger les Voitures qui pouvoient venir à notre rencontre. Une voix sortit du chemin creux, & cria au Postillon, *Est-ce vous, Stephan ? Oh !* s'écria mon Postillon, *est-ce vous, Christophle ? Dieu soit loué, que je vous trouve ici !* Puis se tournant vers moi, il me dit d'un air satisfait : *Vous voilà hors de danger ; voici un Aveugle qui nous conduira à la Poste où nous devons aller.* Je crus que le drôle se moquoit de moi ; mais aïant fait encore quelques pas, je vis en effet un pauvre misérable qui n'avoit point d'yeux, & qui s'offrit de me servir de Guide, me promettant qu'il me conduiroit très bien. Je m'abandonnai à lui : il marcha devant ma Chaise avec tant de diligence, que les chevaux le suivoient au petit trot, & me mena sans aucune avanture à la Poste. Il m'y conta, qu'il y avoit quinze ans qu'il avoit perdu les yeux par un abscès qui étoit crevé, après lui avoir fait souffrir pendant deux mois d'effroyables douleurs, de sorte qu'il avoit regardé comme un bien de perdre la vue. Et sur ce que je lui demandai si la perte de la vue ne l'affligeoit pas beaucoup, il me dit que dans les commencemens cela l'avoit

ULM. quelquefois attristé ; mais qu'il s'étoit toujours consolé, en se rappellant le souvenir des douleurs qu'il avoit souffert en perdant la vue ; & qu'il s'étoit dit, qu'il valoit encore mieux être aveugle, & se porter bien, que de voir, & souffrir les maux qu'il avoit soufferts. Que pour le présent, il étoit accoutumé à son état, & que cela ne lui faisoit aucune peine. Je lui demandai, s'il ne seroit pas bien aise de recouvrer la vue. Il me dit qu'oui, si cela étoit possible ; mais que s'il lui faloit souffrir les mêmes douleurs pour la recouvrer, qu'il avoit souffertes pour la perdre, il aimeroit mille fois mieux demeurer aveugle. Sur ce que je lui témoignai de la surprise, de ce qu'il avoit su trouver le chemin mieux que ceux qui voyent, il me dit que depuis qu'il étoit aveugle, il venoit réguliërement les Dimanches & les jours de Fête entendrè la Messe à l'endroit où nous étions, qu'ainsi ce chemin lui étoit très familier. Il ajouta, qu'il alloit quelquefois seul mendier à trois ou quatre lieues de son Village, qui étoit à un quart de lieue du chemin creux où je l'avois pris. Je renvoyai cet homme, après lui avoir fait quelque charité, & j'admirai la divine Providence, qui en affligeant ce pauvre misérable par ce qui me paroît plus effroyable que la mort, lui donnoit la force de supporter son mal avec patience.

La Ville d'*Ulm* n'est pas plus grande que la moitié d'*Augsbourg* ; mais elle est beaucoup mieux fortifiée. Le *Danube* baigne ses murailles. C'est ici que ce Fleuve devient navigable. Il part toutes les semaines un Bateau de cet-

cette Ville pour *Vienne* : ce qui eſt d'un grande aiſance pour les gens qui ne ſont pas en état de faire de la dépenſe. Il en coûte un *Creutzer* : qui eſt un ſou, par mille d'Allemagne. Quoique la Ville d'*Ulm* entretienne une Garniſon aſſez nombreuſe, & qu'elle ſoit aſſez bien fortifiée & fournie d'un bon Arſenal, l'Electeur *Maximilien* de Bavière la prit par ſurpriſe en 1702, cette Place lui étant néceſſaire pour mettre ſes Etats à couvert de ce côté-là. & pour faciliter le paſſage des Troupes de France qui devoient joindre ſon Armée. Le Général *Thungen* lui ravit cette Conquête le 10 Septembre 1704, après huit jours de Siège. *Ulm* rentra alors ſous la puiſſance de ſes Magiſtrats, qui ſont tous Lutheriens. Les Catholiques ne ſauroient entrer dans les Charges, mais ils ont pluſieurs Egliſes. Cette Ville fait un grand Commerce en Toile : il y demeure peu de Nobleſſe, excepté les Patritiens, qui ne ſont pas plus communicables que ceux de *Nuremberg* & d'*Augsbourg*. Les Bourgeois, & particulièrement les Femmes ; vont habillés comme à *Augsbourg*. Les voir aller & revenir de l'Egliſe, c'eſt voir une Maſcarade. C'eſt auſſi ce qu'il y a de plus divertiſſant dans cette Ville, où véritablement je ne me ſuis point donné le tems de m'ennuier. Je ſuis parti le lendemain de mon arrivée, & je ſuis arrivé en cette Ville, où je me repoſe depuis deux jours. ULM.

STUTGARD eſt au milieu d'une Vallée entourée de Vignobles. Cette Ville eſt d'une moyenne grandeur ; ſes rues ſont larges & droites, mais les maiſons ſont de bois. STUTGARD.

STUTGARD. Elle est la Capitale du Duché de *Wurtemberg*. C'étoit autrefois le séjour des Souverains du Païs : mais *Eberhardt - Louis*, Duc de *Wurtemberg* règnant *, a établi depuis quelques années sa résidence à *Ludwigsbourg*, nouvelle Ville & nouveau Palais, qu'il a fait bâtir.

Le Château du Duc est un ancien bâtiment de pierre de taille, formant quatre Corps de logis, flanqués à chaque angle par une Tour. Des fossés baignent les murailles, & achèvent de donner à cette maison un air de Prison, qui n'est pas des plus agréables. La Duchesse Femme du Duc, & Sœur du Margrave de *Bade-Durlach*, occupe un Apartement de ce Palais. Vous savez que cette Princesse est brouillée avec son Epoux. † Ce Prince depuis vingt ans lui préfère une Maitresse, ‡ qui assurément n'a ni la beauté ni le mérite de la Duches-

* [*Il est mort l'année dernière* 1733, *& comme il n'a point laissé d'Enfans, son Fils & son Petit-fils étant morts avant lui, il a eu pour Successeur* Charles-Alexandre, *l'ainé de ses Cousins-germains, Fils du Duc* Frederic-Charles, *qui avoit été son Tuteur jusqu'en* 1693. *Le Duc* Eberhard-Louis *étoit âgé de* 57 *ans.*]

† [*Le Duc s'étoit réconcilié avec elle deux ans avant sa mort; & quoiqu'elle fût âgée de* 50 *ans, on fit longtems courir le bruit qu'elle étoit enceinte.*]

‡ [*C'est la Comtesse de* Grävenitz. *Depuis la mort du Duc, le Duc règnant la poursuit en Justice; & elle erre de Cour en Cour, cherchant une protection que chacun lui refuse.*]

Digitized by Google

chesse. Cette Princesse supporte avec patience les froideurs d'un Epoux, & les dédains de la plus orgueilleuse Rivale qui fut jamais. Les visites fréquentes que lui rend son Fils unique, sont toute sa consolation. La Cour la néglige, personne n'oseroit aller chez elle, & c'est attirer sur soi l'impitoyable haine de la Maitresse, que de rendre à la Duchesse les respects qui lui sont naturellement dûs. Je pourrai vous parler plus amplement de cette Princesse, & de sa Rivale, lorsque j'aurai été à *Ludswigsbourg*, où je compte d'aller demain, & où j'espère de recevoir de vos nouvelles. Je suis, &c. STUTGARD.

A Stutgard, ce 14 Janv. 1730.

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

LE Duc de *Wurtemberg* est un Prince d'une moyenne grandeur; avant son embonpoint, il étoit très bien fait. Il est honnête, affable & populaire; peu de Princes vivent plus familièrement avec leurs Courtisans. Il a été un des meilleurs Danseurs de son tems; il monte encore parfaitement bien à cheval, & il a une grace infinie & une adresse incomparable dans tous les exercices du corps. Il prend plaisir quelquefois à conduire lui-même ses carosses: je lui ai vu conduire huit chevaux sans Postillon, & leur faire faire le manège comme si ce n'étoit qu'un seul LUDWIGSBOURG.

 che-

Digitized by Google

LUDWIGSBOURG. cheval. Ce Prince aime la magnificence, il eſt libéral, galant, & amoureux. Quoiqu'il y ait plus de vingt ans qu'il aime une même Maîtreſſe, ſa paſſion pour elle n'en eſt pas moins violente, & il n'en donne pas des témoignages moins éclatans. Son Alteſſe Séréniſſime a commandé pendant la dernière Guerre, l'Armée de l'Empire ſur le Haut-Rhin. Il a un Fils unique, marié avec *Henriette* de *Pruſſe*, Fille du Margrave *Philippe* Frère de *Frederic I.* Roi de Pruſſe. Ce jeune Prince eſt appellé le Prince Héréditaire. Il eſt petit de taille, mais bien fait. Il a un des meilleurs Caractères qu'on puiſſe deſirer dans un Souverain; il eſt humain, doux, affable & civil. On peut dire que le Duc ſon Père, & lui, ſont les deux Hommes de la Cour de *Wurtemberg* qui ont le plus de politeſſe. Il a paſſé pluſieurs années en *Hollande*, en *Lorraine*, à *Genève*, à *Turin*, en *Italie* & en *France*. Au retour de ſes Voyages, il fut ſe marier à Berlin. Il a une Fille unique, qui eſt très aimable. Le Prince Héréditaire aime la magnificence, la Danſe, les Spectacles & la Muſique, avec paſſion; il ſe fatigue beaucoup, & monte ordinairement ſept ou huit chevaux tous les matins. Sa ſanté délicate, & le peu de ſoin avec lequel il la ménage, me font craindre que ſa vie ne ſera pas des plus longues *.

Madame la Princeſſe Héréditaire a un air de majeſté & de grandeur, convenable à ſon rang. Elle eſt grande & bien faite: ſes maniè-

* *Il eſt mort à Ludwigsbourg*, [*le* 23 *Nov.* 1731.]

Digitized by Google

nières sont nobles ; & quoiqu'elle ne soit pas régulièrement belle, il est certain qu'elle a beaucoup d'éclat. Elle est extrèmement sérieuse, & ne témoigne pas prendre grand' part aux plaisirs de la Cour. La parure me paroît l'occuper le plus: elle est toujours mise avec beaucoup de goût & de magnificence. S. A. R. car on lui donne ce titre, comme Fille de Frère de Roi, est extremèment gracieuse & civile envers tout le monde, mais particulièrement envers ceux qu'elle a connus à la Cour de Prusse. Elle me fait l'honneur de s'entretenir quelquefois avec moi ; je lui trouve beaucoup de justesse dans l'esprit, & des sentimens très convenables à sa naissance. Cette Princesse est de la Religion Réformée : elle a son Chapelain, qu'elle fait prêcher dans son apartement ; de sorte que maintenant que le Prince *Alexandre de Wurtemberg* est ici, il y a trois Chapelles de trois Religions différentes, dans le Château.

LUDWIGSBOURG.

La Comtesse de *Wurben* tient le prémier rang à la Cour, après S. A. R. Elle possède depuis longtems toute la faveur du Duc. Elle est *Grävenitz* de son nom, & est issue d'une Maison noble de Meckelbourg. Le Duc a commencé à l'aimer lorsqu'elle étoit encore Fille. Elle eut l'audace, après quelques années de faveur, de prétendre que le Duc répudiât la Duchesse sa Femme dont il avoit un Fils, pour l'épouser. La Duchesse, avertie des prétentions de sa Rivale, implora la protection de l'Empereur, & l'obtint. Ce Monarque témoigna au Duc, qu'il

 seroit

LUDWIGSBOURG.

feroit bien d'éloigner sa Favorite. Elle fut donc obligée de se retirer en Suisse. Le Duc ne pouvant vivre sans elle, la suivit & demeura quelque tems avec elle ; mais enfin, étant obligé de retourner dans ses Etats, où il ne pouvoit ramener Mdlle. *de Grävenitz* sans réveiller les justes craintes de la Duchesse, il chercha un Mari pour sa Maitresse. Le Comte de *Wurben*, homme de naissance très médiocrement partagé des biens de la fortune, mais en récompense animé d'un ardent desir d'en obtenir les faveurs à quelque prix que ce fût, s'offrit pour épouser Mdlle. *de Grävenitz*. Elle lui fut accordée, avec vingt-quatre-mille florins de pension, & le Caractère d'Envoyé Extraordinaire du Duc à la Cour Impériale. Il s'engagea de ne jamais user du droit de Mari, & de ne jamais exiger que sa Femme quittât la Cour. Moyennant cela, il obtint encore avant que de partir pour Vienne, la Charge de *Landthoffmeister* de Wurtemberg, qui est la première Dignité du Pays. Ce Mariage étant conclu, Madame de *Wurben* revint à Stutgard, où elle fut logée au Palais. Toute son attention étoit d'insulter à la Duchesse, dans l'espérance de la porter à quelque éclat qui la brouillât sans retour avec le Duc : mais cette Princesse, aussi sage que vertueuse, toujours patiente, supporta ses chagrins sans murmurer. La Maitresse ne pouvant la souffrir dans le Palais, obtint du Duc de lui ordonner de se retirer dans le Lieu qui lui est assigné pour son Douaire ; mais la Duchesse refusa constamment d'obéir, disant, que n'étant pas assez malheureu-

Digitized by Google

reuſe pour avoir perdu ſon Epoux, elle ne ſe retireroit pas à ſon Douaire. Ce refus, quelque juſte qu'il fût, offenſa le Duc : il fit ſavoir à la Ducheſſe, qu'il ne la regardoit plus comme ſa Femme, & ordonna qu'on ne la traitât plus en Souveraine. Sur ces entrefaites, Madame de *Wurben* devint Veuve. Toutes les eſpérances qu'elle avoit oſé concevoir étant Fille, ſe réveillèrent. Elle porta le Duc à quitter *Stutgard*, & à fonder *Ludwigsbourg*. Dès que cette Maiſon fut en état d'être occupée, le Duc vint l'habiter avec ſa Maitreſſe. Il n'y a ſorte d'intrigues que la Favorite n'ait employé, pour ſe procurer la place de la Ducheſſe ; mais juſqu'à préſent elle n'a pu y réuſſir. En attendant, elle jouit de tous les honneurs de Souveraine. C'eſt chez elle que ſe tient la Cour ; chez elle que le Duc joue ; chez elle qu'il mange. Elle eſt traitée d'égale en tout à S. A. R. Son Excellence, (c'eſt ainſi qu'on nomme cette impérieuſe Favorite, qui depuis la mort de ſon Mari ne porte plus d'autre nom,) approche de cinquante ans, & eſt extrèmement puiſſante. Elle employe tous les ſecours imaginables, pour effacer les injures que les années ont faites à ſon viſage. Son eſprit n'eſt pas plus naturel que ſon teint ; l'artifice & la diſſimulation font ſon caractère. Empreſſée à amaſſer des richeſſes, elle en fait ſa prémière occupation. En affectant un grand reſpect pour le Duc, comme une autre Aſtarbé, elle exige que tout tremble & fléchiſſe devant elle. Comme elle eſt la dépoſitaire des graces, on lui fait la cour plus qu'au

LUDWIGSBOURG.

LUDWIGS-BOURG. qu'au Duc même : malheur à ceux qui osent lui déplaire ! Je dois convenir pourtant, que c'est une des Femmes de l'Allemagne qui sait le mieux vivre, lorsqu'elle veut faire usage de sa politesse. Le malheur est, quelle ne le veut pas toujours. Accoutumée depuis longtems aux airs de protection, elle s'en est fait une habitude. Les principales Charges de la Cour sont distribuées entre ses Parens, ou ses Créatures. Son Frére, le Comte de *Grävenitz*, est Grand-Maréchal & Prémier-Ministre. Je n'ai guere vu de plus bel homme. Je lui dois même la justice de dire, qu'il est autant civil que sa Sœur est impérieuse. Le Duc a obtenu pour lui, il y a quelques années, la Dignité de Comte de l'Empire ; ce Ministre a même été reçu en cette qualité à la Diète, & il a place sur le Banc des Comtes de *Souabe*. Son autorité n'est contrecarrée que par sa Sœur, à qui il ne veut pas toujours obéir. On dit que leurs divisions sont allées quelquefois si loin, que la Favorite a fait tout son possible pour éloigner son Frère, & celui-ci à son tour pour chasser sa Sœur : mais le Duc les a toujours raccommodés. Le Prémier Ministre, & son Fils ainé, sont honorés de l'Ordre de Prusse. Il n'y a point de Cour en Europe, où il y ait tant de différens Ordres, & de Cordons. Le Duc porte alternativement l'Ordre de l'Eléphant de *Dannemarc*, celui de l'Aigle noir de *Prusse*, & le sien propre qui est celui de *S. Hubert*.

Le Prince Héréditaire a l'Ordre de Prusse, & celui du Duc son Père.

Le

Digitized by Google

Le Prince *Charles-Alexandre* * porte la *Toison*, & l'Ordre de *Wurtemberg*. Le Prince *Louis* son Frère porte l'Ordre de l'Aigle blanc de *Pologne*. LUDWIGSBOURG.

Mr. le Baron de *Schunck*, ci-devant Ministre d'Etat du Duc, & aujourd'hui Grand-Bailly d'un Bailliage, est Chevalier de l'Ordre de *Danebrog*.

Je ne finirois pas, si je vous nommois tous les Chevaliers de l'Ordre de *S. Hubert*, & de nombre de petits Souverains qui se sont érigés en Grands-Maitres.

Le Conseil particulier, ou du Cabinet du Duc, est composé du Prince Héréditaire, & des Comtes de *Grävenitz* Père & Fils, du Baron de *Schutz*, & de Mr. de *Pöllnitz* †. Il y a encore d'autres Conseillers d'Etat, mais qui n'étant pas admis au Conseil de Cabinet, sont moins considérés que les autres.

S. A. S. s'est réservé le détail de ses Troupes. Je croi qu'Elle a à présent quatre-mille hommes, sans compter ses Gardes du corps qui

* [*Il étoit Felt-Maréchal des Armées de l'Empereur, & Gouverneur de la* Servie *& de* Belgrade. *C'est un des grands Généraux de notre Siècle, & dont le Prince* Eugène *fait un cas tout particulier. Etant parvenu à la succession, il obtint de la Diète de l'Empire la Charge de Général-Felt-Maréchal, conjointement avec le Duc de* Brunswick Bevern, *& le Pr.* d'Anhalt. *Il avoit épousé* Marie-Auguste de la Tour-Taxis, *dont il a des Enfans. Il a deux frères au service de l'Empereur, le Prince* Frederic *& le Prince* Louis, *qui se sont distingués dans la présente Guerre.*]

† *Mr. de* Pöllnitz *a quitté la Cour depuis* 1732, *& s'est retiré dans ses Terres en Saxe.*

Digitized by Google

LUDWIGSBOURG.

qui consistent en deux Compagnies, & qui surpassent en beauté tout ce qu'il y a de Gardes en Allemagne. L'une de ces Compagnies est commandée par le Lieutenant-Général Baron de *Phul*, & l'autre par un Comte de *Witgenstein*. Elles sont habillées de jaune, & ne sont distinguées que par la couleur des paremens & des bandoulières, dont l'une est noire, & l'autre rouge. Les habits d'ordonnance sont jaune, galonnés d'argent. Le Duc a aussi une Compagnie de Cadets à cheval, tous Gentilshommes ; ils sont vétus de rouge, avec des paremens de velours noir, & galonnés d'argent. Ils montent la garde chez le Duc uniquement; il y en a toujours deux en faction devant la porte de la Chambre de S. A.

La Cour de *Wurtemberg* est une des plus nombreuses de l'Allemagne. Il y a un Grand-Maréchal, qui, comme je vous l'ai dit, est le Comte de *Grävenitz*, Frère de la Favorite.

Un Maréchal de la Cour. C'est le second Fils du Grand-Maréchal.

Un Maréchal de Voyage. Il est Beaufrère du Prémier-Ministre.

Un Grand-Echanson, le Baron de *Frankenberg*.

Un Grand-Ecuyer.

Un Grand-Veneur.

Quatre Chambellans.

Nombre de Gentilshommes de la Chambre, & de Gentilshommes de la Cour.

Deux Capitaines des Gardes.

Un nombre considérable de Conseillers d'Etat, & de Conseillers Auliques.

Vingt

Vingt Pages, tous gens de naissance. LUDWIGSBOURG.

Et enfin, quantité de Valets de pied, & d'Officiers de la Bouche, de la Paneterie, & du Gobelet.

Les Ecuries du Duc sont des mieux fournies de l'Europe. On ne sauroit voir de plus beaux chevaux, & qui soient mieux dressés. Les Equipages de Chasse sont encore très magnifiques; & je ne sache pas qu'il manque ici quelque chose. Son Altesse entretient une Comédie Françoise, où tout le monde entre gratis. Nous avons souvent Bal, Mascarade, & Concert. Il y a tous les jours Apartement chez la Favorite; on y joue au Piquet, au Quadrille, & au Pharaon; de sorte que l'on a tous les plaisirs qui occupent une grande Cour. La table du Duc est servie avec beaucoup de magnificence & de délicatesse; elle est ordinairement de seize couverts. Le Duc y est placé entre Son A. R. & son Excellence. Les Cavaliers sont placés suivant le rang que leur donnent leurs Emplois, & les Dames suivant les Charges de leur Mari.

Il s'observe ici un cérémonial, qui n'est introduit dans aucune autre Cour. C'est que les Ministres du Duc ne cèdent à aucun Etranger, à moins qu'il ne soit Ministre comme eux auprès de quelque Prince, ou qu'il ne soit Comte de l'Empire. Ceux-ci ont un rang si distingué dans cette Cour, que tout ce qui n'est pas Comte, doit leur cèder. Un Comte de l'Empire, fût-il cadet dans la centième génération, Lieutenant ou Enseigne, comme cela se trouve quelquefois, au service du Duc, prend

LUDWIGS-BOURG.

prend le pas sur tout ce qu'il y a de Ministres & de Grands-Officiers qui ne sont pas Comtes. C'est un Règlement que Son Excellence a fait depuis que son Frère a été fait Comte, afin que les siens fussent plus honorés, & que sa Dignité de Comtesse sans Comté devînt plus respectable.

Je vous ai dit que le Duc avoit transféré sa Résidence de *Stutgard* à *Ludwigsbourg*, & le sujet qui lui a fait abandonner la Capitale de ses Etats; mais je ne saurois vous dire quelle raison lui a fait préférer la situation de sa nouvelle Ville, à cent situations plus agréables qu'il auroit pu choisir.

Ludwigsbourg est écarté de toute Rivière, des grandes Routes, & des Forêts. Le Duc avoit d'abord commencé par ne faire bâtir qu'un petit Corps de logis, avec deux Ailes avancées, disposées de manière que la Cour étoit entre la Maison & le Jardin. Depuis il y a fait de très grandes augmentations, & actuellement il fait travailler à un grand Corps de logis entre Cour & Jardin, auquel seront jointes les Ailes du prémier Bâtiment. C'est un nommé *Frisoni*, Italien, qui a la direction de ces travaux, dans lesquels il fait remarquer qu'il est beaucoup meilleur Maçon qu'Architecte. Le nouveau Bâtiment est assez avancé pour qu'on en puisse remarquer tous les défauts. La face du Corps de logis a trois étages, y compris le rez-de-chaussée. Du côté du Jardin il n'en a que deux, d'une médiocre élévation, ce qui fait qu'on prendroit ce Bâtiment plutôt pour une Orangerie, que pour le Palais

d'un

d'un Souverain. Le grand Escalier est sombre, les Apartemens manquent de jour, les chambres sont longues & étroites, & ont très peu de dégagemens Ce bâtiment seul a pourtant été entrepris par *Frisoni* pour sept-cens-mille florins, outre plusieurs sortes de matériaux qu'on lui fournit. LUDWIGSBOUR.

L'ancien Corps de logis, qui est en face du nouveau, est beaucoup moins grand, quoiqu'élevé églament de trois étages. Les Apartemens en sont petits, peu logeables, & encore moins commodes. On n'a cependant rien épargné pour les dècorer : la sculpture, la dorure, & la peinture y ont eté employées avec plus de profusion que d'entente. Les meubles sont riches ; mais d'un choix assez bizarre. La pièce la plus belle de ce Palais est la Chapelle ; elle passeroit pour belle & pour magnifique dans tous les Pays. Malgré tous les défauts qu'on remarque dans le Palais, il faut convenir que s'il est un jour achevé, il ne laissera pas d'être magnifique. Les Jardins forment diverses Terrasses, qui s'élevant peu à peu, bornent entièrement la vue du Palais. Il est certain que les Architectes du Duc, voyant que ce Prince s'obstinoit à bâtir à Ludwigsbourg, auroient du moins dû lui conseiller de placer son Palais là où se terminent ses Jardins : il auroit été au milieu d'une plaine, les apartemens n'auroient pas été bornés par les buttes qui environnent le Palais, & les Jardins auroient, avec peu de fraix, pu être terminés par une belle Pièce d'eau, qui l'auroit été par un petit Bois qui est la Faisanderie.

LUDWIGS-BOURG.

La Ville de *Ludwigsbourg* n'eſt pas plus régulière que le Palais, & ſa ſituation, qui eſt des plus desavantageuſes, la rendra toujours une Ville très incommode, à cauſe de l'inégalité du terrein. La plupart des maiſons ſont de bois, & conſtruites à la légère. Ceux qui font bâtir le font à contre-cœur, par néceſſité, ou pour complaire au Duc, qui témoigne deſirer qu'on bâtiſſe. Ce Prince détruit *Stutgard*, & ne fera jamais une bonne Ville de *Ludwigsbourg*. Si la Cour en étoit abſente un an, ce feroit un des moindres Villages du *Wurtemberg*. Cette Ville en tout n'eſt pas fort amuſante. La Nobleſſe ne m'y paroît pas fort empreſſée pour les Etrangers. Il n'y a d'autres plaiſirs, que ceux que produit le Duc. Parſonne ici, pas même le Prémier-Miniſtre, ne tient table; & toute la dépenſe des Courtiſans conſiſte en habits & en chevaux. Cependant, il n'y a point de Prince dans l'Empire (excepté les Electeurs) qui donne de plus forts appointemens que le Duc. Auſſi eſt-ce le contraire ici, de presque toutes les autres Cours: ici on s'enrichit, & ailleurs on ſe ruïne. Je connois des gens qui ſont arrivés très mal dans leurs affaires dans cette Cour, & qui dans peu d'années ont accumulé du bien. Le Duc eſt naturellement généreux, bienfaiſant, & le feroit encore plus, ſi on ne mettoit un frein à ſa libéralité. Il a donné pluſieurs Gentilshommes des matériaux gratis, pour faire bâtir. Ces maiſons n'étoient pas ſi-tôt achevées, qu'il les achetoit, & les payoit auſſi chèrement que s'il n'avoit nullement contribué à leur élévation. On m'a aſſuré que les revenus de S. A. S. alloient à quatre mil-

lions

Digitized by Google

lions de florins. Il est certain qu'il possède un des plus beaux Pays de l'Allemagne. Tout y abonde; mais l'argent y est rare, à cause de la fertilité des Provinces voisines, savoir, le *Palatinat*, la *Bavière*, la *Franconie* & l'*Alsace*. Les Peuples desirent la Guerre sur le Haut-Rhin, dans l'espérance de débiter leurs denrées. LUDWIGSBOURG.

La Religion Luthérienne est la seule tolérée dans le Pays de *Wurtemberg*. Le Duc a permis à *Frisoni*, Directeur de ses bâtimens, de bâtir une Chapelle Catholique pour l'usage des Ouvriers qu'il a fait venir d'Italie pour bâtir le Palais : elle doit être démolie aussi-tôt que les travaux du Château seront terminés. Mais je croi plutôt que la Chapelle de la Cour sera un jour aux Catholiques; car si le Prince Héréditaire vient à mourir sans postérité mâle, le *Wurtemberg* tombera au pouvoir du Prince *Alexandre*, Cousingermain du Duc, qui a embrassé notre Religion, & qui aiant des Enfans de la Princesse de la *Tour & Tassis* qu'il a épousée à *Bruxelles*, les fait élever dans la Foi Catholique. Je vous embrasse, & suis &c.

A Ludwigsbourg, ce 2 Fevrier 1730.

Depuis que j'ai écrit ces Lettres, la Comtesse de *Wurben* a été disgraciée. Voici comme on m'a conté que la chose s'est passée.

Il y avoit quelque tems que le Duc commençoit à se refroidir pour sa Maitresse, lorsque le Roi de Prusse vint à *Ludwigsbourg*, & l'exhorta à se raccommoder avec sa

LUDWIGS-BOURG. Femme, pour tâcher d'avoir des héritiers. Le Duc ne put dèslors se résoudre à reprendre la Duchesse; mais les représentations du Roi achevèrent de le dégoûter de sa Maitresse. Un reste d'habitude l'attachoit uniquement à elle; elle s'en apperçut, & ne se fit point scrupule d'employer les voies les plus extraordinaires pour se maintenir dans la faveur Le Duc s'étant fait saigner en sa présence, elle se saisit secrettement d'une serviette teinte de son sang. J'ignore l'usage qu'elle en prétendoit faire. Elle la porta dans son apartement. Les Valets de chambre du Duc ne trouvant point cette serviette, en avertirent leur Maitre. Mr. de *Röder*, Gentilhomme de la chambre & favori de S. A. dit qu'il n'y avoit que la Comtesse qui pût l'avoir prise, & que c'étoit sans doute pour en faire un mauvais usage. Le Duc ordonna à Mr. de *Röder* d'aller chez la Comtesse, de s'informer du fait. *Röder* demanda la serviette. La Comtesse nia de l'avoir. Le Favori soutint qu'il la lui avoit vu prendre. Elle s'emporta contre lui & lui dit qu'elle le feroit repentir de lui manquer de respect. *Röder* répondit, que tous ces emportemens étoient hors de saison, que son règne étoit passé, & qu'il sauroit l'obliger à rendre ce qu'on lui demandoit. La Comtesse, peu accoutumée qu'on lui parlât de la sorte, fut intimidée: elle rendit a fatale serviette, par où elle acheva de se perdre. Le Duc, informé par son Favori de ce qui s'étoit passé, fit ordonner à la Comtesse de ne point sortir de son apartement. Quelque jours après, ce Prince partit pour *Berlin*,

Digitized by Google

lin, & chargea le Prince Héréditaire son Fils, LUDWIGSBOURG.
de commander à Me. de *Wurben* de se retirer
dans ses Terres. La Comtesse obéit. On lui laissa emporter tout ce qu'elle avoit de plus précieux. Elle se retira dans une Terre immédiate de l'Empire, qu'elle avoit à quelques lieues de *Ludwigsbourg*. Ce fut là qu'elle apprit la réunion du Duc avec la Duchesse, qui se fit au retour du Duc de Berlin. Cette nouvelle fut pour elle un coup de foudre: elle s'étoit toujours flattée que le Prince retourneroit vers elle. Voyant qu'elle ne pouvoit plus espérer de rentrer en faveur par le pouvoir de ses charmes, elle voulut employer je ne sai quel secret de Magie. Pour le mettre en œuvre, il lui faloit du sang du Duc: Elle écrivit à un Valet de chambre de ce Prince, & lui promit de grandes récompenses, s'il pouvoit lui en procurer. Ce Domestique porta la Lettre au Duc, qui donna sur le champ ordre au Colonel *Streithorst* d'aller arrêter la Comtesse, & de la conduire en lieu de sureté. Le Colonel prit avec lui un Détachement de Troupes, & règla si bien sa marche, qu'il arriva la nuit au Château de la Comtesse. Il fit investir aussi-tôt la maison, frappa lui-même à la porte, mais personne ne lui répondit. Il fit tant de bruit, qu'enfin Me. de *Sultman* Sœur de la Comtesse mit la tête à la fenêtre, & demanda qui osoit frapper de la sorte. *Streithorst* se nomma, & dit qu'il étoit là de part du Duc Me. de *Sultman* répondit que la Comtesse étoit malade, & hors d'état de voir personne. Le Colonel, qui etoit informé du contraire,

 dit

LUDWIGSBOURG. dit que si on ne lui ouvroit point, il feroit enfoncer les portes. Enfin on lui ouvrit. Pendant ce tems-là, la Comtesse s'étoit couchée. *Streithorst* la trouva avec sa Sœur & ses deux Beaux-frères, le Général N. . . & *Sultman* autrefois à Berlin Ecuyer de la Comtesse de *Wartemberg*, & depuis Conseiller-Privé du Duc de *Wurtemberg*. Il lui signifia l'ordre dont il étoit chargé. La Comtesse affectant d'être mourante, dit qu'outre qu'elle n'étoit pas en état de se lever, elle n'en avoit pas le dessein; qu'elle étoit chez elle, & dans une Maison libre du Cercle de Souabe, d'où elle ne croyoit pas que le Duc fût en droit de la tirer. Le Colonel la menaça de la faire tirer du lit par ses Grenadiers. La Dame voyant qu'il faloit obéir, se leva. Elle se jetta aux genoux de *Streithorst*, mais cet Officier peu tendre fut sourd à ses cris. Il la conduisit dans un Lieu de sureté, où elle est étroitement resserrée, & où elle restera, selon les apparences, jusqu'à la mort du Duc.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

CARLSROUHE. ON ne peut être plus content que je le suis. Vous m'avez écrit une belle & longue Lettre; vous m'assurez que vous vous portez bien, & que vous m'aimez toujours; en faut-il davantage pour me rendre bien-aise? Je vais vous

Digitized by Google

vous récompenser de mon mieux, & au-lieu d'une Lettre, je vais vous écrire un Volume. CARLSROUHE.

Je suis venu en un jour de *Ludwigsbourg* à CARLSROUHE, qui est le Lieu où le Margrave de *Bade-Dourlach* fait sa résidence. *Carlsrouhe* veut dire *Repos de Charles*. C'est le Margrave *Charles* de *Bade-Dourlach*, à présent règnant, qui a fondé cette Ville & son Château, sur des Desseins que ce Prince a faits lui-même. Rien n'est si joli que l'ordonnance de tout ceci; je voudrois bien pouvoir vous en donner une idée. Imaginez-vous que la Maison du Margrave est située à l'entrée d'une grande Forêt, au milieu d'une Etoile que forment trente-deux Allées, dont la principale qui est derrière le Palais, a trois lieues d'Allemagne de longueur. La Maison est un Corps de logis avec deux grandes Ailes avancées, qui s'écartent à mesure qu'elles s'allongent, le tout ensemble formant une perspective de Théatre. Une Tour octogone assez élevée occupe le derrière du principal Bâtiment, & domine sur toutes les Allées. Le terrein entre les deux Ailes forme la Cour; mais ensuite ce sont des Jardins & des Parterres qui sont terminés par un demi-cercle de maisons d'égale hauteur, bâties en arcades, & élevées de trois étages y compris le rez-de-chaussée. Ces maisons sont entrecoupées par cinq rues, dont celle du milieu fait face au Palais. Les trois principales sont terminées à l'opposite du Palais par trois Eglises, pour l'usage des Luthériens, des Réformés & des Catholiques; le Margrave, en fondant

CARLS-ROUHE.

sa nouvelle Ville, aiant accordé liberté de conscience à ces trois Religions dominantes dans l'Empire.

La principale partie de la Ville est derrière les maisons qui font face au Palais. Ce n'est proprement qu'une seule rue, d'une longueur prodigieuse. Toutes ces maisons, de même que celle du Margrave, sont de bois; de sorte que ce n'est point la magnificence ni la solidité de Edifices, qu'on doit chercher à *Carlsrouhe*: on ne peut qu'en admirer l'ordonnance & la distribution en général. J'ai pris la liberté de témoigner au Margrave, que j'étois surpris qu'il n'eût pas au moins employé de la brique pour la construction de son Palais, & des maisons qui forment la Demi-lune à l'entour de ses Jardins. „ J'ai voulu, m'a répondu ce Prince, „ me faire une retraite, & bâtir, sans charger „ mes Sujets. J'ai de plus voulu jouir de ce „ que je faisois. En bâtissant de brique, il „ m'en auroit coûté infiniment davantage, & je „ n'aurois pu terminer mes Bâtimens sans met„ tre un Impôt extraordinaire sur mon Pays. „ J'aurois employé bien du tems, & je n'aurois „ peut-être jamais eu la satisfaction de voir finir „ mes travaux. Une autre raison est, que „ mon Pays est situé d'une manière à être le „ Théatre de la Guerre. Je ne suis point en „ état de faire de ceci une Place forte; je ne „ saurois même l'environner de murailles. Vous „ paroît-il après cela bien raisonnable, que j'eusse „ dépensé bien de l'argent dans un Lieu que je „ puis voir brûler, comme j'ai vu brûler ma „ Maison de *Dourlach*, & mes autres Maisons

„qu

„ que les François ont réduites en cendres? Je CARLS-
„ suis un petit Souverain; j'ai bâti une Maison ROUHE.
„ selon mon état; & j'aime mieux qu'on dise de
„ moi que je suis mal logé & que je n'ai point
„ de dettes, que si l'on disoit que j'ai un Palais
„ superbe, mais que je dois beaucoup.

Je vous ai rapporté le discours que me fit le Margrave, parce qu'il me paroît être propre à vous donner une idée de son caractère. Ce Prince, à qui je fus présenté le même jour de mon arrivée, m'a fait voir lui-même son Palais & ses environs. La distribution des apartemens m'a paru bien ménagée; mais ils ne sont pas en assez grand nombre pour pouvoir loger le Prince Héreditaire. Son Altesse occupe une des Maisons du demi cercle en face du Palais.

La Faisanderie qui joint le Château, est la plus jolie chose du monde. C'est un très grand Enclos, distribué en différentes Allées, plantées de Sapins taillés en éventail. Au centre il y a un grand Bassin, toujours pl in de Canards sauvages. Il est environné de quatre Pavillons faits en forme de Tentes à la Turque; deux de ces Pavillons sont des Volières, & les deux autres des Cabinets qui se ferment par des rideaux de drap vert. Il y a des sophas & des oreillers, à la mode des Orientaux. C'est dans ce lieu de repos & de retraite, que le Margrave passe quelques heures par jour. Il est ordinairement accompagné de jeunes Filles, à qui il a fait apprendre la Musique, & qui font d'agréables Concerts.

Ce n'est pas sans fondement, que le Margra-

CARLS-ROUHE.

ve a donné le nom de *Repos de Charles* à sa Maison ; il y mène la vie du monde la plus tranquille. Nullement infatué de la vaine grandeur, il en a les agrémens, sans en avoir la gêne & la contrainte. Ce Prince est d'une complexion très robuste, & quoiqu'il ait beaucoup fatigué dans sa jeunesse, il est aussi frais & aussi vigoureux que s'il n'avoit que quarante ans. Il a voyagé dans sa jeunesse dans les principales parties de l'Europe ; & pendant la vie de son Père, il a été plusieurs années au service de la Suède. De retour dans ses Etats ; il a servi dans l'Armée de l'Empire sur le Haut-Rhin, sous son Cousin le Prince *Louis de Bade*. Quoique le Margrave soit fort gros, il ne laisse pas de beaucoup agir. Il se lève en Eté à cinq heures, & se promène dans ses jardins jusqu'à ce que la chaleur l'oblige de se retirer. Il travaille ensuite avec ses Conseillers, ou bien il s'occupe à faire des Essais de Chymie : quelquefois il dessine. Il dîne ordinairement lui quatrième. Ce sont des Femmes de chambre qui servent ; elles sont au nombre de soixante, mais il n'y en a journellement que huit de garde ou de service. Lorsque le Margrave sort, elles le suivent à cheval, habillées en Hussares. La plupart de ces Demoiselles savent la Musique & la Danse. Elles représentent des Opéra sur le Théatre du Palais, & font de la Musique de la Chapelle. Elles sont toutes logées dans le Palais. L'après-dîne, le Margrave donne audience à ses Sujets ; il y a des jours dans la semaine, où il écoute tout le monde. Peu de Princes rendent plus promtement & plus exactement Justice.

Quel-

Quelquefois il va à la chasse. Il soupe peu, & se retire de bonne heure. Il se plait à l'Agriculture, & c'est un des plus grands Fleuristes du tems. Ce Prince n'est jamais desœuvré. Il y a peu de choses qu'il ignore, & beaucoup qu'il sait parfaitement. Sa conversation est des plus agréables. Il parle bien plusieurs Langues. Ses manières sont obligeantes & gracieuses. Il aime à voir des Etrangers, il les distingue, & les comble de civilités. Les Dimanches & les jours de Fête, il mange avec le Prince son Fils, & la Princesse sa Bru. Sa table est alors de seize couverts, & est servie avec plus de délicatesse, que de profusion.

CARLS-ROUHE.

Le Prince Héréditaire, * Fils unique du Margrave, est d'une taille au dessous de la médiocre, & n'a pas le feu & la vigueur de son Père. Il est fort honnête & civil, & me paroît incliné à la douceur. Il a été à Paris, en Angleterre, & en Hollande, où il s'est marié avec la Fille de l'infortuné Prince de *Nassau*, qui se noya en 1711 au passage du *Moerdyck*, lorsqu'il venoit à La Haye ajuster avec *Frederic I.*, Roi de Prusse, les différends qu'ils avoient pour la Succession du feu Roi *Guillaume* de la Grande-Bretagne, dont ils prétendoient être tous deux Héritiers. La Princesse Héréditaire me paroît avoir de très belles manières ; elle reçoit fort bien son monde. La Cour s'assemble chez elle journellement, à midi, & le soir à cinq heures. On y dîne, on y joue & l'on

* *Ce Prince est mort au commencement de l'année* 1732. *Il laisse un Fils.*

Digitized by Google

l'on y soupe. Les Etrangers y sont très bien reçus, & ses Cavaliers aussi bien que les Dames sont très civils & très honnêtes.

Le Grand-Maréchal, & le Grand-Veneur son Frère, sont des gens à pouvoir figurer avec distinction dans les plus grandes Cours. Le prémier à épousé une Fille légitimée du Margrave.

Le Baron de *Ixter*, Prèsident de la Régence & Chef du Conseil, est un homme d'un merite distingué, & capable des plus grandes choses.

Généralement parlant, la Cour du Margrave est extrèment bien composée. Ce Prince aime la Noblesse, & cherche à lui faire plaisir: il n'a que des gens de naissance à son service. C'est dommage que cette Cour ne soit pas rassemblée: Madame la Margrave; Sœur du Duc de *Wurtemberg*, fait son séjour à *Dourlach*, & ne vient à *Carlsrouhe* qu'à l'occasion de quelque Fête, ou lorsqu'il y a quelque Prince Etranger. Cette Princesse est actuellement fort incommodée, de sorte que je ne crois point avoir l'honneur de la saluer. Le Margrave élève encore à sa Cour trois jeunes Princes ses Neveux, Fils de son Frère: ils sont sous la conduite du Baron de *Gemmingen*, qui se donne beaucoup de soin pour leur éducation.

Je ne saurois vous dire rien de positif sur les revenus du Margrave: j'ai trouvé les personnes qui pouvoient m'en instruire, très divisées là-dessus. Les uns m'ont dit quatre-cens, les autres cinq-cens-mille florins; d'autres m'ont dit davantage. Quoi qu'il en soit, il est certain que le Margrave fait une

Digitized by Google

une belle dépense, que tout le monde est bien payé, que les Sujets ne sont pas extrèmement chargés. Adieu, Monsieur. Je parts demain pour *Rastadt*, Je vous écrirai aussi-tôt que je le pourrai, &c.

A Carlsrouhe, ce 15 Fevrier 1730.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

QUatre heures m'ont suffi pour me rendre de *Carlsrouhe* à RASTADT. Dès que je fus dans cette Ville, je fis savoir mon arrivée au Grand-Maréchal, & le fis prier de me procurer l'honneur de saluer Leurs Altesses de *Bade-Bade*. J'eus pour réponse, que le Margrave étant à la Chasse, je ne pourrois pas avoir Audience avant le lendemain. Je pris patience. Heureusement, j'avois des Livres : je lus tout ce jour-là & le lendemain, sans entendre parler du Grand-Maréchal. Mais comme je n'étois pas venu à *Rastadt* pour lire, & que cette Ville n'est pas autrement amusante, puisqu'un quart d'heure suffit pour en connoitre tous les carrefours, l'ennui me prit Je renvoyai un second message au Grand-Maréchal, qui me fit faire la même réponse qu'il m'avoit déja faite. Je crus ne devoir pas insister devantage, & je tins la Cour de *Rastadt* pour vue. Je fus cependant voir le RASTADT

RASTADT. Palais du Margrave, que le feu Prince *Louis de Bade* son Père a fait bâtir de fond en comble. Cette Maison ressemble beaucoup à celle de *S. Cloud* près de Paris, & c'est un Edifice où il paroît que la régularite n'a pas été négligée, comme je l'ai remarqué dans plusieurs nouvelles Maisons en Allemagne, que l'on a abandonnées à des Maçons ignorans & sans goût, qui prennent hardiment la qualité d'Architectes.

L'Escalier principal est grand & éclairé. Les apartemens ont toutes les commodités qui peuvent y convenir. Ceux qui sont contigus au grand Escalier, sont distribués en plusieurs pièces de parade & de commodité. Ils sont peints, dorés, & meublés superbement. Madame la Margrave, Douairière du Prince *Louis*, les a mis dans cet état pour le mariage de sa Fille avec Mr. le Duc d'*Orléans*. On peut dire que tout s'y trouve, la richesse, & le bon-goût. Le Concierge me fit voir le Cabinet dans lequel le Prince *Eugène de Savoie*, & le Maréchal de *Villars*, signèrent la Paix en 1714. C'est dommage que ce véritablement magnifique Palais ne soit pas accompagné de Jardins. Le terrein est marqué pour les faire, & ils seroient achevés si le Prince *Louis* avoit vécu.

Après avoir vu les Apartemens & la Chapelle, qui est petite, mais extrèmement ornée; ne sachant que devenir, j'allai à un Billard qui étoit en face du Palais. J'y trouvai quelques Cavaliers de la Cour, qui me parurent aussi desœuvrés que moi. Ils me traitèrent en Etranger, & me firent honnêteté. Un Jeune-homme de bon-

bonne mine, & qui me parut avoir un air de politesse, aiant refusé ainsi que moi de jouer à la Guerre, lia conversation avec moi. Insensiblement cette sympathie qui ne connoit pas les loix de la Raison, fit que nous nous parlames avec autant de confiance que si nous nous étions connus depuis longtems. Je me plaignis à lui, de ce que depuis trois jours que j'étois à *Rastadt*, je n'avois pu parvenir à saluer Leurs Altesses de *Bade*. Il me dit que cela ne devoit pas me surprendre; que depuis la mort du feu Prince *Louis*, Madame la Margrave sa Veuve, née Princesse de *Saxe-Lauenbourg*, avoit introduit à sa Cour le Cérémonal des Princes d'Orient; qu'elle ne se montroit qu'en plein *Divan*, & qu'elle ne permettoit pas que qui que ce fût approchât de son Fils, excepté les *Bachas* & les *Dervis* qui avoient entrée dans le Conseil. Cette maniere de s'expliquer du jeune Gentilhomme me fit rire, & m'engagea à lui faire diverses questions. „ Eh quoi! lui dis-je, „ on m'a fait un portrait de Madame la Margrave, approchant d'une Femme vraiment „ Chrétienne, & de cette Femme forte que le „ Sage nous eût proposé pour modèle, s'il vivoit encore. . . . On ne vous a point fait un „ faux portrait, me répondit le Cavalier: Madame la Margrave a de la Piété & des Vertus „ qui la rendent respectable. Mais elle a une „ hauteur & une *particularité* dans l'humeur, „ qui a peu de pareilles. Par exemple, si „ elle vous avoit reçu, ç'auroit été debout „ sous un Dais, un fauteuil a son côté, „ comme l'Impératrice. Elle vous auroit

RASTADT.

fait

RASTADT. „ fait deux ou trois questions, ensuite elle vous „ auroit assuré de sa protection, & vous auroit „ congédié sans vous retenir à manger avec elle, „ comme font tous les Princes de l'Empire. „ Ce n'est point l'usage ici, continua le Gen-„ tilhomme. Madame la Margrave mange or-„ dinairement à son petit couvert, & nous qui „ sommes de sa Cour, nous ne la voyons qu'à „ la Messe. Le jeune Margrave notre Maitre „ aimeroit assez à voir du monde; mais Mada-„ me sa Mère lui témoignant que cela ne lui „ fait pas plaisir, il se conforme à ses volontés. „ La jeune Margrave, Fille du Prince de „ *Schwartzenberg*, n'a aucun crédit : elle est „ naturellement obligeante & civile; mais elle „ n'oseroit faire usage de ses bonnes qualités, „ parce que Madame la Margrave Douairière „ lui reproche qu'elle ne sait point faire la Sou-„ veraine; & cette pauvre Princesse se voit ain-„ si contrainte d'être fière malgré elle. Si vous „ la voyiez, vous en seriez charmé : elle est „ grande & bien faite, fort blanche, blonde „ sans fadeur, & a un air très noble. Lorsque „ le Margrave l'épousa, elle étoit Fille unique, „ & il n'y avoit point d'apparence que Mada-„ me la Princesse de *Schwartzenberg* sa Mère, „ qui depuis près de quinze ans n'habitoit pas „ avec son Mari, dût encore avoir des Enfans. „ L'évènement nous a fait voir le contraire: „ Mr. & Madame de *Schwartzenberg* se sont „ raccommodés, & Madame la Princesse a eu „ un Fils, qui a frustré notre jeune Margrave „ de l'espérance d'être un jour une des plus ri-„ ches Héritières de l'Empire. Cela ne lui a

pas

Digitized by Google

„ pas fait grand bien auprès de Madame sa RASTADT.
„ Belle-mère ; elle en est souvent gourmandée:
„ mais comme il n'y a point de remède, la jeu-
„ ne Princesse essuye patiemment ses mauvaises
„ humeurs. Comme elle vient d'accoucher
„ d'un Fils, nous espérons qu'elle aura plus
„ de crédit. Nous le souhaitons tous, car c'est
„ une très bonne Princesse. Il n'y a pas un
„ an, continua le Cavalier, que notre Margra-
„ ve est majeur ; mais cette Majorité est encore
„ si fort limitée par l'ascendant que Madame la
„ Douairière a su conserver sur son Fils, qu'on
„ peut dire que c'est toujours elle qui gouver-
„ ne. Ce Prince, accoutumé à obéir, ne con-
„ noit pas le plaisir qu'il y a d'être le Maitre.
„ Il y a même apparence qu'il sera dépendant,
„ tant que Madame sa Mère vivra ; & en effet,
„ il doit ménager cette Princesse, autant parce
„ qu'elle a toujours été une bonne Mère pour
„ lui, que par les avantages qu'elle peut lui fai-
„ re: car elle est très riche, & possède de très
„ belles Terres en *Bohème*, qu'elle donneroit
„ peut-être à son Fils cadet qui est Chanoine
„ de *Cologne* & d'*Augsbourg*, si le Margrave la
„ chagrinoit. Je croi pourtant qu'il faudroit
„ que ce Prince l'offensât beaucoup, car il a
„ toujours été le plus cher de ses Enfans, peut-
„ être parce qu'il lui a été le plus soumis. Sa
„ tendresse pour ce Fils est allée si loin, que
„ lorsqu'il s'est agi de le faire voyager, elle
„ l'a voulu accompagner, & l'a suivi dans toute l'*I-
„ talie*. Les malicieux ont dit que ce n'étoit pas par
„ amitié pour le Prince, mais parce qu'elle avoit

RASTADT. „ peur qu'il ne s'accoutumât à ne la plus voir, „ & qu'elle craignoit qu'il ne lui échapât. On „ dit pourtant qu'elle va quitter la Cour, & se „ retirer à *Etlingen*, Lieu qui lui est assigné pour „ son Douaire. Nous le souhaitons tous: ce n'est „ pas que nous ayons lieu de nous plaindre de cet- „ te Princesse; mais c'est que nous espérons que „ notre Cour sera plus gaie. Au reste, il faut ren- „ dre justice à Madame la Douairière: elle a régi „ l'Etat de son Fils avec beaucoup de sagesse. „ Lorsque le feu Prince *Louis* mourut, il laissa „ considérablement de dettes: le Pays étoit encore „ ruïné par la dernière Guerre. Madame la „ Régente a tout acquitté, & a si bien rétabli „ l'Etat & les Finances, qu'à la Majorité de son „ Fils, elle lui a remis des sommes considéra- „ bles, & le Pays en meilleur état qu'il n'a ja- „ mais été. ".

Le Cavalier finit là sa narration. En le questionnant sur plusieurs choses, j'appris que Madame la Duchesse d'*Orléans* avoit été promise à Mr. le Prince *Alexandre de la Tour & Taffis* *. Les présens de noces étoient donnés, & le mariage devoit s'ensuivre dans peu, lorsque Mr. le Duc d'*Orléans* envoya Mr. d'*Argenson* son Chancelier à *Rastadt*, demander la Princesse. Madame la Margrave, sa Mère trouvant ce parti incomparablement meilleur, retira la parole qu'elle avoit donnée au Prince de *la Tour*, & conclut l'affaire avec Mr. le Duc d'*Orléans*. Le jeune Margrave

* [*Il a épousé depuis une Princesse de* Brandebourg - Bareith, *qui a embrassé la Religion Catholique*]

grave épousa par procuration sa Sœur, en présence de Mr. d'*Argenson*; & la Princesse fut conduite à *Strasbourg*. Là elle trouva sa Maison, qui avoit été envoyée de Paris pour la recevoir. Elle congédia tous ses Domestiques Allemands, & continua son voyage jusqu'à *Châlons*, où Mr. le Duc d'*Orléans* vint à sa rencontre. RASTADT.

Le même Gentilhomme qui m'a instruit de toutes ces choses, me dit aussi que le jeune Margrave, avant que d'épouser la Princesse de *Schwartzenberg*, avoit dû épouser la Fille du Roi *Stanislas*; mais que Madame la Margrave avoit rompu le Traité de ce Mariage qui étoit fort avancé, sur ce que le Roi ne se trouvoit pas en état de payer cent-mille écus comptant, qui devoient être la Dot de sa Fille. C'étoit sans doute l'heureuse Etoile de la Princesse, qui fit que le Roi ne put trouver cette somme; sa Fille ne porteroit pas aujourd'hui une des prémières Couronnes de l'Univers. Le Cavalier me dit encore, que Madame la Margrave avoit été extrèmement mortifiée, lorsqu'elle avoit appris que la Princesse qu'elle avoit refusée pour Bru, alloit devenir Reine de France. Elle appréhenda que cette Princesse, ou le Roi son Père, ne se vengeassent du peu de cas qu'elle avoit fait de leur alliance. Elle écrivit au Roi *Stanislas*, pour le féliciter sur un évènement si glorieux pour lui, & pour lui recommander Mme. la Duchesse d'*Orléans* sa Fille. *Portez, je vous supplie, Sire,* (lui écrivit-elle) *la Reine votre Fille à honorer de ses bontés ma Fille, & toute ma Maison. J'ose*

RASTADT. *dire que moi & les miens nous méritons cette grace, par le respect que nous avons toujours eu pour vous.* Cette Lettre, qui étoit aussi soumise que le procédé de Madame la Magrave avoit été fier, fut reçue avec beaucoup de politesse du Roi *Stanislas.* Ce Prince, après l'avoir lue en présence de la Reine sa Femme, ne put s'empêcher de dire : *Je reconnois bien Madame la Margrave à cette Lettre.* Il y répondit fort obligeamment. Je croi que dans ce tems-là, loin de vouloir du mal à cette Princesse, il lui savoit très bon gré de n'avoir pas voulu de sa Fille pour Bru. L'officieux Gentilhomme m'auroit peut-être appris d'autres particularités de la Cour de *Rastadt*, si l'arrivée du Margrave qui revenoit de la Chasse ne l'eût obligé d'aller au Château. Je le remerciai de la peine qu'il s'étoit donnée, & j'allai m'enfermer dans mon Auberge.

KEHL. J'en partis le lendemain pour *Strasbourg.* En moins de cinq heures, j'arrivai à KEHL. Tout ce Pays est fort uni, & les chemins admirables. On passe par les Etats de *Spire*, de l'Evêché de *Strasbourg*, & du Comté de *Hanau.* A *Kehl* j'ai été voir le Général Baron de *Roth*, Gouverneur de la Place. Il m'a retenu à dîner, & m'a fait fort bonne chère ; mais il m'a encore mieux abreuvé : je me croyois à *Fulde* ou à *Wurtzbourg.* Après dîner, Mr. de *Roth* m'a fait voir les Fortifications, que j'ai trouvées en très mauvais état. Ce Commandant me dit, qu'il se tuoit d'en faire rapport à la Diète de l'Empire à *Ratisbonne*, mais qu'il parloit à des sourds. Il est certain que si l'on n'y met ordre, le Rhin emportera un beau ma-

Digitized by Google

matin le Fort en *Hollande*. Mr. le Maréchal *du Bourg* me dit il y a quelques jours, en me parlant de *Kehl*, que Mr. *de Roht* ne feroit pas mal d'attacher son Fort avec des chaines à la Citadelle de *Strasbourg*. STRASBOURG.

Il n'y a que le Pont du Rhin à passer, pour aller de *Kehl* à STRASBOURG, Capitale de l'*Alsace*, & autrefois Ville Impériale. Les François s'en rendirent les maitres en 1681, au mois de Septembre. Ils étoient aux portes de la Place, avant qu'on y eût avis de leur marche; d'ailleurs cette Ville n'étoit pas en état de leur résister. Tout y manquoit, soit qu'elle n'eût pas cru avoir besoin de se précautionner, soit que les principaux Bourguemestres eussent été gagnés. La Capitulation fut signée d'un côté par le Marquis de *Louvois*, & le Baron de *Monclar*, Commandant en Alsace; de l'autre, par huit Députés de la Ville, à laquelle on conserva tous ses Privilèges, Droits & Coutumes, tant Ecclésiastiques que Politiques. L'Evêque néanmoins fut rétabli dans son Siège, & les Chanoines dans la Cathédrale, qui étoit aux Luthériens depuis 152 ans. *Louis XIV* fit son Entrée dans *Strasbourg*, le 22 d'Octobre de la même année que cette Ville tomba sous sa puissance. Il fit travailler aussi-tôt à une Citadelle & à d'autres Ouvrages, qui depuis on été tellement augmentés, que l'on peut mettre *Strasbourg* au rang des plus importantes Places de l'Europe. Mr. le Maréchal Comte *du Bourg* y commande, & a sous lui un Lieutenant-de-Roi, qui est toujours un Officier-Général. Mr. *Danger-*

STRASBOURG. villiers * eſt Intendant de la Province d'Alſace, & de la Ville de *Strasbourg* : il étoit ci-devant Intendant de *Dauphiné*. Ces Meſſieurs, que j'ai été voir, m'ont reçu avec beaucoup de politeſſe, & m'ont rendu très exactement ma viſite.

Le Maréchal Comte *du Bourg* conſerve dans un âge avancé, une mine haute ; & l'on s'apperçoit aiſément qu'il a été un très bel homme. Il a été Page de *Philippe de France* Duc d'*Orléans*, Frère de *Louis le Grand*. La faveur de ce Prince a beaucoup contribué à l'avancer dans les Emplois de la Guerre. Il eſt vrai auſſi qu'il a ſervi avec diſtinction. En 1709 le 26 d'Août, il défit près de *Rumersheim* le Comte de *Merci*, qui commandoit un Camp-volant de 9000 hommes détachés de l'Armée de l'Empire, commandée par l'Electeur d'Hanover, depuis *George I.* Roi de la Grande-Bretagne. Cette Victoire valut le Cordon bleu à Mr. *du Bourg*. Le Roi *Louis XV* lui a donné le Bâton de Maréchal de France, & l'a confirmé dans le Gouvernement de *Strasbourg*. Les Officiers François accuſent ce Maréchal d'être fier : pour moi, je n'ai lieu que de me louer de ſa politeſſe.

Mr. D*angervilliers* eſt véritablement plus prévenant que le Maréchal ; auſſi eſt-il plus aimé

* *Il a ſuccédé a Mr.* Le Blanc *dans la* Charge *de Secrétaire d'Etat du Département de la Guerre, & a eu pour Succeſſeur dans l'Intendance d'Alſace, Mr.* de Harlai, *ci-devant Intendant de Metz.* [*Et celui-ci Mr. de* Brou, *Mr.* de Harlai *aiant été nommé Intendant de Paris.*]

Digitized by Google

aimé des Officiers. Il eſt affable & civil, il fait honnêteté aux Etrangers, & vit avec beaucoup de magnificence. Les Princes de l'Empire voiſins de l'Aſace, ſe louent fort de lui, & trouvent qu'il eſt plus équitable & moins hautain que ne l'ont été ſes prédéceſſeurs. STRASBOURG.

Il y a très peu de Nobleſſe établie dans cette Ville; & le peu qu'il y en a, n'eſt pas des plus opulentes, & vit dans une aſſez grande retraite. Les Chanoines du grand Chapitre, qui doivent tous être Princes ou Comtes, ne ſont pas d'une bien grande reſſource, parce que la plupart étant pourvus d'autres Bénéfices, ne viennent à *Strasbourg* que pour y paſſer les trois mois de leur réſidence, & par conſéquent ils y ſont comme Etrangers. Les meilleures Maiſons ſont donc l'Intendance, & celle du Lieutenant-de-Roi. On y trouve toujours beaucoup d'Officiers, qui ſont en vérité d'aimables gens, & qui ſavent ſervir & ſe divertir quand il en eſt tems. Les Commandans des Corps ſont âgés, & Officiers d'expérience; le reſte eſt une belle & brillante Jeuneſſe, à qui les doigts démangent, & qui brulent d'envie de ſe battre. Si on les en croyoit, le feu ſeroit bientôt aux quatre coins du Monde. Je n'ai point vu de plus belle Infanterie, que l'eſt aujourd'hui l'Infanterie Françoiſe. La Cavalerie a de très beaux hommes, mais il s'en faut infiniment qu'elle ne ſoit montée comme la nôtre. Vous ſavez qu'on crie chez nous, que les François ſont ruïnés & qu'ils n'en peuvent plus. Je ne ſai ce qui en eſt; mais à en juger ſur les apparences, cela ne doit point être. Les Troupes n'ont

STRASBOURG. jamais été mieux habillées, mieux payées, plus leſtes, ni plus belles. Les Officiers ſont magnifiques ; ils jouent, ſe divertiſſent & font bonne chère. Il ne me paroît pas que ce ſoit-là la vie des Miſérables. A ces conditions, je voudrois l'être toute ma vie.

La Garniſon entretient une Troupe de Comédiens. Ce ſont les Capitaines & les Commandans des Corps, qui payent ; les Subalternes entrent gratis. La Ville entretient le Théatre, un des plus jolis qui ſoit en Province.

Un homme qui aime la Griſette, peut s'amuſer ici. Le ſang y eſt extrèmement beau. On remarque, que les plus belles perſonnes ſont Luthériennes. L'on dit que le Sexe eſt ici fort compatiſſant & fort traitable : cela me feroit croire qu'il ne feroit pas bon y épancher ſon cœur.

Quoique *Strasbourg* puiſſe être mis au rang des plus belles Villes de France, on ne ſauroit dire qu'il y ait une ſeule maiſon magnifique ou d'apparence. L'Egliſe Cathédrale eſt un très ſuperbe Edifice, d'Architecture Gothique. Sa fameuſe Tour eſt une des plus hautes Flèches, & des plus artiſtement élevées, qu'il y ait en Europe. *Miſſon*, qui apparemment portoit toujours ſa Sonde & ſa Meſure dans ſa poche, car il ne manque jamais de dire la longueur, la largeur, & la hauteur d'une choſe, dit que cette Tour eſt haute de cinq-cens ſoixante & quatorze pieds. Je croi qu'il dit vrai. *Erkivin de Stembach*, qui en fut l'Architecte, l'acheva l'an 1449. On dit que *Louis XIV* vouloit faire élever une Flèche ſur la ſeconde Tour, qui paroît avoir été bâtie dans ce deſſein. Il ordonna à Mr.

Digitized by Google

Mr. de *Vauban* de lui en faire le projet, & de voir à combien monteroit la dépense; & il trouva qu'elle passeroit plusieurs millions. Le Roi crut pouvoir mieux employer cette somme; il se contenta de faire présent à la Cathédrale, des Ornemens & de tous les Habits Sacerdotaux, pour dire la Messe dans les différentes Fêtes de l'année. Le tout est d'une richesse extraordinaire, & digne de la magnificence d'un des plus grands Rois du Monde. Ce fut dans la Cathédrale de *Strasbourg*, que le Duc d'*Orléans*, Prémier Prince du Sang de France, épousa par procuration du Roi *Louis XV*, *Marie Leczinski*, Fille du Roi *Stanislas*. Cette Cérémonie, où je me trouvai, surpassa en magnificence celle qui se fit à *Fontainebleau* à l'arrivée de la Reine. Le nombre des Seigneurs & Princes Allemands qu'elle y avoit attirés, étoit infini. Le Cardinal de *Rohan*, comme Evêque de *Strasbourg*, bénit le Mariage. Rien n'est plus beau que les Discours que S. Em. fit en cette occasion : comme ils me sont tombés entre les mains, je croi vous en devoir faire part ; vous les trouverez mot pour mot à la fin de cette Lettre. La Pologne fit en cette occasion une digne restitution à la France; il y avoit nombre d'années que celle-ci lui avoit donné un Roi, qui fut depuis l'infortuné *Henri III*. Elle donne à son tour une Reine à la France. Mais l'Allemagne peut se vanter, que c'est chez elle que la Reine a contracté ce fonds de Vertu, source de son bonheur, & qui la fait admirer de l'Univers. Il y avoit longtems que la France étoit hors d'usage de prendre

STRASBOURG.

STRASBOURG.

des Reines dans nos Climats. *Marie-Anne-Victoire* de *Bavière* étoit destinée pour l'être; mais elle mourut *Dauphine* *. La *Lorraine*, l'*Ecosse*, l'*Italie* & l'*Espagne*, s'étoient comme approprié la Couronne de France pour leurs Princesses. J'espère que les vertus de la Reïne, & d'autres Princesses † Allemandes qui sont aujourd'hui à la Cour de France, feront convenir les François, que si nos Princesses n'ont pas pour Dot des Couronnes, comme les Infantes d'Espagne, elles ont un Bien plus précieux que toutes les Richesses; c'est la Piété, la Charité, & l'Amour pour les Peuples.

Il y a beaucoup de nos jeunes Allemands, qui viennent ici pour y apprendre le François & leurs Exercices. Il me paroît qu'ils n'en sont pas mieux. Les Maitres d'Exercices ne sont pas plus habiles ici, que dans bien des Villes d'Allemagne; & quant au François, on le parle très mal dans cette Ville. Les Habitans parlent Allemand; & nos jeunes gens, charmés d'entendre parler leur Langue, oublient d'en apprendre une autre. D'ailleurs, ils sont toujours ensemble, & se communiquent trop leurs Vices & leurs Vertus. Ne sachant pas trop se produire, ils passent leur tems au Billard, au Caffé, & souvent dans d'autres Lieux moins honnêtes, dont il ne se trouve qu'un trop grand

* *Femme de* Louis *Dauphin, Fils unique de Louis XIV.*

† *Madame la Duchesse d'*Orléans *de la Maison de* Bade, *& Madame la Duchesse de* Bourbon.

Digitized by Google

grand nombre ici, cette Ville étant une des plus libertines de l'Europe. Je suis, &c. STRASBOURG.

A Strasbourg, ce 28 Fevrier 1730.

Discours de Mr. le Cardinal de ROHAN *à la* REINE, *avant la célébration du Mariage.*

MADAME,

„ Quand je Vous vois dans ce saint Tem-
„ ple, & que Vous approchez de nos Autels
„ pour y contracter l'auguste Alliance qui va
„ Vous unir au plus grand des Rois & au plus
„ aimable des Princes, j'adore les desseins de
„ Dieu sur Vous, & j'admire avec transport
„ par quelle route sa Providence Vous a con-
„ duit au Trône sur lequel Vous allez mon-
„ ter. Vous êtes, MADAME, d'une Maison
„ illustre par son ancienneté, par ses Allian-
„ ces, & par les Emplois éclatans que les
„ Grands-hommes qu'elle a donnés à la Pologne
„ ont successivement remplis avec tant de gloi-
„ re. Vous êtes Fille d'un Père, qui dans les
„ différens évènemens d'une vie agitée par la
„ bonne & par la mauvaise fortune, a toujours
„ réuni en lui l'Honnête-homme, le Héros & le
„ Chrétien. Vous avez pour Mère & pour
„ Aieule des Princesses qui, semblables à Judith
„ & à cette Femme forte dont l'Ecriture fait le
„ por-

STRASBOURG.

„ portrait, se sont attiré la vénération & les
„ respects de tout le monde, par la fidélité
„ avec laquelle elles ont toujours marché dans
„ la crainte du Seigneur. On voit en votre
„ Personne, MADAME, tout ce qu'une naissan-
„ ce heureuse & une éducation admirable, sou-
„ tenues par des exemples également forts &
„ touchans, ont pu former de plus accompli.
„ En Vous règnent cette bonté, cette douceur,
„ & ces graces, qui font aimer ce que l'on est
„ obligé de respecter; cette droiture de cœur,
„ à laquelle rien ne résiste; cette supériorité
„ d'esprit & de connoissances, qui se fait sen-
„ tir malgré Vous, pour ainsi dire, & malgré
„ la modestie & la noble simplicité qui Vous
„ sont naturelles; enfin, & c'est ce qui met le
„ comble à tant de mérite, ce goût pour la Pié-
„ té & cet attachement aux vrais principes de
„ Religion, qui animent vos actions & qui font
„ la règle de votre conduite. Ornée de tou-
„ tes ces Vertus, à quelle Couronne n'auriez-
„ Vous pas eu droit d'aspirer, sans l'usage,
„ qui assujettit en quelque façon les Rois à ne
„ prendre qu'autour du Trône les Princesses
„ qu'ils veulent faire règner avec eux? Celui
„ qui donne des Empires, met le Sceptre de
„ Pologne entre les mains du Prince de qui vous
„ tenez la vie; & par-là en décorant le Père,
„ il conduit insensiblement la Fille aux hautes
„ destinées qu'il lui prépare. Mais, ô mon
„ Dieu! que vos desseins sont impénétrables,
„ & que les voies dont vous vous servez pour
„ faire réussir les conseils de votre Sagesse,
„ sont au-dessus de la prudence humaine!

„ A

„ A peine ce Prince est-il sur le Trône où le STRASBOURG.
„ choix des Grands & l'amour des Peuples l'a-
„ voient placé, qu'il se voit forcé de le quitter;
„ il est abandonné, trahi, persécuté; un coup fa-
„ tal lui enlève un Héros son Ami, & le prin-
„ cipal fondement de ses espérances; il cède
„ aux circonstances, sans que son courage en
„ soit ébranlé; il cherche un asyle dans la Pa-
„ trie commune des Rois infortunés; il vient en
„ France. Vous l'y suivez, MADAME. Tout
„ ce qui Vous y voit, sensible à vos malheurs,
„ admire votre Vertu: l'odeur s'en répand jus-
„ qu'au Ttrône d'un jeune Monarque, qui par
„ l'éclat de sa Couronne, par l'étendue de sa
„ Puissance, & plus encore par les charmes de
„ sa Personne, pouvoit choisir entre toutes les
„ Princesses du Monde. Guidé par de sages
„ Conseils, il fixe son choix sur Vous; & c'est
„ ici que le doigt de Dieu se manifeste: il se sert
„ du malheur même qui sépare le Roi votre Pè-
„ re de ses Sujets, & qui Vous enlève à la Polo-
„ gne, pour nous donner en Vous une Reine
„ qui sera la gloire d'un Père & d'une Mère
„ dont elle fait la consolation & les délices; une
„ Reine qui rendra heureuse la Nation la plus
„ digne de l'être, au moins par son respect
„ & par sa fidélité pour ses Souverains; une
„ Reine qui, inviolablement attachée à ses
„ devoirs, pleine de tendresse & de respect
„ pour son Epoux & pour son Roi & sa-
„ gement occupée de ce qui peut lui pro-
„ curer le solide bonheur, rappellera les
„ tems de l'Impératrice *Flaccille*, dont
„ l'Histoire nous apprend que n'aiant jamais
„ per-

STRASBOURG.

„ perdu de vue les préceptes de la Loi Divine, „ elle en entretenoit assidûment le grand *Théodose*, & que ses paroles, comme une pluie „ féconde, arrosoient avec succès les semences „ de Vertu que Dieu avoit mises dans le cœur „ de son Epoux. Venez donc, MADAME, „ venez à l'Autel. Que les engagemens que „ Vous allez prendre, saints par eux-mêmes, „ (puisque, selon l'Apôtre, ils sont le symbo- „ le de l'union de Jésus-Christ avec son Eglise) „ soient encore sanctifiés par vos dispositions. „ Pénétrée de ce que Vous allez être, recon- „ noissez qu'en couronnant vos mérites, il cou- „ ronne ses dons. Et vous, Chrétiens qui „ m'écoutez, en voyant les récompenses écla- „ tantes qui sont données dès ce Monde à la „ vraie Vertu, apprenez à la respecter & à l'ai- „ mer.

Discours après la Célébration du Mariage.

MADAME,

„ Permettez-moi, à la fin de l'auguste Céré- „ monie qui comble nos espérances & nos vœux, „ de demander à Votre Majesté sa Protection „ Royale pour l'Eglise de Strasbourg. Cette „ Eglise n'a point oublié & n'oubliera jamais les „ bienfaits signalés qu'elle a reçus de nos pré- „ miers Rois; mais que ne doit-elle point à no- „ tre dernier Monarque? Livrée par le malheur „ des tems aux fureurs du Schisme & de l'Hé- „ résie,

Digitized by Google

„ résie, elle auroit peut-être péri comme bien STRASBOURG.
„ d'autres, si ce grand Prince, en rentrant dans
„ les droits de ses Ancêtres, n'avoit pris sa dé-
„ fense, & ne l'avoit soutenue de tout son pou-
„ voir. Elle lui doit l'avantage de se voir ré-
„ tablie dans la possession de ce saint Temple,
„ dont elle avoit été bannie. Tout nous rap-
„ pelle ici sa pieuse & royale magnificence. Les
„ Temples ornés, les Pasteurs libéralement en-
„ tretenus, les Missions fondées, les Nouveaux-
„ Convertis protégés & secourus, sont autant
„ de monumens du zéle & de la piété d'un Roi
„ dont la mémoire ne finira jamais. Il n'a pas
„ eu la consolation d'achever l'ouvrage qu'il
„ avoit entrepris, c'est-à-dire, la réunion de
„ toutes les Brebis de cet illustre Troupeau dans
„ un même Bercail: elle étoit réservée au digne
„ Héritier de son zèle & de sa Couronne. Ce
„ sera Vous, MADAME, qui représenterez à vo-
„ tre auguste Epoux ce qu'exigent de lui le sou-
„ venir de son Bisaieul, sa propre gloire, &
„ nos besoins qui sont ceux de la Religion. Vous
„ ne demanderez point que l'on ait recours à
„ ces voies qui aigrissent sans persuader; elles
„ ne seroient point du goût de Votre Majesté;
„ & à Dieu ne plaise, que nous voulussions les
„ lui suggérer! Ils sont vos Sujets, MADAME,
„ ces Enfans qui nous méconnoissent; & l'Egli-
„ se de Strasbourg, pleine de confiance dans la
„ miséricorde de Dieu, se regarde toujours
„ comme leur Mère. Nous Vous conjurons
„ donc par les entrailles de Jésus-Christ, d'em-
„ ployer, pour procurer leur union, tout ce
„ qu'une active mais compatissante charité pour-

„ ra

STRASBOURG. „ ra Vous inſpirer. Dieu bénira les ſoins „ de Votre Majeſté & nos deſirs, & il ſe ſervira des exemples de votre Piété & de votre „ Foi pour confondre enfin l'Erreur & pour „ faire triompher la Vérité. Règnez longtems „ ſur nous MADAME, pour le bonheur du Roi, „ & pour la félicité de ce grand Royaume. „ Que Dieu exauce les prières que l'Egliſe vient „ de lui offrir pour Votre Majeſté! & daignez „ nous mettre au rang de vos Sujets les plus „ zèlés & les plus fidèles.

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

SAVERNE. LE voiſinage de SAVERNE, où eſt Mr. le Cardinal de *Rohan*, m'a engagé d'y aller faire un tour. J'ai l'honneur d'être connu de ce Prélat depuis longtems, & j'ai été charmé de lui faire ma cour.

Armand Gaſton, Cardinal de *Rohan*, fut élu Evêque de *Strasbourg* le 10 Avril 1704. * Il reçut la Barette de Cardinal des mains de *Louis XIV*, le 18 Mai 1712. L'année d'enſuite, il ſuc-

* [*Le fameux Cardinal* Guillaume-Egon de Furſtenberg, *Evêque de Strasbourg, eſt mort le* 10 *Avril* 1704. *L'Abbé de* Rohan *lui ſuccéda d'abord, aiant été élu Coadjuteur dès le* 31 *Janvier* 1701.]

Digitized by Google

ſuccéda en qualité de Grand-Aumônier au Cardinal de *Janſon*. L'Empereur lui donna l'Inveſtiture temporelle de l'Evêché de *Strasbourg* * le 10 de Juin 1723; & en 1724, il obtint ſéance dans le Collège des Princes à l'Aſſemblée de *Ratisbonne*. Ce Prélat, reſpectable par ſa naiſſance & par ſes dignités, l'eſt encore plus par l'élévation de ſon cœur, par ſes manières polies & obligeantes, & par un air de grandeur qui accompagne toutes ſes actions. Il eſt beau, ainſi que tous ceux de ſa Maiſon. Noble & magnifique dans tout ce qu'il fait, il vit partout où il eſt en grand Seigneur, mais particulièrement à *Saverne*. J'ai trouvé chez lui le Duc & la Ducheſſe de *Tallard*, la Ducheſſe de la *Meillerai*, Madlle de *Melun*, le Prince & la Princeſſe de *Birckenfeldt*, Mr. d'*Angervilliers* Intendant de Strasbourg, le Comte & la Princeſſe de *Hanau*, & enfin nombre d'Officiers de diſtiction. SAVERNE.

X Tout

* [*L'Evêché de* Strasbourg *ſubſiſte dès avant l'an* 376, *puiſqu'un* Amand *Evêque de* Strasbourg *aſſiſta alors au Concile de* Cologne. *Le Chapitre eſt composé de* 24 *perſonnes*, 12 *Capitulaires*, *&* 12 *Domiciliaires*, *qui doivent être tous Princes ou Comtes. Depuis* 1592, *les Chanoines ont été Luthériens & Catholiques, juſqu'en* 1681, *que* Louis XIV *aiant pris* Strasbourg, *y établit l'Evêque qui ſiègeoit à* Molsheim, *& fit rendre la Cathédrale aux Chanoines Catholiques; & malgré les diſpoſitions contraires du Traité de Weſtphalie, il dépouilla en* 1687 *les Chanoines Luthériens du* Brudersdorff *& des Canonicats qu'ils avoient conſervés dans le Chapitre. Cependant la Religion Luthérienne eſt permiſe dans cette Ville.*

SAVERNE. Tout ce monde étoit logé le Château, convenablement & commodément. On s'y est très bien diverti, jeux, promenades, Chasse, Musique, & bonne chère, tout cela suivoit sans cesse.

La Maison de *Saverne* est depuis longtems le Lieu où résident les Evêques de Strasbourg. Elle a toujours été très logeable, mais Mr. le Cardinal de Rohan en a fait une Maison très considérable. L'extérieur de ce Château n'a pas autant de magnificence que les dedans. Le Vestibule qui conduit au principal Escalier, est avantageusement percé par plusieurs ouvertures d'entrée, & de dégagemens, qui fournissent les commodités nécessaires aux Apartemens d'en bas, qui sont exhaussés & fort embellis. Le principel Escalier est d'une grande magnificence; il conduit à un Salon superbe, dont les décorations sont d'un choix admirable. Il est accompagné d'un double Apartement, auquel on a donné de la commodité autant qu'il a été possible, & dont les meubles en broderie d'or & d'argent ne sont peut-être que trop riches. La Reine a séjourné chez le Cardinal, lorsqu'elle passa à *Saverne*. Cette Princesse admira la magnificence de la Maison, & l'attention respectueuse avec laquelle elle y fut servie.

L'intention du Cardinal de *Rohan* est, que ces riches meubles restent à l'Evêché. Son Successeur lui aura aussurément de très grandes obligations: Son Eminence n'en a pas tant à ses Prédécesseurs. Lorsqu'il fut élu Evêque, il trouva une Maison très mal ajustée; à peine y avoit-il une chaise: au-lieu qu'aujourd'hui tout y est

est royal. S. Em. fait travailler à de très vastes & beaux Jardins : ils sont fort avancés, & répondent parfaitement à la grandeur & à la beauté du Palais. Ils sont terminés par un Canal superbe, & qui n'a pu être achevé qu'avec un travail infini & une très grande dépense. Tout ceci est d'autant plus magnifique, que *Saverne* est située au pied d'assez hautes Montagnes, & qu'en creusant le Canal, on a souvent trouvé des Rochers qu'il a falu faire sauter. SAVERNE.

La table de Mr. le Cardinal est servie avec abondance & délicatesse. S. Em. en fait les honneurs d'une manière qui enchante. Tous ses Domestiques l'imitent, & il est certain que tous sont remplis d'attention, & qu'il n'y a pas de Maison en France, ni en Europe, où l'on soit mieux servi. C'est l'Abbé de *Ravanne*, Conseiller au Parlement de Paris, qui dirige toute la Maison, & généralement toutes les Affaires temporelles de Son Em.

Mr. le Cardinal est un des plus riches Seigneurs de France, & sans contredit celui qui fait le plus de dépense. Il a bâti un Hôtel à *Paris*, & l'a meublé superbement. Il a fait des travaux considérables à *Saverne*, & de grandes acquisitions en Vaisselle d'argent, Meubles, Tableaux, Vases & Bustes antiques, Médailles & Livres. Il a acheté depuis quelque tems, du Président *Ménard*, le fameuse Bibliothèque des illustres Mrs. *De Thou*, autrefois une des plus renommées de France, & il l'enrichit journellement par tout ce qu'il y a de plus rare & de plus singulier.

Malgré toutes ces dépenses, le Cardinal

veut encore faire bâtir un nouveau Palais Episcopal à *Strasbourg*, * où véritablement il est assez mal logé. Le Marquis de N.... disoit en parlant de la dépense du Cardinal de *Rohan*, qu'il faloit que Son Eminence eût trouvé la Pierre Philosophale. Je le pense comme lui, & je croi qu'il l'a trouvée en se procurant cinq ou six-cens-mille livres de rente en bons Bénéfices.

WEISSENBOURG. De *Saverne* j'ai passé à *Gaguenau* & à WEISSENBOURG, autrefois Villes Impériales, aujourd'hui soumises à la France ; mais de peu de conséquence. Le Roi *Stanislas*, après la mort de *Charles XII* Roi de Suède, étant obligé de quitter *Deux-Ponts* où il s'étoit retiré avec sa Famille, vint faire son séjour à *Weissenbourg*, & ce fut là qu'il reçut les prémières propositions qui lui furent faites pour le mariage de sa Fille avec le Roi *Louis XV*.

LANDAU. Je suis venu coucher à LANDAU, un des plus vilains endroits du Monde ; mais des mieux fortifiés. Cette Place est célèbre par divers Sièges qu'elle a soutenus. L'Empereur *Joseph* étant Roi des Romains, en fit la conquête. Les François la reprirent peu de tems avant la signature de la Paix de *Rastadt*: elle leur est demeurée par la même Paix. Ils y entretiennent une bonne Garnison, & ont augmenté la Place de plusieurs Ouvrages.

BRHOUSEL. De Landau j'ai passé à BRHOUSEL, dans le dessein de faire ma cour au Cardinal de *Schonborn* Evêque de *Spire*, qui y fait sa résidence Je n'ai pas eu plus de fortune qu'a

Rastadt

* *Ce Palais est déja bien avancé.*

Rastadt. Son Eminence s'est excusée de me voir, parce qu'elle alloit à la Chasse, & elle m'a remis au lendemain. Je n'ai point jugé à propos d'attendre ; j'avois la mémoire trop fraiche de ce qui m'étoit arrivé à la Cour de *Bade* : je craignois le même sort à *Brhousel*, l'Auberge y étoit mauvaise, je pouvois aisément m'y morfondre, (car ma chambre étoit sans vitres) & mourir de faim, parce qu'il avoit rien à manger : d'ailleurs mon Hôte me dit que le Cardinal faisoit bien attendre trois ou quatre jours, ceux même qui venoient pour traiter d'affaires avec lui. Je me suis dit qu'à plus forte raison il me feroit attendre, moi que la simple curiosité amenoit à sa Cour. J'ai pris mon parti en galant-homme, & j'ai profité de la sortie du Cardinal, pour aller voir l'extérieur de son Palais. C'est un grand Edifice qui n'est point encore entièrement achevé, & que le Cardinal a commencé depuis les fondemens. Si je dois vous parler sincerement, tous ces travaux qui sont considérables, ont été formés sur de pitoyables Desseins. Cela coûte beaucoup d'argent, & je crois que du tems des anciens Teutons, on l'auroit trouvé très beau. L'exposition du Château fait sa principale beauté : on découvre des Apartemens, quantité d'agréables objets. Les Jardins sont encore si nouveaux, qu'a peine en peut-on connoitre le Plan : il me paroît qu'ils ne sont pas du dernier goût, & qu'ils seroient plus convenables à un Particulier, qu'a un Souverain. BRHOUSEL.

Le Cardinal de *Schonborn* est un Chasseur pas-

BRHOUSEL. passionné. Il a dequoi se satisfaire dans son Evêché ; le Pays abonde en toutes sortes de gibier, tellement que les campagnes sont ruïnées par les Bêtes fauves. Les Paysans ont bien de la peine à garantir leurs grains, & ils sont obligés de les garder nuit & jour. Le Cardinal fait souvent des parties de Chasse, où il y a des centaines de Cerfs & de Sangliers de tués. Les Paysans sont alors obligés de prendre une certaine quantité de livres de viande, pour laquelle ils payent un prix règlé. L'Evêché de *Spire* est une des plus fertiles Provinces de l'Allemagne ; mais les Habitans y sont extrèmement pauvres : les denrées leur restent, & à peine ont-ils dequoi payer les grandes Tailles qu'ils doivent à leurs Souverains.

La Dignité d'Evêque de *Spire* est élective, comme le sont tous les Evêchés de l'Allemagne qui ne sont pas dans les Pays héréditaires de la Maison d'*Autriche*. L'Evêque est Souverain du Pays : mais la Ville de *Spire* a des Privilèges particuliers, comme toutes les Villes Impériales. Vous savez que c'étoit à *Spire*, que l'Empereur *Charles-Quint* avoit établi la Chambre Impériale, qui est comme le *Parlement* de l'Empire. Les François aiant détruit *Spire* lorsqu'ils ravagèrent le Palatinat, la Chambre ou Tribunal suprème a été transferée à *Wetzlar* dans la *Weteravie*, où véritablement elle paroît être plus au centre de l'Allemagne, & à l'abri de toute insulte.

Damien-Hugo Comte de *Schonborn*, Cardinal, est aujourd'hui Evêque de Spire & Coadjuteur de *Constance* ; il est aussi & Grand-Commandeur de

de l'Ordre *Teutonique*. Il étoit ci-devant Conseiller-Privé de l'Empereur, & son Ministre Plénipotentiare au Cercle de Basse-Saxe. *Clement XI*, de la Maison *Albani*, le décora de la Pourpre. Il est issu d'une Maison, dans laquelle le mérite se trouve seconde de la fortune. Le Père du Cardinal fut le prémier Comte de sa Maison; ce Seigneur étoit Conseiller-Privé de l'Empereur & Frère de *Lothaire-François* Electeur de *Maience* & Evêque de *Bamberg*. Le Cardinal a actuellement un Frère Electeur de *Trèves*; un autre Evêque de *Wurtzbourg* & *Bamberg*, dont je vous ai parlé dans d'autres occasions; & enfin un troisième qui est Conseiller d'Etat * de l'Empereur, & aujourd'hui le Chef de la Maison. Mrs. de *Schonborn* avoient eu ci-devant un Electeur de *Maience* dans leur famille; il étoit en même tems Evêque de *Wurtzbourg*: mais ce Prince ne leur avoit pas laissé de grands biens, de sorte qu'ils n'étoient pas des plus riches lorsque *Lothaire-François*, leur Oncle à tous, fut élu Electeur de *Maience*. Ce Prince leur a procuré biens, honneurs, & dignités; & a rendu le Comte de *Schonborn*, Conseiller d'Etat de l'Empereur, un des plus riches Seigneurs de l'Allemagne. BRHOUSEL.

De *Brhousel* à *Heidelberg*, le Pays est des plus beaux du Monde, planté d'arbres fruitiers, mais sur tout de Noyers qui sont d'un très grand revenu.

* *Il a été reçu Chevalier de la Toison d'Or dans la dernière Promotion.*

HEIDELBERG. La Ville de HEIDELBERG, sur le *Necker*, est extrèmemen resserrée par cette Rivière & une chaine de Montagnes, de sorte qu'elle est beaucoup plus longue qu'elle n'est large. Cette Ville est Capitale du *Bas-Palatinat*, & étoit autrefois la Résidence des Electeurs. Il y a une Université qui fut fondée en 1346 par *Robert* Prince Palatin, élu Roi des Romains. Jamais Ville n'a plus souffert du fleau de la Guerre. Depuis la disgrace de *Frederic* Electeur *Palatin*, que les Bohèmes élurent pour Roi, elle a été prise, pillée, ou brulée quatre fois. En 1622, *Tilly* Général de l'Empereur y fit passer cinqcens Palatins au fil de l'épée. Ce fut alors que l'Empereur fit enlever la fameuse Bibliothèque, qu'il donna en partie à *Urbain VIII*, qui la fit placer au Vatican, où on la voit encore. En 1634, *Heidelberg* fut assiégée deux fois. *Jean de Werth* la prit pour *Louis XIV*; mais n'aiant pu emporter le Château, il se retira. Peu de jours après, les Maréchaux de *la force* & de *Brezé* forcèrent un Quatier des Impériaux, & prirent la Ville & le Château: Les François se rendirent maitres une troisième fois de cette Ville en 1688; & enfin, pour la dernière fois en 1693, l'épée à la main. Ils commirent cette fois des cruautés dont le souvenir fait horreur, & dont il reste encore de tristes marques dans *Heidelberg* & dans toutes les Villes du Palatinat. Cette Ville commençoit à se retablir par le séjour qu'y faisoit l'Electeur règnant, lorsqu'elle s'attira une disgrace plus accablante pour elle, que tous les malheurs de la Guerre. Voici le fait.

Digitized by Google

La grande Eglise de *Heidelberg*, depuis la Paix de *Westphalie*, est moitié aux Catholiques, & moitié aux Réformés ; les prémiers ont le le Choeur, & les autres la Nef ; une simple cloison sépare les deux Eglises. Le Chœur se trouvant trop petit pour contenir les Catholiques depuis que la Cour demeuroit à *Heidelberg*, l'Electeur proposa aux Réformés de lui cèder la Nef, alléguant qu'outre la petitesse du Chœur, il seroit bien aise que l'Eglise où est le Tombeau des Princes Palatins, fût Catholique. Il promit de leur faire bâtir une autre Eglise, plus grande & plus belle que celle qu'ils lui cèderoient. Les Réformés dirent que la grande Eglise leur étoit accordée par le Traité de *Munster*, que tous les Princes garants de la Paix de *Westphalie* étoit engagés à leur en conserver la jouissance ; qu'ainsi ils ne pouvoient la cèder, qu'en violant ce Traité qui faisoit toute leur sureté, & sans se rendre indignes de la protection des Puissances Protestantes. L'Electeur, pour lever ces obstacles, consentit que les Puissances garantes du Traité de *Westphalie*, dans lequel l'Eglise qu'il demandoit étoit nommée, fussent garantes de la conservation de l'Eglise qu'il promettoit de faire bâtir : mais toutes ces offres, quelque raisonnables qu'elles fussent, ne furent point acceptées par les Réformés. L'Electeur indigné en usa en Maitre, & prit ce qu'on ne vouloit pas lui cèder. Les Réformés eurent recours aux Princes Protestans de l'Empire, & ceux-ci, tant *Luthériens* que *Réformés*, qui ne font plus qu'un Corps & une Communion lorsqu'il

HEIDELBERG.

HEIDELBERG.

est question d'agir contre les Catholiques, se réunirent, & firent embrasser leur querelle au Rois de la *Grande-Bretagne*, de *Dannemarc*, de *Suède*, & de *Prusse*, & aux *Etats-Généraux*. Ces Puissances firent fermer les Eglises Catholiques, séquestrèrent les biens des Couvents, & firent tant de bruit, menacèrent tant, que l'Electeur fut obligé de restituer la Nef aux Réformés. Ce Prince, irrité du peu de complaisance que les Habitans de *Heidelberg* avoient eu pour lui, transféra sa Résidence à *Manheim*. Les Bourgeois ne furent pas d'abord bien affligés du départ de la Cour; accoutumés à son absence, ils se flattoient que les Tribunaux de la Régence, qui depuis que la Maison de *Neubourg* étoit parvenue à l'Electorat, étoient constamment demeurés dans *Heidelberg*, leur resteroient encore. Mais ils passèrent bien-tôt dans une affliction qui tenoit du desespoir, lorsqu'ils vinrent ces Tribunaux suivre l'Electeur. Ils furent se jetter aux pieds de leur Maitre irrité, & lui demandant pardon de l'avoir offensé, ils lui offrirent l'Eglise cause de leur disgrace, & le conjurèrent de retourner parmi eux. Mais toutes leurs supplications furent inutiles; l'Electeur demeura ferme dans sa résolution de punir *Heidelberg*, & abandonna cette Ville pour jamais. *Heidelberg* n'aiant point de Commerce & ne subsistant que par la Cour, ou par les Tribunaux de la Régence, & en étant privée, tombe aujourd'hui en décadence, & sera sans doute peu de chose avant qu'il soit longtems.

Le Palais de l'Electeur est plus élevé que la

la Ville, & est exposé d'une manière, que des grands Apartemens la vue s'étend à travers l'ouverture des Montagnes par où le *Necker* entre dans la Plaine. Ce Palais est bâti de pierres de taille, & a eu de la magnificence. Les François, qui ont été les destructeurs du Palatinat, en ont brulé la plus grande partie. Les Corps de logis qui subsistent, sont bâtis avec beaucoup de solidité, mais dans un goût qui n'est plus de ce Siècle. Les Apartemens sont grands, mais sans ornemens, sur-tout depuis qu'ils sont démeublés. Les Jardins passoient autrefois pour être les plus beaux de l'Allemagne; il n'en reste presque que l'emplacement. A en juger par leur situation, ils doivent être très agréables, leur vue s'étendant fort avant dans la Campagne. Je ne vous parle pas de la célèbre Tonne; *Misson* en a donné une description plus exacte que de bien des Villes dont il parle. Vous trouverez dans son Voyage une Estampe de cette Tonne, qui vous en donnera une idée plus parfaite que toutes les Relations. L'Electeur *Jean-Guillaume*, Prédécesseur de l'Electeur règnant, a donné à cette Tonne une Compagne, qui n'est pas tout à fait si grande, mais qui est encore plus ornée. L'une & l'autre sont remplies de Vin. Je me souviens qu'en 1719, me trouvant à la Cour Palatine, l'Electeur me demanda à table, si j'avois vu la grande Tonne; & sur ce que je lui dis que non, ce Prince, le plus gracieux Souverain de l'Univers, me dit qu'il vouloit m'y conduire. Il proposa à la Princesse sa Fille, mariée au Prince Héréditaire de *Sultz-*

HEIDELBERG.

bach,

HEIDELBERG. bach, d'y aller après le repas. La partie fut acceptée. Les trompettes ouvrirent la marche, & la Cour suivoit en grande cérémonie. Etant montés sur la platteforme qui est au dessus de la Tonne, l'Electeur me fit l'honneur de me porter le *Wilkom*, qui étoit une Coupe de vermeil d'un ample volume. Il le vuida, & l'aiant fait remplir en sa présence, il me le fit présenter par un Page. La bienséance, & le respect que je devois aux ordres de l'Electeur, ne me permettant pas de refuser ce Calice, je demandai pour toute grace, qu'il me fût permis de le vuider à mon aise, à différentes reprises. La chose me fut accordée. L'Electeur en attendant s'entretenoit avec les Dames: je profitai de son absence, & ne me fis pas un cas de conscience de le tromper. Je jettai une bonne partie du vin à bas de la Tonne, une autre partie à terre, & j'en bus la moindre partie. Je fus assez heureux, pour qu'on ne s'apperçût pas de ma tricherie. L'Electeur fut très satisfait de moi. On but encore plusieurs grands verres; les Dames mouilloient les lèvres, & contribuoient ainsi à notre défaite. Je fus un des prémiers à qui les forces manquèrent. Je m'apperçus des mouvemens convulsifs, dont j'étois menacé si je continuois de boire; je me dérobai, & descendis le mieux que je pus de la platteforme. Je voulus me retirer; mais me présentant à la porte de la Cave, je trouvai deux Gardes du corps, qui, les carabines croisées me crièrent, *Alte là! on ne passe point ici.* Je les conjurai de me laisser passer, & leur dis, que de très bonnes raisons m'obligeoient

à

Digitized by Google

à sortir : mais c'étoient des paroles perdues. Je me trouvai très embarassé. Remonter sur la Tonne, c'étoit courir au trépas. Que devenir ? Je me fourrai sous le Tonneau, dans l'espérance que je pourrois y demeurer caché. Inutile précaution ! l'on n'évite point sa destinée. La mienne étoit d'être porté hors de la Cave, & de ne pas sentir qu'on m'emportoit. L'Electeur s'apperçut de ma désertion : j'entendois qu'il disoit ? *Où est-il ? qu'est-il devenu ? qu'on le cherche, qu'on me l'amène mort ou vif.* Les Gardes de la porte furent examinés. Ils dirent que je m'étois présenté pour sortir, mais qu'ils m'avoient renvoyé. Toutes ces perquisitions, que j'entendois de ma riche, me firent encore rencogner davantage. Je m'étois couvert de deux planches que je trouvai par hazard ; & à moins que d'être Chat, Diable, ou Page, il étoit difficile de me trouver. Un petit Page, qui étoit bien Diable & Page en même tems, me découvrit ; il se mit à crier comme un desespéré, *Le voici, le voici !* On vint me tirer de ma cache. Vous pouvez croire, que je fus bien sot. On me conduisit devant mon Juge, qui étoit l'Electeur. Je pris la liberté de le recuser, lui & tous les Cavaliers de sa suite, comme étant parties. *Ah ! mon petit Monsieur,* me dit ce Prince, *vous nous recusez pour Juges ! je vais vous en donner d'autres : nous verrons si vous serez mieux.* Il nomma Madame la Princesse sa Fille, & ses Dames, pour me faire mon procès. L'Electeur fut mon Accusateur. Je plaidai ma Causa, on alla aux opinions, & je fus condamné unanimement, à boire

HEIDELBERG.

Digitized by Google

HEIDELBERG.

boire jusqu'à ce que mort s'ensuivît. L'Electeur dit, que comme Souverain, il vouloit adoucir ma Sentence : que je boirois ce jour-là quatre grands verres contenant chacun un demi-pot ; & que pendant quinze jours de suite, je boirois à sa table d'abord après avoir mangé la soupe, un pareil verre à sa santé. Tout le monde admira la clémence de l'Electeur : il falut faire comme les autres, & le remercier. Je subis ensuite le principal de ma Sentence : je ne perdis pas la vie, mais seulement pour quelques heures la parole & la raison. On me porta sur un lit, où quelque tems après, aiant repris connoissance, j'appris que mes Accusateurs avoient été aussi bien accommodés que moi, & que tous étoient sortis de la Cave d'une autre manière qu'ils n'y étoient entrés. Le lendemain, l'Electeur eut la bonté de mitiger ce qui me restoit à supporter de ma Sentence ; il me dispensa de la tâche à laquelle j'avois été condamné, & il se contenta de la parole que je lui donnai de manger pendant un mois à sa table. Je suis &c.

A Heidelberg, ce 12 Mars 1730.

LET-

LETTRE XX.

MONSIEUR,

EN allant de *Heidelberg* à MANHEIM, on laiſſe le *Necker* ſur la droite, & on côtoie preſque continuellement cette Rivière. Il y a trois lieues d'une Ville à l'autre, & c'eſt une très fertile plaine. *Manheim* eſt ſitué entre le *Rhin* & le *Necker*, dans un Pays marécageux, & qui a toujours paſſé pour être très mal-ſain. Il y a quatre-vingts ans que cette Ville étoit un Village. *Frederic* Electeur Palatin, élu Roi de *Bohème*, le fit fortifier, & y bâtir un Château ou Citadelle, qu'il nomma *Fredericsbourg*. On y bâtit en même tems une Ville, dont toutes les rues furent percées en ligne droite; & la principale, qui traverſe la Ville par le milieu, fut plantée d'arbres à la manière de Hollande. Mais les François s'étant rendus maitres de *Manheim* en 1693, détruiſirent cette Ville de fond en comble; & par la Paix de *Nimègue* il fut dit que *Manheim* ſeroit raſé, ce qui fut exécuté. Le dernier Electeur *Jean-Guillaume de Neubourg* fit recommencer à fortifier *Manheim*, ſur des Deſſeins que lui fit le célèbre *Coehorn*; mais ces travaux furent ſuſpendus, il n'y eut même que deux Baſtions & une Courtine d'achevés. L'Elec- MANHEIM.

MANHEIM. lecteur *Charles-Philippe* à présent règnant, étant venu demeurer à *Manheim*, fit reprendre les ouvrages que son Frère avoit discontinués, & il a fait travailler avec tant de diligence, que dans très peu d'années il à mis cette Place en état de défense. * Les fortifications sont toutes revétues de brique, & *Manheim* est aujourd'hui une des meilleures Places qu'il y ait en Allemagne.

Cette Ville a trois belles Portes. Celle du *Necker* est la plus magnifique & la mieux ornée ; on y voit des Bas-reliefs qui ont de la beauté, & où le Dessein est assez bien observé. Cette Porte est en face d'une très longue & grande rue, à l'extrémité de laquelle est le Palais de l'Electeur, un des plus grands & des plus solides bâtimens de l'Europe. Il seroit à souhaiter que la régularité de l'Architecture y eût été observée. Jamais Architecte n'a eu plus d'avantage : il a bâti de neuf depuis les fondemens, il n'étoit point gêné par le terrein, on ne bornoit pas sa dépense ; il me paroît qu'un habile homme auroit pu faire quelque chose de beau. Cependant, cet Edifice a des défauts qui choquent ceux mêmes qui ont le moins de connoissance de l'Architecture, & qui font regretter à ceux qui ont du goût, qu'un bâtiment qui a coûté des sommes considérables, n'ait pas été mieux conduit. L'emplacement de ce Palais est des plus magnifiques ; il est à l'extrémité de la Ville ; on y arrive par la plus grande & la plus belle rue,

* [*Cette Forteresse est achevée ; l'Electeur continue à y tenir sa Cour, & il y a une forte Garnison.*

rue, tirée en ligne droite comme le ſont toutes les autres ; & il eſt précédé d'une grande Place. Le Palais préſente un grand Corps de logis, avec un gros Pavillon fort élevé au milieu, & deux Ailes avancées, terminées par de grands Pavillons, d'où naiſſent des deux côtés deux autres Ailes fort étendues, & terminées encore par des Pavillons, derrière leſquels il y a d'autres Corps de logis. L'intérieur du Palais forme deux grandes Cours, qui ſeront ſéparées par une Gallerie découverte, ou Terraſſe, dont le Modèle eſt fort orné d'Architecture ; mais qui me paroît aſſez mal diſtribué pour ne point faire un grand effet dans l'exécution. Les Apartemens conſiſtent en pluſieurs grandes pièces, dont les parquets, les lambris, & les plafonds ont de la beauté & de la magnificence. Ces mêmes Apartemens jouiſſent de la plus belle vuë du monde : on découvre *Spire*, *Franckendahl*, *Worms*, & généralement tout le Pays juſques vers les Montagnes de l'Alſace ; ce ne ſont que Villes, Bourgs & Villages. Le *Rhin* parcourt ces fertiles & belles Campagnes, & paſſe derrière le Palais ; baignant les fortifications de la Place. C'eſt ſur ce beau Canal que ſeront les Jardins du Palais, pour leſquels on deſtine deux Courtines & un Baſtion.

MANHEIM.

Il eſt preſque inconceable comment l'Electeur a pu terminer en ſi peu d'années tous les travaux qu'il a fait faire à *Manheim*; car enfin, je me ſouviens d'avoir vu des Perdix, là où ſont aujourd'hui des Maiſons & le Palais. Toute la diſpoſition de cette Ville eſt charmante, & des plus regulières ;

MANHEIM. & ſans contredit, c'eſt une de plus jolies Villes de l'Europe. C'eſt dommage qu'on ne donne pas plus d'élévation aux maiſons. On allègue pour raiſon, que *Manheim* eſt une Place de guerre, & que par conſéquent les maiſons doivent être baſſes. Je ne ſai où cela eſt écrit ; *Strasbourg, Metz, Luxembourg,* & *Lille* ſont des Places bien plus importantes que *Manheim* ; cependant les maiſons y ont autant d'élévation que dans d'autres Villes.

Je ne ſai pour quelle raiſon, l'Electeur n'habite point ſon Palais *, qui pourtant eſt en état de le loger. Les uns diſent que c'eſt parce qu'il eſt dégoûté de cet Edifice, par tous les défauts qu'on lui a fait remarquer ; d'autres diſent que c'eſt parce qu'un certain Aſtrologue lui a prédit qu'il y mourroit. Mais je croi que la dernière raiſon eſt un Conte fait à plaiſir, & je garantirois bien que l'Electeur eſt au-deſſus de cette foibleſſe. Cependant, ce Prince demeure dans une Maiſon appartenante à un Juif, à laquelle on a joint pluſieurs autres Maiſons de Particuliers ; mais malgré cela, il eſt très mal logé.

Charles-Philippe de *Neubourg*, Electeur Palatin, ne ſauroit être ſurpaſſé en bonté. C'eſt le meilleur des Maitres, & le plus affable des Princes. Il a paſſé pour être extrèmement bien fait, & pour un des prémiers Danſeurs de ſon tems : il a encore grand air. Toutes ſes manières & ſes diſcours engagent à l'aimer, & à lui faire la cour par inclination. Il aimoit autrefois la

* *Il y loge actuellement.*

Digitized by Google

la magnificence & les plaisirs ; mais depuis la perte de sa Fille unique & de son Gendre, morts peu d'années l'un après l'autre, il paroît n'être plus sensible à ce qui l'amusoit ci-devant. L'Electeur a été marié deux fois, savoir, avec *Louise-Charlotte* Princesse de *Radzivil*, & avec *Therese Lubomirska*. Toutes deux étoient Polonoises. La prémière lui avoit laissé une Fille, qui a été mariée avec *Joseph-Charles* Prince Palatin de *Sultzbach*, & qui est morte en 1728. Son Epoux l'a suivie l'année dernière. Cette Princesse avoit de la beauté, & assez de mérite pour faire la consolation de son Père, & l'admiration de ceux qui la connoissoient. Elle a laissé trois jeunes Princesses, que l'Electeur fait élever à sa Cour, & qui font aujourd'hui toute sa satisfaction ; mais elles renouvellent aussi sans cesse le triste souvenir d'une Fille qui lui fut extrèmement chère. MANHEIM.

La mort de cette Princesse a fait une vive impression sur l'esprit de l'Electeur, & a fait changer de face la Cour Palatine. C'est bien toujours le même Electeur, pour ce qui est de l'affabilité & de la bonté du caractère : mais il n'a plus cette même gaieté, que la présence de sa Fille excitoit en lui : elle l'amusoit par mille choses différentes ; les Plaisirs, les Jeux, & les Ris la suivoient par tout. L'Electeur ne mange plus qu'à son petit couvert, excepté les jours de Fête & lorsqu'il y a quelque Prince étranger à sa Cour. Après avoir été en public à la Messe, il s'arrête ordinairement dans une pièce de son Apartement, à s'entretenir avec les Courtisans, ou à jouer au Billard à la Guerre, jusqu'à l'heure de son dîner. Après le

Digitized by Google

MANHEIM. repas, il se met au lit, & y demeure deux heures. Il se lève ensuite, & après s'être fait habiller, il donne Audience à ses Ministres, ou aux Particuliers qui demandent à lui parler. Il écoute avec beaucoup d'attention ceux qui lui parlent, & leur répond avec douceur & bonté. Il est rare qu'il refuse, lorsqu'il peut accorder: mais lorsque des raisons l'obligent à refuser, on s'apperçoit qu'il souffre; & il le fait d'une manière si gracieuse, qu'on sort du moins consolé, si l'on ne sort pas content. A six heures du soir, toute la Cour s'assemble dans l'Appartement de S. A. S. E. On y joue jusqu'à neuf heures, & alors l'Electeur se retire; il soupe fort légèrement, & se couche de très bonne heure.

Quoique l'Electeur mange à son petit couvert, il y a toujours une table magnifiquement servie pour le Prince Héréditaire de *Sultzbach*, Frère de celui qui étoit Gendre de l'Electeur. Cette table est réputée être celle de l'Electeur; elle est de dix-huit couverts, & est servie par les Pages.

Le Prince de *Sultzbach* est regardé comme l'Héritier de l'Electeur, quisqu'on ne croit pas que l'Electeur de *Maience* Frère de l'Electeur voulût quitter le prémier Electorat de l'Empire, & les grands Bénéfices qu'il possède, pour devenir Electeur *Palatin*, en cas qu'il survive à son Frère *. L'Evêque d'*Augsbourg* second Frère de l'Electeur, étant Prêtre,

* *Ce Prince est mort à* Breslau, *au mois d'Avril* 1732.

tre, ne sauroit succéder. Le Père du Prince de *Sultzbach* vit encore; mais comme il est de l'âge de l'Electeur, il n'y a pas d'apparence qu'il le survive de beaucoup §. Le Prince *Jean Chrétien* de *Sultzbach* est né en 1700: il est veuf de la Princesse de *la Tour d'Auvergne*, qui lui a porté pour Dot la Souveraineté de *Berg-op-Zoom*. Elle lui a laissé un Fils, qui est élevé à *Bruxelles* auprès de sa Bisaieule la Duchesse d'*Aremberg* Douairière. Le Prince *Jean-Chrétien* est grand & extrèmement puissant, jusqu'à être menacé d'hydropisie. Il a passé les prémières années de sa jeunesse à la Cour de Lorraine, en France & dans les Pays-Bas. Ces différens Voyages lui ont acquis de la politesse. Il vient de se fiancer avec *Eleonore-Philippine* de *Hesse-Rhinfelds*, Sœur de la Princesse de *Piémont* * & de Madame la Duchesse de *Bourbon*. On attend incessamment cette Princesse de *Turin*, où elle a suivi Madame sa Sœur. Leurs Altesses iront alors tenir leur Cour à *Heidelberg* †. MANHEIM.

§. [*Il se nommoit* Théodore, *& étoit né en* 1659. *Il est mort en* 1732.]

* *Aujourd'hui Reine de* Sardaigne.

† *Le Prince* Jean-Chretien *est devenu Prince règnant de* Sultzbach, *après la mort de son Père*, [*auquel il n'a pas survécu longtems, étant mort assez subitement le* 20 *Juillet* 1733: *ensorte que le Prince* Charles *son Fils, né le* 10 *Décembre* 1724, *est à présent Prince Palatin de* Sultzbach, *Marquis de* Berg-op-Zoom, *& Héritier*

MANHEIM

Les principaux Seigneurs de la Cour Palatine sont les suivans.

François-George Comte de *Manderscheit-Blanckenheim* *, Grand-Maitre, Prémier-Ministre, & Chevalier de l'Ordre de *S. Hubert*. Sa naissance est illustre. Il est intègre & plein de probité, incapable de faire du mal, mais nullement prévenant dans ses manières; il est d'un froid qui tient de la fierté. C'est un défaut qui est né avec lui, qu'il tâche de vaincre, mais dont il n'est pas le maitre. Lorsqu'on le connoit particulièrement, on le trouve bon Ami, & capable de rendre service. Il a de très grosses pensions de l'Electeur, & est de plus l'ainé de sa Maison. Cependant, comme il est chargé d'une nombreuse Famille, il ne fait pas une bien grande dépense.

Le Baron de *Sickingen* est Grand-Chambellan, Ministre d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de *S. Hubert*. C'est un Cavalier de belle prestance, d'un abord aisé & gracieux, qui a une

ritier présomptif de l'Electeur. C'est un Prince fort avancé pour son âge, & qui promet beaucoup. L'Electeur l'a fait venir de Bruxelles *à* Manheim, *malgré toute la résistance de la Duchesse d'*Aremberg *sa Bisaieule maternelle, qui a eu soin de sa jeunesse. L'Aieule de ce jeune Prince est la Princesse* Douairière *d'*Auvergne, *Sœur du* Duc *d'*Aremberg, *une des belles Femmes de son tems. Elle s'est mise dans la Dévotion, & est aujourd'hui un des Chefs du Parti Janséniste en* Hollande. *C'est une Femme savante.*

* *Il est mort peu de tems après que ceci a été écrit.* [*Sa place n'a pas été remplie.*]

Digitized by Google

une profonde érudition, & des sentimens convenables à sa naissance. Il a été Gouverneur du feu Prince de *Sultzbach* Gendre de l'Electeur, & il avoit inspiré à ce jeune Prince des sentimens qui faisoient augurer avantageusement de son Gouvernement, s'il y fût parvenu. Mr. de *Sickingen* a été ensuite Envoyé Extraordinaire de l'Electeur à la Cour Impériale. Je l'ai connu à *Vienne*; il y étoit extrèmement estimé. A son retour, il succéda à son Frère dans la Charge de Grand-Chambellan, qu'il exerce avec l'approbation de toute la Cour. MANHEIM.

Jean-Frederic Comte de *Globe* est Grand-Maréchal, Ministre d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de *S. Hubert*. Il est puissamment riche, & possède de belles Terres en Bohème. Il a été Page de l'Electeur. Ce Prince lui trouvant un grand fonds de probité & d'honneur, a eu soin de sa fortune; il l'a élevé aux prémiers Emplois de sa Cour & lui a procuré le Titre de Comte Mr. de *Globe*, depuis quelques années, est peu à *Manheim*. C'est une perte pour cette Ville & pour la Cour: il vivoit très noblement, & faisoit sur-tout beaucoup de civilités aux Etrangers.†

Mr. le Baron de *Wohlin* est Grand-Ecuyer. ‡ C'est un de ces hommes dans lesquels on trou-

† [*Je crois Mr. de* Globe *mort, du moins il n'est plus Grand-Maréchal: ce Poste est rempli par le Baron de* Beveren *Ministre d'Etat Privé, & Président de l'Administration Ecclésiastique à* Heidelberg. *Ce Ministre fait honneur au choix que l'Electeur a fait de sa personne.*]

‡ [*La Charge de Grand-Ecuyer est vacante; le Comte de* Nesselrod *en fait les fonctions, en qualité de Vice-Grand-Ecuyer.*]

MANHEIM. trouve encore cette probité & cette candeur tant vantées de nos Pères.

M. le Comte de *la Tour & Taffis* eft Capitaine des Gardes du corps, Lieutenant-Général, & Chevalier de l'Ordre de *S. Hubert*. Son air tient du brusque & du fuperbe, & cependant il eft familier avec ceux qui font dans fa confiance. Son crédit eft confidérable dans cette Cour, par celui que fa Sœur a depuis longtems auprès de l'Electeur.

Jules-Augufte Comte de *la Marck*, Lieutenant-Général, Capitaine des Cent Suiffes, & Chevalier de *S. Hubert*, eft iffu d'une Maifon illuftre dans l'Empire. Il a paffé une partie de fa jeuneffe au fervice de France, où fon Ainé eft actuellement Lieutenant-Général, Colonel d'un Régiment Etranger, & Commandeur de l'Ordre du *S. Efprit*. Il a pris toute la politeffe Françoife; fes manières font d'un homme de qualité: fon efprit eft enjoué: il aime la bonne chère, la joie, & les Plaifirs.

Mr.. le Comte *Edmont de Hatzfeldt*, Lieutenant-Général, Miniftre d'Etat & de la Guerre, eft d'une des meilleures Maifons de l'Empire. Ce Seigneur eft extrèmement civil, fa maifon eft ouverte à tout ce qu'il y a de perfonnes de diftinction, & Madame fa Femme & lui s'empreffent fur-tout de faire honneur aux Etrangers. Le Mari & la Femme ont été chargés l'un & l'autre de conduire en Piémont la Princeffe de *Sultzbach*, prémière Femme de *Charles*, Prince

* de

* de *Piémont*. L'un & l'autre se sont acquit- MANHEIM.
tés de leurs Emplois d'une manière à s'attirer l'approbation générale de la Cour de Sardaigne.

Le Comte de *Hillesheim* & le Baron de *Beveren* sont tous deux Ministres d'Etat. Le prémier a acquis beaucoup de réputation dans les Négociations qui furent faites à *Heidelberg* en 1719, pour l'Eglise des Réformés que l'Electeur avoit voulu rendre Catholique. Le second a été Envoyé auprès du Roi de la Grande-Bretagne. Tous les deux sont respectables par leur mérite; ils vivent très honorablement, & font accueil aux Etrangers.

Je pourrois vous nommer encore bien d'autres Personnes de naissance & de mérite, employées dans cette Cour; mais franchement, ma Lettre seroit trop longue. Je ne saurois cependant omettre de vous parler du Baron d'*Ohsten*, que vous avez vu à *Breslau* aprés qu'il eut quitté le service du *Czar*. Il est ici établi sans Caractère. Il s'est rendu de notre Communion, lui & toute sa famille. Il a une Pension considérable de l'Electeur, & est généralement très estimé. Son Fils, qui est Capitaine, un Jeunehomme de mérite; & ses Filles sont des Demoiselles fort estimables pour leurs bonnes manières & leur politesse.

Le Comte de *Nassau Weilbourg* demeure encore ici. Sa naissance m'engageroit à vous en parler, quand je n'y serois pas porté par la considération de son mérite. Ce Seigneur

* *Aujourd'hui Roi de Sardaigne.*

Digitized by Google

MANHEIM. en a infiniment : il eſt généreux, manifique ; honnête & civil ; connoiſſant ce qu'il eſt né, mais ne le connoiſſant que pour en remplir tous les devoirs. Il fait ici l'ornement de la Cour, bien qu'il ne ſoit pas au ſervice de l'Electeur. Son Père étoit Feldt Maréchal & Commandant en Chef des Troupes Palatines, ſous le Règne du feu Electeur *Jean-Guillaume.* Le Comte dont je parle, fut Envoyé Extraordinaire de l'Electeur à la Cour de France pendant la Minorité de *Louis XV.* Il venoit alors ſouvent au Palais Royal, faire ſa cour à feue *Madame* Mère du Régent. C'eſt là où je l'ai connu. Madame & toute la Cour de France en faiſoient beaucoup de cas. Cette Princeſſe me parlant un jour de lui, me dit qu'elle étoit bien aiſe qu'il fût Comte de Naſſau: Car en vérité, ajouta-t-elle, il mérite de porter un grand nom. *

Il y a ici d'aimables gens, de l'un & de l'autre Sexe ; on y eſt aſſez ſociable, de ſorte qu'il ne tient qu'à un Etranger de s'y amuſer : on leur fait généralement aſſez de politeſſes. Pour moi, en mon particulier, j'ai reçu tant de graces de l'Electeur, & tant de faveurs dans ſa Cour, que j'en conſerverai une éternelle reconnoiſſance.

La Nobleſſe entretient une Troupe de Comé-

[* *Le Général* Iſſelbach, *Commandant en Chef des Troupes Palatines, & Gouverneur de* Manheim, *étant mort au mois d'Août* 1734, *l'Electeur a donné le Commandement de ſes Troupes au Comte de* Naſſau-Weilbourg, *& le Gouvernement de* Manheim *au Baron* Zobel]

médiens François, qui représentent trois fois par semaine sur un très petit Théatre. Les Bourgeois & les Etrangers payent. Bien que cette Troupe, dont le Comte de *la Marck* a la direction, ne soit pas des meilleures, elle ne laisse pas de faire plaisir, parce qu'elle fait qu'on se voit & qu'on se rassemble. Du vivant on avoit de la feue Princesse, mille plaisirs qu'on n'a plus; cela fait qu'on la regette encore tous les jours. MANHEIM.

On taxe les revenus de l'Electeur à deux millions d'écus. Vous les taxerez à plus ou moins, n'importe; pour moi je ne vous assûre rien, & je ne veux pas imiter le Marquis de *Bretonvilliers*, qui dans ses *Mémoires de la Régence*, taxe hardiment les revenus de tous les Princes des l'Univers, comme s'il avoit été Surintendant des Finances de chacun en particulier. L'Electeur a autour de sept à huit-mille hommes de Troupes, non compris ses Gardes. Ses meilleures Places sont *Manheim*, *Juliers* & *Dusseldorff*. Les trois Religions souffertes dans l'Empire, ont ici des Eglises, & les Juifs y ont une grande Synagogue. Ils sont en très grand nombre; les deux tiers des maisons leur appartiennent, soit parce qu'ils les ont fait bâtir, ou parce qu'elles leur ont été hypothéquées. Il y a des gens bien riches parmi eux, & qui font un très bon Commerce avec les Juifs de *Metz*, de *Francfort* & d'*Amsterdam*. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils coupent la gorge aux Marchands Chrétiens, & qu'ils n'ont pas plus bonne-foi ici qu'ailleurs.

Ne m'écrivez point, s'il vous plait, avant que je vous aye marqué mon Adresse; parce que je ne sai point si je m'arrêterai assez à *Francfort*,

MANHEIM. fort, où quelques affaires m'appellent, pour y recevoir de vos nouvelles.

Nous venons d'apprendre la mort du Pape *Benoit XIII.* Comme je n'ai jamais vu de Conclave, & que je suis en train de voyager, j'ai quelque envie d'aller faire une promenade à *Rome.* Je prendrai mon parti à *Francfort.* De quelque côté que je tourne, vous en serez informé, & je ne manquerai pas de vous demander vos ordres. En attendant, je suis toujours très sincèrement, &c.

A Manheim, ce 17 Mars 1730.

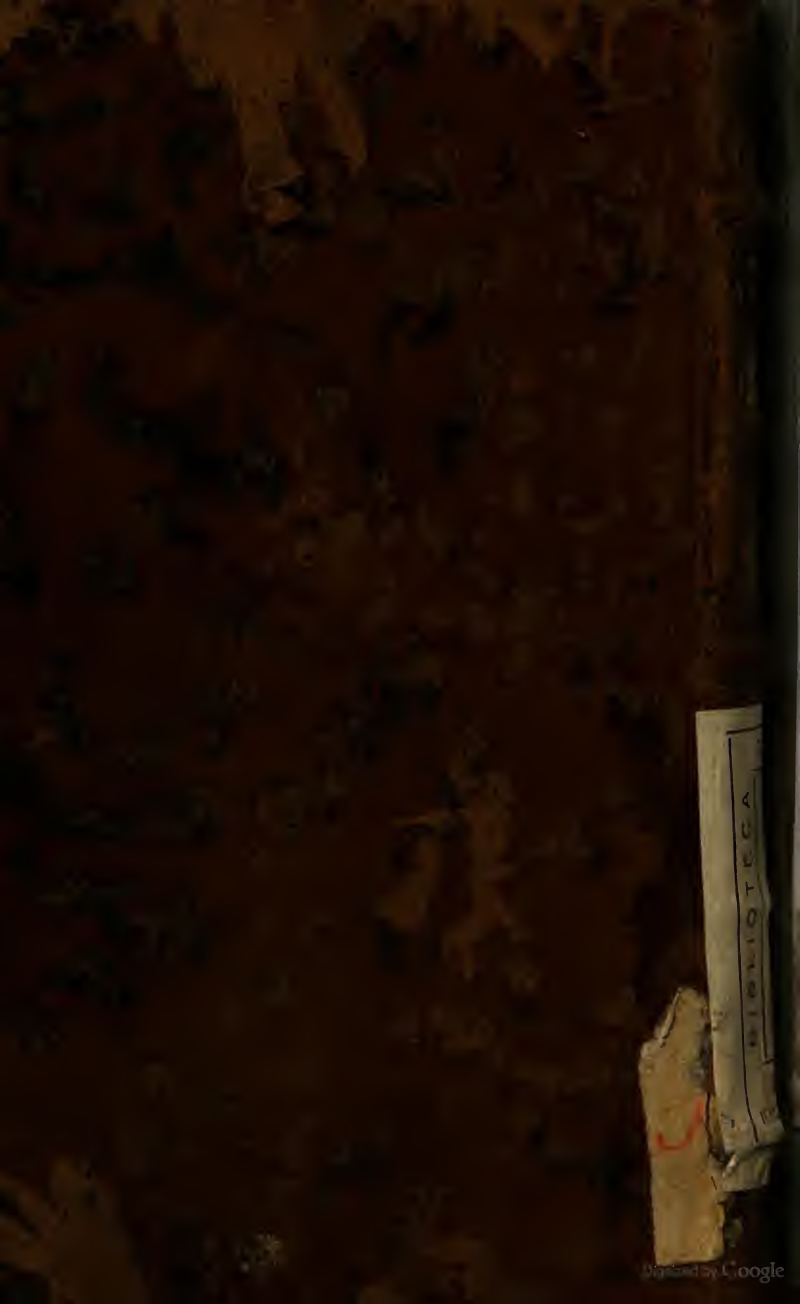
FIN DU TOME I.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google